Colophon

Année 5 n° 1

Rédacteur en chef

Jan De Smet

Comité de rédaction :

Stefaan Degryse

Patrick Feyaerts

Hans Vandeput

Dessinateur attitré

Jan Soens

Correcteur

Bart Vancoillie

Contact :

https://www.waaierstijdschrift.be

redactie@waaierstijdschrift.be

Adresse :

Centrumlaan 147

9800 Deinze

België

Éditorial

Chers nostalgiques du vélo,

Malheureusement, nous avons dû dire adieu à l'un de nos icônes de la période WAAIERS (1945-1979). L'Empereur d'Herentals, Rik Van Looy n'est plus. Il n'avait pas encore fait l'objet d'un grand nombre d'articles dans notre magazine, mais en tout cas nous avons passé au crible son dossier. C'est pourquoi Knack a également fait appel à nos connaissances pour écrire un article sur l'Empereur. Nous en avons récupéré la configuration et l'avons développée pour en faire un hommage de plus de 30 pages à Rik. Certes, à notre manière, critiquement, mais, nous l'espérons, en toute objectivité.

Cependant, la vie continue et WAAIERS aussi ou plutôt WAAIERS® aussi car nous pouvons maintenant placer un ® après notre titre. WAAIERS est devenu une marque déposée et ne peut donc plus être utilisée telle quelle.

Nous avons une fois de plus atteint le nombre maximum de pages que nous nous étions imposé. Vous pourrez profiter des aperçus des carrières de Ludo Janssens et Joaquín Galera, les deux hommes de notre série d'estampes. Hans Vandeput vous emmène dans une période du cyclisme allemand qui vous est probablement inconnue et comment elle a refait surface après la Seconde Guerre mondiale. Il raconte également l'une de ses histoires sur une rencontre lors d'une course dans son quartier avec un coureur britannique bien connu.

L'histoire de ROKADO touche progressivement à sa fin. Nous commençons la dernière année 1976. Chez FAEMA, en revanche, nous n'en sommes qu'à 1961 et nous avons encore un long chemin à parcourir . Patrick analyse plus en détail la série Velo Chewing Gum et jette un regard critique sur les textes en arrière-plan.

Pour ma part, vous avez la suite de l'histoire du critérium européen (1951-52) et de la Coupe du monde (1963).

Bart poursuit son double amour : le cyclisme et les timbres et donne la dernière partie de l'aperçu des équipes belges en 1965. Ne vous inquiétez pas, cependant, il y a plus de pays que la Belgique.

Bien sûr, nous avons de nouveau un certain nombre de vérifications des faits et nous commençons par une nouvelle série sur les championnats belges qui ont fait des vagues.

Voilà, encore une fois quelques 23 articles pour vivre des heures de plaisir de lecture et ainsi faire le pont vers le début de la nouvelle saison cycliste. Une saison cycliste qui, nous l'espérons, ne sera pas gâchée par des accidents entraînant des blessures graves. 2024 a déjà été suffisamment ravagée de cette manière. Nous espérons que Remco guérira bien, que Mathieu, Wout, Jonas et Tadej pourront rester debout et que nous pourrons profiter de nombreux duels passionnants.

Laissons arriver les jeunes (belges). Maxim, Lennart, Jarno, Alec, Arnaud, Thibau et Cian, nous espérons que vous continuerez à évoluer vers le sommet. Peut-être que d'ici un certain

nombre d'années, il peut y avoir une deuxième version de WAAIERS qui parlera de années réussies de 2020 à 2030.

Jan De Smet

Rédacteur en chef WAAIERS



Photo Foto-Reportage Jules Van Marle

Rik Van Looy

(°20/12/1933 Grobbendonk †17/12/2024 Herentals)

Adieu à un empereur du cyclisme

Cela fait peut-être près d'un mois et demi[1], mais WAAIERS ne pouvait pas laisser passer le décès de l'icône cycliste flamande, belge et internationale Henri (Rik) Van Looy sans un hommage approprié. Beaucoup de choses ont été écrites et dites dans la presse, mais généralement sa carrière n'a pas été discutée en profondeur et des fois ils ont sérieusement raté la coche.

Jonas Creteur a publié avec l'aide de nos rédacteurs dans Knack (https://www.knack.be/sport/wielrennen/rik-van-looy-in-7-opvallende-cijfers-hoe-hij-op-een-vlak-beter-deed-dan-eddy-merckx/) un aperçu pertinent et précis de la carrière de Rik autour de sept chiffres remarquables.

Rik n'était pas seulement un grand champion et une icône du cyclisme, en Flandre, en Belgique et à l'international, mais aussi une personnalité. Il n'était pas seulement bon pour des grandes performances, mais aussi pour des interviews de haut niveau. Aujourd'hui, cela conduirait les directeurs sportifs et encore plus les responsables des relations publiques au désespoir et à la dépression nerveuse, mais cela a fait de lui à l'époque un chouchou de la presse et du public.

Il était particulièrement apprécié par les journalistes cyclistes Louis Clicteur et Lucien Berghmans de Het Laatste Nieuws. En 1966, ils ont écrit le livre “Rik Van Looy heerser en verdeler”, une biographie détaillée[2]. En cela, ils revendiquent également une sorte de “paternité” pour le nom d’“Empereur d'Herentals” . Selon l'auteur[3], il s'agissait d'une réponse à une lettre[4] de amateurs de cyclisme, qui leur reprochaient d'être trop enthousiastes à propos des performances de Rik, qui à ce moment comptait Paris-Bruxelles comme seule grande victoire. “Que ce soit fini avec votre 'Empereur'“, écrivaient-ils. En réponse, Het Laatste Nieuws a déclaré lors de sa victoire à Milan-Sanremo en 1958 : “Oui, il était de nouveau l'empereur” . Selon le livre, c'est ainsi que le titre s'est imposé. Cet engouement pour Van Looy n'a pas empêché les deux journalistes de passer sans heurts (et opportunément?) à la nouvelle grande star belge Eddy Merckx, auquel ils ont même consacré deux livres en deux ans.

Mais ici, nous parlons de Rik Van Looy. Et ses réalisations, ses victoires, ses défaites, ses revers, ses rivalités, ses controverses, fournissent plus qu'assez de matière pour un article détaillé. Pour une fois, nous n'allons pas chercher à faire une vérification des faits sur divers

[1] Au moment que l’article original avait été publié en février 2025.

[2] Rik Van Looy, heerser en verdeler, Louis Clicteur & Lucien Berghmans, Uitgeverij De Steenbok, Gand, 1966.

[3] Le livre est généralement écrit à la première personne, mais la plupart du temps il n'est pas clair lequel des deux est ce “je” . Dans ce cas, nous soupçonnons Louis Clicteur.

[4] Par moyen d’une “carte postale jaune”, alors fréquemment utilisée pour des concours et autres, mais aussi pour une communication courte (et bon marché).

articles, mais simplement suivre le modèle de Jonas Creteur, que nous complétons ci-dessous à quatorze chiffres et quatorze chapitres, conclusion comprise. De cette façon, nous essayons de créer une image du coureur et de la personnalité Van Looy et en même temps d'une période dans le cyclisme.

474[5] : nombre total de victoires

Déterminer le nombre exact de victoires à l'époque est une tâche impossible. Les sources se contredisent souvent et sont incomplètes. Le fait que même Het Laatste Nieuws n'ait récemment pas réussi à trouver une page de journal dans leurs archives pour chacune de ses (selon eux) 525 victoires pour leur livre hommage “Eddy Merckx 75 ans” est significatif à cet égard. Et pour Rik Van Looy, il faut revenir dix ans en arrière et nous sommes confrontés au phénomène des compétitions pour les “sous-débutants” ou les “non-affiliés”, c'est-à-dire les compétitions non officielles.

Néanmoins, pour WAAIERS 3-2, dans le cadre d'une comparaison entre Merckx et Van Looy, nous avons réussi à situer son nombre de victoires sur la route dans une fourchette de 466 à 521 (Rik lui-même l'a maintenu à 503 dans l'une de ses dernières interviews), avec 474[6] comme nombre le plus probable, 107 chez les jeunes et 367[7] chez les cyclistes professionnels. Nous n'avons pas pris en compte les courses sur vélodromes, ni les réunions post-Tour sur vélodromes ouverts, ni les épreuves annexes aux critériums, ni les classements secondaires dans les courses par étapes.

Cependant, des erreurs sont toujours possibles, surtout pour les courses espagnoles, il est difficile de trouver des informations claires. Cependant, si l'on essaie de transposer cela aux normes contemporaines (UCI) et en excluant les critériums (114[8]) et les kermesses (78), on arrive au nombre très respectable de 175 victoires en tant que coureur d'élite.

Les seules courses dont on peut discuter sont le Bol d'Or de Monédières (1 victoire) et le Circuit de l'Aulne à Châteaulin (2 victoires), considérés comme des critériums à l'époque, mais considérés par nous comme équivalant à une course en ligne. Il s'agissait de courses de 165 et 130 km respectivement, sur un parcours sélectif, bien que sur un circuit fermé, mais avec les plus grands au départ et au tableau d'honneur et disputées le couteau entre les dents à cause de la présence d'indépendants motivés. Si Nokere Koerse est même ProSeries aujourd'hui, alors ces courses seraient au moins 2ème, voire 1ère catégorie[9].

Il est possible que d'autres courses qui étaient cataloguées comme des “kermesses” à l'époque aient également une place sur le calendrier officiel de l'UCI aujourd'hui. Nous

[5] Comme déjà mentionné à d’autres moments dans WAAIERS, ce chiffre ne sera jamais définitif. En ce moment (novembre 2025), notre meilleure estimation est 476.
[6] Donc 476.
[7] Sur base de nos recherches les plus récentes 369.
[8] Sur base de nos recherches les plus récentes 116.
[9] Le Circuit de l'Aulne est aujourd'hui en catégorie 1.1 UCI sous l'appellation Boucles de l'Aulne et sur une distance de 181 km.

n'avons pas pris en compte ces éventuelles évolutions dans notre calcul, Monédières et Châteaulin sont les seules exceptions.

8 : Une série classique unique

Rik Van Looy est et reste le seul coureur de l'histoire à avoir remporté les huit courses en ligne[10] de la coupe challenge Trophée Desgrange-Colombo à l'époque, un exploit dont il était très fier. Ce n'est qu'à un âge avancé, en 1968, qu'il a pu ajouter à son palmarès la seule qui lui avait échappé jusque-là, la Flèche Wallonne. Cette course était la grande 'exception' dans Desgrange-Colombo n'ayant pas le statut de 'classique' à l'époque.

Il faudra attendre 1967 pour qu'elle devienne classique nationale, tout comme l'Omloop Het Volk, Gent-Wevelgem et le Scheldeprijs. Et donc nous avons un match nul entre Van Looy et Merckx d'une certaine manière. Rik est le seul à avoir remporté les huit courses d'un jour de Desgrange-Colombo, Merckx le seul[11] à avoir remporté les sept classiques belges. Et compte tenu des parcours très différents et de la baisse de prestige de Paris-Tours et Paris-Bruxelles (Brussels Cycling Classic), il ne semble pas que cela va changer. Il est frappant de constater que Van Looy a remporté pas moins de quatre fois l'actuel E3 Saxo Classic (à l'époque sous le nom de Harelbeke-Antwerpen-Harelbeke et non inclus dans la liste des classiques), l'une des rares courses prestigieuses que lesquelles Merckx n'a jamais réussi à gagner.



F2 *Van Looy prêt pour une deuxième victoire à Harelbeke en 1965. (Photo : Jan Himpe)*

Rik Van Looy a également été le premier à remporter les cinq "Monuments", égalé plus tard par Merckx et De Vlaeminck. Depuis, tout le monde s'est mordu les dents dessus, la question est de savoir si Tadej Pogačar va réussir, pour tous les autres cela semble un peu trop ambitieux. Rik lui-même n'a jamais attaché beaucoup de valeur à cet exploit. À son époque, le concept de "Monuments" n'existait pas encore et Paris-Tours et certainement Paris-Bruxelles étaient aussi appréciés, voire plus, que Liège-Bastogne-Liège.

---

[10] Milan-Sanremo, Ronde van Vlaanderen, Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles, Flèche Wallonne, Liège-Bastogne-Liège, Paris-Tours et Giro di Lombardia.

[11] Van Looy n'a jamais remporté l'Omloop Het Volk, Roger De Vlaeminck n'a jamais remporté Gent-Wevelgem.

Les seules grandes courses d'un jour qui manquent au palmarès de Rik Van Looy sont l'Amstel Gold Race, Bordeaux-Paris et le Grand Prix des Nations. Il convient de noter que la classique néerlandaise n'a été organisée pour la première fois quand il avait déjà dépassé son apogée et n'est devenue vraiment importante qu'après sa carrière. Les deux autres ont nécessité une préparation spéciale, qui ne s'intégrait pas dans la planification de sa saison. La seule fois (1957) qu'il s'est aventuré dans Bordeaux-Paris, un coup de chaleur lui a été fatal. Il n'a jamais participé au Grand Prix des Nations, 100 km ou plus contre la montre auraient rendu impossible toute chance d'une place d'honneur.

9 : La loyauté des Gardes rouges

Un certain nombre de coéquipiers sont restés avec Van Looy pendant longtemps. Willy Schroeders a été le plus fidèle avec un peu plus de neuf ans en deux périodes, d'abord depuis ses débuts professionnels de fin 1955 à 1958, puis, après une saison avec Groene Leeuw, de nouveau de 1960 à fin 1965. Cette loyauté, et bien sûr ses efforts au service du chef, ont été très appréciés par Rik.

Schroeders avait subi une grave blessure aux fesses lors du Tour de France 1962 dont il ne s'est jamais complètement remis. En conséquence, sa carrière décline à partir de la mi-1963. Néanmoins, il a reçu tout le soutien de son chef pour revenir sur le devant de la scène et lorsque cela n'a pas fonctionné et qu'il a dû arrêter à la fin de 1965, Rik lui a versé son salaire pour une année supplémentaire. La carrière de Schroeders sera couverte en détail dans le chapitre 1962 de la FAEMA dans un prochain WAAIERS.

La plus longue période ininterrompue a été pour Edgard Sorgeloos, près de huit ans, de 1958 à la fin d'août 1966. Ici, un autre aspect du caractère de l'Empereur est apparu. Il avait du mal à accepter la “trahison” ou ce qu'il voyait alors comme tel. Le fait qu'Edgard se soit arrêté sans consultation et soit devenu directeur sportif (auxiliaire) avec effet immédiat chez les rivaux de Groene Leeuw lui a pesé lourdement sur le cœur. Ce n'est que bien plus tard que la réconciliation est revenue. La carrière de Sorgeloos est couverte en détail dans le chapitre de 1960 de la FAEMA dans WAAIERS 3-3.



F3 *Une première victoire pour sa “propre” équipe G.B.C., l'Omloop der Vlaamse Gewesten 1963. (Photo : Jasper De Deyne : Source photo inconnue)*

Un autre “loyal” était Willy Derboven, environ sept ans en deux périodes, d'abord de fin juillet 1960 (initialement en tant qu'indépendant) à la fin de 1962, puis de mi-avril 1963 à fin 1968. Jos Schils (de 1954 à 1959) et Henri De Wolf (de 1964 à 1969) y étaient pendant six saisons, bien qu'il faille noter que Schils était un coéquipier de Rik en 1954 et 1955, mais ne pouvait pas être considéré comme un domestique. Dans

l'ordre hiérarchique de Guillaume Driessens à l'époque, il était au moins aussi haut placé que son futur chef.



F4 *Briller en maillot arc-en-ciel, mais toujours prendre du temps pour les supporters. (Collection de photos PF)*

Ward Sels (1963 à 1966)[12] et Armand Desmet (1961-1962 et 1964-1966) ont roulé pendant cinq saisons au service de l'Empereur, mais Jef Planckaert, souvent considéré comme l'un des membres principaux de la "Garde rouge", n'a couru pour Rik que pendant deux saisons. Cette impression est probablement créée par le fait qu'il a été un allié loyal de Rik Van Looy tout au long de la période 1960-1965, et certainement lors des championnats du monde de 1960, 1961, 1962 et 1963.

Cependant, celui qui a eu la plus longue collaboration avec l'Empereur, à la fois ininterrompue et totale, est le directeur sportif Guillaume "Lomme" Driessens, de 1954 à 1963, soit dix années ininterrompues. Rik lui-même considérait que ce rôle était moins important. Sa déclaration, à propos de Jumbo-Visma et des directeurs sportifs en général, dans l'interview accordée à Het Nieuwsblad à l'occasion de son 90ème anniversaire, est plus que révélatrice à cet égard : "Tout est tellement mesuré dans cette équipe. Quand je lis ces interviews avec ces directeurs sportifs, c'est continuellement : maintenant nous allons faire ceci, puis nous ferons cela... Je pense qu'en tant que leader, vous devez faire ce que vous voulez. Vous avez besoin d'un directeur sportif avant et après la course. Mais pendant ? À mon époque, le mécanicien était plus important que le directeur sportif. Il pourrait mettre une autre roue. Le directeur des sports pouvait lire son journal toute la journée.[13]

Il n'est donc pas étonnant que son beau-frère Hugo Mariën ait été directeur sportif à Solo-Superia (1965-66) pendant deux ans. Il est également frappant que deux autres super champions comme Eddy Merckx et Bernard Hinault n'aient pas ressenti non plus le besoin d'un directeur sportif trop dominant. Le premier a largué Guillaume Driessens après trois années mouvementées, l'autre a duré huit ans avec Cyrille Guimard mais a fini par partir.

---

[12] Il faut également ajouter Norbert 'Schotje' Kerckhove , cinq années consécutives (1956-60) mais omis dans l'article original, un oubli que nous a signalé son fils.

[13] https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20231215_95464385, initialement publié le 15/12/2023, de nouveau mis en ligne le 18/12/2024.

4 : Gagner des monuments en maillot arc-en-ciel

Van Looy est toujours le seul coureur à avoir remporté Paris-Roubaix à deux reprises en tant que champion du monde en titre, en 1961 et 1962, avec le Ronde van Vlaanderen et Gent-Wevelgem en plus en 1962. Seul Mathieu Van der Poel s'en est approché depuis lors avec le doublé Ronde van Vlaanderen et Paris-Roubaix en 2024.

Avec Eddy Merckx (1971), Tom Boonen (2005), Mathieu Van der Poel (2023) et Tadej Pogačar (2024[14]), Rik fait également partie du groupe restreint de coureurs qui ont remporté deux Monuments et le championnat du monde la même année. Rik a été le seul à l'avoir fait avec le maillot arc-en-ciel, en 1961, lorsqu'il a remporté Liège-Bastogne-Liège en plus de Paris-Roubaix. Eddy Merckx est allé encore plus loin en remportant le Tour et trois monuments (Milan-Sanremo, Liège-Bastogne-Liège et le Giro di Lombardia) en 1971, le Tour et deux Monuments sous le maillot belge et un Monument dans le maillot mondial. Seul Pogačar a fait aussi bien, voire mieux, en remportant le championnat du monde, deux Monuments, le Giro et le Tour en 2024[15].

La conclusion est évidente. Rik Van Looy n'est peut-être pas le meilleur coureur d'un jour de tous les temps, mais faire mieux que Merckx dans ce domaine avec pas moins de dix-neuf Monuments semble impossible, mais il est un beau deuxième avec huit Monuments et deux titres mondiaux, ensemble avec ou même juste devant Roger De Vlaeminck, dix Monuments mais pas de maillot arc-en-ciel[16]. Seuls Van der Poel (six Monuments et un titre mondial, mais déjà trente) et, surtout, Pogačar (26 et aussi un titre mondial et six Monuments[17]) semblent être une menace ici.

37 : aligner les victoires d'étape dans les Grands Tours

Rik Van Looy a remporté un total de 37 étapes individuelles dans des Grands Tours, sept dans le Tour de France, douze dans le Giro et dix-huit dans la Vuelta. En Belgique, seul Eddy Merckx, avec 64 coureurs, fait mieux, au niveau international, il doit également battre Mario Cipollini (57), Mark Cavendish (55), Alessandro Petacchi (48) et Bernard Hinault (41).

Il est le seul à avoir remporté une étape avec une arrivée dans la capitale (Paris 1963, Rome 1959, Madrid 1958) dans chacun des trois Grands Tours. Il a également été le seul (sans compter les prologues) à remporter la première étape des trois Grands Tours, en 1965 sur le Tour, en 1959 sur le Giro et en 1965 sur la Vuelta.

5 : top dix dans les Grands Tours

Même si Van Looy était surtout connu en tant que coureur d'un jour, il s'en est également sorti pas mal en tant que coureur de tours. Non seulement il a remporté 37 étapes dans les trois Grands Tours et a porté le maillot de leader dans chacun d'eux, mais il a également

[14] Et 2025

[15] Et en remportant en 2025 le Ronde van Vlaanderen, Liège-Bastogne-Liège, le Giro di Lombardia et le Tour de France, le Championnat d'Europe et le Championnat du Monde.

[16] Sean Kelly s'en rapproche, mais de peu, neuf Monuments, mais pas de Ronde van Vlaanderen et aucun titre mondial.

[17] À la fin 2025, Pogacar l'avait dépassé avec 10 monuments et deux titres mondiaux.

remporté cinq places dans le top dix, deux à la Vuelta et au Giro et une au Tour, et il a également remporté un classement secondaire dans chacun de ces trois Grands Tours. Seul au Tour de Suisse il n'a jamais participé.

À la Vuelta, Rik a terminé troisième en 1959 (à 7'00" d'Antonio Suárez) et en 1965 (à 8'55" de Rolf Wolfshohl), au Giro il a terminé 4ème (à 7'17" de Charly Gaul) en 1959 et 7e (à 12'38" d'Arnaldo Pambianco) en 1961 et au Tour 1963 10ème, à 19'24" de Jacques Anquetil. En 1960, il rate une 6ème place dans le top dix de 1'43" lorsqu'il termine 11e du Giro à 14'53" de Jacques Anquetil. Il a participé à un total de dix-huit grandes courses par étapes et a atteint la fin sept fois (deux sur quatre à la Vuelta, trois sur sept au Giro et deux sur sept au Tour).

Comme nous l'avons déjà mentionné, il a également remporté au moins un classement secondaire important dans chacune de ces courses par étapes, le classement par points de la Vuelta 1959 et 1965 et du Tour 1963 et même le prix de la montagne lors du Giro 1960. Dans ce dernier exploit, il a été aidé par le parcours. Il n'y a eu que quinze ascensions notables cette année-là et quatre d'entre elles ont été regroupées dans l'étape décisive des Dolomites l'avant-dernier jour.

Sur les onze cols précédents, pas moins de dix coureurs différents, à l'exception de Charly Gaul et Graziano Battistini tous des non-grimpeurs, avaient atteint le sommet en premier, seul Aurelio Cestari avait réussi à le faire deux fois. Dans cette dernière étape de montagne, Van Looy, 11e avant le départ à 12'19" d'Anquetil, jouait ses dernières cartes. La victoire finale était peut-être hors de portée, mais une place sur le podium, la victoire d'étape et surtout le classement en montagne étaient à sa portée. Après tout, il avait régulièrement sprinté dans les ascensions précédentes et une attaque précoce pouvait rapporter beaucoup de points.

Rik est passé à l'attaque dès le départ, a été le premier à passer sur la Molina di Ledro et le Campo Carlo Magno, a été rattrapé par Imerio Massignan sur le Passo Tonale, mais a sprinté plus vite en haut. Puis son numéro s'est terminée, sur le terrible Gavia il s'est fait dépasser par les vrais grimpeurs et atteignait le sommet à la 9ème place à 5'10 de Massignan. En raison de trois crevaisons dans la descente, il a pris encore plus de retard et a terminé l'étape et le Giro à la 11e place.

Ces performances soulèvent d'emblée la question suivante : Van Looy aurait-il pu remporter un Grand Tour, et plus précisément le Tour de France ? La réponse à cette question n'est pas simple. Commençons par le plus évidens. Sur les parcours d'aujourd'hui, jamais, tout simplement parce qu'il était beaucoup trop peu grimpeur. Mais à l'époque ? Une conclusion est alors moins évidente.

La Vuelta aurait certainement été possible. En 1958, pour ses débuts, il semblait être en route vers la victoire finale, jusqu'à ce qu'il se cogne le genou contre son guidon et doive abandonner la course le lendemain dans le maillot amarillo de leader avec une douleur au genou. La haute montagne n'était pas visitée à cette époque et ce que Frans De Mulder pouvait faire en 1960 était certainement à la portée de Rik Van Looy. Seulement, après sa troisième place en 1959, Rik ne reviendra qu'en 1964, alors que son apogée est déjà derrière lui.

Concernant le Giro, la réponse est claire : trop montagneux (ou Van Looy trop peu grimpeur). Il a essayé trois années de suite, mais à chaque fois, il a échoué dans l'étape décisive à travers les Dolomites, qu'il ait essayé de suivre les grimpeurs et de limiter les dégâts ou qu'il l'ait tenté avec une attaque précoce. Un handicap supplémentaire pour lui était l'absence de bonifications à l'arrivée, contrairement au Tour de France. Cela aurait pu faire une différence de plusieurs minutes.

Dans l'interview parue dans Het Nieuwsblad à l'occasion de son 90ème anniversaire, Rik s'est montré très lucide sur ses chances dans le Giro et ses capacités de grimpeur. Nous le citons : “Le Tour d'Italie était par le passé beaucoup plus difficile que le Tour de France. Les ascensions y semblaient toujours plus hautes.” et “Étiez-vous un bon grimpeur, m'ont-ils demandé. Oui, j'ai répondu, j'étais un bon grimpeur, jusqu'à ce que les grimpeurs s’y mettaient.”

Concernant le Tour de France, notre réponse est plus nuancée. Face à un Anquetil dans sa période de pointe et entouré de son équipe de l'époque, non. Rik n'était pas meilleur grimpeur que le Normand et perdait trop de temps contre la montre. Les éditions de 1962 et 1963 en sont très représentatives. Van Looy a commencé en 1962 avec l'intention de disputer chaque étape (plate) comme une classique et ainsi de fatiguer l'opposition.



F16 *En maillot de leader à Paris-Nice 1963. (Collection de photos HVDP)*

Le résultat a été mitigé. Au pied des Pyrénées, il avait certes placé Poulidor à plus de quatre, Gaul à plus de cinq et Bahamontes même à dix minutes, mais lui-même suivait à 2'57" du favori Jacques Anquetil, en partie parce qu'il n'avait pas réussi à obtenir une seule bonification en dix étapes. Une chute le lendemain a mis fin à son Tour et nous ne saurons jamais quel aurait été la suite, mais il n'y a aucune raison de supposer qu'il aurait mieux grimpé que le Normand et il y avait encore un long contre-la-montre au programme.

En 1963, il adopte une approche différente, économise davantage ses forces et collectionne cette fois les victoires d'étape et les bonifications. Cependant, cela n'a pas fait beaucoup de différence. Encore une fois, il était au classement derrière Anquetil, mais seulement à 40". Cependant, après la première journée à travers les Pyrénées c’était déjà terminée. Malgré un départ difficile, le Français remporte l'étape par l'Aubisque et le Tourmalet, tandis que Van Looy perd plus de treize minutes. Le fait qu'il ait pu suivre le rythme dans les autres étapes de montagne n'y a rien changé, d'autant plus qu'on lui a infligé près de quatre minutes dans le contre-la-montre deux jours avant la fin.

Cela signifie-t-il qu'il n'avait absolument aucune chance de gagner le Tour ? Non, pas du tout. S'il avait débuté dans les Grands Tours plus tôt, il aurait pu y avoir quelque chose en 1959 ou 1960, avec une équipe (nationale) unie autour de lui (ce qui est demander beaucoup à cette époque, nous en sommes conscients) et une préparation appropriée. Ces deux Tours de France ont eu un déroulement assez mouvementé, Anquetil n'était pas au mieux de sa forme en 1959 (et n'était pas là en 1960), l'équipe de France était un vrai panier de crabes et le Tour 1959 s'est en fait décidé en moyenne montagne, où Rik n'était certainement pas inférieur.

Donc, en résumé, plus aurait effectivement été possible, mais de nombreuses conditions devaient être remplies. Rik n'était certainement pas un grand spécialiste du contre-la-montre, nous y reviendrons dans le chapitre suivant, et en haute montagne, il était quelque peu limité, même s'il ne s'en sortait pas trop mal. En 1959, il a atteint le sommet de la Madonna del Ghisallo lors du Giro di Lombardia comme premier en un temps record. Certes, pas d'Izoard ou de Stelvio, mais tout de même près de 10 km de long à une pente moyenne de 6 % avec des pointes de 8, 9 et même 12 %. Il s'est également montré en tant que grimpeur à plusieurs reprises dans le Tour. En 1963, par exemple, il a terminé dans le top quatre lors de trois étapes de montagne consécutives dans les Alpes. Au total, il y a perdu 2'17" sur Federico Bahamontes, mais seulement 16" sur Anquetil. Loin d'être mauvais, surtout si l'on tient compte du fait que, d'abord à cause d'un accident de voiture sur le chemin du retour des Six Jours de Berlin 1962, puis de cet accident lors du Tour 1962, il a été blessé deux fois aux reins et n'avait plus la même force qu'auparavant.

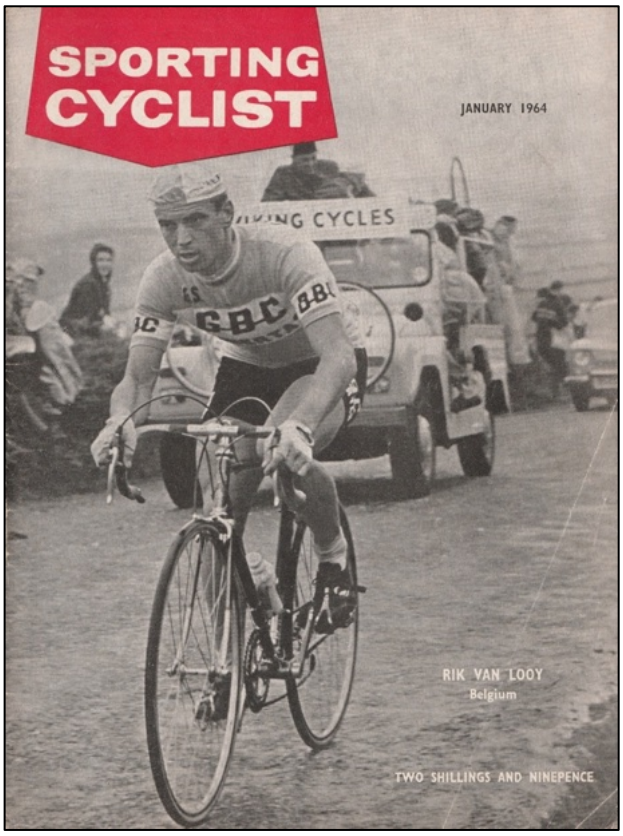
0 : pas d'étoile dans les contre-la-montre

Il a déjà été mentionné dans le point précédent, Van Looy et le contre-la-montre n'étaient pas faits pour s'entendre. De toute sa carrière, il n'en a pas gagné un seul et dans les Grands Tours, il y a toujours perdu beaucoup de temps contre les spécialistes. C'est même allé si loin qu'il en a eu une phobie et a essayé à deux reprises de faire dépendre sa participation au Tour de France d'un ajustement du parcours déjà annoncé, réduisant ainsi le nombre de kilomètres individuels contre le chrono. À chaque fois, il a dû reculer, et en 1963, il a finalement dû supplier pour pouvoir participer et l'aide de la LVB a été nécessaire.

Cependant, au début de sa carrière, Rik a également réalisé un certain nombre de performances prometteuses contre la montre. En 1956, il devient deuxième sur 50 km aux Trois Jours d'Anvers, à 5" de Wim van Est et même 10" devant Jacques Anquetil. Raymond Impanis et Aldo Moser ont également été battus. L'année suivante, il y avait une troisième place après 20 km contre la montre, à 17" de Wim van Est de nouveau et à 5" de son frère Piet. Cependant, il n'y avait pas de véritables spécialistes au départ.

Alors, quel était le problème ? À notre avis, le haut niveau de spécialistes tels que Jacques Anquetil, Roger Rivière et Ercole Baldini a joué un rôle majeur à cet égard. Même si Rik a réalisé une bonne performance, l'écart était important, et l'influence sur le classement encore plus importante. Pour illustrer, lors de la Vuelta 1959, il a terminé 4ème du contre-la-montre de 62 km, mais à 6'46" de Rivière. Et deux ans plus tard, il terminait 6ème du Giro après 53 km, mais toujours à 3'36" d'Anquetil. En 1963, lors de son meilleur Tour, il termine 10ème du contre-la-montre sur 54,5 km à deux jours de la fin, cette fois à 3'53" d'Anquetil de

nouveau. Toujours en 1965, il fait plus que bien dans la Vuelta lors du deuxième contre-la-montre, après 61 km 5ème, à 3'05" de Poulidor. Lors du premier contre-la-montre du 4ème jour, il avait en tant que 19ème perdu 7'49" après 41 km, bien que ce soit avec une arrivée dans une montée.



F17 *Pas un coureur de contre-la-montre maisil n'a pas peur de passer à l'offensive seul, ici en 1963 dans le Manx Premier Trophy. La victoire serait pour Tom Simpson. (Photo Sporting Cyclist)*

De plus, il convient également de noter que Van Looy n'avait pas le style et les qualités du véritable spécialiste du chrono. Être capable de se faire mal était important, et il pouvait le faire comme le mieux, mais surtout s'il pouvait faire souffrir encore plus les autres, il aimait cela. Pour briller contre la montre, cependant, vous devez être capable de faire plus, à savoir adopter une position aérodynamique tout le temps et répartir vos efforts de manière suffisamment uniforme et planifiée sur l'ensemble du parcours, il n'y a pas moyen de se reposer dans les roues. Et cela convenait beaucoup moins à Van Looy, qui était plus un combattant qu'un styliste.

Dans un contre-la-montre par équipes, il s'est beaucoup mieux comporté. Il s'impose avec la sélection belge au Ronde van Nederland 1956 et 1957 et avec FAEMA et FAEMA-flandria au Tour de Belgique 1961 et 1962. Et cela a même réussi contre les meilleurs, puisqu'il a triomphé avec sa garde rouge et blanche dans le contre-la-montre par équipe du Tour 1962. Après 23 km à plus de 47 km/h, Gitane-Leroux (avec Darrigade, Lebaube, Simpson et Maliepaard) se fait battre de 25" et les Helyett-St Raphaël d'Anquetil, Altig, Geldermans et Stablinski de 31" .

La perte de temps permanente sur les meilleurs coureurs lui a donné un complexe dans ce domaine, d'où son éternelle plainte sur l'avantage que ces épreuves donnaient à Anquetil. Le fait est que le Normand en a effectivement tiré un avantage en temps important, d'autre part, il convient également de noter que dans les années quarante et cinquante, le nombre de kilomètres contre la montre était beaucoup plus élevé que dans les années soixante, je ne veux même pas parler d'aujourd'hui.

Néanmoins, Van Looy a essayé de réduire encore plus l'avantage d'Anquetil. Il était ouvert, du moins à ses yeux, aux compromis. Par exemple, l'une de ses propositions était de déplacer le contre-la-montre à la fin du Tour vers le début, avant la montagne. Cela semble intéressant, seulement, cela avait déjà été essayé en 1961 et avec des conséquences plutôt désastreuses. Alors, le soir du premier jour, après une étape en ligne de 136,5 km et 28,5 km contre la montre, Anquetil était en tête du classement avec 4'46" d'avance sur le deuxième,

Joseph Groussard, et 5'25" sur le premier coureur de classement, Guido Carlesi, troisième au classement. Immédiatement, la course se trouvait dans un pli final et a été impitoyablement verrouillé par l'équipe nationale française.

Son autre idée, remplacer le contre-la-montre individuel à la fin de la course par un par équipe, n'était pas non plus très réalisable. Après tout, cela signifierait un handicap beaucoup trop important pour les équipes qui avaient été sévèrement réduites ou même décimées et mettrait peut-être un candidat possible à la victoire finale ou au podium devant une tâche irréalisable. Mais plus important encore, de telles propositions doivent être faites discrètement à l'avance, et non dans la presse après l'annonce officielle du parcours. Cependant, la diplomatie n'a pas toujours été le point fort de l'Empereur.

Les grands contre-la-montre, Van Looy ne les a essayés qu'une seule fois. En 1958, il abandonne au Grand Prix de Lugano, souffrant d'un rhume et de difficultés respiratoires. Même s'il avait sans aucun doute pu gagner beaucoup d'argent dans ces épreuves, plus tard en tant que champion du monde, cela en resterait avec cette expérience.

10 : Succès notables

Un aperçu de toutes les meilleures performances de l'Empereur nous mènerait beaucoup trop loin, mais un certain nombre d'entre elles se démarquent et méritent d'être brièvement soulignées.

Paris-Bruxelles 1956 est son premier grand succès international, on le traiterait aujourd'hui de Monument. À une trentaine de kilomètres de l'arrivée, il contre-attaque avec Germain Derycke et Marcel Hendrikx sur ce qui reste de l'échappée matinale et rattrape rapidement son retard. Le peloton se rapproche également de ce nouveau groupe de tête de sept et c'est pourquoi Van Looy part seul à l'attaque à 23 km de l'arrivée. Il résiste au peloton de chasse, mené par l'équipe Elvé-Peugeot de Rik Van Steenbergen et s'impose seul dans le Bois de la Cambre.

Van Looy était peut-être une star en Belgique, mais il attendait toujours une grande victoire étrangère. Après une année 1957 moindre, avec 32 victoires, mais aucune de niveau international, Gent-Wevelgem et le Ronde van Nederland ne méritaient pas cette étiquette, beaucoup restaient dans le doute. **Milan-Sanremo 1958** allait lui enlever cela et faire de Rik une star internationale. La saison se prépare sur la Riviera italienne, la grande forme est au rendez-vous, le nouveau capitaine de route Hilaire Couvreur parvient à faire patienter Van Looy, René Privat, le dernier restant de l'échappée matinale est repris à trois km de l'arrivée et au sprint Poblet et Darrigade n'ont aucune chance. Rik est maintenant l'un des "grands" et pour FAEMA, sa saison a déjà été couronnée de succès. Remarquablement, et pour souligner l'importance aussi pour lui-même, Van Looy franchit la ligne d'arrivée ici avec un bras en l'air, une rareté pour lui.

Le championnat du monde **1959** s'est avérée être une nouvelle déception et Van Looy a même été suspendu avec quatre autres coureurs pour "manque d'initiative". Il y avait donc des choses à rectifier et après le Ronde van Vlaanderen au printemps et Paris-Tours une semaine plus tôt, le **Giro di Lombardia** devait être sa troisième victoire classique de la

saison. Lors de la montée de la Madonna del Ghisallo, le moment décisif habituel, Rik a rejoint et a dépassé tout le monde pour atteindre le sommet en premier en un temps record, quatre secondes devant Valentin Huot. Dans la descente, tout s'est mis ensemble et surtout Rik Van Looy a fait en sorte que cela reste ainsi. Alessandro Fantini est entré en tête dans le vélodrome Vigorelli, suivi de Dino Bruni et Van Looy. Dans l'avant-dernière ligne droite, Willy Vannitsen a attaqué et a dépassé tout le monde. Cependant, Van Looy a réagi immédiatement, a sauté dans la roue du Limbourgeois et l'a dépassé dans le virage. Il a gagné d'une longueur. Poblet a terminé troisième, Fantini 4ème. Du coup sa quarantième[18] victoire de la saison et sa victoire sur Willy Vannitsen dans un duel direct a été la cerise sur le gâteau. Encore une fois, un bras en l'air, preuve supplémentaire de l'importance qu'il attachait à la victoire.

Le **titre mondial** avait échappé à Rik pendant quatre années consécutives, à **Leipzig en 1960,** il allait enfin y arriver. Il avait appris de ses échecs précédents et cette fois-ci, il avait discuté préalablement avec ses coéquipiers d'occasion. En plusieurs phases, tout le monde à l'exception de Miel Daems s'est rallié derrière lui, le champion national Frans De Mulder a été le dernier à le faire pendant la course elle-même. Le dernier tour a été entamé avec un groupe de tête de dix-huit coureurs, dont cinq Belges. Les quatre coéquipiers régulaient le rythme et empêchaient ainsi toute attaque, Cerami menait parfaitement le sprint et Van Looy ne laissait aucune chance à Darrigade.

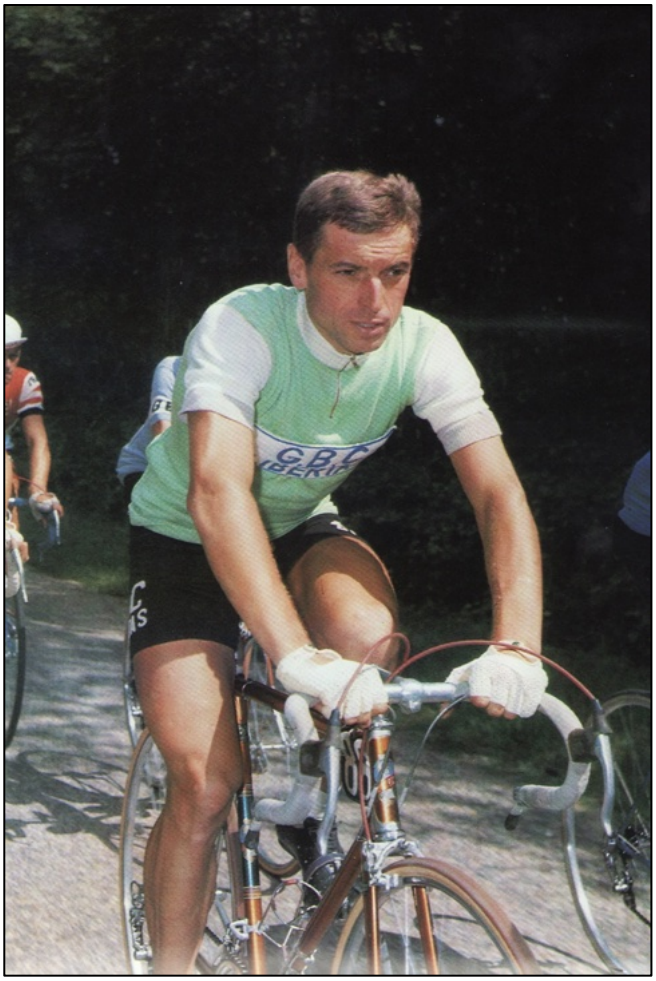


F5 *Après des années de ratés, ici, en route vers un deuxième titre mondial d'affilée, on reconnaît Kurt Gimmi en arrière-plan.*

Paris-Roubaix était une autre course, aux yeux de Rik le "championnat du monde des classiques", qui lui avait échappé pendant des années. En **1961** , le moment était enfin venu. La course a pris un pli décisif à une trentaine de kilomètres de l'arrivée. Van Looy passe à l'offensive et se sépare avec Henry Anglade, Albertus Geldermans, Marcel Janssens, René Vanderveken, Emile Daems, Norbert Kerckhove et Yvo Molenaers. Anglade a été distancé sur crevaison et Molenaers a été lâché, de sorte qu'ils sont entrés à six dans le vélodrome de Roubaix, avec Geldermans en tête. Daems a tenté une dernière attaque mais Van Looy s'est montré irrésistible et a remporté le sprint devant Janssens et Vanderveken.

En 1962, il a raté jour après jour la victoire d'étape, mais en **1963,** il y a eu une première victoire dans **le Tour**. Le premier jour, un groupe de quatre était resté en tête, mais dans la deuxième étape, Rik n'a rien laissé au hasard. Il était tout le temps aux avant-postes et était

[18] Plus exactement 38ème.



F6 *Un beau Tour de France 1963, vert, quatre victoires d'étape et fort en montagne. (Photo La Fabuleuse Histoire du Tour de France, Pierre Chany, Éditions O.D.I.L.)*

Roubaix 1963, il n'y avait pas eu de victoire majeure. En **1965** , Van Looy met fin à cette disette, il remporte nettement La Pascale. Lors de la finale, un groupe de tête de neuf coureurs s'est formé, avec pas moins de sept Belges et surtout, avec Van Looy-Sels comme seul duo. Rik a réussi à s'échapper à 8 km de l'arrivée, personne n'était vraiment motivé pour le poursuivre, ils savaient que Sels serait le prochain à la base de la formation d'un groupe de tête d'une trentaine de coureurs. Partir seul n'était pas possible, mais dans le sprint, Darrigade, Melckenbeeck, Beheyt et Janssen n'ont pas eu la moindre chance. Pour rendre les choses encore meilleures, c'était aussi devant son public, à Jambes. Avec cela, il avait maintenant une victoire d'étape dans les trois Grands Tours. Van Looy ne s'arrêtera pas là. Après deux autres victoires, il a mis la couronne sur le travail avec une quatrième victoire d'étape en vert au Parc des Princes à Paris. Il avait maintenant remporté au moins quatre étapes, dont celle avec arrivée dans la capitale, dans chacun des trois Grands Tours, ainsi qu'un classement secondaire. Il ne manquait plus que le maillot jaune pour pouvoir en dire autant du maillot de leader. Mais Rik a clairement exprimé ses ambitions à la radio : il espérait pouvoir répéter cette victoire à Paris l'année suivante, mais en jaune.

À la fin de l'année 1964, les doutes règnent de plus en plus. Depuis Paris-



F7 *Finalement jaune en 1965, ne serait-ce qu'un instant.*

attaquant, et il a donc pu prendre plus d'une minute pour remporter son troisième **Paris-Roubaix** .

La même année **1965**, l'Empereur a pu cocher un autre élément de sa liste de choses à faire. Malgré plusieurs tentatives d'attaque, la première étape du **Tour de France** s'est terminée par un sprint massif. Rik s'est imposé sans contestation devant Georges Vandenberghe et Ward Sels et a pu revêtir pour la première fois le **maillot jaune** . Pour rendre les choses encore meilleures, c'était devant son public à Liège et aussi après le contre-la-montre par équipes de l'après-midi, il l'a conservé. Entre-temps, il avait également remporté au moins cinq étapes dans chaque Grand Tour[19].

Après une année 1966 décevante, Van Looy a tenté de revenir sur le devant de la scène en **1967**. Cependant, à Paris-Roubaix, il a été battu de justesse par Jan Janssen et Giro et Tour se sont terminés par un abandon. Comme on pouvait s'y attendre, il a raté une sélection pour le championnat du monde pour la deuxième année consécutive. Le fait que le nouveau venu et nouveau grand rival Eddy Merckx y ait gagné a fait encore plus mal et **Paris-Tours** est donc devenu un grand objectif. Van Looy est à l'avant tout au long de la course et bat au sprint Hoban et Godefroot (plus tard exclu pour dopage). Le fait que Merckx (avec cet autre champion du monde Patrick Sercu aux Six Jours de Berlin et battu de justesse par Bugdahl-Post) n'était pas là, n'avait pas d'importance pour lui, qu'un de ses autographes ait été échangé contre deux de Merckx, d'autant plus.

En fait, il manquait encore une grande victoire au palmarès de l'Empereur d'Herentals, la **Flèche Wallonne**. La dernière course en ligne de Desgrange-Colombo qu'il n'avait pas encore gagnée et pire, que Van Steenbergen avait remportée, et même deux fois. En **1968** , le moment était venu. Eddy Merckx était maintenant la grande star, mais malade, il n'était pas présent, les autres grands cependant y étaient. Sur le "Mur" de Thuin, Van Looy, Janssen, Gimondi, Huysmans, Vanspringel, Van Schil, Vanvreckom et Samyn sont en tête, mais sur une attaque de l'Empereur un peu plus loin, seul ce dernier français peut répliquer. Dans le sprint à Marcinelle, Van Looy est imbattable, mission accomplie.

13 : Grandes déceptions

Un grand champion ne remporte pas seulement de grandes victoires, mais aussi des défaites très médiatisées et de profondes déceptions font partie de sa légende. C'est également le cas de l'empereur Rik Van Looy. Surtout les championnats du monde et le Tour de France seront un fil conducteur ici.

La première déception est venue assez rapidement, **en 1953** à l'occasion du championnat du **monde des amateurs** à Lugano. Van Looy, qui venait de prolonger de manière quelque peu controversée son titre belge[20], était l'un des grands favoris. À 3 km de l'arrivée, Ricardo

[19] Finalement, il y en aurait au moins sept.

[20] Van Looy faisait partie du groupe de tête de quatre lorsqu'il a remarqué que la barre reliant le guidon et la fourche était cassée. Dès lors, il est resté à l'arrière par peur d'une chute et n'a plus coopéré. Miel Van Cauter a interprété cela comme un accord selon lequel Rik ne sprinterait pas. Cependant, Van Looy a nettement remporté le sprint. Pour mettre fin à toute discussion, il participe un mois et demi plus tard à la course à Merchtem, à environ cinq kilomètres de Wolvertem, le village de son rival. Van Looy a gagné avec un net avantage.

Filippi et Gastone Nencini s'échappent et immédiatement deux voitures de soutien italiennes se mettent en sillage, un écart de 200 m en est la conséquence. Un délégué belge intervient, mais trop tard. Les Italiens gardent 8" d'avance, Van Looy est troisième, Michel Van Aerde 4ème, le champion olympique André Noyelle 5ème et Van Cauter 8ème. Van Looy déçu est resté à l'écart de la cérémonie protocolaire[21].



F8 *Avec Fred De Bruyne, autrefois le grand ennemi, depuis les plis ont été aplanis. (Collection de photos PF)*

Parmi les professionnels, les choses ont mal tourné lors du **championnat du monde de 1956**. Rik et Fred De Bruyne avaient un accord de coopération. Les deux "coming men" du cyclisme belge[22] allaient disputer l'hiver suivant des six jours ensemble et un titre mondial augmenterait considérablement la valeur marchande du couple. Cependant, Van Looy avait subi trois crevaisons et De Bruyne a choisi de mener le sprint pour Van Steenbergen. Rik II est revenu fort de l'arrière du groupe de tête, a été coupé par Bobet et a manqué de quelques longueurs. Fred De Bruyne, qui l'avait "trahi"[23], devint immédiatement le grand ennemi. Van Looy n'a pas été complètement irréprochable dans sa défaite. Il avait ignoré le conseil de son compagnon de marque Wim van Est de chercher et de payer des alliés, un conseil pas tout à fait dénué d'intérêt personnel. Il lui faudra attendre 1960 avant de comprendre et d'accepter que l'on ne peut pas gagner un titre mondial tout seul.

Lors de l'édition suivante des **championnats du monde**, cette fois dans son propre pays à **Waregem**, les choses ont également mal tourné. Van Looy était en tête avec Marcel Janssens dans le dernier tour, mais son compagnon refusait de prendre le relais. Marcel était un équipier (de marque) de Rik I et a déclaré qu'il lui avait donné sa parole[24]. À l'arrière, De Bruyne a poussé Baldini à contre-attaquer, a lui-même augmenté la vitesse sur le Tiegemberg et les échappés ont été rattrapés[25]. Un groupe de tête franco-belge de six personnes est

---

[21] Il affirmera plus tard qu'il ne savait pas que sa présence y était requise.

[22] Van Looy avait remporté Paris-Bruxelles, Gent-Wevelgem, les Trois Jours d'Anvers, le Scheldeprijs et le Ronde van Nederland, Fred Paris-Nice, Milano-Sanremo, Liège-Bastogne-Liège et trois étapes du Tour de France, avait terminé deuxième à Paris-Roubaix et devançait de peu Stan Ockers au classement Desgrange-Colombo.

[23] Selon De Bruyne, Van Looy lui avait dit d'être "brisé" et il avait donc tiré la carte de Rik I. Rik II pensait que Fred avait rompu leur accord.

[24] Et peut-être espérait-il que Van Looy l'emmènerait dans un siège vers la ligne d'arrivée pour ensuite se faire battre, en tout cas Van Steenbergen n'était pas totalement convaincu de son altruisme.

[25] Selon André Darrigade dans Rik Van Looy 80, par Mark Vanlombeek et Robert Janssens, Borgerhoff et Lamberigts, Gand 2013, Charly Gaul, bien que compagnon de marque FAEMA, aurait également fait beaucoup de travail dans la poursuite.

formé, de laquelle Van Steenbergen remporte le sprint devant Bobet, Darrigade, Van Looy, De Bruyne (qui avait de nouveau mené le sprint pour Rik I) et Anquetil.

Puis nous avons eu le **championnat de Belgique 1959**, avec l'arrivée dans son propre Herentals. Dans une section pavée difficile à Neerijse et Overijse, Van Looy a comblé presque sans aide son retard sur les leaders en 8 km et, oubliant tous les bons conseils d'Hilaire Couvreur, il est passé seul à l'attaque à 50 km de l'arrivée. 15 km plus loin, il avait déjà deux minutes d'avance sur le peloton lorsqu'il est entré dans Herentals. Et puis c'était fini. Son coup de pédale est devenu moins fluide et alors que le deuxième tour local venait de commencer, il a été rattrapé par le peloton. Une victoire au sprint était encore possible, mais il n'a pas été en mesure de réagir à de nouvelles attaques dans les derniers kilomètres. D'abord le futur champion Peet Oellibrandt, puis Jan Adriaensens, Daniel Denys et Jos Van Bael ont pu s'échapper. Rik a remporté le sprint du peloton pour la 5ème place.

Le prochain **combat pour le titre national**, cette fois à **Wanfercée-Baulet**, allait également mal tourner. Van Looy avait cette saison déjà été victime d'une échappée précoce à plusieurs reprises et a donc attaqué dès le départ, avec Noël Foré, Marcel Blavier et son coéquipier Edgard Sorgeloos. Ils prenaient plus de cinq minutes, mais l'un après l'autre de ses compagnons cédèrent et l'avance diminua de plus en plus. Plusieurs contre-attaquants se rapprochaient de plus en plus et finalement un peloton de tête de 46 coureurs se battait pour la victoire. Gilbert Desmet est le premier à tenter d'éviter le sprint, mais échoue, à 800 m de l'arrivée Frans De Mulder s'impose. Vannitsen a remporté le sprint pour la deuxième place devant Decabooter et Van Looy. Une bénédiction déguisée, car des rivaux potentiels tels que Vannitsen et Decabooter finiraient par être exclus de la sélection pour le championnat du monde.

En **1962** , Rik Van Looy devait succéder à Sylvère Maes en tant que vainqueur belge du **Tour de France**. Cependant, cela s'est avéré être une sérieuse déception. Il a essayé de rendre la course aussi difficile que possible pour fatiguer les spécialistes du classement général, mais a manqué de fraîcheur à l'arrivée. Le premier jour, il a dû s'incliner devant Altig et Darrigade, 24 heures plus tard, les choses ont encore plus mal tourné dans son propre Herentals. Dans une fin de course chaotique, les motards qui roulaient trop près du peloton ont attiré la tête du peloton vers leur sortie. Rik perdait une vingtaine de places et n'arrivait pas plus loin que la 4ème place, derrière Darrigade, Melckenbeeck et Vannitsen. Cependant, la situation allait empirer. Au pied de la montagne, Van Looy avait près de trois minutes de retard sur Anquetil, mais le Normand avait aussi dû fournir des efforts et Rik espérait toujours qu'il finirait par craquer. Nous ne le saurons jamais. Après moins de 50 km dans la 11e étape, il a été percuté par une moto et une chute massive s'en est suivie. Malgré une douleur dans la région des reins, Rik a continué sa course, s'approchant du peloton, mais à chaque montée de la route, la douleur s'est aggravée. Lorsqu'il y avait également du sang dans ses urines, il a reçu l'ordre du médecin du Tour Dumas de s'arrêter et il a été emmené en hélicoptère à l'hôpital de Pau, parti le rêve jaune et une extension de son titre mondial était également devenue problématique.

Paris-Roubaix 1963 a connu un déroulement bizarre. Noël Foré et Rolf Wolfshohl semblaient aller se battre entre eux pour la victoire, mais la malchance et un manque

d'entente en décideraient autrement. L'Allemand a été le dernier à être rattrapé juste avant le vélodrome et un sprint à onze s'en est suivi. Une attaque tardive de Decabooter a été contrée par Post à la demande de Rik et Peter a ensuite lancé le sprint pour son coéquipier de six jours. Dans le dernier virage, cependant, Van Looy a commis une erreur de débutant, du moins pour un spécialiste du vélodrome. Il a senti Jan Janssen arriver et est monté dans ce virage, mais trop et a ainsi ouvert la porte à Miel Daems qui était en fait piégé. Deuxième, et une saison sans victoire classique.



F18 *Une photo plus que parlante du podium après le championnat du monde de 1963. (Photo Sport et Vie)*

Beaucoup a déjà été écrit sur le **Championnat du monde** de **1963**, nous allons donc être brefs[26]. Rik Van Looy était le grand favori dans son propre pays, sur un parcours sur mesure et avec une équipe à son service, mais beaucoup de choses ont mal tourné. Tout a commencé par une chute avec abandon de son équipier de marque, Aerenhouts, qui devait normalement lancer le sprint. Planckaert a pris la tête à plus d'un kilomètre de l'arrivée, mais la préparation a été perturbée par une attaque tardive de Tom Simpson. Armand Desmet fut le premier à le poursuivre, Gilbert Desmet les rejoignit avec Van Looy dans la roue, mais au lieu de foncer à fond, l'Empereur hésita et ils furent rattrapés. Gilbert a ensuite mené le sprint, Rik l'a dépassé mais dans le vent, a dû ralentir, a senti Benoni Beheyt venir, a traversé la route avec lui dans sa roue pour lui couper la route, mais a tout de même été remonté à l'arrivée. Disparu troisième titre mondial.

Rik Van Looy a annoncé trois objectifs majeurs pour **1964** : une classique printanière, le Tour et le championnat du monde. Ce n'est qu'à Paris-Bruxelles qu'il s'en est approché, mais Georges Vanconingsloo était plus rapide. Échouer au **Tour de France** n'était donc pas une option. Malheureusement, c'était fini pour lui après seulement 212 km. À trois km de l'arrivée de la première étape, il a lourdement chuté et a perdu quatre minutes. Le pire, c'est qu'il a subi une grave commotion cérébrale. Rik est venu au départ le lendemain et a terminé dans le peloton en même temps que le vainqueur de l'étape. Après une nuit avec un mal de tête

[26] La finale à Renaix est analysée en détail phase par phase, presque coup de pédale par coup de pédale, y compris les différentes théories qui ont circulé et circulent sur son déroulement, dans le livre "Rik Van Looy De val van een (wieler)Keizer 1963 & 1964 Anni Horribiles" de Jan De Smet et Patrick Feyaerts, disponible auprès des auteurs.

déchirant, pouvant à peine manger et vomissant, il n'a pas pris le départ de la troisième étape.

Ainsi, seul le **championnat du monde** à **Sallanches** pouvait sauver sa saison. Van Looy était en grande forme et l'avait démontré à Paris-Luxembourg. Cependant, personne ne lui souhaitait un troisième titre mondial, surtout Peter Post et Rudi Altig préféreraient ne pas le voir revenir dans les vélodromes allemands orné du maillot arc-en-ciel. Il n'y avait pas non plus d'unité dans l'équipe belge, en fait, il ne pouvait compter que sur ses camarades de marque Ward Sels et Edgard Sorgeloos. Avec l'aide enthousiaste de son ancien directeur sportif Guillaume Driessens, une large coalition anti-Van Looy s'est formée. Pendant un moment, Rik a semblé être en mesure de rejoindre l'avant ensemble avec Willy Bocklant et Rudi Altig, mais il n'a reçu aucune aide. Après la fin, le journaliste Robert Janssens entend l'Empereur aigri s'exclamer furieusement : “Ce sont tous des cafres” . Nous ne savons pas exactement de qui il parlait, d'autant plus que nous ne savons pas qui, à part ses camarades de marque, avait un intérêt dans sa victoire.

En **1965,** Van Looy semblait être de retour et après une troisième victoire à Paris-Roubaix, il voulait faire une nouvelle tentative pour remporter **le Tour de France**. Avec l'absence d'Anquetil, avec Federico Bahamontes ayant presque 37 ans et avec Poulidor qui avait échoué à la Vuelta et au Dauphiné, ce n'était pas un objectif complètement irréalisable. Contre toute attente, il est resté calme lors du début plat et semblait compter sur la montagne. La première étape à travers les Pyrénées, il a pu limiter les dégâts et le lendemain, entre Bagnères-de-Bigorre et Ax-les-Thermes en passant par le Portet d'Aspet, le col de Port et le col de Marmare-Chioula a finalement eu lieu sa grande offensive. Rik a d'abord eu Guido Reybrouck avec lui, puis aussi August Verhaegen et Arnaldo Pambianco, mais personne ne l'a aidé, Reybrouck a même reçu la menace de son directeur sportif Lomme Driessens qu'il le mettrait dans la fossé s'il faisait ne serait-ce qu'un mètre en tête. De ce fait, le gain de temps était limité à 2'30" et Reybrouck lui prenait également la victoire d'étape. Cependant, la situation allait empirer. Rik avait été sensible à la chaleur pendant des années en raison d'une chute précédente et était alors victime de graves crises de migraine. Ce fut encore le cas lors de la journée de repos à Barcelone, avec toutes ses conséquences. Il a d'abord perdu huit minutes au sommet du Ventoux et le lendemain, quinze minutes supplémentaires ont été ajoutées dans l'étape de Carpentras à Gap. Immédiatement, toutes les chances d'un bon classement ont disparu et il était clair qu'il ne gagnerait jamais le Tour de France.

Pourtant, il y était de nouveau en **1966, le** Tour de France était trop important pour le sponsor. Cependant, il était déjà perceptible dans les étapes plates qu'il n'était plus le Van Looy d'il y a un an. Une victoire d'étape n'a pas été possible cette fois-ci, il n'a pas obtenu plus que deux deuxièmes places et quatre 4èmes places. Surtout Willy Planckaert et Gerben Karstens, mais aussi Ward Sels et Jan Janssen étaient plus rapides. L'humiliation ultime est survenue lors de la grande étape de montagne entre Le Bourg-d'Oisans et Briançon. Il a perdu plus d'une demi-heure et a été exclu avec 27 autres coureurs pour avoir dépassé la limite de temps.

Lorsque les ambitions de tout ont pris fin, Rik Van Looy a continué à espérer un troisième **titre mondial**. Le fait qu'il n'ait pas été sélectionné pour la lutte pour le titre au Nürburgring

en 1966 après une saison faible était compréhensible, surtout compte tenu du niveau de difficulté, et était en soi sans importance, il n'aurait de toute façon eu aucune chance réelle de gagner là-bas. En **1967,** il trouvera un parcours sur mesure à Heerlen. Cependant, Eddy Merckx était la nouvelle star et il n'avait pas besoin dans l'équipe d'un fauteur de troubles comme Van Looy. De plus, il s'était avec expertise (ou maladroitement ?) tiré une balle dans le pied avec ses déclarations le matin de la sélection dans Sport'67[27] avec le titre éloquent en première page "Rik Van Looy : Ils me cherchent... Je me vengerai.[28] Après l'échec du Tour de France, où il était clair qu'un rôle de capitaine de route n'était pas fait pour lui, cette attaque personnelle contre Merckx n'a montré que trop clairement qu'il partirait pour le championnat du monde avec seulement deux intentions : empêcher Merckx de gagner et remporter le titre pour la troisième fois, même dans cet ordre de priorité. Et avec cela, sa dernière véritable chance pour un troisième maillot arc-en-ciel était passée, même s'il n'avait pas mis ses rêves de côté et sera sélectionné en 1968 et 1969.

12 : Rivaux

La rivalité fait partie du cyclisme. L'Italie a d'abord eu Girardengo et Binda, puis Binda et Guerra, puis Coppi et Bartali, la France a eu Bobet et Robic puis Anquetil et Poulidor. La Belgique ne pouvait pas être en reste et qui pourrait être plus apte à cela que Rik Van Looy. De grandes et féroces rivalités, de courte durée et de longue durée, quelqu'un qui est au sommet pendant une douzaine d'années en a une série. Nous allons mettre en évidence les plus importants d'entre eux ici. Nous nous limitons presque exclusivement aux Belges, en raison de l'influence de la presse et des supporters, cela n'a jamais été aussi vif avec des adversaires étrangers qu'avec des compatriotes.

La première d'entre elle a commencé déjà chez les amateurs. **Willy Vannitsen** et Rik étaient contemporains. Et il y a eu un premier incident au Ronde van Limburg pour amateurs en 1953. Van Looy avait remporté trois des quatre premières étapes et était en tête au début de la cinquième et dernière étape. Son avance n'était pas très grande et la sélection limbourgeoise était en train de couver un coup. Une attaque fut déclenchée et Willy Vannitsen reçut l'ordre de se mettre dans la roue du leader et d'y rester. Quoi qu'il ait essayé, impossible de déloger Limbourgeois, même si Rik se laissait distancer du groupe. Totalement démoralisé, Van Looy finira par abandonner. Une histoire raconte qu'ils ont pris en retard de quinze minutes puis ont abandonné ensemble. Het Belang van Limburg contredit cette histoire, ou du moins la nuance très sérieusement[29]. Tout d'abord, il n'y avait jamais eu de duels directs entre les deux coureurs lors des étapes précédentes. Dans la phase

[27] Sport'67 n° 29, 30/07-05/08/1967, pp. 4-5, Van Looy : "Ik zal Eddy op zijn plaats zetten, hij heeft te veel pretentie", par Rik Van Looy. Dans les premières années de son existence, Sport'67 s'est surtout spécialisé dans le sensationnel, ce qui n'est pas si surprenant puisqu'il ne s'agissait au départ que de la continuation des tabloïds Zondag Nieuws et Kwik de l'Uitgeverij Hoste, le groupe autour de Het Laatste Nieuws, avec en grande partie les mêmes journalistes la même teneur concernant l'actualité sportive.

[28] Cet article et d'autres sur ou par Van Looy avec la même teneur ont été discutés en détail par Jan de Smet dans WAAIERS 4-2.

[29] Het Belang van Limburg, 22/06/1953, p. 6, Rik Van Looy : een klas sterker, maar te impulsief ! par K. Bervoets et Vandenbosch et Limburg A zorgen voor dubbele Limburgse Triomf, par Pierre Awouters et Het Belang van Limburg, 23/06/1953, p. 6, Rik Van Looy is niet veel veranderd, par Pierre Awouters.

finale, Vannitsen a simplement exécuté les instructions de son directeur sportif. Après avoir été détachés du peloton, ils ont été ramenés par les coéquipiers de Rik. Lorsqu'il a été informé sur l'écart de quelques minutes sur le groupe de tête, il a abandonné, très tôt avec à peine 25 km parcourus et 125 km à parcourir. Tout était en fait encore possible. Vannitsen a continué et a terminé 28ème de l'étape et 20ème du classement final.



F9 *Avec son grand rival Willy Vannitsen sur une photo très étrange de 1961 : à m'envers de tout usage, pas avec le maillot arc-en-ciel lors d'une course en Belgique. (Collection de photos HVDP)*

Vannitsen et Van Looy seront plus tard des équipiers chez Maes Pils-Van Hauwaert et FAEMA-Van Hauwaert en tant que jeunes professionnels, mais cela ne les rapprochera pas. Le fait que Guillaume Driessens voyait initialement plus de potentiel dans l'élégant Limbourgeois et avait prévu un rôle de domestique pour Van Looy n'aura certainement pas aidé. Une victoire aux Six Jours de Bruxelles, bien qu'après l'abandon de leurs coéquipiers respectifs Fred De Bruyne et Willy Lauwers (bien que Vannitsen ait demandé à l'avance de faire équipe avec Rik), n'y a rien changé. La presse rêvait peut-être d'un nouveau couple royal[30], mais ils voyaient les choses différemment. La rivalité est restée et cela a coûté à Vannitsen une sélection bien méritée pour le championnat du monde 1961. Rik Van Looy et le président de la Ligue Standaert ont plutôt préféré Van Steenbergen, qui ne pouvait rien faire sur ce parcours, à Vannitsen qui avait prouvé d'y avoir ses chances avec des victoires à la Flèche Wallonne et juste avant la sélection dans le Tre Valli Varesine. Un autre moment fort de la rivalité a eu lieu en 1963 lors du Ronde van Vlaanderen et de Gent-Wevelgem. Rik Van Looy, Jos Wouters et Willy Vannitsen se sont marqués de telle manière qu'ils ont laissé passer leurs propres chances de victoire. Ce n'est qu'en 1965 qu'il y aura un rapprochement, quand Vannitsen ne résistera pas à la supériorité de Rik à Paris-Roubaix, il était finalement fatigué de mener une bataille perdue d'avance.

Lorsque Van Looy est devenu cycliste professionnel, **Rik Van Steenbergen** était la grande vedette et il était inévitable que la presse en faisait des rivaux. Leurs affrontements ont principalement eu lieu dans les championnats et au vélodrome, ils n'ont jamais été au départ d'un Grand Tour ensemble. Rik I s'est assuré de montrer sa suprématie à un moment important chaque année, en 1956 et 1957 lors du championnat du monde et en 1958 à la Flèche Wallonne après que Van Looy avait été proclamé "meilleur coureur du monde" à la radio (flamande) après sa victoire à Paris-Bruxelles. Rik I a attendu à l'arrivée jusqu'à ce qu'il

[30] Het Belang van Limburg, 05/12/1957, p. 8, België heeft een nieuw Koninginne-koppel : Van Looy-Vannitsen.

arrive cinq minutes plus tard. Dès lors, la vieille star réduit son activité sur route et leurs duels se limitent au vélodrome, où l'aîné Rik prenait généralement le dessus. La réconciliation a semblé venir après que Van Looy ne se soit pas opposé à la sélection de son ancien rival pour le championnat du monde 1961, bien que ce soit principalement pour empêcher celle de Willy Vannitsen. Une nouvelle étape semblait avoir été franchie lorsque Van Looy a rejoint l'équipe Solo à la fin de 1963 et que le manager Jean Van Buggenhout a voulu les mettre en couple a vélodrome. Si en Italie Coppi, après avoir commencé sa carrière en tant que domestique de Bartali voulait la terminer en tant que capitaine de route chez Bartali, cela devrait être possible. Pour le clan Van Looy oui, mais pas du tout pour Van Steenbergen et ses partisans. Il est même allé si loin qu'ils ne voulaient en aucun cas remporter le championnat belge américaine, Van Steenbergen l'a même proposé à la vente aux “ennemis” Beheyt-Vannitsen. Surtout avec lui, les blessures étaient profondes. Cela deviendra évident des années plus tard lorsqu'on lui demandera de participer à une suite de la légendaire confrontation entre Merckx, Van Looy et lui-même au BRT en 1979. Et même s'il semblait être le plus détendu des trois lors de l'émission originale, sa réponse s'est résumée à “Je ne veux plus jamais voir celui-là !” .

Rik et **Fred De Bruyne** étaient censés devenir des alliés, après tout, ils étaient les étoiles montantes belges en 1956. Cependant, aux championnats du monde de 1956 à Copenhague, les choses tournent mal. Van Looy avait subi plusieurs crevaisons et quand Fred lui a demandé comment ça allait, il a dit qu'il était “mort” . De Bruyne a ensuite mené le sprint pour l'autre Rik, Van Looy est remonté de l'arrière et a terminé deuxième. Il se sent “trahi”, il n'est plus question de faire des six jours ensemble et une âpre rivalité s'ensuit. Selon De Bruyne, il n'y avait plus moyen de lui parler. Après la domination de Fred en 1957, ce duel a atteint son paroxysme en 1958. De Bruyne, qui craignait son adversaire au sprint, en a fait une course dans la course au Ronde van Vlaanderen et a ainsi neutralisé Van Looy. Germain Derycke, le coéquipier de Fred chez Carpano, était le troisième larron. Dans le Giro di Lombardia, la situation s'est encore aggravée. Les deux coureurs sont en tête ensemble et ont une minute d'avance, mais l'un ne fait pas confiance à l'autre. Ils entrent dans les rues de Milan au pas de marche et sont dépassés par le peloton à 2 km de l'arrivée. Defilippis, un autre Carpano, en profite. Le dernier duel aura lieu lors du Ronde van Vlaanderen 1959. De nouveau, ils sont partis ensemble et encore une fois, Fred ne veut pas prendre le relais. Cependant, Van Looy l’épuise complètement et même s'ils sont attrapés, Rik l'achèvera. Avec cela, De Bruyne avait dépassé son apogée et sa carrière touchait à sa fin. Une fois qu'il s'est arrêté, les angles ont été arrondis.

Entre-temps, Van Looy a construit une équipe autour de lui et cela ne s'est pas fait sans difficulté. Les choses vont bientôt mal tourner pour **Gilbert Desmet**. Le natif de Lichtervelde avait rejoint l'équipe en 1957, mais n'était pas fait pour un rôle de domestique. Lors de la Vuelta de 1958, il s'affronteront pour la première fois. Rik avait déjà remporté trois étapes d'affilée lorsque Gilbert jugea que c'était maintenant son tour, ce que son leader n'appréciait pas du tout. Le fait que Desmet ait profité de la rivalité entre Van Looy et De Bruyne pour remporter Paris-Tours plus tard dans l'année était quelque chose que Rik pouvait encore placer, après tout, l'ennemi juré avait perdu, mais quand Gilbert a pensé à

répéter ce tour dans le Ronde van Vlaanderen, c'était trop demander. Van Looy a convaincu (selon Desmet) Frans Schoubben de contre-attaquer, a sauté dans la roue et a terminé au sprint. Smetje a également joué un rôle douteux dans le championnat du monde cette année-là, il faisait partie des suspendus, et son explication selon laquelle FAEMA et Van Looy lui devaient encore de l'argent n'a pu convaincre personne. Peu de temps après, il est passé à Carpano. En 1963 et 1964, il a été sélectionné de nouveau, mais uniquement parce que ses prestations ne pouvaient être négligées. Mais son rôle dans la finale de 1963 a soulevé des questions parmi une partie de la presse, certains y ont vu un règlement de comptes tardif pour 1959. Gilbert l'a toujours nié et, selon lui, rien n'est resté longtemps des problèmes antérieurs.



F14 *Construire une équipe à FAEMA, ici seul en attaque. (Collection de photos HVDP)*

À partir de 1960, Rik Van Steenbergen n'était plus un véritable challenger sur la route et donc, surtout pour la presse, il y avait besoin d'un nouveau rival. Le jeune **Emile Daems** était un candidat approprié pour cela. Il avait impressionné chez les indépendants en 1959 et remporté le Ronde van Vlaanderen. Après une deuxième place au championnat national, il est passé professionnel. La percée dans la catégorie la plus élevée a eu lieu la saison suivante. Il remporte une étape du Gran Premio Ciclomotoristico delle Nazione (4ème au classement général) et deux du Giro, triomphe au Giro dell'Appennino et ajoute une 5ème place au championnat belge. Assez pour aller aux championnats du monde, où il a été le seul à ne pas se mettre d'accord avec Van Looy et à tenter sa chance. Il termine 19ème, mais remporte le Giro di Lombardia un peu plus tard. De quoi être proclamé “challenger de l'Empereur” . Une étiquette dangereuse, car lorsqu'en 1961 il est resté avec quelques places d'honneur dans les classiques et une victoire d'étape dans le Tour, il a été laissé à la maison pour la lutte pour le titre suprême. La prochaine fois qu'il s'y rendra, avec une victoire à Milan-Sanremo, une deuxième place à Paris-Roubaix et une troisième au championnat national et en plus de cela trois victoires d'étape et une deuxième place au classement par points du Tour, le comité de sélection aurait difficilement pu faire autrement. Il a dû signer un accord 'séparé', distinct de celui des six autres sélectionnés, avec Van Looy, mais aucun des deux n'était vraiment en lice pour le titre, ils ont terminé 30ème (Rik) et 35ème (Miel). En 1963, Daems a empêché Van Looy de remporter une troisième victoire consécutive à Paris-Roubaix et a pu de nouveau rester à la maison, le plus disposé et considéré le moins dangereux du moins c'est ce que l'on pensait, Benoni Beheyt, était préféré aux “rebelles” Foré, Wouters, Melckenbeeck et Daems. En raison de maladie, Daems n’était entre-temps plus à son meilleur niveau et il a arrêté au cours de

l'année 1966. Avec Van Looy, tout avait déjà été réglé, après avoir entamé sa dernière saison sans marque, il a obtenu un contrat avec Solo-Superia et Van Looy.

La rivalité avec Daems battait encore son plein et un nouveau rival a déjà été trouvé à la fin de 1961, à savoir un coéquipier de son ancien rival Van Steenbergen. **Jos 'Jokke' Wouters** avait impressionné cette année-là avec d'abord dix-huit victoires chez les amateurs, puis quinze autres en tant qu'indépendant dans cette catégorie et six chez les professionnels. Après sa victoire au championnat belge des indés, il y avait même des voix dans la presse pour savoir s'il ne pouvait pas passer tôt dans la catégorie la plus élevée (un champion national devait rester dans sa catégorie jusqu'à la fin de l'année) afin de pouvoir aller aux championnats du monde. Après sa victoire à Paris-Tours avec un braquet alors impressionnant de 52 X 13 (8,54 m), la Belgique avait désormais deux Van Looy, selon Jacques Goddet dans L'Équipe. 1962 était attendue avec impatience et Jokke n'a pas déçu. Sans un surnombre de crevaisons, il aurait pu rendre la tâche très difficile à Van Looy à Paris-Roubaix, qui l'a implicitement admis lui-même, et à Paris-Bruxelles, il était le plus fort après l'élimination de Rik après chute. Cependant, il n'a pas été sélectionné pour le championnat du monde, Van Looy a sans doute estimé qu'il avait déjà assez de rivaux avec Daems, et une lourde chute à Daumesnil (fracture de l'os de roche) a signifié le début de la fin. La bataille pour devenir le roi de la victoire a également été immédiatement réglée, Van Looy a gagné 18 à 17.



F 20 *À Solo Superia 1964-66. (Collection de photos HVDP)*

Wouters a probablement repris beaucoup trop tôt et 1963 a été marquée par des hauts et des bas. Avec Vannitsen et Van Looy, il a fait une course à l'intérieur d'une course à Gent-Wevelgem et au Ronde van Vlaanderen ce qui a torpillé les chances de victoire du trio. Encore une fois, il n'a pas été retenu pour le championnat du monde. Il se bat de nouveau avec Van Looy pour le titre de roi de la victoire, mais une fracture en haut de l'omoplate gauche met fin prématurément à sa saison. Rik a de nouveau gagné, cette fois avec 20 à 19. En octobre, le transfert de l'empereur à Solo est annoncé, un vote de méfiance clair à l'égard de Jokke. Devant la presse, il déclarera qu'il ne s'en soucie pas tant que ça et qu'il espère gagner plus en tant qu'allié qu'en tant qu'adversaire. Ils étaient censés disputer les Six Jours de Bruxelles ensemble, mais un accident potentiellement mortel lors des Six Jours de Frankfurt a mis une fin prématurée à sa carrière, même s'il tentera de prouver le contraire pendant encore deux ans. Même si Rik a lors de leur saison ensemble à Solo-Superia en 1964 reproché à Wouters, à tort selon nous, un manque de caractère, il a toujours eu beaucoup de respect pour les qualités de son jeune rival de courte durée. Selon

lui, Merckx aurait eu beaucoup de mal dans les classiques contre un Wouters en bonne santé. Mais nous savons aussi que l'Empereur ne pourrait jamais être accusé d'objectivité excessive lorsqu'il s'agissait du Cannibale.

Un autre coéquipier avec qui les choses ont mal tourné est **Noël Foré**. Cependant, Rik l'avait lui-même attiré pour rejoindre FAEMA (qui allait devenir FAEMA-flandria). Selon Noël, tout a commencé lorsqu'il a remporté le Tour de Belgique 1962, sur lequel Rik avait jeté son dévolu. Cependant, c'est Peter Post qui a donné l'instruction de ne pas attendre Van Looy lorsqu'il a eu une crevaison dans le contre-la-montre par équipes. À notre avis, l'Empereur prend plus au sérieux la défaite de Foré face à Wouters à Paris-Bruxelles que cet incident. Son affirmation selon laquelle Van Looy l'a tenu à l'écart de la sélection pour le Tour de France et le championnat du monde nous semble également peu probable. Pour le Tour, il pesait trop léger, au sens figuré, et pour le combat pour le titre suprême, Planckaert, Schroeders et Armand Desmet, et même Van Tongerloo, également non sélectionné, avaient de meilleures références. Il avait peut-être raison sur la sélection en 1963, en tant que vainqueur du Ronde van Vlaanderen, il y avait plus de droits que Jef Planckaert. Mais un sprint marqué par des incidents dans le Tour de France à Bordeaux y était pour beaucoup. Quoi qu'il en soit, l'inimitié était un fait et à la fin de 1967, Foré a été mentionné dans la presse comme un possible coéquipier d'Eddy Merckx pour former un front ensemble contre Van Looy. Cependant, il fera une dernière saison avec flandria. Ici aussi, le temps a résolu bien des problèmes et il a fondé l'École flamande de cyclisme avec Van Looy.

Peter Post était le coéquipier habituel de Rik Van Looy au vélodrome, mais Paris-Roubaix 1963 allait mettre fin à cela. Peter courait pour Mann, mais n'a pas hésité un instant à neutraliser une attaque tardive de Tuur Decabooter dans le vélodrome et à lancer le sprint pour son compagnon de six jours. Cependant, Van Looy a été battu par Daems et a estimé que dans ces circonstances, un ami ne devrait pas être payé. Mais le Néerlandais voyait les choses différemment, l'amitié était finie, il n'était plus question de faire de six jours ensemble et Van Looy avait un nouvel ennemi, sur la piste du moins, mais aussi sur la route. Après tout, Post a joué un rôle important dans la défaite de Rik dans la course au titre à Sallanches, au point que la LVB a jugé nécessaire de le suspendre. L'inimitié n'a pas duré longtemps, après l'arrêt de flandria à la fin de 1965, ils sont redevenus coéquipiers, d'abord à Solo-Superia puis à Willem II-Gazelle.

Dans cet aperçu des rivaux, **Benoni Beheyt** ne peut bien sûr pas manquer. En 1963, lors de sa deuxième année en tant que professionnel, son objectif principal était d'être sélectionné pour le championnat du monde dans sa propre région, avec l'espoir silencieux d'une place sur le podium. Il a donc suivi le conseil de son directeur sportif Berten De Kimpe de ne pas menacer Van Looy dans les sprints à l'avance - bien que l'on puisse se demander s'il avait pu le faire - et lors du championnat national, il a volontairement mené le sprint à la demande de l'Empereur. Il y était donc à Renaix, a fait sa part du travail en cours de route, a prétendu ne pas être en mesure de mener le sprint en raison de crampes, a pu prendre place dans la roue de Rik pour refuser cette place privilégiée à des adversaires étrangers et a dépassé de justesse le Keizer lorsque celui s'est affaibli dans les derniers mètres. Beheyt Champion du Monde et grande consternation. Les supporters se sont affronté les poings serrés, la presse

s'en est régalée et n'a pas hésité à tout remuer et à jeter de l'huile sur le feu. Les organisateurs, à l'exception de ceux du championnat du monde, ont fait des affaires en or et les deux protagonistes en ont profité. Même pour Van Looy, manquer un troisième titre mondial ne signifiait pas une perte financière, il était peut-être même plus demandé que d'habitude et était en fait touché beaucoup plus dans son orgueil que dans son portefeuille. Dans le peloton, le nouveau champion du monde ne s'était pourtant pas fait d'amis. Plus encore que sa "trahison", on lui a reproché d'être responsable du fait que, par conséquent, tout le monde était maintenant au courant des accords dans les compétitions et que des histoires de coalitions et de pots-de-vin circulaient partout.

Les partisans étaient en grande majorité derrière l'Empereur, Beheyt était fréquemment hué et devait être protégé par la police ou la gendarmerie. Il y avait régulièrement des bagarres entre supporters, qui se terminaient parfois lieu devant les tribunaux. Sur le plan sportif, la confrontation directe après la course au titre finissait généralement en faveur de Rik Van Looy. En 1964, ils étaient plus équilibrés. Rik a battu Benoni au sprint pour la victoire à Paris-Bruxelles et Paris-Tours, mais a également été battu par Vanconingsloo et Reybrouck. Beheyt a été le meilleur au classement général de la Coupe du Monde Intermarques. Avec 181 points, il a même obtenu le score le plus élevé de tous, tandis que Rik avec 137 points a également été précédé par Vanconingsloo, De Roo et Bocklant[31]. Dans le nombre de victoires, l'Empereur s'est nettement imposé, 24 à 15 et dans le Super Prestige Pernod, il était juste devant Benoni en 4ème position, bien que cela ne soit dû qu'à la cote élevée de Paris-Luxembourg (autant que pour la deuxième place au championnat du monde) alors que dans le Tour de Belgique, il n'y avait aucun point à gagner. À partir de 1965, il n'y a plus vraiment eu de duel. Beheyt, qui n'a jamais été un acharné de l'entraînement, a passé de plus en plus de temps dans l'entreprise de vélos de son beau-père, a payé les efforts de 1964 et a sombré. En 1965, il y eut deux autres affrontements indirects. À Gent-Wevelgem, Rik a joué avec succès la carte de Noël De Pauw, Beheyt a terminé 11e, Van Looy 15ème. Dans le championnat belge, les Lions Verts ont battu Solo-Superia. Walter Godefroot s'impose devant Eddy Merckx, Beheyt est également 11e, Van Looy abandonne. L'animosité entre les deux protagonistes de Renaix a également rapidement disparu, Van Looy admettra même plus tard qu'il aurait eu la même réaction à la place de Beheyt, bien que cette défaite l'ait blessé au début.

Guido Reybrouck n'était pas un véritable rival de l'Empereur, il y avait trop peu de véritables affrontements au plus haut niveau, il était plutôt une épine dans le pied. Il a battu Van Looy à deux reprises à Paris-Tours (1964 et 1966) et lui a fait terminer une saison sans victoire classique à chaque fois, et dans l'étape du Tour déjà mentionnée de Bagnères-de-Bigorre à Ax-les-Thermes, il a enlevé à Rik l'espoir de renverser le Tour 1965. D'autres affrontements pour la victoire ou une place d'honneur proche ont eu lieu principalement dans le Tour de France. En 1965, Rik a remporté la première étape, Guido était 9ème et à la 6ème, le résultat s'est inversé. L'avant-dernier jour, Van Looy a remporté le sprint du peloton pour la deuxième place devant Reybrouck. L'année suivante, le résultat était encore

[31] Curieusement, Rik Van Looy n'a de toute sa carrière jamais réussi à terminer une Coupe du Monde avec le plus grand nombre de points.

plus clair, un 5-1 pour Rik. Cependant, Van Looy n'a pas gagné une seule étape, Reybrouck en a remporté une. Le fait qu'il ait lié son destin à Eddy Merckx un an plus tard n'aura pas fait de bien à la relation.

Eddy Merckx était un véritable rival et pendant un certain temps même un (ou plutôt 'le') ennemi). Les choses ont déjà mal tourné lorsqu'il a fait ses débuts professionnels avec Solo-Superia et chez Van Looy. Il a été moqué par le clan de l'Empereur - on l'appelait "Jack Palance" à cause de sa ressemblance avec cet acteur qui jouait habituellement le rôle d'un méchant - et il n'a reçu aucune aide dans les compétitions (ce qui lui a probablement coûté la victoire au championnat de Belgique et à Paris-Luxembourg). Avec son beau-frère Hugo Mariën comme directeur sportif, tout tournait autour de Van Looy et de son protégé Ward Sels. Merckx en avait rapidement fini et à la fin de la saison il est passé à Peugeot-BP, où il a rapidement accumulé les succès. Au départ, Van Looy pouvait s'en accommoder et a même exprimé son appréciation pour le style de course de Merckx, mais en 1967, les choses ont rapidement mal tourné. Le fait que le manager Jean Van Buggenhout n'ait clairement montré sa préférence pour la jeune star montante n'aura certainement pas aidé, d'autant plus que Van Looy savait très bien qu'il n'avait lui-même été attiré qu'en tant que solution de nécessité parce que Rik Van Steenbergen était en fin de carrière.



F12 *Une photo typique, narguant dans la roue du nouveau grand rival. (Photo https://www.facebook.com/photo/?fbid=1278630936718939&set=g.1354723068254674)*

Cela a commencé par un certain nombre de déclarations controversées et d'interviews dans la presse et surtout dans Sport'67[32] et allait devenir de plus en plus incontrôlable, notamment dans les critériums. Le vieil empereur tenta de déstabiliser son jeune rival par ses déclarations et en se plaçant systématiquement dans sa roue, et y parviendra à plusieurs reprises. Pour Van Looy, c'était toujours une source de plaisir de pouvoir gagner un sprint contre Merckx, même pour une prime après avoir été tout le temps dans la roue. Il a également appliqué cette tactique dans les grandes courses, à la grande consternation et incompréhension de Merckx pour Van Looy, ses propres chances de victoire étaient secondaires par rapport à la perte du rival ("Vous êtes le plus grand, donc vous pouvez le faire seul"). Un triste haut, ou plutôt bas, s'est passé le 26 juillet 1969 dans le critérium de Denderleeuw. Merckx était tellement irrité par les railleries du vieil Empereur qu'il se laissa lâcher, espérant que Van Looy allait rouler une fois. En vain, il n'a pas bougé et ils ont

[32] Ceux-ci ont été discutés en détail par Jan De Smet dans WAAIERS 2-1 dans le Gazettepraat de la p. 124.

terminé à un tour, 34ème (Merckx) et 35ème (Van Looy).[33] Cela leur coûtera une suspension conditionnelle d'une semaine.

Même après leurs carrières respectives, les deux ont continué à s'affronter. C'était très clair dans l'émission télévisée “Confrontatie der Wielergoden” où c'était parfois très amer. Et puis, selon Merckx, les pires parties ont été coupées, y compris lorsque Van Looy lui a crié que Merckx n'était jamais devenu champion du monde alors que Van Looy lui-même roulait encore[34]. Pourtant, bien plus tard, les choses s'arrangeront entre eux. Le docteur Toon Claes, le fils du docteur Dries Claes, le médecin attitré de Rik et même son mentor au cours de sa carrière, était à la base de cela. Il attrapa Merckx par son point faible et les invita tous les deux à dîner dans un restaurant. C'est peut-être surprenant, mais ça a cliqué, il y a eu une deuxième fois et puis Rik a dit : “Tu dois amener ta femme la prochaine fois, sinon tu rentreras” . C'est ainsi que les deux anciens ennemis sont même devenus amis, bien que le terme “amis intimes” utilisé par Sporza soit[35] probablement un peu exagéré.

Non seulement il y avait des conflits avec les adversaires et les coéquipiers, mais les choses allaient aussi pendant un certain temps mal tourner avec son directeur sportif de longue date**, Guillaume Driessens**. Après dix ans de coopération, dont pendant au moins huit ils s’entendaient comme larrons en foire, elle s’est soudainement terminée à la fin de 1963. Rik s'est senti trompé par Lomme, qui, au début du conflit avec flandria, n'avait pas été complètement honnête sur sa relation contractuelle avec cette société et il ne ressentait donc aucune obligation envers son ancien compagnon. Après l'échec de l'aventure avec G.B.C., Van Looy a dû chercher un nouvel employeur et s'est retrouvé avec Solo, le manager Jean Van Buggenhout et son rival Rik Van Steenbergen. Il n'y avait pas de place pour Driessens et son ancien manager Fons Versnick a également été remercié pour services rendus. Guillaume a rapidement signé avec flandria et a commencé une guérilla contre Van Looy, alimentée par l'inimitié entre deux branches de la famille Claeys, chacune ayant sa propre marque de vélo (Van Looy a dans la période 1964 roulé avec Superia, le principal concurrent de flandria).

Surtout en 1965, c'est devenu assez amer, pensez à l'étape du Tour entre Bagnères-de-Bigorre et Ax-les-Thermes, déjà couverte qui a eu pour conséquence que le double vainqueur d'étape du Tour, Guido Reybrouck, et le premier Belge, Frans Brands, n'ont pas été sélectionnés pour le championnat du monde et que flandria a temporairement cessé de

---

[33] C'est dans ce critérium que Merckx, selon ses propres mots (Eddy Merckx - De mens achter de kannibaal de Rik Vanwalleghem, p. 46) a réprimandé Van Looy pour “Vieze ouwe bok” (sale vieux bouc), une déclaration qu'il a regrettée plus tard.

[34] Il devait vouloir dire ici “quand Van Looy y participait lui-même”, après tout, Merckx était déjà devenu champion du monde en 1967. Peut-être Merckx a-t-il été mal cité ici par Rik Vanwalleghem dans son livre “Eddy Merckx - De mens achter de kannibaal”, Pinguin Productions, Gand 1993, pp. 46-47. En tout cas, une réaction étrange de la part de Rik. Que vous roulez pour conduire un rival à la défaite, pourquoi pas, mais un coéquipier, même si ce n'est que pour une journée ? Et en être toujours fier? Remarquablement, Van Looy n'a jamais remporté une classique à laquelle Merckx a participé, à la fois à Paris-Tours 1967 et à la Flèche Wallonne 1968 Merckx n'était pas au départ.

[35] https://sporza.be/nl/2024/12/18/eddy-merckx-neemt-met-pijn-afscheid-van-boezemvriend-gemaakt-om-100-te-worden-maar-laatste-weken-ging-het-slecht-1734518177996/

sponsoriser. Dès lors, Driessens s'est calmé, en 1966, il recommandera même à Willy Planckaert de laisser Van Looy remporter une étape du Tour de Luxembourg[36]. L'année suivante, il y a même eu une sorte de réconciliation, bien que temporaire, dans leur lutte commune contre le jeune Eddy Merckx. Driessens avait dans le Giro dit à tous ceux qui voulaient entendre que "son" coureur était meilleur et voulait faire de Planckaert le leader de l'équipe A belge dans le Tour 1967. Le capitaine de route Van Looy a abondé dans le même sens et a même déclaré que Willy avait la meilleure chance de remporter le classement général de tous les Belges, une déclaration qui n'a pas vraiment plu à Frans Cools et à ses poulains Vanspringel et Huysmans. Cependant, cela s'est avéré être un sérieux revers. Van Looy a abandonné dans la 7e étape et le lendemain, Planckaert est arrivé hors des délais. Et l'alliance était complètement terminée lorsque Driessens est devenu le directeur sportif de Merckx en 1969 et a commencé à s'en prendre à Rik dans son style bien connu.

3 : Loyauté, fierté et entêtement



F11 *Aussi avec sa dernière équipe Willem II toujours populaire auprès des chasseurs d'autographes, le large sourire est révélateur. (Collection de photos JDS)*

Dans les chapitres précédents, il est devenu clair quels concepts comptaient pour Van Looy. Il attendait une loyauté absolue et un effacement de soi de la part de ses coéquipiers qui pouvaient également compter sur sa loyauté en retour. Willy Schroeders en était, comme nous l'avons déjà vu, un exemple frappant, il a eu toutes les chances de se remettre de sa grave blessure à la fesse. L'entêtement de Gilbert Desmet était moins à son goût et le fait que Sorgeloos s'arrêtât sans le consulter d'abord le dérangeait. Il considérait la violation de la parole de De Bruyne (1956) et Beheyt (1963) lors du championnat du monde comme une trahison, en particulier de la part de Fred, qu'il considérait comme un ami et un allié.

Rik était également très fier de sa popularité, de son palmarès et de ses résultats. La **fierté** rayonnait de lui après sa victoire à Paris-Tours en 1967, lorsqu'un groupe de jeunes gens a échangé devant sa porte un autographe de lui contre deux de Merckx. Le fait que dans une interview avec Sport'67 il ait fièrement fait référence à sa victoire contre Merckx quelques jours plus tôt lors d'une course de 104 km à Dieren était

[36] Planckaert ne l'a pas fait en première instance, mais il l'a fait le lendemain. Peut-être mieux ainsi, car ensemble avec la victoire finale d'Edy Schutz, cela a aidé les Romeo-Smith de Driessens à être sélectionnés pour le Tour.

également révélateur. Le championnat du monde de 1968 à Imola doit également être noté. Il était tard le matin et le reste de l'équipe était parti au départ sans l'attendre. Blessé, il passe immédiatement à l'attaque avec Adorni et pousse ainsi les Belges à la défaite. Mais à ses yeux, ils étaient à blâmer eux-mêmes. Ses adieux étaient également typiques. Lors de ce qui sera sa dernière course, le 22/08/1970, à Valkenswaard, il se sent moqué par les jeunes coureurs (“qu'est-ce que le vieillard vient faire ici”) et décide d'arrêter immédiatement, aussi parce que l'entraînement commence à l’ennuyer (ce qui n'est pas un phénomène anormal lorsque les résultats ne correspondent plus aux efforts fournis).

Et voici un troisième mot-clé, **l'entêtement**. Une fois qu'une décision a été prise, il n'y revient pas. Il avait cependant une option pour une dernière saison à Willem II[37] et également des propositions pour une tournée d'adieu au vélodrome, mais en vain, la décision était prise. Fred De Bruyne avait également expérimenté à l'époque à quel point Rik pouvait avoir la tête dure. Après championnat du monde de 1956, selon Fred, il était tout simplement impossible de parler à Rik de ce qui était en fait principalement un malentendu. Ce trait de caractère était également fortement présent dans les courses, parfois cela s'est bien passé, d'autres fois non. Il sera le grand attaquant pendant des années, même si cela lui a coûté la victoire à plusieurs reprises. Et ce n'est qu'après quatre tentatives infructueuses qu'il a finalement été convaincu qu'on ne pouvait pas gagner un championnat du monde tout seul, qu'il fallait des alliés, des compatriotes, des compagnons de marque ou même un parfait “inconnu”, qui ne pouvait pas gagner lui-même.

Typique aussi, un mélange d'obstination et d'orgueil, il met un point d'honneur à vouloir remporter la Flèche Wallonne, la classique qui lui convient le moins, à la fin de sa carrière, Rik a déjà plus de 34 ans. Mais c'était le seul de la liste Desgrange-Colombo qui lui manquait encore et Van Steenbergen l'avait remporté pas moins de deux fois.

11 + 7 (ou 8 ?) = ? : constructeurs, sponsors et équipes

Lorsque l'on parle des équipes pour lesquelles Rik Van Looy a couru, FAEMA et Solo viennent immédiatement à l'esprit, même si la plupart pensent aussi à Willem II. Les connaisseurs parleront aussi de G.B.C. ou de G.B.C.-Libertas. Cependant, Rik était lié à beaucoup plus de marques et d'équipes, le nombre d'équipes exact dépend un peu de la façon dont vous définissez l'équipe.

Tout a commencé avec ses débuts en tant que cycliste professionnel à la fin de 1953. Rik avait un contrat avec une petite équipe locale**, L'Avenir**, mais a couru Paris-Tours pour **Gitane-Hutchinson** et le Giro di Lombardia pour **Girardengo**, en tant que coéquipier de Rik Van Steenbergen. En 1954, il roule pour Guillaume Driessens (bien qu'il roule également localement pour L'Avenir), mais celui-là est sans sponsor en raison du retrait de Garin. En raison de son amitié avec Fausto Coppi, il a reçu une bouée de sauvetage, lui et un certain nombre de ses coureurs ont pu signer à **Touring-Pirelli**, une branche de la grande Bianchi. Rik courrait pour les deux marques cette année-là, il y a une photo d'action de lui dans un maillot **Bianchi-Pirelli**.

[37] Après l'échec d'une tentative plutôt optimiste de signer Merckx, l'équipe a été dissoute.

La saison suivante, les sponsors extra-sportifs font leur apparition. Magni avait donné le signal de départ en Italie avec Nivea-Fuchs, Driessens a vu l'opportunité et a été un précurseur pour la Belgique. Il a rapidement réussi à convaincre l'influent ancien champion Cyriel Van Hauwaert de lier sa marque de vélos à un partenaire extra-sportif. Au début, il devait s'agir de **Salami Impérial**, mais après de nombreuses controverses dans la presse, le grand patron, M. Edmond De Spiegeleire, s'est retiré. Il a effectivement payé aux coureurs, selon les sources, un mois de salaire plus un baromètre plus un gros salami ou deux mois de salaire. un remplaçant a été rapidement trouvé, les **bières Maes Pils** l'ont remplacé encore avant le début de la saison et ont ainsi formé la première équipe extra-sportive en Belgique avec les vélos **Van Hauwaert**. Cela ne s'est pas arrêté là, dix coureurs, dont Van Looy, ont été embauchés par Girardengo pour le Giro et la marque de vélos de l'ancien Campionissimo avait désormais également un partenaire extra-sportif, **Eldorado**, un producteur de glaces sous diverses formes, notamment des esquimaux.



F19 *En 1954 à Touring-Pirelli ici aux Trois Jours d'Anvers avec André Vlayen et Jan Zagers daans la roue. (Collection de photos HVDP)*



F10 *Et la même année 1954 également chez Bianchi-Pirelli, ici dans le Tour de Belgique avec Robert Grondelaers, Karel Vandormael, Marcel Hendrickx et Omer Braeckeveldt. (Collection de photos HVDP)*

En 1956 commence la période **FAEMA**. Les Belges avaient encore Van Hauwaert comme constructeur cette année-là, en Italie, c'était **Guerra** et toute l'équipe, y compris Van Looy, portait des maillots avec Guerra-FAEMA dessus. À partir de l'année suivante, la publicité pour les deux marques de vélos a disparu des maillots et Van Hauwaert n'était plus constructeur. L'équipe a été enregistrée en Italie dans la période 1957-59 sous le nom de G.S. FAEMA et en 1960 et 1961 en Espagne sous le nom de G.D. FAEMA. En 1962, il y a eu une

fusion avec **flandria,** qui est devenu le nouveau constructeur[38], l'équipe s'appelait alors G.S. FAEMA-flandria.

Après la rupture avec FAEMA et flandria au début de 1963, Van Looy a trouvé un nouveau financier, Jacopo Castelfranchi de **GBC**, une entreprise qui vendait des magnétophones, des radios, des téléviseurs et les composants nécessaires à ces appareils, et nommée d'après son père Gian Bruto Castelfranchi. La saison a commencé sous le nom de G.S. G.B.C. et s'est poursuivie sous le nom de **G.S. G.B.C.-Libertas** après la fusion avec la marque de vélos anversoise Libertas.

En raison de diverses circonstances, et surtout du chaos dans le cyclisme italien[39], l'aventure n'a duré qu'un an et Rik est passé à Van Steenbergen et aux margarines **Solo**. Après quelques recherches, les règles avaient été renforcées et une association (même indirecte) avec Peugeot n'était plus autorisée, **Superia**, la marque de vélos de l'autre branche de la famille Claeys, a été trouvée en tant que constructeur[40].

Après trois saisons, le chapitre Solo-Superia est terminé et Rik terminera sa carrière aux Pays-Bas, où le fabricant de cigares **Willem II** s'associe à la marque locale de vélos **Gazelle**. Mais même maintenant, il y avait un petit plus. L'équipe a disputé le Giro 1967 pour le compte de la marque d'apéritif italienne **Cynar**. Il n'a jamais été clair si cela était entièrement conforme à la réglementation applicable, bien qu'un deuxième partenaire extra-sportif ait été autorisé entre-temps. Cynar était déjà présent dans le Giro en 1966 en tant que sorte de co-sponsor de Ford France et avait sponsorisé sa propre équipe entre 1961 et 1965.

Cela nous amène à un total de onze marques de vélos et de sept partenaires extra-sportifs (ou même huit si l'on inclut Salami Impérial, qui après tout, bien que brièvement, a versé un salaire). Combien d'équipes différentes cela donne, chacun peut décider par lui-même.

65 : Nini Van Looy-Mariën

“Derrière chaque grand homme, il y a une femme forte”, dit le dicton, et pour Rik Van Looy, c'était sa femme, Nini Mariën. Nous ne pouvons ni ne voulons l’ignorer, sans elle toute cette histoire aurait été différente ou n'aurait peut-être jamais existé. Ce n'est qu'après leur mariage que Rik a pris le vélo au sérieux, il a fallu s'occuper d'une famille et avoir une épouse qui gagnait plus d'argent (grâce au café de ses parents) que son mari, ce n'était pas concevable à l'époque. C'est aussi elle qui a mis Van Looy en contact avec le docteur Dries Claes qui allait jouer un rôle important dans sa préparation à l'entraînement.

Pendant que Rik courait, elle se tenait derrière lui, s'occupait de la famille et s'occupait de l'administration (de nombreux supporters qui ont une carte dédicacée de lui ne savent pas

---

[38] Il ne faut pas trop imaginer avec le “constructeur”, qui n'avait d'importance que pour les “petits” coureurs. Les vedettes de l'équipe se faisaient fabriquer un cadre sur mesure, principalement chez Masi, et ensuite l’équiper de pièces de haute qualité telles que Campagnolo.

[39] Ces vicissitudes sont décrites en détail dans le livre “Rik Van Looy, De val van een (wieler)keizer 1963 &1964, Anni Horribiles” de Jan De Smet et Patrick Feyaerts et disponible auprès des auteurs.

[40] Pour être enregistrée en Belgique, une équipe devait être liée à une marque de vélo. Un article détaillé sur toutes ces constructions et règles sera publié en différentes parties dans les prochains numéros de WAAIERS.

que c'est elle qui a signé). Nini avait une apparence élégante, blonde, belle et toujours habillée à neuf et d'une certaine manière l'homologue flamand de Jeanine Anquetil et Giulia Occhini, La Dama Bianca de Coppi, mais sans le côté un peu scabreux qui pesait sur ces deux relations.

Même si elle ne cherchait pas elle-même à la publicité, elle était couverte par la presse presque autant que son mari, probablement parce qu'elle s'occupait toujours de l'accueil à la maison et était toujours disponible, également avec toutes les informations nécessaires. Rik Van Looy lui-même a été surpris par sa présence dans la presse. Dans la dernière interview accordée à Het Nieuwsblad à l'occasion de son 90ème anniversaire, mentionnée à plusieurs reprises, il a été surpris par tous ces articles avec des photos et tout, depuis déjà ses jeunes années, que Guy Mortier de Humo avait avec lui pour un reportage l'été dernier. Rik s'est même demandé quand elle avait donné ces interviews, peut-être quand il était à l'étranger. Après tout, elle allait rarement à la course. Une fois, cependant, Rik l'avait traînée jusqu'au Giro d'Italia, bien plus tard, pour Sport'80. L'occasion de la montrer à tout le monde, mais elle ne voulait pas le savoir et se cachait quand il dépassait les coureurs.



F13 *Après une victoire avec sa femme Nini et le directeur sportif Lomme Driessens.*

Les dernières années de sa vie, elle a eu des problèmes de santé et ne sortait plus. Rik est rapidement devenu aidant proche, il sentait qu'après toutes ces années où elle s'était occupée de lui, c'était maintenant à son tour. Sa mort au début de l'année 2021 a été un coup dur pour lui, il lui semblait que la vie avait perdu son sens. Pourtant, il s'en remit, bien que la perte restait grande.

Conclusion

Rik Van Looy était une personnalité, la première véritable icône du cyclisme belge, encore plus que son prédécesseur Rik Van Steenbergen et d'une certaine manière plus intéressant que son successeur Eddy Merckx, pour qui toutes ces performances de haut niveau semblaient si faciles et qui donnait à la presse beaucoup moins de matière pour des articles controversés.

En fait, seul Roger De Vlaeminck m'a fait penser à lui, un autre rebelle qui ne se souciait pas de l'opinion des autres et disait ce qui lui venait à l'esprit. Quelqu'un comme Rik nous manque aujourd'hui, il serait un vrai soulagement comparé à tous les discours balayés que nous entendons aujourd'hui. Bien que nous nous demandions si l'amateur de cyclisme actuel typique serait capable de faire face aux déclarations directes de l'Empereur. Si Remco Evenepoel est accusé de 'prétention', qu'est-ce que Rik Van Looy devrait endurer sur les 'réseaux (a)sociaux ' ?



F15a-g *De gauche à droite et de haut en bas, Van Looy dans les critériums de Londerzeel 1962 (avec Impanis, Decabooter, Vanden Berghen et Armand Desmet), Londerzeel 1962 (avec Robert Lelangue), Brasschaat 1962 (avec Hoevenaers et Piet van Est), Londerzeel 1963, Brasschaat 1963 (avec Aerenhouts et Sels, probablement dans le contre-la-montre par équipes) et deux fois Londerzeel 1964. (photos Jasper De Deyne)*



Maple Leaf Chewing Gum

Numéro 11 : LUDO JANSSENS

par Jan De Smet

1965 1966



Ludo Janssens (° 19/04/1942 à Anvers) était un coureur cycliste professionnel belge de 1962 à 1965 qui a remporté un total de 23 victoires.

Textes au verso des estampes Maple Leaf Chewing Gum de 1965-1966
Est 5ème en 1961 à Paris-Tours. Après qu'il eut terminé 6ème dans le Tour du Levant, il réussit une magnifique saison en 1963, 3ème dans le tour du Limbourg, 10ème dans Paris-Nice, 9ème dans Liège-Bastogne-Liège et 39ème dans le Tour de France. En 1964, il est empêché par son service militaire, mais arrive cependant 5ème dans le prix des Nations. Se révélait sur le vélodrome d'Anvers un remarquable coureur dans les courses de poursuite.
Est 5ème en 1961 à Paris-Tours. Après qu'il eut terminé 6ème dans le Tour du Levant, il réussit une magnifique saison en 1963, 3ème dans le tour du Limbourg, 10ème dans Paris-Nice, 9ème dans Liège-Bastogne-Liège et 39ème dans le Tour de France. En 1964, il est empêché par son service militaire, mais arrive cependant 5ème dans le prix des Nations. Se révélait sur le vélodrome d'Anvers un remarquable coureur dans les courses de poursuite.

Ses équipes en tant qu' indépendant et professionnel :

Indépendant

1961 Solo-Van Steenbergen à partir du 10 mars

Professionnel

1962 Solo-Van Steenbergen / flandria-Faema après le championnat de Belgique

1963 flandria / G.B.C. à partir de l'Omloop der Vlaamse Gewesten le 9 mars / G.B.C.-Libertas à partir du 13 avril
1964 Pelforth-Sauvage-Lejeune-Wolber
1965 Pelforth-Sauvage-Lejeune (arrêté le 19 septembre)

Principales réalisations :

Débutant 1958 (3) [41]:	
Débutant 1959 (25) [42]:	
Débutant 1960 (±10) [43]:	
Amateur 1960 (±10) :[44]	
Amateur 1961 (2) :[45]	
Indépendant 1961 (9) :[46]	
1er	Oostakker (22/4), Duisbourg (1/5), Forest (27/5), Schellebelle (6/6), Bruxelles-Liège (11/6), Bruxelles-Bambrugge (1/7), Zingem (21/8), Druivenkoers in Overijse (28/8) et Ardooie (17/9)
5ème	Paris-Tours

Professionnel 1962 (10)	
1er	Flèche Brabançonne (5/4)

Extrait du Gazet van Antwerpen du 6 avril 1962, p. 12

Daems en Vanderveken streden en bezweken ...
Ludo Janssens won Brabantse Pijl
in spurt op De Middeleir en pechvolle Impanis

“Nous sommes allés voir la deuxième Flèche brabançonne dans l'espoir d'en tirer des leçons dans la perspective du prochain Paris-Roubaix.

[41] D'après l'entretien publié dans Coups de Pédales 151 pp. 34-39. Seules Molenbeek-Wersbeek (18/5) et Zichem (7/9) ont pu être documentées.
[42] D'après l'entretien publié dans Coups de Pédales 151 pp. 34-39. Seules Mol (7/7), Molenbeek-Wersbeek (21/7), Tongerlo (23/8), Kumtich (13/9), Begijnendijk (20/9) et Essenbeek-Halle (4/10) ont pu être documentées.
[43] D'après l'entretien publié dans Coups de Pédales 151 pp. 34-39. Seuls Hoeilaart (13/3), Stokrooie (21/3) et Evere et Zichem (9 et 10/4) ont pu être documentés.
[44] D'après l'entretien publié dans Coups de Pédales 151 pp. 34-39. Seules Gilly (26/4), Duisbourg (2/5), Waret-La Chausée (3/7), Aarschot (10/7), Zichem (14/8) et Molenbeek-Wersbeek (25/9) ont pu être documentées. La dernière victoire a été indiquée dans le journal comme sa 9ème victoire.
[45] D'après l'entretien publié dans Coups de Pédales 151 pp. 34-39, il y aurait 2 victoires. Cependant, ces victoires n'ont pas pu être documentées.
[46] Ici une victoire chez les pro : les Druivenkoers à Overijse (28/8).

Nous revenons trempés d'un voyage stérile. Avec un vainqueur très méritant, certes. Ludo Janssens a roulé fort et a battu de manière convaincante ses derniers adversaires, Robert De Middeleir et Raymond Impanis dans le sprint de 1300 mètres. Mais pour le reste... dix-huit arrivées, réparties sur plus de quinze minutes. Tout est dit.

Daems voulait faire la course

Immédiatement après l'arrivée des premiers, nous avons dû remonter dans la voiture pour nous abriter de la énième averse de pluie froide qui nous tombait dessus. Les coureurs sont arrivés, gris, négligés, un par un, sans qu'on puisse les identifier, franchir la ligne d'arrivée. Il était temps d'allumer les lumières (vers 7 heures).

Les organisateurs avaient calculé leur emploi du temps à une vitesse moyenne de 40 km. Ils s'attendaient aussi à beaucoup de monde au départ. Au total, ils ont pu convaincre 113 coureurs pour rouler (sous la pluie) jusqu'au départ officiel à l'extérieur de la ville. Rik Van Looy et Michel Van Aerde étaient sur place, mais ont choisi de ne pas prendre le départ, tout comme Marcel Janssens.

...

– Pouvons-nous savoir jusqu'où Miel Daems participera ? voulions-nous savoir.

– Je veux courir, a été la réponse. Le vainqueur de Milan-San Remo a tenu parole. C'est lui qui, avec son partenaire d'entraînement René Vanderveken, a lancé la bataille dans la plaine venteuse près de Melsbroek, qui regroupait huit coureurs en tête pendant environ 5 km. Ils feraient la course et ne seraient plus jamais menacés de l'arrière-plan.

Jusque-là, nous n'avions eu le droit de noter que quelques abandons et crevaisons. Crevaisons d'Impanis, Wolfshohl (2), Schroeders. Abandons de Norbert Kerckhove et Jan Zagers.

Lorsqu'à Ternat (km 52), le groupe de 60 coureurs, déjà engourdi et réduit, est retenu devant un passage à niveau fermé, Borra, Manten Desmet, Clément Roman et Pino Cerami (vainqueur en 1961) abandonnent également.

Nous avons vu Willy Vannitsen - de nouveau en action trop tard - rejoindre Willy Schroeders. En dehors de Vilvorde, Willy Vanden Berghen abandonna également (il était chez lui et la tentation était trop grande).

La bataille de Melsbroek

Nous nous y sommes résignés. Il faudrait attendre la région montagneuse – à Overijse – pour voir lancée cette "flèche à l'eau" . Mais non. Dans le vent sur la grande plaine du côté de l'aéroport de Melsbroek, Miel Daems et René Vanderveken se sont soudainement avancés. Impanis et Derboven répliquèrent immédiatement, suivis de Callebaut, De Middeleir et Ludo Janssens, un peu plus loin Schils et De Mulder, encore plus loin Puschel et Seneca.

À Sterrebeek, 5 km plus loin, il y avait huit coureurs avec 20 secondes d'avance sur un groupe d'à peine 20 coureurs.

La bataille avait déjà commencé. Avec Daems, Vanderveken, Impanis, De Middeleir, L. Janssens, De Mulder et Puschel à l'avant qui avaient pris la place de Derboven et Schils et, enfin, Callebaut un peu plus loin.

Il n'y a pas eu de réaction et il n'y en aura jamais

Daems a littéralement sprinté sur la grimpée d'Overijse (km 117) et à Wavre dans le ravitaillement (km 126) nos sept attaquants comptaient déjà trois minutes d'avance sur Callebaut, qui avait été rattrapé par Meuleman. 3 m. 30 s. sur un groupe avec Vigna, Seneca, Sweeck, Vercauteren, Van Gompel, Bar, J. Schils, Junkermann, Beheyt, Rog. Coppens, K. Clerckx, Stan Goossens. Wright M., Bostoen, Vrancken, Van de Boer.

Il n'y avait plus personne d'autre dans la course. Parce que Ciampi venait d'être éliminé à cause d'une crevaison. Fons Hermans avait cassé sa bicyclette et Willy Vannitsen était monté dans sa voiture avec laquelle sa femme était venue amener le ravitaillement.

Impanis le malchanceux

Nous étions arrivés à 60 km de l'arrivée et il pleuvait des cordes.

Les attaquants ont rapidement gravi les pentes de Bierges, Rosières et La Hulpe où Impanis a été victime d'une crevaison.

Raymond revenait en un temps record, dépassant Frans De Mulder, le premier à céder.

Cependant, Impanis a été touché par une nouvelle panne et cette fois-ci, il a dû dépasser Vanderveken pour se reconnecter. De Middeleir n'a également eu aucun mal à revenir après une crevaison.

Alsemberg (km 170) apporterait le grand tamisage

Puschel était distancé, Ludo Janssens et Robert De Middeleir avançaient tandis que Miel Daems cédait et Impanis était de nouveau en désaccord avec son dérailleur .

Impanis s'est battu jusqu'à la limite face à ses deux jeunes adversaires et a pu se reconnecter au début du dernier kilomètre. Trop tard, cependant, pour pouvoir se mêler au sprint, dans lequel le fort Janssens s'est imposé face au tout aussi fort De Middeleir.

Les animateurs de la course, Miel Daems et Vanderveken, ont été battus malgré leurs meilleures intentions.

Impanis s'est insurgé contre sa “mécanique” réticente. “Sans cela, j'aurais pu succéder à Cerami sur le tableau d'honneur”, a-t-il affirmé.

Ludo Janssens rayonnait, comme il l'avait fait lors de sa première grande victoire avec les indépendants à Bruxelles-Liège l'année dernière.

La Flèche brabançonne méritait un meilleur sort. Et nous n'oserions pas prétendre que ceux qui sont restés chez eux, ou qui ont choisi le chemin du retour très tôt - comme Jos Wouters - se sont trompés. Cela ne diminue pas les mérites du vainqueur et de ses courageux adversaires qui voulaient rester sur le vélo jusqu'à la fin.



LJ08 Ludo Janssens remporte la Flèche Brabançonne en 1962. (Photo CDP 202 p. 86)

Résultat:
60 participants.

1. Ludo Janssens (BEL) les 185 km en 5h22'00"
2. Robert De Middeleir (BEL)
3. Raymond Impanis (BEL) op 3"
4. Emile Daems (BEL) à 1'48"
5. Dieter Puschel (GER) op 4'20"
6. Hans Junkermann (GER) op 5'55"
7. Etienne Vercauteren (BEL) op 8'10"
8. José Thumas (BEL)
9. André Bar (BEL)
10. Benoni Beheyt (BEL) à 8'30"

1er	Sluitingsprijs Putte Kapellen (16/10)

Extrait du Gazet van Antwerpen du 17 octobre 1962, p. 26

Machtige Ludo Janssens
besloot Belgisch wegseizoen te Putte-Kapellen
met een keiharde sprint

“Il a fallu attendre la ligne d'arrivée pour savoir et voir que Ludo Janssens, vainqueur de l'avant-dernière course de la saison sur route belge (dimanche dernier à Boom) deviendrait également le vainqueur du 'Grote Sluitingsprijs' à Putte-Kapellen.

C'est la seule chose que nous ne savions pas avant que les quatre-vingt-six coureurs ne soient libérés.

Ce que nous savions, bien avant le début de cette course d'automne dans une température et une ambiance estivales, c'est que le comité sportif de Putte-Kapellen avait (encore) gagné. Parce qu'il y avait (encore) beaucoup de monde dans la zone frontalière. Et il y avait aussi une ambiance, une ambiance foraine estivale...

Il y avait une ambiance parce que les milliers de spectateurs qui marchent, parlent, rient, mangent, boivent et achètent veillent toujours à ce qu'à Putte-Kapellen. Même si ce n'était pas une épreuve sportive de grande qualité cette fois-ci, pas une course passionnant.

En effet : la course elle-même n'était pas aussi belle que le temps, cette classique d'automne n'était pas aussi ensoleillée que le picotement dans les yeux des innombrables participants. Ce qui est normal pour ... la course elle-même ! Nous sommes à la mi-octobre après tout. Cela signifie : la fin d'une longue et difficile saison sur route. Cela signifie aussi des cyclistes fatigués. Pas tellement fatigué des jambes et fatigué du cœur. Mais fatigué de tirer et de traîner, de voyager et de courir. Cela vous rend malade de la course. Et de nombreux coureurs courent malades à la mi-octobre. C'était très clair à Putte-Kapellen.

Plus d'une fois, un groupe a pris de l'avance, un groupe qui aurait pu forcer la décision plus tôt dans la saison. Et plus d'un coureur a provoqué une échappée, ce qui aurait pu conduire à quelque chose plus tôt dans l'année. Mais maintenant, maintenant, tous ces attaquants manquaient de punch, de persévérance. Ils préféraient donc une défense calculée et passive. Plutôt que de s'aventurer dans une attaque exténuante.

Cependant, certains attaquants semblaient posséder tout ce qu'il fallait pour mener la course à la décision... Non, pas les attaquants des premiers tours : Ray Vrancken, Van Vaerenbergh et Van Immerseel, De Roo et P. Post. Leurs attaques sont arrivées trop tôt. Mais lorsque le très fort Huib Zilverberg et le persistant Willy Van Driessche l'ont essayé au troisième tour (sur neuf) sous le ciel bleu décoré de nombreux nuages d'automne, avec l'aide nécessaire, ils auraient pu pousser les autres dans le coin des perdants.

Pendant trois tours complets, ces deux-là ont roulé en tête, augmentant leur avance à 1 minute. 10 secondes Cependant, le renfort ne s'est pas matérialisé et sur le tapis d'or, de vieux bronze et de cuivre rouge - qui s'étendait sur le beau circuit par les feuilles que l'automne cueille des arbres - tout s'est remis en place.

Et tout est resté ensemble. Même si Scrayen a également essayé, au sixième tour, où il a à son tour pris 50 secondes sur le peloton, dans lequel les vigilants, les prudents ont lancé le lasso à la tête de l'échappé. Ils l'ont fait aussi à l'avance de Damen, Devers[47], Van Immerseel et Van Schil, qui ont tout tenté pour tout dans l'avant-dernier tour. Sans succès. Parce qu'ils manquaient aussi de punch. Donc, personne ne s'est échappé. C'est ainsi que les milliers de personnes de Putte-Kapellen ont eu un sprint massif. Et... tension.

[47] Le nom de ce coureur n'a pas pu être retracé.

Après tout, un groupe fermé est généralement synonyme de tension à la fin. Un sprint en groupe offre souvent les garanties nécessaires pour cela. Par exemple, parce qu'on espère toujours que les moins rapides, les hommes forts battront les plus vites. Ou par une attaque finale en vue de la ligne d'arrivée. Ou par une finale surprenante.



LJ30 Ludo Janssens remporte le Prix de Clôture 1962 avec un sprint puissant. Il a remporté les deux dernières courses de la saison sur route belge 1962. (Photo : Het Belang van Limburg)

Nous avons eu cette dernière attaque mardi après-midi. À savoir par Noël Foré. Il a sauté de nouveau alors que les juges arrivaient déjà. Juste à ce moment-là, certains coureurs ont subi une crevaison, il y a eu une chute. Du coup, douze coureurs se sont échappés. Parmi eux, Ludo Janssens, Pietje Damen, Rik Luyten...

Ces douze personnes éviteraient-elles le sprint massif in extremis ?

Oui et non. Car dans la dernière ligne droite vers la dernière ligne d'arrivée de la saison, plusieurs groupes sont arrivés jusqu'aux premiers. Parmi ceux-ci, Staf De Smet, qui n'a toutefois pas pu dépasser Ludo Janssens - un Ludo Janssens suprême qui s'était jeté en tête devant Foré, Damen et Luyten au moment psychologique et a conservé cette avance - en sprintant au milieu de la route - jusqu'à la ligne d'arrivée.

Les plus forts ont battu le redoutable finisseur Staf De Smet et le très rapide Benoni Beheyt. En conséquence, nous connaissions le vainqueur et le résultat de la dernière course de l'année. Et c'est ainsi que nous savions tout sur ce prix de clôture, qui était déjà un succès avant le départ, grâce à la météo et à l'affluence massive. Ludo Janssens a fait le reste avec son sprint acharné. Même si le succès de Gene Teysen et de ses aides était assuré depuis longtemps. Même si, comme nous l'avons dit, ce n'était pas une course pétillante, pas une course captivante, pas une course vivante, haute en couleurs ! Quelque chose qui a moins d'importance, après tout, à Putte-Kapellen, où la plupart des gens ne viennent pas voir une course. Mais rire, parler, boire, manger et acheter. Et aussi pour honorer le dernier lauréat de l'année. Et comme le dernier gagnant est le puissant et dur Ludo Janssens, très doué et jeune, tout le monde était très satisfait. Et

c'est ça, c'est la chose la plus importante, en cette fin festive de l'année cycliste flamande. Ou pas ?

Résultat:
86 participants
1. Ludo Janssens (BEL) le km 1965 en 3h53'00"
2. Staf de Smet (BEL)
3. Benoni Beheyt (BEL)
4. Piet Damen (NED)
5. Filon Troonbeeckx (BEL)
6. Rik Luyten (BEL)
7. Gilbert Maes (BEL)
8. Julien Gekiere (BEL)
9. Robert Lelangue (BEL)
10. Jaap Kersten (NED)



LJ33 Les baisers ont été acceptés avec gratitude. (Photo Gazet van Antwerpen)

1er	4ème étape Vuelta a Levante (28/2), Saint-Trond (8/7), Wilrijk (13/8), Huldenberg (16/8), Kumtich (9/9), Hoegaarden (11/9), Hoegaarden (16/9) en Boom (14/10)

Professionnel 1963 (3)	
1er	Omloop van Limburg (1/6), G.P. van Kessel (15/6) à Ninove (1/8)
deuxième	Omloop Het Volk (2/3)
3ème	Ronde van Limburg (3/3)

Professionnel 1964 (6)	
1er	Zomergem (10/5), Zichem (12/7), Lessines (13/8), Assent (23/8), Eeklo (26/8) et Nederbrakel (16/9)
5ème	G.P. des Nations (20/9)

Professionnel 1965 (3)	
1er	Oedelem (11/4), G.P. Denain (20/4) en Hoogstraten (21/8)

Nombre total de victoires en tant que professionnel : 23[48]

Palmarès des 'grandes' courses :

	Tour de France	**Giro d'Italia**	**Vuelta a España**
1962	-	-	-
1963	39ème	DNF[49]	-
1964	-	-	-
1965	-	-	-

	Milan-Sanremo	**Ronde van Vlaanderen**	**Paris-Roubaix**	**Liège-Bastogne-Liège**	**Tour de la Lombardie**
1962	40ème	17	24ème	-	-
1963	DNS de DNF[50]	25ème	DNS de DNF	DNF	-
1964	-	50ème	74ème	DNS de DNF	-
1965	-	15	-	DNS de DNF	-

	Gent-Wevelgem	**Amstel Gold Race**	**La Flèche Wallonne**
1962	DNS de DNF	-	18
1963	26ème	-	DNS de DNF
1964	DNS de DNF	-	DNS de DNF
1965	-	-	DNS de DNF

	Championnat du monde	**Championnat national**
1962	-	17
1963	-	41ème

[48] Cela inclut également la victoire en tant qu'indépendant parmi les pros.

[49] L'équipe GBC a quitté le Giro d'Italia après la deuxième étape après qu'il n'était pas clair si la course pouvait légitimement continuer. Il y avait deux champions italiens dans la course à ce moment-là. Pour ceux qui sont intéressés par plus de détails, nous pouvons recommander le livre "Rik Van Looy De val van een (wieler)Keizer 1963 & 1964 Anni Horribiles", par Jan De Smet et Patrick Feyaerts, en particulier pp. 28-31 et pp. 62-67, (disponible auprès des auteurs).

[50] DNS ou DNF indique que le coureur peut être trouvé sur une liste de participants, mais pas dans les résultats. Soit le coureur n'a pas pris le départ, soit il a abandonné en cours de route mais rien n'a pu être retrouvé.

1964	-	DNS de DNF
1965	-	38ème

Rétrospective :

Ludo Janssens[51] a commencé sa carrière cycliste en 1957 avec les non-affiliés. L'année suivante, il obtint une licence de la LVB Cette année-là, en 1958, il remporta trois victoires[52]. À partir de 1959, il y en a de plus en plus et il aura remporté, toujours selon ses propres dires, 25 victoires.



LJ10 Ludo Janssens en 1961.

Au début de l'année 1960, après avoir remporté 10 autres victoires avec les débutants (toujours selon ses propres dires),[53] Ludo Janssens devient amateur le 18 avril. En tant qu'amateur, il aurait également gagné environ 10 fois cette année-là. Là aussi, nous n'avons trouvé que 6 victoires. Il est à noter que la dernière, Molenbeek-Wersbeek, a été évoquée comme sa 9ème victoire.

En 1961, il a commencé en tant qu'amateur, a gagné deux fois, toujours selon ses propres dires, (victoires qui n'ont pas pu être documentées) puis est passé dans la catégorie des indépendants le 12 mars. Le 12 mars, il participera à Hoegaarden-Antwerp-Hoegaarden, une course chez les pros où il termine 17e.

Il est donc clairement difficile de connaître le nombre de victoires de Ludo Janssens dans les catégories jeunes. Ludo était également actif sur les pistes d'hiver et peut-être comptait-il lui-même les victoires qui y étaient remportées.

Quoi qu'il en soit, il était indépendant chez Solo-Van Steenbergen en 1961. Il remporte 8 courses dont la classique Bruxelles-Liège et une course professionnelle, le Druivenkoers à Overijse.

Dans le Tour de Belgique des indépendants, il roule au service de son ami des catégories jeunes, Jos Wouters et termine 25ème (2ème de l'étape 5, à 15" de Wouters, et 3ème de l'étape 7). Jos remporte grâce à un bon contre-la-montre le dernier jour le Tour de Belgique, avec 2" d'avance sur Théo Nijs.

[51] Le père de Ludo, Jos Janssens, était un frère de Staf Janssens, fondateur d'IJsboerke.

[52] Deux victoires ont été retrouvées : Molenbeek-Wersbeek 18/5 et Zichem 7/9.

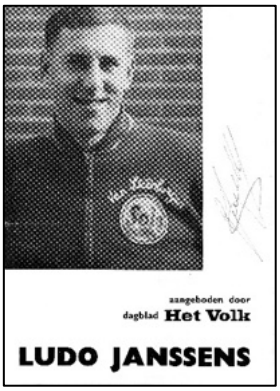
[53] Seuls Hoeilaart (14/3), Stokrooie (22/3) et Evere et Zichem (11/4) ont pu être documentés dans le Gazet van Antwerpen ou Het Belang van Limburg. Les dates sont les dates de publication du journal.



LJ16 Robert Seneca, Jos Wouters et Ludo Janssens sur le Tour de Belgique 1961. (Photo Coups de Pédales)

Pendant un certain temps, il a été question que Wouters et Janssens participent au Tour de l'Avenir, mais le directeur sportif Robert Naeye y a opposé son veto.

Son ami Jos Wouters s'est avéré être la nouvelle star du cyclisme belge en devenant après le Tour de Belgique champion de Belgique et en remportant l'Omloop der Vlaamse Gewesten. Puis il a déposé sa carte de visite avec les pros en remportant Paris-Tours, course dans laquelle Ludo Janssens a également obtenu une place d'honneur, 5ème. Les jeunes poulains de Solo-Van Steenbergen frappaient clairement à la porte.



Les deux amis ont commencé en 1962 en tant que cyclistes professionnels avec Solo-Van Steenbergen. À la fin du mois de mars, cependant, ils ont été réprimandés par Jean Van Buggenhout parce que rien n'avait encore été gagné[54]. 'Rien' n'était pas correct puisque Ludo Janssens avait déjà remporté la 4ème étape de la Vuelta a Levante et Jos Wouters la 7e étape (Janssens a terminé 6ème du classement final à 1'41" du vainqueur Fernando Manzaneque, Jos 21e à 8'36").

Ludo a principalement roulé au service de Jos Wouters et l'a aidé à remporter la victoire à Paris-Bruxelles en rattrapant Robert De Middeleir, qui était en tête, à la fin. Jos Wouters qui a remporté le sprint a reçu toutes les distinctions, l'assistant a été remercié avec difficulté. Et puis quelque chose s'est cassé avec Ludo.

Au printemps, Ludo Janssens avait déjà remporté la Flèche Brabançonne en battant le même Robert De Middeleir au sprint, mais aux yeux de Van Buggenhout, seul Jokke Wouters comptait. Les questions d'argent ont également joué un rôle à long terme. Janssens n'avait pas de contrat "lourd" et les revenus devaient donc provenir des critériums et des réunions sur piste. Et c'est là que les choses ont mal tourné avec l'amitié avec Wouters. Pour une raison quelconque, Wouters a exigé Robert Seneca et René Vanderveken dans les critériums. Ludo est resté sur le carreau et a regardé ça avec amertune .

[54] À l'époque, ils avaient visiblement peu de patience avec les jeunes coureurs.



LJ18&LJ07 Deux victoires pour sa nouvelle équipe. À gauche à Wilrijk, à droite à Boom.

Apparemment, il y a aussi eu un conflit avec Van Steenbergen, sur quoi au juste n'a pas pu être retracée, ce qui a donné envie à Ludo de chercher d'autres endroits.

Rik Van Looy l'a contacté en vue d'un transfert et Ludo, après le championnat de Belgique, a mordu à l'hameçon. C'est pourquoi Ludo a porté un maillot différent à partir d'août, à savoir celui de FAEMA-flandria.

Pour sa nouvelle équipe, il a remporté 8 autres victoires cette année-là, dont le Sluitingsprijs à Putte-Kapellen. Mais Ludo a toujours pensé que son transfert à FAEMA-flandria était une erreur. L'équipe se composait d'un certain nombre de Flamands de l'Ouest et de l'Est avec lesquels il se sentait moins à l'aise en tant que Brabançon.

À la fin de l'année 1962 et au début de l'année 1963, Ludo Janssens doit également faire face à la controverse entre flandria et FAEMA d'une part et Van Looy-Driessens d'autre part [55].

Ludo Janssens a commencé la saison avec le maillot de flandria avec lequel il a terminé deuxième de l'Omloop Het Volk, battu par le tandem Wiel's-Groene Leeuw René Van Meenen (1er) et Jean Baptiste Claes (3ème). Le lendemain, il termine troisième du Ronde van Limburg derrière Jos Wouters et Jo de Haan. Le 9 mars, il était au départ de l'Omloop der Vlaamse Gewesten avec le maillot bleu foncé de la G.B.C. et a finalement porté le maillot bleu ciel et blanc de G.B.C.-Libertas à partir du 13 avril. Il a reçu un contrat de 8000 BEF par mois, bien payé à l'époque[56].

Les difficultés financières ont commencé pour l'équipe pendant le Giro. Van Looy, absolument hors forme après une fracture de la clavicule, était déjà après une étape très distancé au classement quand les problèmes ont commencé concernant les deux champions italiens qui étaient dans la course. Van Looy, craignant d'être suspendu et probablement

[55] Pour ceux qui sont intéressés par plus de détails, nous pouvons recommander le livre “Rik Van Looy De val van een (wieler)Keizer 1963 & 1964 Anni Horribiles”, par Jan De Smet et Patrick Feyaerts (disponible auprès des auteurs).

[56] Selon Ludo Janssens, Jef Planckaert gagnait ± 20.000 BEF par mois en tant que champion de Belgique et deuxième du Tour de France.



LJ31 Ludo Janssens termine deuxième de l'Omloop Het Volk avec un maillot flandria. (Photo : Het Belang van Limburg)



LJ32 Ludo Janssens termine troisième du Ronde van Limburg avec un maillot flandria. (Photo : Het Belang van Limburg)

content, sachant que son état de forme était tout sauf cela, s'est retiré du Giro avec ses coéquipiers. Le sponsor G.B.C. n'était pas satisfait de cela et a arrêté les paiements.

Tout a ensuite été fait pour pouvoir encore participer au Tour de France. Van Looy avait auparavant fait les siennes et les organisateurs n'étaient pas trop enthousiaste pour accepter sa candidature.



LJ19 La présentation de la nouvelle équipe G.B.C. avant le départ de l'Omloop der Vlaamse Gewesten. De gauche à droite : Rik Van Looy, Ludo Janssens, Martin Vangeneugden, Willy Schroeders, Huub Zilverberg, Jan Lauwers et Roger Baens.

Ludo Janssens était au départ de son premier, et en fin de compte, de son seul Tour de France. Cette Tour a été assez réussie pour l'équipe. Van Looy a remporté 4 étapes et le maillot vert, Ludo a terminé 39ème et s'est rendu compte que le Tour n'était pas pour lui. Il était trop grand et trop lourd pour franchir les cols.

Au moment de l'interview avec Coups de Pédales en 2012, Ludo affirmait encore qu'une partie importante des prix lui était due par l'empereur d'Herentals. C'était et c'est resté un

sujet de discussion. Déjà à la fin de l'année 1963, Janssens, avec quelques coéquipiers, avait intenté une action en justice pour récupérer l'argent de leur prix. Van Looy a toujours affirmé que tout s'était arrangé à la fin et que tout le monde avait reçu sa part, mais apparemment, il y a encore quelque chose à arranger avec Ludo Janssens. À la fin de l'histoire, Janssens sentait qu'il ne pouvait pas rester avec Rik II, et qu'on ne le lui demandait probablement pas non plus, et que, encore une fois, il devait trouver un nouvel environnement.

Grâce à José Dewit, une connaissance, à ses bons contacts avec Willy Monty et Carmine Preziosi et à l'aide de Willy Cogniaux, président du club Wanfercée-Baulet, Ludo entre en contact avec Maurice De Muer de l'équipe Pelforth-Sauvage-Lejeune. Jan Janssen, le leader de l'équipe, a finalement donné le coup de pouce final qui a permis à Janssens d'obtenir un contrat.



LJ20 Ludo Janssens en 1963 en tant que vainqueur de l'Omloop van Limburg. (Photo Coups de Pédales)

Ludo s'est retrouvé dans un environnement complètement différent avec, entre autres, des camps d'entraînement, où sa campagne de préparation se déroulait auparavant surtout sur la piste. De plus, il effectuait également son service militaire depuis octobre 1963, Ludo n'avait encore que 22 ans, et il n'avait pas vraiment de commandant, le colonel Wendelen[57], qui était bien disposé à son égard. Heureusement, il y avait le ministre de la Défense, Paul-Willem Segers, qui s'est assuré qu'il était dispensé de nombreuses tâches.

[57] Il a même empêché Ludo Janssens de participer au championnat militaire, remporté par Willy Planckaert.

Malgré tout cela, Ludo a connu une saison correcte. Après tout, il a remporté six courses, mais toutes des courses régionales.

Avec Pelforth-Sauvage-Lejeune, il termine troisième du G.P. Parisien. L'équipe composée de Jan Janssen, Joseph Groussard, Ludo Janssens, Willy Monty, Jean-Claude Lefebvre et José María Errandonea Urtizberea terminait à un peu plus de 2' de St Raphaël-Gitane et 13" de Cynar alors qu'ils étaient encore en tête à mi-course.

Au G.P. des Nations, Ludo s'est classé 5ème à 3'03"5/10 du surprenant vainqueur Walter Boucquet et à 38" 4/10 du podium.

En 1965, il reste chez Pelforth-Sauvage-Lejeune mais il tombe malade. Il a initialement réalisé une bonne saison avec une victoire à Oedelem le 11 avril et au G.P. Denain le 22 avril. Mais cela a commencé le 24 mai à Bruxelles-Meulebeke où il a terminé 11e et il ne se sentait pas bien. Une participation prévue à Bordeaux-Paris a été déconseillée par les médecins et en même temps ils ont prescrit à Ludo 6 semaines de repos.



LJ23 Ludo Janssens lors de l'une de ses victoires en 1964 ou 1965.



LJ15 Ludo Janssens (Photo Jan De Smet)

Après cette période de repos, il ne s'est plus jamais senti le même, malgré sa victoire le 22 août à Hoogstraten, et il a commencé à s'inquiéter pour son avenir et sa santé. Il décida donc de mettre fin à sa carrière le 19 septembre, ce qui fut rapporté dans les journaux le 27 octobre.

Au cours de l'hiver 1965-66, il a eu une rencontre avec Jean Van Buggenhout. Il lui a offert un beau contrat pour participer à trois courses de six jours[58]. En outre, il y a eu une proposition[59] de rouler dans l'équipe de Jacques Anquetil en 1966, mais elle a également été refusée par Ludo.

Ludo est allé étudier à l'école du soir et a grimpé de plus en plus haut dans l'échelle sociale. Il est finalement devenu ingénieur technique, après quoi il est devenu le directeur de diverses entreprises en Belgique, en Suisse et en Grande-Bretagne et a finalement créé sa propre entreprise de machines-outils. Bref, une reconversion très réussie.

Ludo Janssens pistard

Ludo a également été très actif sur la piste et ce dans différentes disciplines.

Il roulait derrière derny, faisait des poursuites, des américaines et six jours.

Derny :

9 janvier 1965 à Anvers Championnat de Belgique derrière derny 4ème
29 janvier 1965 à Anvers 1er
10 janvier 1965 : G.P. des Konings à Bruxelles, 3ème des trois manches et résultat final
23 janvier 1965 G.P. Lauwers Américaine derrière derny sur 1 heure 3ème avec Guillaume Van Tongerloo
24 janvier 1965 G.P. Ockers-Coppi à Bruxelles 7e (6ème-7e-7e des séries)
6 février 1965 Critérium européen à Anvers 4ème

Six jours :

À Bruxelles le 13 novembre 1961, il n'atteint pas la finale avec Oscar Plattner.
Forfait pour la finale à Bruxelles le 25 novembre 1963 car c'était trop dangereux (avec Fernand Deferm).
À Bruxelles, le 16 novembre 1964, il termine 5ème avec Jos Verachtert, là où il avait commencé avec Jos Wouters.
À Anvers, le 2 mars 1965, il termine 5ème avec Guillaume Van Tongerloo et Frans Aerenhouts.

Américaine:

2 août 1962 2ème avec Jos Wouters à Rocourt
27 octobre 1962 5ème avec Benoni Beheyt au championnat de Belgique
12 octobre 1963 5ème avec Frans Aerenhouts au championnat de Belgique

[58] "Même une bombe d'argent, pour laquelle le commun des mortels doit travailler toute une année, n'a pas réussi à dissuader Ludo Janssens de son point de vue. Non, il a répondu et a confirmé à J. Van Buggenhout alors qu'il voulait encore le recruter pour les trois Six Jours qui se disputent dans notre pays. Het Belang van Limburg du 28 octobre 1965, p. 11.

[59] Ludo Janssens parle dans Coups de Pédales n° 151 p. 37 de 500 000 BEF par an. Comme les coureurs n'étaient généralement payés que pendant 10 mois, cela représentait encore 50 000 BEF par mois.

13 décembre 1964 4ème avec Jos Verachtert à Anvers
27 janvier 1965 1er avec Gerard Koel (cycliste professionnel passionné) à Anvers
30 janvier 1965 4ème avec Guillaume Van Tongerloo à Anvers



LJ17 Ludo Janssens rencontre la reine Fabiola lors des Six Jours de Bruxelles en 1961. (Photo Coups de Pédales)

Omnium:

22 juin 1961 2ème à Rocourt
5 février 1962 5ème à Bruxelles
13 février 1965 Championnat de Belgique 2ème (3ème à points, 2ème au km et 1er à la poursuite)
22 mai 1965 4 à Bruxelles

Omnium par équipe :

5 juillet 1961 2ème à Rocourt avec Jos Wouters
30 juillet 1961 2ème à Rocourt avec Jos Wouters
30 janvier 1965 Omnium Routiers par équipe (Jan Janssen, Ludo Janssens, Frans Aerenhouts et Guillaume Van Tongerloo) 1er



LJ27 Guillaume Van Tongerloo, Ludo Janssens et Frans Aerenhouts lors des Six Jours d'Anvers en 1965. (Collection de photos Stedelijk Museum Hoogstraten)

Poursuite:

Cependant, Ludo Janssens a surtout fait fureur sur la piste lors de l'exténuante compétition de brassards d'Anvers[60] en 1965. Cette série de poursuites a peut-être également prématurément 'usé' Ludo Janssens. Parce que, comme l'a dit le vainqueur de 1963, Hugo Scrayen, dans une interview : "On vous exploite comme coureur" .

30 novembre 1964 :
Ludo Janssens bat Karel Colpaert
Jan Nolmans bat Roger Cooreman
14 décembre 1964 :
Ludo Janssens bat Jan Nolmans
21 décembre 1964 :
Ludo Janssens bat Romain De Loof
28 décembre 1964 :
Ludo Janssens bat Albert Covens
11 janvier 1965 :
Ludo Janssens bat Roland Zöffel
18 janvier 1965 :
Ludo Janssens bat Henk Nijdam

[60] À Anvers, le système de la compétition de brassards était tel qu'une série de poursuites étaient menées chaque année. En 1965, ils ont commencé avec 4 coureurs qui se sont affrontés 2 par 2 (selon tirage au sort). Les vainqueurs se sont ensuite affrontés. Le vainqueur de cette course a ensuite été défié semaine après semaine par un nouveau coureur.

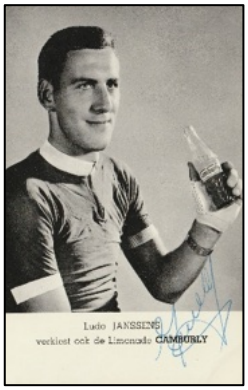
25 janvier 1965 :
Dieter Kemper[61] bat Ludo Janssens



LJ14 Ludo Janssens après sa dernière victoire à Hoogstraten. (Foto Collectie Stedelijk Museum Hoogstraten)

[61] Kemper bat ensuite Jaap Oudkerk et Hugo Scrayen et est ensuite battu par Peter Post. Il n'est pas tout à fait clair si ce dernier dans la compétition du brassard a finalement été battu par Ferdi Bracke ou s'il s'agissait d'une poursuite séparée (d'exhibition).

Cela aide à arrondir les mois.





LJ09-21-25 Un peu de publicité pour quelques boissons.





LJ11-12 Et aussi pour les horloges

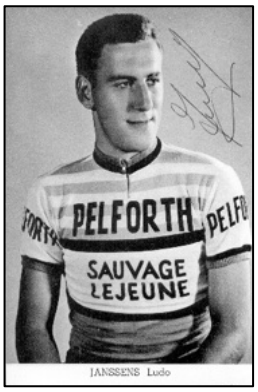


1962 1962 1963 1964









1965



(Photo Collection HVDP)

Numéro 11 : JOAQUÍN GALERA

1967 1968 1969



JG01-02-03

Joaquín Galera Magdelano, né le 25/03/1940 à Baúl (Baza) en Andalousie, est un coureur cycliste espagnol de 1964 à 1972 qui a remporté un total de 25 victoires.

Textes au verso des estampes Maple Leaf Chewing Gum de 1967 à 1969
Petit grimpeur espagnol, qui entra dans l'actualité pour la première fois lors du Tour 1964, dans lequel il joua quelques temps le rôle du favori. Une chute le handicapa, depuis lors il n'a jamais su confirmer ses dons. Dans le Tour 1966 il termine quinzième.
Petit grimpeur espagnol, qui entra dans l'actualité pour la première fois lors du Tour 1964, dans lequel il joua quelques temps le rôle du favori. Une chute le handicapa, depuis lors il n'a jamais su confirmer ses dons. Dans le Tour 1966 il termine quinzième. Il a eu connu une saison très médiocre en 1967.
Petit grimpeur espagnol, qui entra dans l'actualité pour la première fois lors du Tour 1964, dans lequel il joua quelques temps le rôle du favori. Une chute le handicapa, depuis lors il n'a jamais su confirmer ses dons. Dans le Tour 1966 il termine quinzième. Il a eu connu une saison très médiocre en 1967.

Ses équipes en tant qu'indépendant et professionnel :

Indépendant

1961 KAS-Royal Asport
1962 Licor 43
1963 Peintures Ega
1964 Peña Malaguista (Vuelta a Andalucía)

Professionnel

1964 KAS-Kaskol
1965 KAS-Kaskol
1966 KAS-Kaskol
1967 KAS-Kaskol
1968 : Fagor
1969 : Fagor
1970 La Casera
1971 Karpy Licor
1972 Karpy Licor (Prend sa retraite en février après l'accident mortel de son frère Manuel Galera)

Principales prestations :

Indépendant 1961
Indépendant 1962 (5)[62]
Indépendant 1963 (1) : Palencia
Indépendant 1964 (0)

Professionnel 1964 (3)	
1er	Champion de la montagne d'Espagne (9/8)
1er	Subida a Arrata (5/4) à Subida a la Reineta (2/8)

Professionnel 1965 (6)	
1er	Rit 16 Tour de France (8/7)

La presse belge n'accorde que peu d'attention à la victoire de Galera, qui lui est pratiquement inconnue. Pour illustrer ce qui a été trouvé à Het Belang van Limburg.

Extrait de Het Belang van Limburg du 9 juillet 1965

TWEEDE SPAANSE RITZEGE

À Briançon, l'Espagne a fêté sa deuxième victoire d'étape. Nous n'avons pas pu parler à l'avance de l'échappée en solitaire de Galera, qui s'est élancée peu après le début de la montée de l'Izoard, car le vainqueur de l'étape avec 45 minutes de retard au classement général, ne s'est imposé qu' à la satisfaction publique de ses adversaires. Certainement pour le plus grand plaisir de Poulidor, qui a ainsi évité le risque de perdre la bonification d'une minute liée à la victoire d'étape face à un adversaire italien. Nous pensons donc avoir tiré la conclusion principale de cette étape reine, quelque peu décevante car on

[62] Au moins 5 victoires en 1961 et 1962 combinées : Bollulos del Condado, Dos Hermanas, Écija, Huelva et Motril. Cependant, les détails n'ont pas pu être trouvés.

attendait plus de la bataille des favoris, mais qui a en revanche donné quelques indications sur la suite du Tour et plus précisément laissé la question de savoir si Poulidor remportera la victoire finale aussi facilement que toute la France espère. Enfin, ceci. Aujourd'hui, le Britannique Tom Simpson a connu sa traditionnelle lourde défaillance de chaque année. Jan Janssen, qui n'était pas de son aise non plus, a été



JG12 Victoire dans le Tour pour Joaquín Galera. (Source de la photo inconnue)

dépassé pour le maillot vert par... nul autre que Gimondi.

1er	Vuelta a los Valles Mineros (7/6), étape en ligne en classement général Subida a la Reineta (1/8), Subida a Naranco (26/9) en G.P. Astorgano (?)

Professionnel 1966 (4)	
1er	Étape en ligne Subida a Arrata (28/6), Étape en ligne, contre-la-montre et classement général de la Subida a la Reineta (4/9)
deuxième	Classement du Tour de France de meilleur grimpeur

Professionnel 1967 (4)	
1er	Circuit Guecho (31/8), contre-la-montre de la Subida a la Reineta (3/9), 3ème étape de la Volta a la Rioja (22/9) et l'étape en ligne G.P. Montjuïc (12/10)

Professionnel 1968 (4)

1er	Étape en ligne, contre-la-montre et classement général Volta Provincia de Castello (24/3) et Subida a Urkiola (1/4)

Professionnel 1969 (2)	
1er	Laguirande (24/3) et étape 2 G.P. Eibar (17/4)
troisième	Classement de meilleur grimpeur du Tour de France

Professionnel 1970 (2)	
1er	Étape 5 Vuelta a Andalucía (19/2) et Subida a Arrata (21/3)

Professionnel 1971 (0)

Professionnel 1972 (0) : Prend sa retraite en février après l'accident mortel de son frère Manuel Galera.

Nombre total de victoires en tant que cycliste professionnel : 25[63]

Palmarès des 'grandes' courses :

	Tour de France	**Giro d'Italia**	**Vuelta a España**
1964	17	-	-
1965	37ème (1)	-	16ème
1966	15	-	-
1967	-	-	DNF (5ème étape)
1968	-	DSQ[64]	-
1969	11	-	-
1970	-	DNF (7ème étape)	8ème

[63] D'après le palmarès de l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme de Pascal Sergent, Guy Crasset et Hervé Dauchy, le site du Cyclisme, les annuaires Velo et Con Ficha de la Española 1960-2003 de Javier Bodegas et Juan Dorronsoro.

[64] Joaquín Galera a terminé 15ème du Giro d'Italia 1968 mais a été disqualifié après contrôle antidopage positive après la 19ème étape d'Abbadia San Salvatore-Roma . Vic Van Schil a également été exclu lors du même contrôle. Au cours de ce Giro, Raymond Delisle, Gianni Motta, Peter Abt, Franco Bodrero, Franco Balmamion, Mariano Díaz et Felice Gimondi ont également été déclarés positifs. Mario Di Toro a refusé le contrôle. Balmamion et Gimondi ont été blanchis par la suite.

1971	-	-	34ème

	Milan-Sanremo	Ronde van Vlaanderen	Paris-Roubaix	Liège-Bastogne-Liège	Tour de la Lombardie
1964	-	-	-	-	-
1965	-	-	-	-	DNS ou DNF[65]
1966	-	-	-	-	-
1967	-	-	-	-	-
1968	-	-	-	-	-
1969	-	-	-	-	-
1970	-	-	-	-	-
1971	-	-	-	-	-

	Gent-Wevelgem	Amstel Gold Race	La Flèche Wallonne
1964	-	-	-
1965	-	-	-
1966	-	-	-
1967	-	-	-
1968	-	-	-
1969	-	-	-
1970	-	-	-
1971	-	-	-

	Championnat du monde	Championnat national
1964	-	19
1965	-	12
1966	-	DNF

[65] DNS ou DNF indique que le coureur peut être trouvé sur une liste de participants, mais pas dans les résultats. Soit le coureur n'a pas pris le départ, soit il a abandonné en cours de course mais rien n'a pu être retrouvé.

1967	-	21ème
1968	-	11
1969	-	DNS
1970	-	25ème
1971	-	11e et autres

Rétrospective :

La première fois que les journaux belges ont mentionné Joaquín Galera, c'était le 6 avril 1964 lorsqu'il a remporté la veille la course d'escalade de 7,7 km, la Subida Arrate, devant Francisco Gabica (à 6“), Eusebio Vélez (à 11“), Juan José Sagarduy (à 13“), Federico Bahamontes (à 15“), Julio Jiménez (à 35“), José Antonio Momeñe (à 37"), Tomás Ariño (à 39“), Manuel Manzano (à 50“) et Jacques Anquetil (à 51“).

Cela faisait déjà rêver la presse espagnole d'un successeur en montagne pour Federico Bahamontes et Julio Jiménez, et pourquoi pas d'un futur vainqueur du Tour de France ou de la Vuelta a España.

Né à Baúl en Andalousie le 25 mars 1940, Joaquín Galera[66] a remporté plusieurs petits courses en tant qu'indépendant en 1961 et 1962, comme à Bollulos del Condado, Dos Hermanas, Écija, Huelva ou Motril. En 1961, il participe également à la Vuelta a Andalucía avec KAS[67] et termine 24ème du classement général sans se faire remarquer dans les étapes.



JG13 Joaquín Galera en 1962 au départ d'une course(d'exhibition ?) avec Juan Manuel Menéndez, Julio San Emeterio, Julio Jiménez et Juan Ramón Álvarez. (Source de la photo : Carlos Vigon)

[66] Les opinions divergent sur le lieu de naissance exact des frères Galera. Les sources les plus fiables pour nous donnent Baúl (Baza) en Andalousie. D'autres sources mentionnent Armilla, près de Grenade, également en Andalousie. Si l'un des lecteurs peut apporter une preuve décisive, elle sera toujours la bienvenue.

[67] Peut-être un choix étrange de faire partie d'une équipe majoritairement basque en tant qu'Andalou.

L'année suivante, à Licor 43, les résultats ont été médiocres. Peut-être que le service militaire y était pour quelque chose, mais cela n'a pas pu être retracé. Quoi qu'il en soit, il a participé à la Vuelta a Andalucía et a terminé 21e du classement général, avec une 9ème place lors de la 7e étape et une deuxième place au classement du meilleur grimpeur.

En 1963, il a déménagé à Pinturas Ega et en tant qu'Andalou a de nouveau participé à la Vuelta a Andalucía. Cette fois-ci, il termine 27e, termine troisième du classement du meilleur grimpeur et remporte le prix de la combativité. Lors de la 7e étape, il a terminé deuxième derrière Fernando Manzaneque, mais le résultat n'a pas été homologué car la course a été arrêtée en raison de la forte pluie. Dans le G.P. Eibar, il a abandonné dans la troisième étape. Il aurait également gagné à Palencia, mais cela n'a pas pu être confirmé. Il a terminé 13ème du championnat d'Espagne des indépendants.

En 1964, toujours en tant qu'indépendant, il participe au début du mois de février à la Vuelta a Andalucía pour Peña Malaguista. Cependant, il n'a pas terminé la course. Il a abandonné lors de la 5ème étape alors qu'il était 12ème du classement général et 4ème du classement du meilleur grimpeur et avait remporté le prix de la combativité la veille. Il est ensuite devenu cycliste professionnel à la KAS.[68] Dans le contre-la-montre d'escalade Subida a Urkiola le 22 mars, il a déjà terminé troisième derrière ses coéquipiers Jiménez et Sagarduy. Le 5 avril, comme mentionné ci-dessus, il a remporté le contre-la-montre d'escalade Subida a Arrate devant ses coéquipiers Gabica et Vélez. Il a terminé 3ème du G.P. Eibar à 34" de son coéquipier Carlos Echeverría qui a terminé ex aequo avec un autre coureur de la KAS, Julio Jiménez. Sebastián Elorza, un autre coéquipier, a terminé troisième ex aequo. Il n'a pas participé à la Vuelta a España mais il a participé au Critérium du Dauphiné Libéré où il a

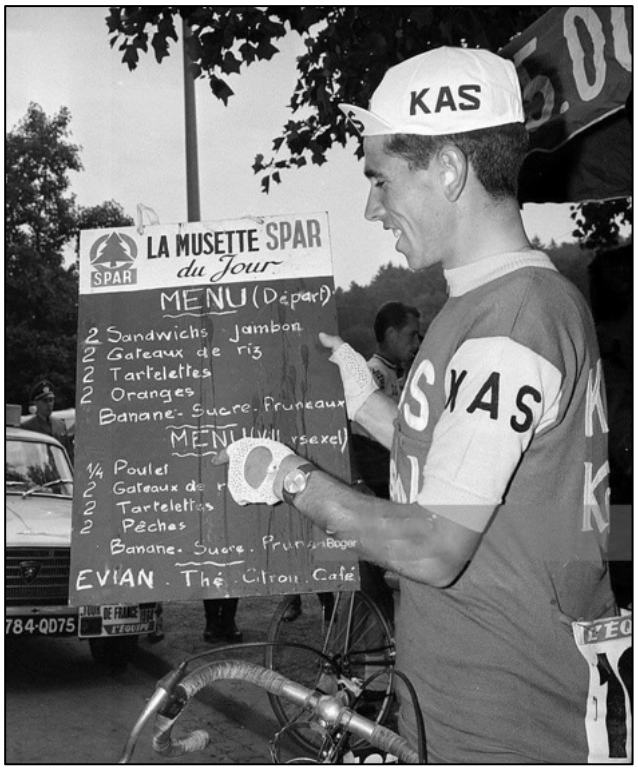


L'équipe KAS-Kaskol pour le Tour de France. D.g.à.d.. : Antonio Barrutia, Sebastián Elorza, Carlos Echeverría, Francisco Gabica, Julio Jiménez, José Antonio Momeñe, Manuel Martín Piñera, Joaquín Galera, Juan María Uribezubia, Valentín Uriona et Eusebio Vélez. (Photo : Miroir du Cyclisme)

[68] Il n'a pas été possible de déterminer quand exactement. Quoi qu'il en soit, il a commencé l'année en tant qu'indépendant.

terminé 24ème (avec une 4ème et 5ème place dans les étapes 3a et 3b et une deuxième place au classement du meilleur grimpeur).

Galera a été immédiatement sélectionnée par l'équipe KAS pour participer au Tour de France. Ses débuts étaient prometteurs. Il termine troisième de la 5ème étape Metz-Fribourg, précédé seulement par Willy Derboven et Rudi Altig. Ce dernier s'est emparé du maillot jaune aux dépens de Bernard Van de Kerckhove et Joaquín se trouvait troisième du classement général à 1'29". Dans la 8ème étape, il a perdu plus de 8 minutes[69] sur le vainqueur Bahamontes et a ainsi rétrogradé au classement général à la 15ème place à 7'27" du leader Georges Groussard. Ce n'est qu'à la 15ème étape que son nom est de nouveau entré dans les livres d'histoire du Tour, car il a été le premier à atteindre le sommet du Col des Ares. Au classement final, il terminait 17e à 43'47" de Jacques Anquetil. Dans le classement du meilleur grimpeur, il a terminé 16ème ex aequo avec Pambianco avec 11 points[70] et 40ème au classement par points.



JG14 1964 ou 1965 Joaquín jette un coup d'œil au menu du jour. (Source de la photo inconnue)

Le 2 août, il remporte un autre contre-la-montre en montée, la Subida a la Reineta, devant ses coéquipiers Sagarduy et Gabica dans un nouveau temps record.

Le 9 août, Joaquín est devenu le “Roi de la montagne d'Espagne” en remportant le championnat d'Espagne d'escalade. Cela s'est produit en l'absence de Bahamontes et Jiménez, les deux meilleurs grimpeurs espagnols, ce qui a marqué la course. Galera a profité de l'absence des grands pour s'emparer du titre de champion d'Espagne de la montagne. Il s'est imposé devant Tous, Elorza, Mas et Gabica. La Volta a Catalunya n'a pas vraiment été un succès avec un abandon dans la troisième étape.

Compte tenu des bons résultats obtenus en 1964, Joaquín a également couru pour l'équipe KAS en 1965. Pas de Vuelta a Andalucía cette année. En 1965, il y a eu la troisième édition du Challenge Drink. Joaquín Galera figurait sur la liste des participants, mais aucun résultat notable n'a pu être trouvé.[71] Ensuite, il y a eu un certain nombre de courses d'escalade dans

[69] Cela aurait été le résultat d'une injection à Thonon-les-Bains que Galera aurait “mal digérée” .

[70] Bahamontes a remporté le classement de meilleur grimpeur avec 173 points devant Jiménez avec 167 points. Les Espagnols suivants ont également précédé Galera : Manuel Martín Piñera 10ème avec 23 points, Francisco Gabica 13ème avec 15 points et Fernando Manzaneque 14ème avec 12 points.

[71] Le Challenge Drink, qui devint plus tard la Setmana Catalana, était encore un regroupement de courses en 1965 avec un classement final par points. Les courses qui ont compté étaient les suivants :

lesquelles Galera a excellé. Le 15 mars, il termine troisième ex aequo avec Karmany sur le Castillo de Montjuïc derrière Bahamontes et Jiménez. Quatre jours plus tard, dans la Subida a Arrate, il termine 7e de l'étape en ligne. Dans le contre-la-montre, et donc aussi dans le classement général, il n'est pas apparu dans les résultats. Deux jours plus tard, dans la course en ligne à Campanza, remportée par Jacques Anquetil, il termine troisième. Huit jours plus tard, il terminait 7e à Subida Urkiola, remporté par Julio Jiménez.

Début avril, lors du G.P. de la Bicicleta Eibarresa, il termine 7e de la 3ème étape et 9ème du classement général à 1'33" devant son coéquipier Sebastián Elorza.

Dans la Vuelta a España, il termine 16ème à 32'44" de Rolf Wolfshohl et 7e du classement du meilleur grimpeur. Dans l'étape 4a, il a terminé 8ème, dans la sixième étape, il a terminé deuxième et dans la 11e étape, il a terminé quatrième. Bien, mais pas du calibre des Bahamontes ou des Jiménez comme prévu ou espéré.



L'équipe KAS-Kaskol pour le Tour de France. D.g.à.d.. . : Carlos Echeverría, Sebastián Elorza, Francisco Gabica, Joaquín Galera, Antonio Gómez del Moral, Julio Jiménez, José Antonio Momeñe, Juan José Sagarduy, Valentín Uriona et Eusebio Vélez. (Photo : Miroir du Cyclisme)

Lors du championnat d'Espagne de montagne au début du mois de juin, il a terminé troisième cette fois derrière Jiménez et Otaño. Le 7 juin, il a remporté la Vuelta a los Valles Mineros.

Le 20 mai, il prend le départ du G.P. du Midi-Libre où il termine 26ème à 12'08" d'André Foucher. Suffisant pour être de nouveau sélectionné pour le Tour de France et là, il met pour la première fois le nez à la fenêtre lors de la 11e étape entre Ax-les-Thermes et Barcelone

---

10/03 - III Trofeo Doctor Assalit (Barcelone-Villanueva y Geltru)
11/03 - XXVIII Trophée Masferrer (Barcelone-L'Hospitalet de LLobregat)
12/03 - XIXème Trophée Jaumendreu (Barcelone-Granollers)
13/03 - XV Trophée Juan Fina (Barcelone-Tarrasa)
14/03 - III Drink Grand Prix (Barcelone-Barcelone)

en terminant 4ème à 4'37" du vainqueur de l'étape José Pérez Francés. Au classement général, il pointait déjà 59ème, à près d'une demi-heure de Felice Gimondi.



JG17 Joaquín Galera à l'attaque au Col d'Izoard. (Source de la photo inconnue)

Lors de la 14ème étape entre Montpellier et le Mont Ventoux, il termine 5ème à 1'43" de Raymond Poulidor.

Son “moment de gloire” a eu lieu lors de la 16ème étape entre Gap et Briançon en passant par le Col d'Izoard. Joaquín a été le premier à arriver au sommet de ce col et a remporté l'étape avec 45” d'avance sur Gianni Motta et 1'01” sur Felice Gimondi. Jiménez devient 4ème, Frans Brands 5ème, Cees Haast 6ème, Poulidor 7e. Cela lui a également valu le prix de la combativité. Au classement, il se trouvait 47e à 44' de Gimondi. Au classement du meilleur grimpeur, il est troisième derrière Jiménez et Brands. Le lendemain, lors de la 17e étape, le classement intermédiaire du classement du meilleur grimpeur est également devenu le résultat de l'étape, Joaquín terminant ainsi troisième. C'était son dernier fait d’armes dans ce Tour. Il termine 37e à 50'55" de Gimondi, troisième du classement du meilleur grimpeur[72] et 14ème du classement par points.

Après le Tour, il a remporté le classement général de la Subida a la Reineta en terminant 4ème de l'étape en ligne et en remportant le contre-la-montre.

À l'automne, il remporte le classement de meilleur grimpeur du Volta a Catalunya en septembre (7e de la 5ème étape et 33ème du classement général). Toujours en septembre, il termine 10ème de la 3ème étape, 11e du classement général et 2ème du classement de la montagne de la Volta a la Rioja. Et à la fin du mois de septembre, il remporte la Subida al Naranco, et termine troisième de la course d'escalade à Montjuïc derrière Raymond Poulidor et Federico Bahamontes.



JG18 Joaquín Galera criant de joie sur la ligne d'arrivée à Briançon. (Photo Gazet van Antwerpen)

[72] Jiménez s'est imposé avec 133 points devant Brands 73 points et Galera 68 points.

Joaquín Galera figurait encore sur la liste des participants du Giro di Lombardia mais n'apparaissait pas dans les résultats. Il n'a pas été possible de déterminer s'il a abandonné ou s'il n'a pas participé

Encore une fois, ce n'est pas une mauvaise année, mais ce n'est pas non plus un sommet et certainement pas ce que l'on attendait de lui. Il ne gagnerait certainement pas un Grand Tour en raison du manque de fond et en tant que grimpeur, il se trouvait un ou deux crans en dessous de Bahamontes et Jiménez.

Joaquín Galera est également resté avec la KAS en 1966. Pas d'équipe KAS au départ de la Vuelta a Andalucía et donc pas d'andalouse Galera au départ. Pas de Vuelta a Levante pour Galera non plus. Dans le Challenge Drink,[73] il a déjà obtenu de bons résultats. Dans le IV Trofeo Doctor Assalit, il a terminé 10ème, dans le XXe Trofeo Jaumandreu, il a terminé 4ème. Au classement final, il a terminé 12ème avec 34 points.

Dans le XVe G.P. Bicicleta Eibarresa, il est bien là. Il a terminé 9ème de l'étape 2, sa seule place dans le top dix. Au classement général, il termine 10ème à 2'18" de son coéquipier Eusebio Vélez. Au classement du Roi de la Montagne, son habitat, il a dû se contenter d'une 4ème place.

Puis sont venues les courses d'escalade. Joaquín a terminé 4ème de la Subida a Urkiola et vainqueur de l'étape en ligne de la Subida a Arrate où il a terminé 5ème du contre-la-montre



L'équipe KAS-Kaskol pour le Tour de France. D.g.à.d... : Carlos Echeverría, Sebastián Elorza, Francisco Gabica, Joaquín Galera, Antonio Gómez del Moral, Aurelio González, José Antonio Momeñe, Gregorio San Miguel, Valentín Uriona et Eusebio Vélez. (Photo : Miroir du Cyclisme)

[73] Cette année, les courses prises en compte étaient les suivants :
23/03 - IV Trofeo Doctor Assalit (Barcelone-Viladecans)
24/03 - XXIXe Trophée Masferrer (Barcelone-Manlleu)
25/03 - XX Trophée Jaumendreu (Barcelone-Badalona)
26/03 - XVIe Trophée Juan Fina (Barcelone-Las Colinas)
27/03 - IV Gran Premio Drink (Barcelone)
- Partie 1 TT - Circuit de Montjuïc
- Partie 2 - Circuit de Montjuïc (12 tours)

et 4ème du classement général. Entre-temps, il a terminé 7e du championnat d'Espagne d'escalade. Il n'a pas été sélectionné pour la Vuelta a España mais pour le Critérium du Dauphiné Libéré. Il terminait 6ème de l'étape 4 et 19ème du classement final à 23'52" de Raymond Poulidor.



JG20 Tom Simpson, Julio Jiménez et Joaquín Galera à l'attaque. (Source de la photo inconnue)

Malgré cette faible performance, il a été pu participer au Tour de France. Lors de la 11e étape, il a été le premier à atteindre le sommet du Col des Ares (3ème cat. 797 m) et du Col de Mente (2ème cat. 1350 m). Lors de la 15ème étape vers Le Bourg-d'Oisans, il termine deuxième à 2'34" de Luis Otaño. Le lendemain, il est le premier à atteindre le sommet du Croix-de-Fer (1er cat. 2066 m) et termine 6ème à 3'28" d'un autre compatriote, Julio Jiménez. Au classement final, il terminait 15ème à 13'02" du vainqueur Lucien Aimar. Au classement du meilleur grimpeur, il termine deuxième (98 points) derrière Julio Jiménez (123 points) et devant un troisième Espagnol, son coéquipier Aurelio González. KAS-Kaskol a remporté le classement par équipe.

À l'automne, il termine troisième du G.P. Vizcaya le 1er septembre et remporte la Subida a La Reineta en remportant à la fois l'étape en ligne et le contre-la-montre. Lors de la Vuelta a la Rioja, il a abandonné lors de la deuxième étape. Enfin, dans la Volta a Catalunya, il y a eu une 5ème place dans l'étape 5 et une 10ème place dans l'étape 7. Dans le classement final, il a terminé 7e et il a également remporté le classement de la montagne.

Une autre année qui en soi n'était pas mauvaise pour un ... coureur ordinaire. Mais absolument aucun résultat pour un coureur de haut niveau. Néanmoins, Joaquín a pu rester à la KAS en 1967, probablement parce que son frère Manuel, bien qu'encore "aficionado 1a especial", qui était soupçonné d'avoir plus de talent, a également signé pour KAS. En plus de plusieurs coéquipiers qui étaient maintenant plus hauts en grade que lui, comme Echevarria, Elorza, Gabica, Gómez del Moral, Momeñe, Uriona, Vélez, il y avait aussi son frère à guider et surveiller.

Encore une fois, pas d'équipe KAS au départ de la Vuelta a Andalucía en début de saison. À la fin du mois de février, il y avait la Vuelta a Levante et KAS était présent avec Galera. Joaquín a fait une course par étapes discrète et a terminé 10ème au classement général. Puis, au début du mois de mars, il est devenu 4ème dans la Subida a Arrate.

À la mi-avril, il courait le XVIe G.P. de la Bicicleta Eibarresa. Il termine 9ème de la 3ème étape et 11e du classement général dans le même temps qu'Eusebio Vélez, José Manuel Lasa et Mariano Díaz. Le vainqueur a été son coéquipier Carlos Echeverría, ce qui a une fois de plus souligné que Joaquín avait dû être de service, ce qui était également confirmé par le fait qu'il a eu du mal à collecter quelques points pour le classement du meilleur grimpeur.

Pas de Critérium du Dauphiné-Libéré (non organisé) ou de G.P. du Midi Libre en 1967 pour Galera. Il a de nouveau participé à la Vuelta a España, mais il n'a pas pris le départ de la 5ème étape.

Le Tour de France a été couru en 1967 avec équipes nationales et Joaquín n'a pas été sélectionné pour l'Espagne, ni pour l'Esperanza, l'équipe dite des moins de 23 ans.



JG21 Joaquín Galera sur l'un des nombreux chromos.

À la fin du mois de juillet, il y a eu une compétition à Guecho. Tant Velo'68 que le livre "Con Ficha de la Española 1960-2003" de Javier Bodegas et Juan Dorronsoro[74] attribuent la victoire à Manuel Galera. Le site de cyclisme donne par contre la victoire à Guecho à Joaquín Galera[75]. Le 6 août, Joaquín termine 4ème à San Salvador del Valle.

Ce n'est qu'en septembre que la grande forme est enfin là. Le 3 septembre, Joaquín remporte le contre-la-montre de la Subida de la Reineta devant Gregorio San Miguel (à 3") après avoir terminé 3ème à 7" de l'étape en ligne, remportée par Sagarduy devant San Miguel (à 3"). Au classement final, il était à 1" de la victoire revenant à San Miguel.

Peu de temps après, il s'est lancé dans la Volta a Catalunya. Il s'est concentré pleinement sur le classement de la montagne[76] qu'il a finalement remporté. Au classement général, il terminait 49ème à 23'04" du vainqueur Jacques Anquetil.

La dernière course par étapes était la Vuelta a la Rioja. Galera était visiblement en forme. Il a terminé 10ème de l'étape 2 et a remporté l'étape 3 devant José Pérez Francés et Carlos Echeverría. Au classement général, il termine 11e dans le même temps que le 7e, Carlos

[74] Avec le commentaire 'Para Amateurs'.

[75] Velo met Juan Maria Azcue deuxième et Eugenio Lisarde troisième, tous les deux 'aficionado 1a especial'. Le Wielersite donne le même deuxième et troisième.

[76] Joaquín Galera a été premier dans quatre des 10 ascensions qui comptaient pour le classement de meilleur grimpeur, une fois deuxième et une fois troisième. Il a remporté le classement avec 50 points devant Antonio Blanco (41 points) et Francisco Juan Granell (38 points). Julio Jiménez termine 5ème avec 18 points.

Echeverría et à 2'02" de Gabino Ereñozaga. Il termine deuxième du classement du meilleur grimpeur[77].

L'année 1968 a apporté un grand changement pour Joaquín Galera. Après quatre ans de bons et loyaux services, il quitte l'équipe de la KAS-Kaskol pour être muté, avec son frère, à Fagor. Francisco Gabica et Eusebio Vélez ont également fait le même changement. La question était toujours de savoir si cela ferait une grande différence pour Joaquín. Mais il y avait au moins autant de "maîtres" à servir. Gabica et le champion d'Espagne en titre Otaño étaient les leaders incontestés au service desquels il devait rouler, ainsi que Perurena, Marino Díaz et le talent émergent Luis Ocaña.

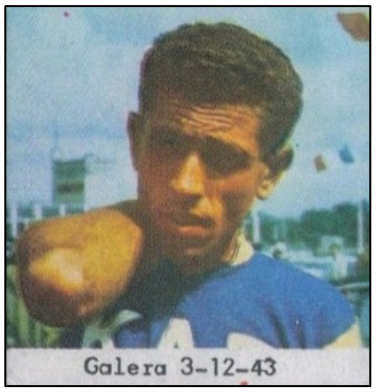


Image du 'bac à chiclettes'

Apparemment, un changement d'air est bon. Joaquín était déjà là au début du mois de mars. Le 3 mars, dans la Subida a Arrate, il a terminé 4ème du contre-la-montre en montée et du classement général. Le lendemain, la Vuelta a Levante a commencé Joaquín a terminé 12ème au service de son coéquipier et vainqueur du classement général Mariano Díaz. Dans la



JG30 L'équipe Fagor dans le G.P. Eibar 1968. De gauche à droite : Domingo Perurena, José María Errandonea (vainqueur du classement général), Joaquín Galera, Mariano Díaz (vainqueur des Metas Volantes), Luis Ocaña, José Manuel López Rodríguez (vainqueur du classement par points), Jesús Aranzabal et Francisco Gabica (vainqueur du classement du meilleur grimpeur). À remarquer les ceintures avec les sponsors des classements secondaires. La Casera pour le classement par équipe, illisible pour les Metas Volantes, également illisible pour le classement par points et BIC pour le classement du meilleur grimpeur. (Source de la photo inconnue)

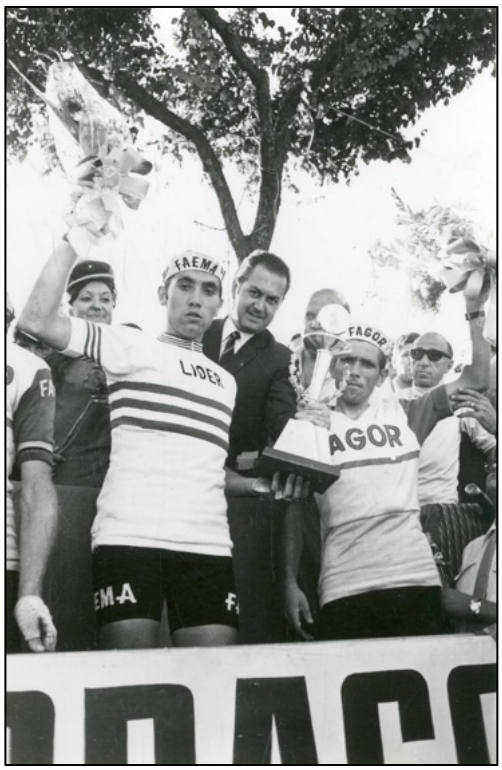
[77] Il y avait cinq montées qui comptaient. Quatre étaient de 3ème catégorie, un de 1ère catégorie. Sur ce dernier, Galera a été le premier à atteindre le sommet.

course d'escalade Desierto de Las Palmas ou Volta Castello, il a ensuite remporté l'étape en ligne, le contre-la-montre et donc aussi le classement général. Il a poursuivi sur sa lancée et a remporté la Subida a Urkiola le 1er avril.

Puis sont venues les courses par étapes. Tout a commencé avec le XVIIe G.P. de la Bicicleta Eibarresa. Il termine 10ème de l'étape 3b et 17e du classement général, remporté par son coéquipier José Maria Errandonea. Au classement du meilleur grimpeur, remporté par son coéquipier Gabica, il termine ex aequo 5ème.

Joaquín Galera a été sélectionné pour le Giro d'Italia. Ce serait sa première et seule participation à cette course par étapes et il n'en garderait pas de très bons souvenirs.

Lors de la 7ème étape, il a terminé 9ème, dans la 10ème étape 6ème, dans la 12ème étape jusqu'aux Tre Cime de Lavaredo 4ème (à 1'04" de Merckx) et dans la 20ème étape 8ème. Cela lui a valu une 15ème place au classement final jusqu'à ... les résultats des contrôles antidopage sont tombés. Après la 19ème étape, Joaquín Galera a été contrôlé positif lors du contrôle antidopage. Vic Van Schil (tentative de fraude) a également été exclu. Il n'a pas été possible de déterminer comment le règlement a été mis en place, il y a de fortes chances que Galera, qui a disparu du classement final, ait également perdu sa 20ème place dans l'étape[78].



JG24 1968 Volta a Catalunya, vainqueur du classement général Merckx et roi de la montagne Galera. (Source de la photo inconnue)

Une sélection pour le Tour de France, toujours avec les équipes nationales, n'était pas dans les cartes. Il n'a pas non plus participé à la Vuelta de los Valles Mineros. Frère Manuel l'a fait et il s'en est bien sorti avec une deuxième place dans l'étape 1 et une 5ème place dans l'étape 2, ce qui s'est traduit par une troisième place au classement final.

Dans le championnat national, un contre-la-montre remporté par le chef de file Luis Ocaña, Joaquín a terminé 11e. Dans le championnat d'escalade, c'est son frère Manuel qui a dû défendre l'honneur de la famille avec une 10ème place.

Comme d'habitude, Joaquín Galera était en forme à l'automne. Il a commencé le 7 septembre avec une 6ème place au Trofeo Masferrer, après quoi la Volta a Catalunya est arrivée.

Lors de la deuxième étape, remportée par Eddy Merckx, Joaquín et Manuel terminent respectivement 5ème et 6ème. Dans le classement final, également remporté par Merckx,

[78] Gianni Motta, qui a été pris après avoir remporté la 2ème étape, a perdu sa première place au profit de Merckx. Motta n'a pas non plus été retenu dans le classement final.

ils ont terminé 6ème et 7e dans l'ordre inverse. Dans le classement du meilleur grimpeur, c'est Joaquín qui s'est imposé devant Manuel[79].

Celle-ci a été suivie par la Vuelta a la Rioja à laquelle les deux frères ont également participé. En raison d'un énorme accident lors de la deuxième étape dû à des personnes non autorisées entrant sur le circuit, Manuel Galera a dû abandonner. Joaquín a finalement terminé 16ème dans le même temps que le 7e, Domingo Perurena, à 13'29" du vainqueur et coéquipier Ramón Mendiburu.

Enfin, il y a eu la course d'escalade à Barcelone sur le Montjuïc. Dans l'étape en ligne, Joaquín Galera a terminé 5ème, dans le contre-la-montre troisième, la même place qu'il occupait au classement général à 23" de Raymond Poulidor.

Les deux frères s'étaient montrés de bons domestiques de Luis Ocaña et des autres coéquipiers et ont donc été appelés à défendre les couleurs de Fagor en 1969.



JG23 Il y avait aussi de petites cartes à collectionner en Espagne.

Pas de Vuelta a Andalucía pour les frères Galera. Le 1er mars, il y a eu le Trofeo Muñecas Famosa à Onil où Joaquín se trouve loin dans le résultat, 34ème. Deux jours plus tard, il y avait la Vuelta a Levante. Sans apparaître dans le top dix, Joaquín et Manuel terminent respectivement 14ème à 53" et 16ème à 1'06" d'Eddy Merckx qui devance nettement leur leader, Ocaña. Le 16 mars, Joaquín termine deuxième du Desierto de Las Palmas ou Volta Castello pour terminer 4ème de la Subida a Arrate six jours plus tard.

Pour la Setmana Catalana, qui a commencé le 24 mars, Joaquín Galera figure sur la liste des participants sur le site Mémoire du Cyclisme. Il n'est apparu dans le top dix dans aucune des six étapes, ni dans le classement final. L'explication réside probablement dans le fait que Joaquín n'a pas participé à toutes les épreuves puisqu'il a remporté une course en France le 24 mars, à savoir Lagorcé-Laguirande.

Le 31 mars, il participe à la Vuelta a Mallorca, remportée par Jan Janssen où il termine 9ème.

Au début du mois d'avril, il termine 8ème du G.P. Navarra, 5ème de la Subida Urkiola et prend le départ de la Vuelta a Pais Vasco. Joaquín a remporté la deuxième étape devant Gregorio San Miguel et Eduardo Castello. Il devient également le leader du classement général. Il a conservé le maillot de leader jusqu'à la fin de l'étape 4a, puis l'a perdu face au futur vainqueur du classement général, Jacques Anquetil. Au classement final, il termine 8ème à 4'19" de Maître Jacques.

Au début du mois de juin, les frères Galera ont participé au G.P. du Midi Libre et Joaquín en plus le Tour de Suisse en préparation du Tour de France. Dans le Midi Libre, ils n'ont pu

[79] Il y avait 14 ascensions qui comptaient pour le prix de la montagne (5 x 2ème cat. et 9 x 3ème cat.). Joaquín a été le premier à atteindre le sommet à trois reprises et le deuxième à cinq reprises. Manuel est devenu premier une fois, deuxième une fois et troisième cinq fois. Trois fois, ils ont été 2ème et 3ème et une fois 1er et 2ème.

conquérir qu'une place dans le top dix lors de l'étape 4a. Joaquín terminait 9ème à 2'21" du vainqueur de l'étape Derek Harrison et Manuel 10ème à 3'02" . Le Midi Libre a été remporté par son coéquipier et leader Luis Ocaña. Joaquín terminait 26ème en 7'20" et Manuel 34ème en 7'59".

Sur le Tour de Suisse, Joaquín a terminé 6ème de la 7e étape et donc 5ème au classement général. Il conservait cette place et terminait ainsi 5ème à 10'56" de Vittorio Adorni. Au classement du meilleur grimpeur, il termine 6ème.

Deux choses sont devenues claires entre-temps. Joaquín Galera était devenu un serviteur de luxe pour la montagne et était généralement autorisé à y aller pour sa propre renommée et son honneur à l'automne. De plus, Manuel Galera stagnait clairement et ne s'approchait même pas du niveau de Joaquín.



JG35 : Joaquín Galera leader dans la Volta a la Pais Vasco. (Source de la photo inconnue)

Puis vint le Tour de France 1969 et Joaquín Galera a pu assister depuis la première rangée au début de la suprématie d'Eddy Merckx pour les années à venir. Témoigner depuis le premier rang pourrait vraiment être pris au pied de la lettre. Lors des cinq premières étapes de ce Tour, Eddy Merckx avait raté une victoire d'étape. Mais lors de la 6ème étape, de



L'équipe Fagor pour le Tour de France. D.g.à.d.. : D.S. Pedro Machain, Mariano Díaz, Francisco Gabica, Joaquín Galera, Manuel Galera, José Manuel López Rodríguez, Ramón Mendiburu, José Antonio Momeñe, Luis Ocaña, Domingo Perurena et Luis Santamarina. (Photo : Miroir du Cyclisme)

Mulhouse au Ballon d'Alsace, rien ne l'arrêtait. Rudi Altig est passé à l'attaque sur le Grand Pierre et une réaction d'Eddy Merckx avec Pingeon, Gimondi, Poulidor, Wagtmans et Schutz a suivi. Poulidor et Gimondi ont eu de la malchance et Wagtmans s'est montré un super descendeur et est allé seul derrière l'Allemand. Merckx, avec De Vlaeminck et Galera, suivait à courte distance. Merckx rejoint avec Roger De Vlaeminck, Rini Wagtmans et Joaquín Galera encore avant le pied du Ballon d'Alsace Rudi Altig. Wagtmans est le premier à lâcher prise. De Vlaeminck, qui avait déjà chuté avant la montée et était revenu seul, a ensuite eu une crevaison et rétrograde. Un peu plus loin, Galera plie également et un peu plus loin, le rythme est également trop élevé pour Altig. Joaquín Galera parvient tout de même à rattraper l'Allemand et à le dépasser. Merckx s'impose avec 55" d'avance sur Galera. Altig suit encore 1' plus tard, le reste à plus de 4'.



JG27 Toujours sur le Ballon d'Alsace. Merckx et Wagtmans gèrent la vitesse, Galera s'apprivisionne et Altig risque de devoir l^cher prise. (Photo Personaliies)



JG26 Sur le Ballon d'Alsace : Roger De Vlaeminck doit lâcher prise, Galera est à la peine et Rudi Altig s'accroche pour l'instant à la roue de Merckx. (Photo L'Équipe)

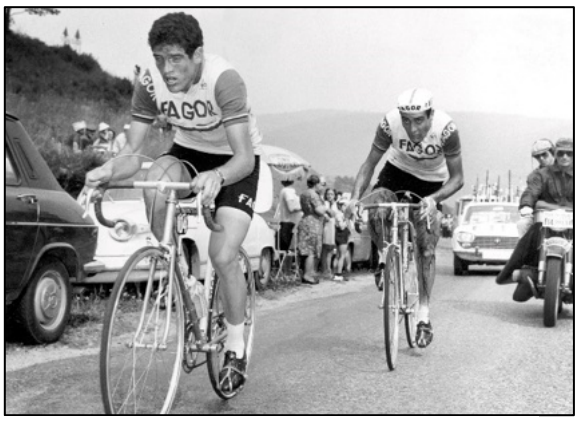
Au cours de l'étape, le chef de file Luis Ocaña avait lourdement chuté lors de la descente du Grand Ballon. Il est arrivé à 7'25" derrière Merckx, en compagnie de ses coéquipiers Manuel Galera, José Manuel López Rodríguez, Domingo Perurena, Luis Pedro Santamarina et Francisco Gabica. Ocaña abandonnera donc lors de l'étape 8b. Dès lors, Joaquín Galera, 15ème au classement, est en fait le "leader" et l'équipe doit courir le Tour de France en fonction de lui. Joaquín, bien que n'ayant aucune chance, s'est bien défendu. Il a été le leader du classement du meilleur grimpeur lors des étapes 7 et 8. Lors de la 10ème étape, il a été le premier à atteindre le sommet du Col du Télégraphe (2ème cat. 1670 m), est devenu 7e de l'étape 11 et 8ème du classement général et troisième du classement du meilleur grimpeur. Lors de la 17e étape, il a été le premier à atteindre le sommet du Col de Peyresourde (2ème cat. 1563 m) et du Col d'Aspin (2ème cat. 1489 m) mais il avait déjà rétrogradé à la 12ème place du classement général. Lors de la 21e étape, Manuel a terminé 9ème et Joaquín 10ème.

Au classement final, Joaquín a terminé 11e à 54'47" de Merckx. Manuel terminait 47e à 2h31'22". Pour le grand prix de la montagne, Joaquín est resté 3ème avec 80 points derrière Merckx (155 points) et Pingeon (94 points). Au classement du combiné, il s'est classé 9ème avec le même nombre de points que Jan Janssen. Bref, pour Joaquín Galera, ce fut un Tour de France brillant.

Après le Tour, c'est de nouveau Manuel qui a dû défendre l'honneur de la famille dans le championnat espagnol d'escalade avec une 4ème place.



JG28 Joaquín Galera sur le Col d'Aspin dans le Tour de France. (Source de la photo inconnue)



JG29 Manuel Galera, domestique de Luis Ocaña. (Source de la photo inconnue)

Il y a eu deux autres courses par étapes importantes pour Joaquín Galera à l'automne. Il y a d'abord eu la Volta a Catalunya au début du mois de septembre et la Volta a la Rioja à la fin du mois de septembre. Lors de la première course par étapes, Joaquín a terminé 7e de l'étape 2 en ayant la même place au classement général. Lors de la 5ème étape, il termine 8ème et conserve sa 7e place au classement général pour voir Marcello Bergamo se faufiler en 6ème position le lendemain lors de la sixième étape, et perdant ainsi une place. Lors de l'étape 7, il a terminé 6ème et au classement général, il est remonté à la même place, ce qui serait également le résultat final. Il a terminé à 1' de son coéquipier Mariano Díaz, Manuel a terminé 25ème. Le classement de meilleur grimpeur était de nouveau pour Joaquín malgré le fait qu'il n'a atteint le sommet en premier que sur une seule des 17 éligibles.

Enfin, la Volta a la Rioja a eu lieu. Dans la première étape, Manuel a terminé 4ème et il était clair que Joaquín visait le prix de la montagne (1er sur 2 des 3 sommets). Il a même remporté la deuxième étape avec une arrivée en montée. Dans la troisième étape (contre-la-montre + étape en ligne), il fallait seulement consolider. Joaquín Galera a remporté le prix de la montagne et a terminé 24ème au classement général tandis que Manuel Galera a terminé 20ème.

Dans le livre “Con Ficha de la Española 1960-2003” de Javier Bodegas et Juan Dorronsoro, il est également fait mention d'une étape de la Subida a la Atalaya qui a été remportée par Joaquín Galera. Mais aucune confirmation documentée de cela n'a pu être trouvée.

Pour1970, Luis Ocaña est allé à la BIC et Fagor a fusionné avec Mercier. L'équipe a été grossièrement divisée en quatre morceaux. Aranzabal et Mendiburu sont allés avec Ocaña à BIC, Errandonea et Perurena sont allés dans l'équipe fusionnée, Momeñe et Santamarina sont allés à Werner TV et Mariano Díaz, López Rodríguez et Sillóniz sont allés à La Casera. Les frères Galera ne pouvaient pas, n'étaient pas demandés ou ne voulaient pas aller à BIC avec Luis Ocaña et ont choisi La Casera.

Des aliments différents vous font manger, dit-on parfois. Le nouvel environnement de La Casera a été stimulant pour les frères Galera. Du moins en début de saison. Les frères Miguel

María et José Manuel Lasa étaient les leaders présumés de La Casera, mais il y avait peu de choses à en remarquer au début.

La Vuelta a Andalucía s'est soldée par une victoire dans la 5ème étape pour Joaquín Galera, Manuel a terminé 15ème. Au classement final, Joaquín terminait 6ème à 16'38" de José Gómez Lucas et Manuel 14ème.

Le Trofeo Muñecas Famosa d'Onil a donné une 5ème place à Manuel, le G.P. Valencia une deuxième place également à Manuel.

Dans la Vuelta a Levante, la 2ème étape s'est soldée par une 5ème place et la 3ème par une 2ème place pour Joaquín. Cela s'est traduit par une troisième place au classement général pour Joaquín à 6" du vainqueur Ventura Díaz. Manuel a terminé 28ème. Le classement de meilleur grimpeur était pour Joaquín.

La Subida a Arrate du 21 mars était également pour Joaquín Galera et le Critérium Europeo de Montaña s'est soldé par une 4ème place. À la Vuelta a Mallorca, Manuel a terminé deuxième du classement final.



JG31 Joaquín Galera à La Casera. (Source de la photo inconnue)

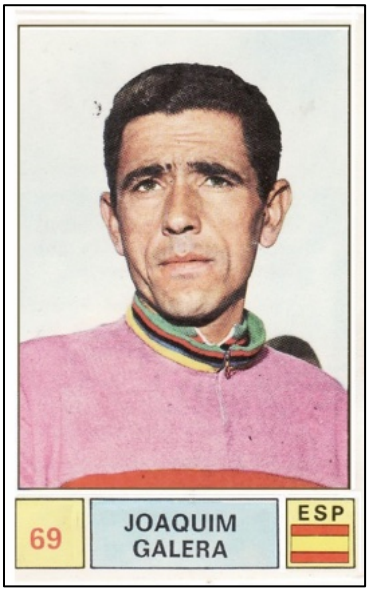
Dans la Setmana Catalana, Joaquín Galera se retrouve à la 55ème place du classement final. Dans le G.P. Primavera à Amorebieta, il a terminé deuxième.

À la Vuelta al Pais Vasco, Joaquín a participé, mais n'a pas terminé. On craignait que Joaquín ne puisse pas garder sa bonne forme printanière jusqu'à la Vuelta a España. Mais en fin de compte, ce n'allait pas trop mal. Il a en effet fallu attendre la 17e étape avant qu'il ne termine dans le top dix. Il termine deuxième à 1" de Willy In 't Ven. Dans la dernière étape, il termine 9ème. Au total, cela s'est traduit par une 8ème place au classement général à 3'15" de Luis Ocaña, son meilleur résultat dans un Grand Tour. Pour Manuel, il était maintenant tout à fait clair, après une 50ème place, qu'il n'égalerait jamais son frère. Après la disqualification de Luis Balagué[80] , Joaquín Galera a finalement terminé troisième du classement du meilleur grimpeur.

Les deux frères ont participé au Giro d'Italia. Aucun d'eux n'a rejoint l'arrivée, ils ont abandonné ensemble dans la 7ème étape. Une 13ème place pour Joaquín et une 19ème place pour Manuel dans la troisième étape ont été leur meilleur résultat.

[80] Le règlement stipulait que les coureurs classés pour le prix de la montagne devaient terminer dans le top 15 du classement général. Luis Balagué, deuxième, n'était que 18ème au classement général.

Les résultats devenaient moindres. Dans le championnat national, Manuel a terminé 19ème. Il a fallu attendre le mois d'août pour qu'ils refassent surface. Joaquín a terminé deuxième à Leganes le 16 août, 7e au G.P. Vizcaya le 20 août et Manuel 4ème au Mémorial Uriona trois jours plus tard.



S'ensuit la classique fin de saison. La Volta a Catalunya, et plus précisément le classement de la montagne, a dû redevenir le terrain de chasse de Joaquín. Cependant, cela n'a pas fonctionné. Une 26ème place au classement général n'était qu'une maigre consolation. Pour Manuel, il s'agissait d'une 46ème place. La conclusion n'a pas tardé à être tirée. C'était terminé et la Vuelta a la Rioja a été oubliée.

L'aventure à La Casera ne dura qu'un an. Les deux frères se sont rendus à Licor Karpy où ils ont retrouvé l'ancien coéquipier de chez KAS Antonio Gómez del Moral. Joaquín avait maintenant 30 ans et était arrivé à l'automne de sa carrière. Manuel avait 27 ans et était au sommet de sa forme. Ce serait une année sans victoires.

La Volta a Andalucía a commencé par une 7e place pour Joaquín lors de la 3ème étape. Au classement final, c'était la 9ème place à 2'10" de Jempi Monseré. Manuel a terminé 22ème à 5'10".

Toujours dans la Vuelta a Levante, Joaquín a terminé 7e de la 3ème étape. Au classement final, Joaquín a obtenu la 25ème place et la 27e place était pour Manuel.

Dans le classement final du Trofeo Muñecas Famosa à Onil, Joaquín a terminé 6ème et Manuel 10ème. La Setmana Catalana donnait pour Joaquín une 9ème place lors de la 5ème étape et une 10ème place au classement final à 1'10" de Raymond Poulidor. Manuel a terminé 23ème.

La Subida a Arrate a donné une 7e place à Joaquín, le Critérium Europeo de Montaña une 9ème place.

Puis vint le championnat d'Espagne d'escalade et c'est encore Joaquín qui a maintenu l'honneur en terminant 5ème.

Sur la Vuelta a Mallorca, Joaquín a terminé 5ème de la 2ème étape et 17e du classement général où Manuel a terminé 13ème.

Une saison qui a été jusqu'à présent tout sauf brillante. Des places dans les dix premiers, oui, de l'exceptionnel ou des victoires ? Non. Néanmoins, tous les deux ont été sélectionnés pour la Vuelta a España.

Après la 4ème étape, Joaquín s'est de nouveau fait attraper lors du contrôle antidopage. Cela lui a valu une pénalité de 10'. Manuel a terminé 7e de cette étape. Lors de la 12ème étape, Joaquín est devenu 6ème, Manuel troisième et enfin Manuel est devenu 9ème lors de la 15ème étape.

Au classement final, Manuel terminait 5ème à 2'37" de Ferdinand Bracke. Joaquín terminait 34ème à 22'28", ce qui lui aurait valu une 20ème place sans sa pénalité.

La Vuelta a Aragón a donné à Manuel une troisième place dans la première étape et une 7e place au classement général où Joaquín a terminé 10ème mais a remporté le classement du meilleur grimpeur devant son frère Manuel.



JG33 Joaquín Galera salue ses partisans. (Source de la photo inconnue)

La course par étapes suivante était la Vuelta a Asturias avec une 5ème place (étape 1) et une troisième place (étape 2) pour Manuel. Joaquín a terminé 6ème et Manuel 9ème au classement général. Dans le classement du meilleur grimpeur, Joaquín a terminé deuxième. C'est surtout dans les petites courses par étapes que les frères ont encore pu se montrer. Dans la Vuelta a Menorca, Joaquín et Manuel ont terminé respectivement 4ème et 5ème de l'étape 2b. Au classement final, Joaquín a terminé 6ème et Manuel 14ème. Lors de la course par étapes suivante, la Vuelta a Cantabria, Joaquín termine troisième. Dans la course en ligne, le N.D. Oro, Manuel a terminé 4ème et Joaquín 8ème.

Pas de Giro d'Italia, pas de Tour de France pour Licor Karpy et il ne restait donc plus que le Volta a Catalunya et la Vuelta à la Rioja. Dans la Volta, Joaquín a terminé 16ème sans se faire remarquer, Manuel a abandonné lors de l'étape 5a. C'était la même histoire que l'année précédente. Un mauvais résultat dans la Volta et donc aucun envie ou pas de sélection pour la Vuelta a la Rioja.

Les résultats se sont détériorés de plus en plus nettement. Dans les dix premiers de temps à autre, mais ne plus de victoires et seulement des prix de deuxième niveau dans les petites courses par étapes.

Les frères sont restés avec Licor Karpy malgré les rumeurs selon lesquelles ils iraient à BIC chez Luis Ocaña. Luis voulait apparemment avoir à ses côtés Manuel, qu'il connaissait bien grâce à Fagor et au Tour 1969, pour l'aider à remporter le Tour 1972. Cependant, rien n'en arrivera parce que, pour une raison quelconque, le transfert n'a pas eu lieu.

La saison 1972 commence avec la Vuelta a Andalucía, ce sera la dernière course de Joaquín. Lors de la deuxième étape, lorsqu'il s'est échappé avec son frère Manuel et José Antonio González Linares, lors de la montée vers Puerto de El Mojón, Manuel a été le premier à passer le sommet. Lorsqu'il a essayé de changer de vitesse, la chaîne s'est emmêlée entre les

pignons, projetant Manuel par-dessus son guidon et a été projeté la tête sur la route. Il en a résulté une fracture du crâne et il est décédé le même jour, le 14 février.

Joaquín Galera a immédiatement décidé de laisser le vélo pour ce qu'il était et de se retirer du cyclisme le lendemain.



JG34 Joaquín Galera avec une photo de lui-même et de son défunt frère. (Source de la photo inconnue)

Joaquín Galera Magdelano était un bon grimpeur dans la tradition espagnole des chèvres de montagne. Il n'est certes pas de la trempe de ses compatriotes Bahamontes et Jiménez et des grimpeurs étrangers d'autres époques comme Gaul ou Van Impe. Il n'avait certainement pas suffisamment de fond et des capacités contre-la-montre pour pouvoir remporter la victoire finale dans un Grand Tour. Gagner un grand prix de la montagne ci et là dans une course par étapes plus petite comme la Volta a Catalunya (5 x), la Vuelta a la Rioja, la Vuelta Levante et Aragon (1 x) était dans ses cordes. Dans les Grands Tours, il a terminé 2ème et 3ème du Grand Prix de la Montagne au Tour et 3ème à la Vuelta. Les victoires dans les courses par étapes n'ont été possibles que dans quelques courses de 2 à 3 étapes sans participation internationale. Dans les Grands Tours, une 8ème place (Vuelta) et une 11e place (Tour) ont été ses meilleurs résultats.

1964



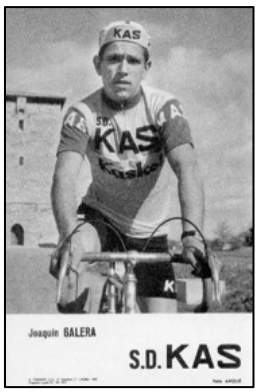
1965



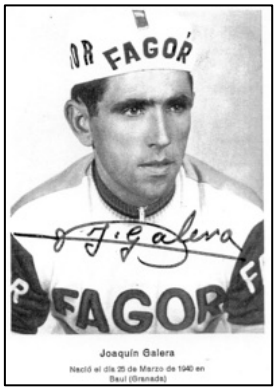
1966



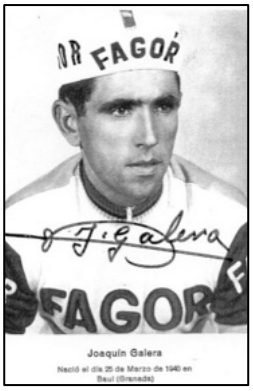
1967



1968



1969



1970

Geen foto beschikbaar

1971



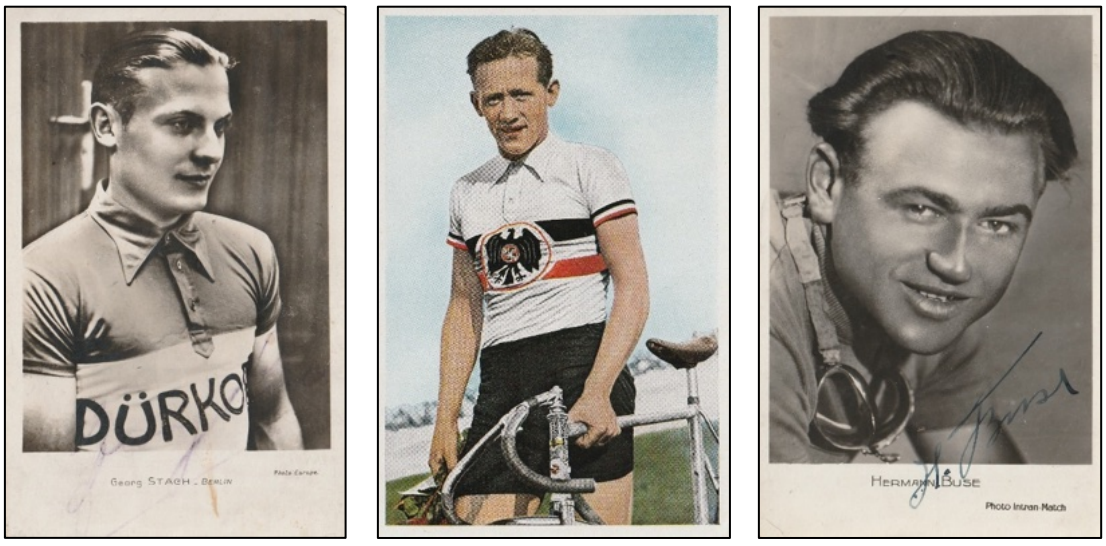
1972

Geen foto beschikbaar

La difficile résurrection du cyclisme allemand après la Seconde Guerre mondiale (partie 1).

par Hans Vandeput

Pour pouvoir esquisser la situation du cyclisme allemand dans l'Allemagne d'après-guerre (période 1945-1950), il faut remonter dans le temps. Même avant la Seconde Guerre mondiale, le régime considérait l'organisation d'événements de six jours comme “Folksfremd” ou décadent et ils ont été interdits, les derniers ayant eu lieu en 1933 et 1934. De la mi-1944 jusqu'à la fin des hostilités en 1945, le cyclisme a été sévèrement réduit à la fois sur la route et sur la piste, principalement en raison des bombardements aériens continus des Alliés qui ont laissé derrière eux un paysage désastreux. De plus, la grande majorité des coureurs ont dû prendre les armes à partir de 1940. De nombreux pionniers allemands d'avant-guerre ne sont pas revenus, en particulier ceux qui ont été déployés sur le front de l'Est et ont payé le prix le plus cher avec leur vie. La victime la plus célèbre est Tony Merkens, champion du monde amateur de vitesse en 1935 et champion olympique de vitesse en 1936. Lors des combats pour Kharkov (Ukraine), un éclat d'obus a touché Merkens entre le cœur et les poumons le 19/08/1943. Il a ensuite été ramené en Allemagne et y est décédé des suites des blessures subies dans un hôpital militaire à Bad Wildbad le 20/06/1944. Deux autres coureurs allemands bien connus ont également été victimes des violences de la guerre : Herman Buse, vainqueur en 1930 de Liège-Bastogne-Liège et du Deutschland Rundfahrt a été tué pendant les derniers jours de la guerre à la bataille de Berlin le 28/04/1945. Georg Stach, champion national sur route avec les pros en 1940, est décédé à Königs-Wusterhausen, également près de Berlin, le 09/03/1945.



D59-D61 Georg Stach, Tony Merkens et Herman Buse. (Collection de photos HansVandeput)

D'autres ont subi de graves blessures de guerre et un nombre considérable étaient toujours en captivité. Lorsque les Nationalsozialisten (NS) arrivaient au pouvoir en Allemagne le 30 janvier 1933, la majorité des cyclistes allemands s'adaptèrent volontiers à l'esprit du temps et aux principes idéologiques des nouveaux dirigeants. Ils se sont intégrés sans heurts, sont devenus membres du Nationalsozialistische mouvement, sont devenus membres du NSDAP (Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei), ont rejoint des organisations NS, sont devenus des militants dans l'État NS ou du moins ils se laissaient porter par le grand courant des partisans. Seuls quelques-uns sont connus pour être restés à l'écart de l'État NS ou avoir activement résisté. Albert Richter, champion du monde de vitesse amateur en 1932 et originaire de Köln, est le seul de la garde cycliste qui du point de vue d'aujourd'hui peut être considéré comme un exemple brillant. Cependant, il a dû payer de sa vie son attitude critique. Il ne s'est pas adapté au système et n'a pas caché ses critiques à l'égard du régime. Il refusa à plusieurs reprises de faire le salut hitlérien, participa à l'étranger dans des courses interdites par la dictature NS et garda son entraîneur et manager juif Ernst Berliner après que celui avait obtenu l'asile aux Pays-Bas en 1937.

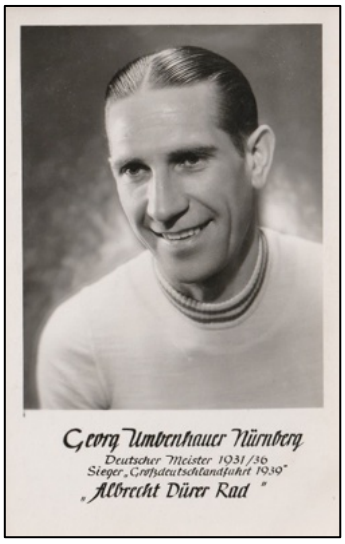
Au début, tout semblait bien se passer pour Richter : ses grandes victoires dans son pays et à l'étranger et son énorme popularité lui offraient une protection. Finalement, il s'est retrouvé dans les filets de la Gestapo. Lorsqu'il a voulu faire passer lors d'un de ses voyages à l'étranger de l'argent en contrebande à travers la frontière pour un Juif bien connu qui avait émigré à l'étranger, le marchand de textiles Alfred Schweizer et ancien voisin, - de l'argent qu'il avait cousu dans des chambres à air de vélo - il a été arrêté en fin d'après-midi le 31 décembre 1939 dans la gare de Weil am Rhein, à la frontière germano-suisse. Quelques jours plus tard, il était mort. La véritable cause de sa mort reste encore un mystère à ce jour, mais diverses enquêtes ont montré que la piste la plus évidente serait une exécution par des membres de la Gestapo dans une cellule de prison à Lörrach.



D1 Albert Richter, il a payé de sa vie sa désobéissance au régime. (Collection photo Hans Vandeput)

L'organisation du “Grossdeutschlandrundfahrt”, le Tour d'Allemagne de 1939, était le reflet de la mégalomanie de la politique sportive nationalsozialiste. Au départ, il ne s'agissait pas de l'enthousiasme pour le cyclisme, mais de l'événement qui servait à atteindre des objectifs de propagande. Avec un total de 5037 kilomètres de course, répartis sur 20 étapes, ce tour était nettement plus long que le Tour de France ou le Giro d'Italia et emmenait également la caravane des coureurs à travers l'Autriche, annexée par le ‘Deutsche Reich’ depuis 1938. Le cyclisme a été utilisé ici selon les normes des idéologies NS pour rayonner des motifs politiques. Les organisateurs voulaient également montrer à la France, “l'ennemi juré”, qu'ils pouvaient faire encore mieux et plus grand avec cette distance totale longue sans précédent. Le leader portait également un maillot jaune et il y avait aussi un classement de la montagne et par équipe. Le vainqueur est Georg Umbenhauer, qui a pris la tête après la 5ème étape et ne l'a pas abandonnée. Le Suisse

Robert Zimmermann a remporté le prix de la montagne et la Belgique le classement par équipes. Après l'invasion allemande de la Pologne le 1er septembre 1939 - le début de la Seconde Guerre mondiale - le cyclisme professionnel allemand s'est progressivement dégradé. Un nouveau Tour d'Allemagne. N'a pas eu lieu Certaines courses sur route allemandes traditionnelles, comme Rund um Köln pour les amateurs, ont continué à exister. L'objectif était de renforcer la persévérance de la population allemande dans les conditions de la guerre et de l'éloigner du fardeau que la guerre lui causait. On craignait des raids aériens alliés, mais ceux-ci n'étaient pas aussi intenses au cours de la première année de la guerre. Les courses se déroulaient sur des circuits urbains où l'événement pouvait être arrêté immédiatement en cas d'alarme de raid aérien. Pour s'en tenir à Köln : en 1940, Rund um Köln s'est déroulé sur un parcours de 1,2 km que les coureurs ont dû parcourir 50 fois et avec Jacob Kropp comme vainqueur. En 1941, une autre course a été organisée sur 209 km qui longeait le promontoire de l'Eiffel et où Hans Preiskeit a pu ceindre la couronne de la victoire. Toujours pour le 30ème Rund um Köln du 10 mai 1942, les coureurs ont de nouveau été envoyés pour une randonnée de 209 km à travers la banlieue de Köln et Heinrich Schwarzer a été couronné vainqueur. Un raid aérien massif de l'armée de l'air britannique sur Köln dans la nuit du 30 au 31 mai 1942 a entraîné la ruine de la ville. Il a fallu attendre le 9 mai 1943 pour que Köln revoie les cyclistes au travail, cette fois sur un circuit de 2,3 km autour du Müngersdorfer Stadion au cours duquel 26 tours devaient être bouclés, soit 59,8 kilomètres de course et Karl Kittsteiner était le vainqueur. Par la suite, l'activité cycliste à Köln s'est complètement arrêtée. Après la fin de la guerre, faire du vélo à Köln n'était même pas imaginable. Les quelques vélos de course disponibles étaient utilisés par les propriétaires comme moyen de transport pour toutes sortes de voyages et non pour l'entraînement ou la compétition. Il y avait une énorme pénurie de chambres à air et d'autres pièces de vélo et celles-ci étaient considérées comme des produits de luxe. Le 5 mai 1946, ils réussissent à organiser un "Ersatz" Rund um Köln pour les amateurs. Comme la plupart des rues du centre-ville et de la banlieue de Köln étaient encore impraticables et que les ponts sur le Rhin étaient encore détruits n'ayant pas encore été reconstruits, ils se sont déplacés dans la région de Brühl, Kierberg et Hürth pour une course au cours de laquelle quatre tours de 35 km devaient être effectués et qui a été remportée par le futur professionnel Friedl Nowakowski. Après l'annexion de la région belge germanophone d'Eupen-Malmedy-Sankt Vith (aujourd'hui les Cantons de l'Est) en mai 1940, le magazine cycliste allemand Der Deutsche Radfahrer a annoncé une nouvelle course cycliste pour les amateurs : le "Grosser Preis der Vereinigung" . La 1ère édition a eu lieu le 8 septembre 1940.



D2 Georg Umbenhauer, vainqueur de la Grossdeutschlandrundfahrt 1938. (Collection photo Hans Vandeput)

"Les coureurs allemands salueront les coureurs qui nous sont revenus à Eupen et à Malmedy", a écrit le magazine cycliste allemand Der Deutsche Radfahrer dans son numéro du 28 août 1940 et au-delà, "cette course sera accompagnée d'une publicité pour l'idée sportive allemande ininterrompue en ces temps difficiles." La course s'est déroulée de Köln

à Köln en passant par Frechen, Düren, Aachen, l'Eiffel et les Ardennes avec un passage à Eupen, Baraque Michel et Malmedy. Après la prise militaire de la région quelques mois plus tôt, la prise par l'Allemagne était désormais également effectuée dans le domaine sportif. Le Grosser Preis der Vereinigung a été organisé trois autres fois par la suite : en 1941, 1942 et 1943 et aussi en 1944 il y en avait un était prévu pour le 30 juillet 1944, mais on ne sait nulle part s'il a eu lieu en raison du manque de documentation. L'édition du 1er août 1943 ne se déroulait plus via Eupen et Malmedy, mais sur un circuit urbain de 1,2 km de long à Köln-Mülheim. Il ne s'agissait plus d'une marche triomphale de coureurs allemands à travers la Belgique, mais plutôt d'une course ratatinée jusqu'à un petit critérium. Ces courses ont ensuite été réduites au silence et complètement oubliées. Le Grosser Preis der Vereinigung était exclusivement utilisé pour la propagande de la NS. Les coureurs se mettent tous au service du national-socialisme. Sur le plan sportif, les quatre éditions n'ont eu aucune valeur, c'est pourquoi les résultats n'ont été mentionnés dans aucune statistique officielle ni dans le palmarès des coureurs. Pour l'instant, seuls les vainqueurs de 1940, 1941 et 1942 ont pu être retracés : Hans Preiskeit en 1940, Krahe en 1941 et Scholthaus en 1942.

Comme nous l'avons déjà mentionné, cependant, dans la plupart des régions d'Allemagne, ils ont continué à organiser des compétitions cyclistes sur route et sur piste, toujours pour offrir à la population une certaine distraction des événements de guerre. Le magazine cycliste Der Deutsche Radfahrer a publié un calendrier pour la saison à venir dans son numéro du 18 mars 1942 : 126 courses sur vélodromes ont été annoncées, dont 30 pour les professionnels et 163 sur route, dont 16 pour les professionnels. Une fois arrivé au stade du “Totalkrieg” en 1943, des ajustements ont été apportés : à partir de mars 1943, les compétitions de ville à ville devaient être évitées autant que possible et il n'était plus permis d'utiliser les routes principales, mais uniquement les routes secondaires. D'autres courses sur route devaient se dérouler sur de petits circuits urbains. Le cyclisme professionnel a également été abandonné. Pour 1944, un autre calendrier de saison a été publié dans Der Deutsche Radfahrer du 19 avril 1944 : 204 courses sur route. Il n'a pas été possible de déterminer si tout cela a réellement eu lieu, probablement pas. Der Deutsche Radfahrer, qui jouissait d'une certaine renommée en tant que magazine cycliste, est paru en 1944 à seulement 7 exemplaires, le numéro de juillet étant le tout dernier à paraître. Pour l'heure, aucune information n'a pu être trouvée sur le nombre de courses sur piste annoncées pour 1944.

1945

Le 8 mai 1945 a marqué l'effondrement final de l'Allemagne nazie.

Au début du mois de mai 1945, la reddition imminente des forces allemandes était un fait. C'est au quartier général des Alliés, situé dans la ville française de Reims, que l'A.M.S. (Act of Military Surrender) des forces armées allemandes a été signé le 7 mai 1945 à 2 h 41, heure d'Europe centrale. Le général Alfred Jodl, chef d'état-major de l'O.K.W. – Oberkommando der Wehrmacht – ou Commandement suprême des forces armées allemandes, a signé pour l'Allemagne. Au nom de général Eisenhower, commandant suprême des Alliés, son chef d'état-major, le lieutenant-général Walter Bedell Smith, et au nom du commandement suprême de l'armée soviétique le général Ivan Susloparov

ont signé, le général de division Sever, en tant que représentant de la 1ère armée française, a signé comme témoin. En conséquence, toutes les forces sous autorité allemande cesseront leurs opérations actives le 8 mai 1945 à 23h01. Jodl signa un second document par lequel il acceptait la ratification formelle de l'A.M.S. par le commandant en chef de la Wehrmacht et les commandants en chef de l'armée, de la marine et de l'armée de l'air allemandes et des Alliés à un lieu et à une date à déterminer. Le texte original de l'A.M.S. était contraignant.

Déjà le lendemain, le 8 mai 1945, à 23h30. au quartier général de l'administration militaire soviétique à Berlin-Karlshorst, la ratification de l'acte de capitulation de Reims a été signé par le maréchal Wilhelm Keitel, chef de l'O.K.W. et également commandant de l'armée, ainsi que par l'amiral Hans-Georg von Friedeburg en tant que commandant en chef de la marine et le général Hans-Jürgen Stumpf en tant que représentant du commandant en chef de l'armée de l'air. Pour les Alliés, le maréchal de l'air britannique Arthur Tedder et le maréchal Yuri Zhukov en tant que commandants en chef de l'Armée rouge ont signé. Les témoins du côté des Alliés étaient le général américain Carl Spaatz, commandant de la force aérienne stratégique américaine en Europe et le général français Jean de Lattre de Tassigny, commandant de la 1ère armée française. Ces événements ont marqué l'effondrement complet de l'Allemagne nazie et ont annoncé la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe. Le 5 juin 1945, la Déclaration de Berlin fut signée à Berlin-Wendenschloss par les Alliés, divisant l'Allemagne en quatre zones d'occupation sous autorité militaire : trois à l'Ouest et une à l'Est. Les zones occidentales étaient divisées en une zone britannique, une zone américaine et une zone française, tandis que la zone orientale était réservée aux Russes. Chacune des quatre puissances occupantes exerçait l'autorité gouvernementale dans ses zones respectives.

Les décrets pris par les autorités militaires provisoires ont indéniablement eu un impact sur la vie quotidienne de la population allemande, également sur les événements sportifs et, par conséquent, sur le cyclisme dans toutes ses sections. Cette division des zones a été officiellement ratifiée par la conférence de Potsdam (17 juillet - 2 août 1945). Berlin a reçu un statut séparé avec quatre secteurs également, mais s'est avérée être située comme une enclave dans la zone soviétique.

Berlin était une ville divisée dans un pays divisé, dans un continent divisé. La zone américaine comprenait les États de Bayern, de Hessen, de Baden-Württemberg et le port de Bremen.

La zone britannique, Nordrhein-Westfalen, Niedersachsen, Schleswig-Holstein et le port de Hamburg. La zone française Rheinland-Pfalz, Baden et Württemberg-Hohenzollern. La zone russe, Sachsen, Sachsen-Anhalt, Thüringen, Brandenburg et Mecklenburg. La région Saarland passa sous protectorat français et devint le dixième État ouest-allemand après un plébiscite le 1er janvier 1957.

Tant pis pour cette courte contribution historique, cher lecteur, pour esquisser la situation géographique de l'Allemagne d'après-guerre.

Dans le “Manuel pour le gouvernement militaire en Allemagne”, publié par le Haut Commandement allié de l'Ouest S.H.A.E.F. (Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force) en décembre 1944, il est indiqué qu'après la victoire sur l'Allemagne nationalsozialiste, l'une des premières mesures a été la dissolution du N.S.D.A.P. ainsi que des organisations et associations associées. Le point 42 incluait également le N.S.R.L. (National Sozialistische Reischsbund für Leibesübungen) qui regroupait tous les clubs sportifs de l'État National-socialiste et donc aussi le cyclisme sous toutes ses facettes. La Fédération allemande de cyclisme (Deutschen Radfahrer Verband), alors officielle, ainsi que les différents clubs et équipes cyclistes, seraient donc automatiquement dissous et interdits dès la prise de pouvoir par les Alliés. Le 30 août 1945, l'Alliierten Kontrollrat (Conseil de contrôle allié) est créé. Il s'agissait d'un organe de gouvernement militaire dans les territoires occupés par les Alliés, qui comprenait les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Union soviétique, et dont le siège était à Berlin-Schöneberg. L'une des premières directives émises par ce Conseil fut, entre autres, l'abolition et la dissolution des clubs sportifs affiliés à la N.S.R.L. Cependant, cela donnait aux commandants de zone une certaine marge de manœuvre. Peu de temps après, les Alliés occidentaux ont considéré le sport comme un débouché pour la future génération de la jeunesse allemande et ont finalement convenu de relancer le sport sur une base régionale à partir de l'été 1945. Dans la zone d'occupation britannique, l'interdiction des rassemblements a également été levée le 15 septembre 1945. Cela a permis de rétablir des clubs sportifs avec la permission des commandants militaires locaux de l'époque. Le 17 décembre 1945, l'interprétation significative, mais souvent erronée, du Kontrollratsdirektive n° 23 a été mise en œuvre. L'interdiction des sports de club dans la N.R.R.L. a été répétée, mais aucun nouveau club sportif n'a été interdit dans la mesure où ils étaient limités aux sports civils, non militaires et uniquement au niveau local. À Berlin-Est et dans la zone d'occupation soviétique, contrairement aux zones occidentales, cela a été interprété comme une interdiction générale des clubs sportifs. C'était conforme aux attentes car les Russes favorisaient sans équivoque les sports d'équipe par opposition au rejet strict des principes d'association. L'espoir des forces d'occupation occidentales résidait dans le fait que les clubs sportifs pourraient jouer un rôle décisif dans le cadre d'une nouvelle Allemagne démocratique. On supposait que, d'une part, les règles démocratiques de base seraient enseignées dans les milieux sportifs et, d'autre part, que des valeurs telles que le fair-play, la solidarité, l'empathie et la paix pourraient être imposées. Au début, cependant, le cyclisme était considéré d'un œil très critique. Il a été catalogué sous le nom ‘d'arts martiaux’ en raison de l’esprit de compétition ! Assez rapidement, cette idée a été abandonnée, de sorte qu'il est devenu possible de permettre aux compétitions cyclistes d'avoir de nouveau lieu dans un court laps de temps. Les autorités militaires occidentales se sont finalement montrées positives à l'égard des événements sportifs de grande ampleur. Quelques semaines après le 8 mai 1945, la vie quotidienne revêtit de nouveau des formes supportables et peu de temps après, la première course eut lieu à Berlin, au cœur du Troisième Reich dévasté, grâce aux efforts du maire de l'arrondissement de Berlin-Mitte et avec la bénédiction du gouvernement militaire russe. Un mois après la “bataille de Berlin”, sous l'œil vigilant de l'Armée rouge, des hommes équipés de vélos de course se sont de nouveau amarrés sur ce qui restait de rues pavées et de chemins de terre, en passant devant

des rangées de maisons et de parcs détruits et des ruines incendiées, mais un nouveau départ avait été donné et c'était la chose la plus importante malgré les nombreuses difficultés insurmontables sur le plan organisationnel, financier et infrastructurel. En ce 1er dimanche de juin 1945, 35 amateurs prennent le départ d'une course de 45 km au cours de laquelle un circuit de 3 km doit être parcouru quinze fois. Le vétéran Willy Vegelahn a remporté la course en 1h 18' 30" devant Werner Egerland – 1h 19'20" –- Fritz Jährling, Arno Wiesner et Alfred Lohrke.

La zone Est a donc eu le scoop pour recommencer la compétition cycliste, tandis qu'en Allemagne de l'Ouest, elle était plutôt en hibernation et après quelques petites tentatives à Hanover le 22 juin 1945 et à München peu de temps après, ce n'est qu'en 1946 qu'elle a recommencé à courir à plus grande échelle.

Le 8 juillet 1945, la première réunion a eu lieu sur la piste cyclable en terre de Berlin-Wannsee, suivie le 15 juillet par celle sur la piste d'assise de Berlin-Neukölnn de 500 m de long. Avec Berlin-Mitte et le Mommsenstadion, Berlin-Neukölnn est devenue la Mecque du sport sur piste. Le 8 juillet, en tête d'affiche on trouvait une américaine de 50 km remportée



D3 Willy Vegelahn remporte la première course cycliste d'après-guerre en Allemagne à Berlin. (Photo Tritt un Tritt)

par le duo Werner Egerland-Alfred Lohrke devant Erich Zawadski-Kurt Zerm. C'était leur dernière apparition en tant qu'amateur avant de rejoindre la guilde professionnelle. Le 22 juillet 1945, une autre réunion a eu lieu ici et un mois plus tard, il y a eu une douche froide. Les autorités d'occupation russes ont interdit les compétitions cyclistes avec effet immédiat, ce qui a également signifié la fin de la saison cycliste nouvellement commencée pour Berlin.

Dans la zone d'occupation contrôlée par la Russie, par analogie avec l'occupant occidental, toutes les organisations et associations établies par le Troisième Reich ont été interdites et une interdiction a également été imposée aux clubs sportifs, ce qui a également affecté le cyclisme.

Ici, un sport cycliste pratiqué par des clubs était considéré comme un sport paramilitaire potentiel ! Cependant, les courses cyclistes organisées jusqu'alors n'étaient pas organisées par des associations ou des organisations sportives, mais par des particuliers et des amateurs de cyclisme. Cependant, un “njet” inconditionnel a été rencontré.

Conséquence : pour pouvoir participer à des compétitions cyclistes à l'avenir, il fallait acheter une licence de cycliste professionnel. Les athlètes professionnels n'étaient pas couverts par l'interdiction. Les cyclistes professionnels étaient alors considérés comme des travailleurs indépendants qui pouvaient gagner de l'argent avec leur sport et ainsi gagner leur vie. La grande majorité des coureurs de l'époque étaient d'accord avec cela. Même les anciens coureurs revenus de captivité n'avaient pas d'autre choix : devenir cycliste professionnel ou s'arrêter. Un permis de cycliste professionnel permettait également la circulation entre zones, ce qui signifiait que l'on pouvait (était autorisé) à concourir également dans les zones occidentales, en vue de la saison 1946. En 1945, il n'y avait pas de championnats nationaux, ni sur route, ni sur piste.

1946



D4 Georg Singer, initiateur de la relance de l'activité cycliste en Allemagne de l'Ouest. (Collection photo Hans Vandeput)

Suivant l'exemple de Berlin, un certain nombre d'amateurs de cyclisme à München, principalement grâce aux efforts du cycliste professionnel Georg Singer, ont également pris l'initiative de donner de nouvelles impulsions au cyclisme en Allemagne de l'Ouest. Au début de l'année 1946, la Berufssport-Vereinigung, dont le siège est à München, est créée sans aucune forme de moyens financiers et les premières compétitions ont lieu au printemps. Le résultat ne s'est pas fait attendre. Des compétitions sur des parcours et des courses sur piste ont été organisées dans tout le pays en Allemagne de l'Ouest. Le point culminant a été les premiers championnats allemands d'après-guerre sur route et sur piste. C'est à Schweinfurt, connue pour l'implantation des célèbres usines Fichtel & Sachs, que s'est déroulé le premier Championnat national sur route pour les professionnels, le 14 juillet 1946. Karl Kittsteiner, de Nuremberg, a remporté la course longue et difficile de 120 km avec une vitesse moyenne de 40,4 km/h en 2h58'00" devant Sepp Berger, Ludwig Hörmann, Heinrich Schwarzer, Werner Richter, Harry Saager et Erich Bautz. Le premier championnat allemand de critérium a également eu lieu à München. Après 170 km, Fritz Scheller a eu l'honneur de s’en aller avec les fleurs de la victoire devant Karl Kittsteiner, Emil Schöpflin, Konrad Kessler, Sepp Berger, Fritz Diederichs et Werner Richter.

Championnat d'Allemagne de critérium.

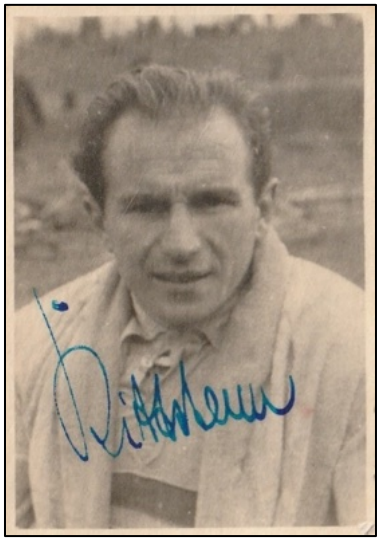
Pour 1946, il n'y a pas grand-chose à redire, si ce n'est que Fritz Scheller à München s'est inscrit au tableau d'honneur de ce premier championnat après deux jours et 170 km. Ces 170 km ont-ils été répartis sur deux jours et qui ont été les deux vainqueurs ? Impossible de le savoir en raison du manque de documentation détaillée.

1947 : Le jour de la Pentecôte et le lundi de la Pentecôte 1947, une course de 80 km a eu lieu à Mannheim, sur un circuit Rund um den Mannheimer Wasserturm. Heinz Vopel a remporté la première journée et Sepp Berger la deuxième. Selon un système de points sur les deux jours, Sepp Berger est devenu champion avec 46 points devant Heinz Vopel, 44 points et Rudi Mirke 43 points.

1948 : Le championnat se déroule en trois étapes d'une distance de 100 km chacune et avec un système de points. La première course a eu lieu à Aachen et a été remportée par Günter Pankoke (date non retrouvée). Le 27/06/1948, la deuxième course a eu lieu à Wiesbaden et a été remporté par Ludwig Hörmann.

La troisième étape s'est déroulée à Gießen avec Fritz Diederichs comme vainqueur (pas de date retrouvée). Ludwig Hörmann a été déclaré vainqueur avec 72 points, devant Sepp Berger 70 points et Erich Bautz 43 points. En 1949, le Championnat de Critérium n'a plus lieu.

Ce championnat Critérium a donc été de courte durée. Apparemment, il s'y agissait toujours de quelques critériums de plusieurs jours où un vainqueur général était déclaré.



D5 Karl Kittsteiner, champion national professionnel sur route en 1946 (Collection photo Hans Vandeput)



D6 Fritz Scheller, champion national de critérium chez les pros en 1946. (Collection photo Hans Vandeput)

Sur la Stadionbahn de Frankfurt am Main, Georg Voggenreiter s'est assuré le titre en vitesse pure devant Karl Siehl, Rudi Mirke et Heinz Vopel. Walter Lohmann a remporté les stayers devant Gustav Kilian et Jean Schorn et le duo Harry Saager-Rudi Mirke a remporté le titre en américaine sur 50 km devant Voggenreiter-Kittsteiner et Siehl-Schwarzer. L'Allemagne de l'Ouest et du Nord-Ouest, y compris les zones d'occupation britanniques, américaines et françaises, avec leurs nombreux pistes en plein air intactes, était devenue la Mecque des stayers.



D7 Georg Voggenreiter, à droite sur la photo avec Günther Schulz, champion national de vitesse des pros en 1946. (Collection photo Hans Vandeput)

Retour à la zone Est : à Berlin, un certain nombre d'idéalistes continuent à œuvrer pour mettre fin à l'interdiction imposée par l'occupant russe. Le 18 mars 1946, le moment était venu : les compétitions sportives non militaires étaient de nouveau autorisées, mais uniquement dans les villes ou les quartiers de ville. Les courses cyclistes ont été les premières compétitions sportives officielles à rouvrir après la fin de la guerre et ont attiré des foules de spectateurs. Le cyclisme professionnel en a bénéficié. Le 6 mai 1946, la “Kommision für Berufsradsport Berlin” a été fondée sous la présidence du journaliste cycliste Fredy Budzinski. Avec la création de ce comité, des courses cyclistes pour professionnels ont pu être officiellement organisées. Le 26 mai 1946, le premier meeting a eu lieu sur la piste en cendre de Berlin-Neukölnn : 52 coureurs ont offert un spectacle à 20 000 spectateurs. L'épreuve de vitesse pure est revenue à Gerhard Schulz, Arno Wiesner a remporté la course à primes, Erich Golz l'élimination, Erich Hofmann la poursuite et l’américaine a été remportée par le duo Kurt Zerm-Herbert Bresching. Cependant, seuls les cyclistes professionnels berlinois y ont participé, contrairement à la réunion du 15 septembre 1946 au Radstadion an der Avus à laquelle des cyclistes professionnels non berlinois ont participé pour la première fois. La catégorie amateur a également été réintroduite, mais en raison de l'interdiction susmentionnée, seuls les jeunes coureurs qui ont commencé à courir ou les coureurs plus âgés qui sont revenus sur le circuit ont pu l'utiliser.



D8 Heinrich Schwarzer, champion de Berlin chez les pros en 1946. (Collection photo Hans Vandeput)

Le dernier dimanche de septembre 1946 a eu lieu le championnat professionnel de Berlin, remporté par Heinrich Schwarzer. Sur les 50 coureurs qui ont pris le départ, 21 ont franchi la ligne d'arrivée.

1947

En 1947, un vaste programme était déjà établi en Allemagne de l'Est : 66 courses sur piste et 3 courses sur route ont eu lieu. Les courses sur route se sont déroulées à Berlin : Berlin-

Cottbus-Berlin remportée par Hermann Schild, Rund um Berlin par Hans Preiskeit et le championnat national par Georg Voggenreiter, ainsi que 26 des 66 courses sur piste.



D9 Hans Preiskeit, vainqueur de la Rund um Berlin 1947. (Collection photo Hans Vandeput)

1947 a été une année couronnée de succès pour les pros allemands qui ont participé à des courses sur les vélodromes de Berlin. 83 Berlinois et 50 non-Berlinois étaient présents. 50 autres ont participé à des compétitions sur les autres vélodromes d'Allemagne de l'Est, soit un total de 183 pros ! Mais tous ces 183 cyclistes n'ont pas été en mesure de répondre aux attentes en tant que “cyclistes professionnels” et un grand nombre d'entre eux sont restés en dessous de la performances moyenne. Ils ont eu l'opportunité de revenir dans la catégorie amateur, mais peu ont accepté[81]. Rien qu'à Berlin, 129 courses différentes ont eu lieu sur les pistes de Neukölnn avec 12 organisations, le Stadion Mitte en avait 9 et les stades Mommsen et Post en avaient 1 chacun. Cela comprenait 25 courses d’américaine, 20 poursuites individuelles, 17 courses à élimination, 13 contre-la-montre, 13 contre-la-montre d’un tour, 10 omniums, 9 courses en prélude, 6 épreuves de vitesse par deux, 5 courses aux points, 4 courses aux primes, 3 courses individuelles, 2 tournois de sprint et 2 courses derrière de petites motos. Werner Bünzel a dominé les courses de sprint et Heinrich Schwarzer les poursuites. Les coureurs ont été divisés en classes A, B et C en fonction de leurs qualités. La majorité de ces coureurs considéraient le sport professionnel plutôt comme une “activité secondaire” . La plupart d'entre eux avaient une activité principale différente.

En 1947, les coureurs allemands n'avaient toujours pas réussi à renouer avec le peloton international. Au cours de l'été 1947, Hermann Schwartz, organisateur de la Grossdeutschlandrundfahrt d'avant-guerre, a essayé de relancer le cyclisme professionnel dans les zones occidentales. Déjà en 1946, il a contacté des entreprises telles que Continental, Torpedo et Dürkopp pour faire connaître ses plans et en peu de temps, il a réussi à engager ces entreprises et d'autres entreprises liées à l'industrie du vélo pour remettre les courses sur route à plein régime. Il réussit à réunir ces sociétés dans une “Industriegemeinschaft zur Förderung des Radfahrwesens und des Radsportes”, appelée I.R.A. en abrégé, et dont il pouvait compter sur le soutien matériel et financier inconditionnel pour élaborer ses plans. En cette année encore sombre de 1947, il n'était pas évident et presque impossible d'organiser de grandes courses avec les pros. En fin de compte, environ 25 des meilleurs amateurs ont demandé une licence professionnelle. Werner Richter, Rudolf Voigt, Hermann

[8181] À la fin du mois d'août 1947, le Hauptsportambt Berlin a fait distribuer la note suivante : “Tout cycliste professionnel qui était impliqué dans l'interdiction du cyclisme amateur à l'époque et qui n'a pas pu résister à l'appel à la catégorie professionnelle mais qui souhaite maintenant revenir dans la catégorie amateur et ne souhaite plus participer à des courses à partir du 8 septembre 1947 peut soumettre une demande de retour à la catégorie amateur jusqu'au 31 octobre 1947 et peut à partir de la saison 1948 de nouveau courir en tant qu'amateur dans la catégorie A". Il était donc devenu évident que la catégorie professionnelle à Berlin et dans la zone Est signifiait peu, en partie à cause de leurs propres règlements de 1945.

Schild et Otto Weckerling ainsi que toute l'élite berlinoise sont également venus de la zone Est pour goûter aux courses dans les zones occidentales. Avec l'organisation de “Das Grüne Band vom Rhein”, par l'Association des cyclistes professionnels de la zone d'occupation britannique en coopération avec l'I.R.A., une tentative a été faite pour renouer avec une course par étapes de plusieurs jours entre le 19 et le 24 août 1947. Il ne s'agissait pas d'une course par étapes au sens propre du terme, mais d'une série de randonnées dans six villes différentes de la “Rhénanie” . 25 coureurs, de la zone Est et de la zone Ouest, y ont participé. À Solingen (19/08), Rudolf Voigt a remporté l'aller-retour de 60 km, suivi de Fritz Diederichs à Bonn (20/08- 68 km), Herman Siebelhoff à Aachen (21/08- 60 km), de nouveau Rudolf Voigt le 22/08 à Mönchengladbach (65 km), Erich Bautz le 23/08 à Düsseldorf (66 km) et enfin Philipp Hilbert à Köln le 24/08 (72 km) La victoire finale est revenue à Bautz avec un temps de 11h00'03” devant Diederichs 11h00'59” et Voigt 11h01'10'. Le trio a obtenu respectivement 128, 110 et 127 points, mais le classement final a été établi sur la base des enregistrements de temps. Plus loin, à la 4ème place, nous avions Otto Schenk - 11h01'29”, et ensuite 5ème Heini Noss - 11h01'40”, 6ème Peter Schulte - 11h01.40”, 7ème Armin Henning - 11h02'00”, 8ème Philipp Ziegler - 11h02'06”, 9ème Paul Langhoff - 11h02'33” et 10ème Philipp Hilbert en 11h04'29” . Ce n'était pas un maillot coloré que le leader portait lors des étapes, mais un brassard vert. Mais comme ils



D10 Rudolf Voigt, vainqueur de deux étapes dans le Grünes Band vom Rhein 1947. (Collection photo Hans Vandeput)



D56 Vélodrome de Zwickau. Erich Metze au départ de l'une de ses dernières courses. (Collection photo Hans Vandeput)

étaient devenus modestes, ces coureurs allemands. Contrairement à la grande Allemagne d'avant-guerre, cette course se déroulait en Nordrhein-Westfalen, où les coureurs s'affrontaient dans des villes dispersées. Ce n'était qu'un moulage d'une époque révolue. En 1948, le “Grüne Band” a eu une suite.

Contrairement aux zones Est où les courses de vitesse, de poursuite et d’américaine prenaient invariablement le dessus lors des meetings sur piste, ces disciplines des zones Ouest étaient en veilleuse. Les compétitions des stayers ont constitué la part du lion des organisations ici. Environ 40 coureurs ont pratiqué cette discipline chez les pros. Les stars d'avant-guerre Erich Metze[82], Walter Lohmann, Gustav Kilian et Jean Schorn ont attiré des milliers de spectateurs dans les différents vélodromes. Cependant, ce n'est que dans les années 50 que du sang nouveau de demi-fond est né. Certains se sont sentis appelés, mais à cause de la vieillesse, du manque de routine, du mauvais équipement et du manque de bons entraîneurs n'ont pas été à la hauteur des attentes.



D11abc De gauche à droite : Jean Schorn, Karl Kittsteiner et Gustav Kilian. Après Walter Lohmann, les plus célèbres stayers allemands de l'Allemagne d'après-guerre (Collection photo Hans Vandeput)

[82] Erich Metze, champion du monde de demi-fond en 1934 et 1938 et vainqueur du Tour d'Allemagne en 1931, est décédé à l'âge de 43 ans le 28 juillet 1952 après une course de stayers sur l'Andreasriedbahn d'Erfurt, longue de 600 m. Au début du dernier tour de la première course, Metze était en deuxième position derrière Herbert Gerber. Après la cloche, il a lancé une ultime attaque sur Gerber. Tous deux se sont battus côte à côte pour la victoire. Gerber a dû lâcher le rôle de son entraîneur Kirchner, alors que ce dernier ne se souciait pas de son coureur et continuait à foncer à pleine vitesse à côté de Metze. À la sortie du dernier virage, à environ 100 m de l'arrivée, Kirchner a soudainement fait une embardée vers la balustrade. L’entraîneur de Metze, le plus expérimenté Werner Schmidt, a également dû choisir le haut de la piste pour éviter une collision, mais a heurté la clôture en béton avec le guidon de sa moto, a perdu l'équilibre, a perdu sa moto et s'est renversé plusieurs fois. Metze a été propulsé par-dessus la balustrade et grièvement blessé et transporté à l'hôpital d'Erfurt où il est décédé le même jour des suites de ses blessures. Il avait annoncé peu de temps auparavant qu'il faisait ses adieux à la compétition, qu'il avait deux contrats en cours et qu'il avait déjà vendu son matériel. La plupart des entraîneurs est-allemands, comme Kirchner, avaient en fait peu d'expérience avec le demi-fond. Il s'agissait pour la plupart de praticiens du sport moto qui étaient occasionnellement recrutés pour fonctionner en tant qu’entraîneurs, mais qui ne connaissaient pas suffisamment les secrets d'une piste cycliste avec toutes ses conséquences.

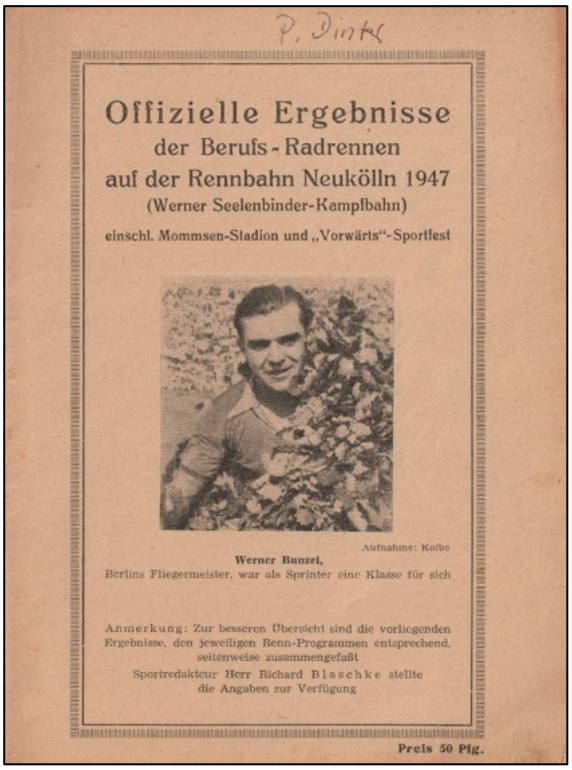


D12 Sepp Berger, champion national de critérium chez les pros en 1947. (Collection photo Hans Vandeput)



D58 Mirke (L)-Preiskeit champion national américaine avec les pros en 1947. (Collection photo Hans Vandeput)

C'est principalement à Berlin et sur les pistes de la zone Est que les sprinteurs du sud et de l'ouest de l'Allemagne ont eu du travail, mais la plupart, cela n'avait pas d'importance. Si des courses sur route avaient lieu dans l'Ouest à cette époque, ils étaient invariablement présents. Cependant, il ne s'agissait pas de courses sur route au sens propre du terme. C'étaient des tours dans les villes, une sorte de critérium glorifié. Les faits saillants de la saison 1947 furent le Championnat d'Allemagne de critérium à Mannheim, remporté par Sepp Berger et le Grünes Band vom Rhein mentionné ci-dessus. Georg Voggenreiter est devenu champion national sur route comme au sprint, Heinrich Schwarzer a remporté le titre dans la poursuite, Jean Schorn dans le demi-fond et Rudi Mirke-Hans Preiskeit en américaine.


Offizielle Ergebnisse
der Berufs-Radrennen
auf der Rennbahn Neukölln 1947
(Werner Seelenbinder-Kampfbahn)
einschl. Mommsen-Stadion und „Vorwärts"-Sportfest
Aufnahme: Kolbe
Werner Bunzel,
Berlins Fliegermeister, war als Sprinter eine Klasse für sich
Anmerkung: Zur besseren Übersicht sind die vorliegenden Ergebnisse, den jeweiligen Renn-Programmen entsprechend, seitenweise zusammengefaßt
Sportredakteur Herr Richard Blaschke stellte die Angaben zur Verfügung
Preis 50 Pfg.

Brochure avec les résultats de 1947

Le 15 novembre 1947, une réunion a eu lieu à Nuremberg entre une délégation des zones d'occupation américaine et britannique et des organisateurs et représentants de diverses fédérations nationales de cyclisme et une "Interessengemeinschaft des Deutschen Radsports" a été fondée. L'objectif était de plaider pour faire le plus rapidement possible partie de l'Union cycliste internationale UCI, la plus haute autorité dans le monde du cyclisme. Le 10 décembre 1947, une réunion des cyclistes professionnels allemands de la zone d'occupation britannique a eu lieu à Köln. Dans toutes les zones, il fallait fonctionner selon des positions et des directives communes. Malgré le fait que des courses sur route et des critériums pour les professionnels aient eu lieu dans la zone Est dans les premières années de l'après-guerre, le cyclisme sur piste y dominait toujours. En particulier à Halle an der Saale, Chemnitz et Erfurt, il y avait des organisateurs qui organisaient régulièrement des compétitions pour les professionnels. Des courses professionnelles ont également été organisées à Brandenburg, Dresden, Merseburg, Nordhausen, Leipzig, Zwickau, Frost et à Berlin-Ost (stade Mitte et

Neukölnn). En 1947, l'organisateur des courses sur les deux derniers vélodromes a même publié des brochures détaillées à la fin de la saison cycliste avec tous les résultats possibles de tous les meetings qui s'y sont déroulés.

Le soutien financier de ces courses provenait principalement de sponsors régionaux, qui, les premières années, offraient principalement des prix en nature. Des vêtements, des saucisses, des liqueurs, des pâtisseries et même un seau de confiture, complétés par quelques bonus en espèces.



D14 L'équipe IGELIT-Walter en 1948. De gauche à droite : Bernhard Matysiak (maillot noir), Sepp Berger, Emil Schöpflin, Otto Ziege, le sponsor Heinz Walter, Harry Saager, Erich Gölz, Heinrich Schwarzer et Erich Dorn. (Collection photo Hans Vandeput)



J15 L'équipe Patria-W.K.C. en 1948. De gauche à droite : Heinrich Schultenjohann, Philipp Ziegler, Fritz Siefert, Erich Bautz, Otto Schenk (en civil), Oskar Thierbach et Arthur Essing. (Collection photo Hans Vandeput)

L'un des principaux sponsors de l'époque était Igelit, la société berlinoise de Heinz Walter et fabricant de vêtements de pluie. Walter avait un penchant pour le vélo et a eu sporadiquement sa propre équipe entre 1947 et 1949 sous le nom d'Igelit-Walter. Werlin, une entreprise également active dans le même secteur, a également sponsorisé des coureurs à plusieurs reprises. Une partie des droits d'entrée a également été répartie entre les coureurs. En règle générale, 45 % de ces revenus étaient réservés aux coureurs, le reste allant aux organisateurs. Ce montant a été distribué sur base d'un pourcentage en fonction de la place dans le résultat. La différence entre la première et la dernière place était de 6 %, laissant à tous les coureurs un montant acceptable.

1948

Le 3 janvier 1948, la première réunion des membres de l'Interessengemeinschaft des Deutschen Radsports élus à Nuremberg a eu lieu à Hanovre. C'est là que les dates des championnats d'Allemagne pour les professionnels, saison 1948, ont été fixées. Il y avait un consensus pour les disciplines sur piste, mais pas pour les championnats sur route. M. Münzer, président de la Commission du cyclisme professionnel de la zone Est, a exigé que les championnats nationaux sur route aient lieu dans la zone Est sous prétexte que la zone Est comptait à elle seule plus de professionnels que les autres zones d'occupation réunies. Il a également fait valoir comme contre-argument que les différentes organisations de la zone Est en 1947 étaient nettement plus élevées que dans les autres zones et attiraient beaucoup plus de spectateurs et rapportaient beaucoup plus d'argent que dans les zones occidentales.

Les couteaux entre l'Est et l'Ouest étaient aiguisés et tranchants comme des rasoirs ! Il en est résulté une rivalité sans précédent entre les deux dans cette affaire. La Zone Est avait jusque-là fait plus d'efforts en matière d'organisation de compétitions, tant sur route que sur piste. En Occident à cette époque, aucune entreprise n'était disposée à investir de grosses sommes d'argent dans l'organisation de compétitions cyclistes. L'année 1948 allait changer cela. L'I.R.A., qui comptait une quinzaine d'entreprises appartenant à l'industrie du vélo, était responsable de l'organisation de la plupart des grandes courses, mais le cyclisme allemand serait toujours pratiqué sur une base purement nationale. Dans la zone Est et à Berlin, environ 500 courses ont été organisées sur 82 jours et auxquelles ont participé environ 170 professionnels, principalement sur les vélodromes. Ce sont encore les courses d'américaine et les courses de vitesse qui ont coloré la tête des affiches et ont été très populaires auprès des spectateurs. Les Berlinois Werner Bünzel et Fritz Jährling se sont également produits occasionnellement à l'Amorbahn de München lors de tels essais.

En 1948, 192 licences professionnelles ont été délivrées, 182 pour les soigneurs et 9 pour les organisateurs. Le nombre de visiteurs des vélodromes a fluctué entre 6000 et 50 000 spectateurs par épreuve, en fonction de la capacité des stades. Pour les championnats d'Allemagne de l'Est sur piste au vélodrome d'Andreasried à Erfurt, des spectateurs ont dû être refusés, tant l'intérêt était grand. Les stars d'avant-guerre Erich Metze et Walter Lohmann se produisaient fréquemment dans les vélodromes est-allemands et leur popularité ne connaissait pas de limites et contribuait au grand nombre de visiteurs. L'admission d'athlètes professionnels dans la zone d'occupation russe était une particularité historique et, après la fondation de la RDA, une épine dans le pied de l'appareil d'État et a donc été farouchement combattue par cet organe. Dans la revue spécialisée de la Fédération de cyclisme d'Allemagne de l'Est, Illustrierter Radsport Express, qui contenait également les annonces officielles de cette fédération en tant que magazine cycliste, une campagne contre le cyclisme professionnel a commencé à peu près au même moment !

Peu de coureurs est-allemands, voire aucun, avaient un contrat avec une équipe cycliste en tant que professionnel. Cette forme de parrainage n'existait pas en Allemagne de l'Est et plus tard aussi en RDA. Seuls quelques-uns comme Werner Richter (Dürkopp), Rudolf Voigt (Rapier) et Hermann Schild (Bismarck et Rabeneick) avaient un contrat à temps plein ou temporaire avec leur équipe cycliste ouest-allemande. La vision idéologique de plus en plus forte sur la pratique du sport dans la zone d'occupation russe et plus tard en RDA a conduit à des critiques massives sur le sport professionnel ouest-allemand. En conséquence, les cyclistes professionnels étaient de plus en plus poussés à être de nouveau "amateurisés" . Ces événements ont finalement conduit à la dissolution officielle de la Kommision für Berufsradsport en D.D.R. en 1956.



D16 Werner Richter, l'un des rares Allemands de l'Est avec un sponsor ouest-allemand : Dürkopp.(Collection photo Hans Vandeput)

Comme nous l'avons mentionné précédemment, le cyclisme sur piste en particulier avait un large éventail de courses en Allemagne de l'Est et de l'Ouest. À l'été 1948, pas moins de 158 courses sont organisées réparties sur 17 vélodromes. Les compétitions de stayers étaient particulièrement populaires, surtout en Allemagne de l'Ouest. Dimanche après dimanche et aussi pendant de nombreux jours de la semaine, souvent même trois à quatre courses avaient lieu par jour. Walter Lohmann a été le roi incontestable de cette discipline avec 37 premières, 17 deuxièmes, 11 troisièmes, 2 quatrièmes et 2 cinquièmes places, suivi de Jean Schorn et Gustav Kilian. Selon ses propres mots, il a gagné quand et comme il le voulait !



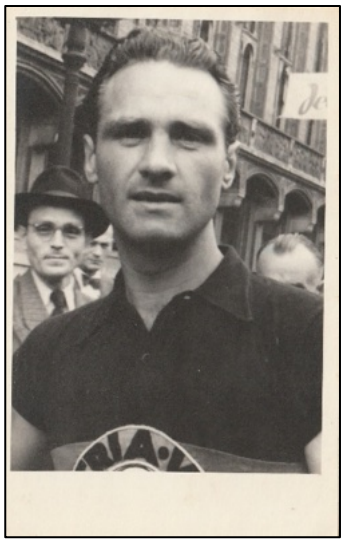
D17 Hans Zims, toujours à son mieux derrière les petits moteurs (Collection photo Hans Vandeput).



D18 Karl-Heinz Kramer, record du monde de vitesse à vélo. (Collection photo Hans Vandeput)

Cependant, cela n'a pas toujours été du goût des milliers de spectateurs. Habituellement, il ne commençait le sprint final qu'à quelques tours de la fin, puis arrachait la victoire à ses adversaires avec une avance minimale, qui était souvent accueillie par un concert de sifflets. Cependant, il a également été capable de gagner avec des tours d'avance et l'a prouvé principalement lors des championnats nationaux. En plus des compétitions derrière des motos lourdes, il y avait aussi des compétitions derrière de petites motos. Il s'agissait de motos commerciales avec moins de puissance derrière lesquelles un rouleau était également attaché et auxquelles courses on participait généralement avec des vélos de piste ordinaires au lieu des vélos de demi-fond spécifiques.

114 compétitions de cette discipline ont eu lieu dans 24 lieux différents. Ce type de compétition se déroulait à la fois sur les vélodromes classiques avec des courbes hautes et sur des pistes plates sans courbes surélevées, des pistes d'essieux, des pistes de trot, des pistes en herbe et même des circuits urbains.



D19 Heinrich Schultenjohann, vainqueur de Rund um Berlin 1948. (Collection photo Hans Vandeput)



D20 Otto Schenk, champion national sur route des professionnels en 1948. (Collection photo Hans Vandeput)

C'est là que Hans Zims, de Köln, a remporté le plus de victoires : il a été déclaré vainqueur à 16 reprises et a terminé 12 fois deuxième, 3 fois troisième et 2 fois quatrième, suivi au classement par Karl-Heinz Kramer[83] et Erich Bautz. L'Allemagne de l'Ouest s'est taillé la part du lion des courses, 96 contre 18 en Allemagne de l'Est. En 1948, 53 courses sur route pour les professionnels ont eu lieu dans les zones occidentales, dont les étapes des courses par étapes Grüne Band der I.R.A. et les 3 jours du Holstein.

Les courses sur route ont progressivement repris du terrain avec Rund um Köln (Schwarzer), Berlin-Cottbus-Berlin (Preiskeit), Rund um Berlin (Schultenjohann), Schweinfurt-München (Schwarzer) et le championnat national à Bielefeld (Schenk).



D21 Fritz Siefert (à gauche) et Werner Holthöfer étaient parmi les meilleurs pros allemands à la fin des années 40 et au début des années 50. (Photo Peters)

Habituellement, les noms familiers de l'ancienne génération prenaient la tête de ces courses, mais un certain nombre de jeunes espoirs tels que Hans Hörmann, Günther Pankoke, Reinhold Steinhilb, Werner Holthöfer, Fritz Siefert, Hubert Schwarzenberg et Otto Ziege ont régulièrement montré leurs talents. Alors que Rund um Berlin se tenait le 20 juin 1948, les coureurs ouest-allemands de la Patria-W.K.C. étaient pris en otage par la 'Währungsreform'[84]. Erich Bautz a témoigné à ce sujet dans Radsport : “L'argent ne valait quelque chose que la nuit ! Il n'y avait plus pour nous de train de Berlin à l'Ouest. Notre argent était soudainement devenu un morceau de papier inutilisable. Nous avons pu acheter quelques miches de pain rapidement, mais cela n'a pas fonctionné pour un billet de train. L'époque du Reichsmark était révolue et nous avait surpris et nous n'avions pas de Deutsche Mark. Dernière issue : une conversation téléphonique avec Hans May, directeur de Patria-W.K.C., l'usine de vélos et sponsor de l'équipe cycliste professionnelle du même nom de Solingen à laquelle Bautz et ses coéquipiers appartenaient. May a proposé que les coureurs se rendent à Helmstedt à vélo. De là, il attendait personnellement les coureurs avec une voiture. Les coureurs de la Patria se sont remis en selle pour un voyage de Berlin à Helmstedt. C'était une image comique, ce “Rudel” de

[83] Karl-Heinz Kramer a établi un nouveau record de vitesse à vélo le 24 avril 1951 sur le Grenzlandring, autour de la ville de Wegberg, avec une vitesse maximale de 105,859 km/h.

[84] La Währungsreform ou Grande Purge Monétaire : le 20 juin 1948, les dirigeants des zones d'occupation occidentales décidèrent d'abolir le Reichsmark allemand, devenu sans valeur, et d'introduire le Deutsche Mark (DM). Tout chef de famille ou particulier pouvait échanger le Reichsmark jusqu'à un maximum de 40 DM par membre de la famille. Des règles différentes s'appliquaient aux sociétés. En guise de contre-attaque, les autorités soviétiques de Berlin et de la zone Est ont introduit l’Ostmark (OM) le 23 juin 1948. Cela a conduit à des tensions sans précédent entre les dirigeants occidentaux et orientaux, ce qui a abouti au “blocus de Berlin” . Du 26 juin 1948 au 12 mai 1949, tout trafic routier, ferroviaire et maritime entre l'Allemagne de l'Ouest et Berlin a été rendu impossible. Berlin-Ouest n'est resté accessible que par un couloir aérien : le célèbre pont aérien de Berlin. Ce blocus a conduit les Alliés occidentaux à prendre l'initiative de créer un État fédéral ouest-allemand le 23 mai 1949 : le Bundesrepublik Deutschland (BRD ou RFA). Les Russes ont suivi avec la fondation de la Deutsche Democratische Republik (DDR ou RDA) le 12 octobre 1949. L'Allemagne restait un pays divisé, déchiré par les egos et les désaccords et incapable de ramener l'unité.



D23 Philipp Hilbert, vainqueur du Grüne Band der I.R.A. en 1948. Le levier de vitesses est situé sur le tube supérieur du cadre et est un système à trois ou quatre vitesses conçu par Fichtel & Sachs, comparable au système britannique Sturmey-Archer. (Collection photo Hans Vandeput)



D22 Emil Schöpflin, vainqueur de deux étapes dans la Grüne Band der I.R.A. en 1948. Même parmi les pros, les vélos n'étaient pas des "chevaux de luxe" à cette époque. Notez que le vélo n'est équipé que d'un seul frein à main avant. Le frein arrière était du type frein à rétropédalage : un moyeu de roue libre avec frein de la marque Torpedo. (Collection photo Hans Vandeput)

coureurs. Schultenjohann avait toujours sa couronne de victoire dorée sur son sac à dos ! À la frontière de la zone, nous avons été reçus par des soldats russes. Quand ils ont appris que nous venions de Berlin à vélo, ils nous ont regardés avec stupéfaction. Ils nous ont demandé nos laissez-passer et ont confisqué nos vélos pour faire eux-mêmes un tour avec. Ensuite, nous avons pu continuer notre route sans aucun souci. De l'autre côté du barrage routier en Allemagne de l'Ouest, notre patron Hans May nous attendait. Il avait vraiment pensé à tout. Des côtelettes, des petits pains, un thermos avec du thé chaud, des gâteaux : nous ne manquions de rien en tant que créatures affamées. Nous avons volé vers lui comme des loups. À la fin de ce "menu de fête", M. May a offert à chacun d'entre nous une note toute neuve de 20 DM. Grande classe, notre chef".[85] Avec la création de "Das Grüne Band der I.R.A.", une sorte de Tour d'Allemagne a de nouveau été mis en place dans les zones d'occupation britanniques, américaines et françaises. Il s'agissait d'une combinaison de tours dans la ville et de courses de ville à ville. Cet événement s'est déroulé du 17 au 26 septembre 1948 entre Stuttgart et Hamburg. Voici le résultat.

Jour 1 le 17/09 : tour de ville à Stuttgart, 70 km :	1er Hans Hörmann
Jour 2 le 18/09 : Stuttgart-Wiesbaden, 247,7 km :	1er Günther Pankoke
Jour 3 le 19/09 : tour de ville à Wiesbaden, 75 km :	1er Gerhard Stubbe
Jour 4 le 20/09 : Wiesbaden-Gießn, 97,6 km :	1er Emil Schöpflin
suivi d'un critérium à Gießen, 40 km :	1er Sepp Berger
Jour 5 le 21/09 : Gießen-Köln, 269 km :	1er Erich Bautz
Jour 6 le 22/09 : tour de ville à Köln, 60 km :	1er Hans Hörmann
Jour 7 le 23/09 : Köln-Bielefeld, 233,6 km :	1er Emil Schöpflin
Jour 8 le 24/09 : tour de ville de Bielefeld, 64 km :	1er Sepp Berger
Jour 9 le 25/09 : Bielefeld-Hamburg, 267,1 km :	1er Erich Bautz
Jour 10 le 26/09 : tour la ville à Hamburg, 75 km :	1er Karl Weimer

[85] Hans May meurt subitement le 14 août 1950. Sa mort a également signifié la fin de l'équipe professionnelle Patria-W.K.C. à partir de 1952.

Résultat final :

1 : Philipp Hilbert	en 42h59'56"
2 : Erich Bautz	en 43h00'18"
3 : Fritz Scheller	en 43h1'21"
4 : Fritz Siefert	en 43h.02'51"
5 : Fritz Diederichs	en 43h02'54"
6 : Emil Schöpflin	en 43h08'37"
7 : Heinrich Schultenjohann	en 43h08'47"
8 : Emil Kijewski	en 43h08'47"
9 : Hans Hörmann	en 43h09'52"
10 : Sepp Berger	en 43h10'17"



D24 Ludwig Hörmann, champion national de critérium chez les professionnels en 1948. (Collection photo Hans Vandeput)

44 coureurs allemands répartis sur Bismarck, Dürkopp, Express, Goldberg, Meister, Rabeneick et Patria-W.K.C. y ont participé et 28 ont terminé la course.

Das Grüne Band der I.R.A. a été précédé par les trois jours du Holstein entre le 10 et le 12 septembre 1948 : une combinaison de courses à Lübeck (vainqueur Heiner Kopf), Neumünster (vainqueur Philipp Hilbert) et Itzehoe (vainqueur Heinz Heuser). Kopf est devenu le vainqueur final ici. Dans le championnat national des professionnels sur route, la victoire est revenue au borgne Otto Schenk (résultat de blessures de guerre) devant Heinrich Schwarzer et Georg Voggenreiter. Ludwig Hörmann a remporté le championnat national critérium. C'était de nouveau Heinrich Schwarzer dans la poursuite et Walter Lohmann en demi-fond, tandis que Werner Bünzel a remporté le titre au sprint et le duo Willi Funda-Herbert Bolte en américaine.



D25 Werner Bünzel, champion national de vitesse chez les professionnels en 1948 (Photo : Verlag Schirner)



D26 Willi Funda (L) et Herbert Bolte, champion national d'américaine des pros en 1948. (Collection photo Hans Vandeput)

Le 21 novembre 1948, la B.D.R. est de nouveau fondée : le Bund Deutscher Radfahrer, qui devient la Fédération officielle de cyclisme de l'Allemagne de l'Ouest.

En 1948, le premier "Friedensfahrt" ou Course de la Paix a également eu lieu[86].

[86] La Course de la Paix a été organisée pour la première fois en 1948 et avait un parcours particulier lors de sa première édition. Du 1er mai 1948 au 5 mai 1948, ils ont roulé avec une sélection de Varsovie à Prague et du 1er



August Prosinek vainqueur de Warsawa-Praha en 1948. (Photo : Programma XVème Friedensfahrt))



Alexander Zoric vainqueur de Praha-Warsawa en 1948. (Photo : Programma XVème Friedensfahrt))

(à suivre)

mai 1948 au 9 mai 1948, ils ont roulé avec une autre sélection dans la direction opposée de Prague à Varsovie. Les sélections ont été formées par des coureurs de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Bulgarie, de Hongrie, de Roumanie et de Yougoslavie. C'est le journal polonais Trybuna Ludu et le journal tchécoslovaque Rude Pravo des principaux partis travaillistes, en coopération avec les fédérations polonaise et tchèque de cyclisme, qui étaient responsables de l'organisation. C'est en 1950 qu'une sélection est-allemande a participé pour la première fois et ce n'est qu'en 1956 qu'une sélection ouest-allemande a participé. À partir de 1952, la DDR est devenue co-organisatrice avec le journal du parti Neues Deutschland et la course a été nommé Warsawa-Berlin-Praha. Cette désignation a subi plusieurs changements au fil des ans, ainsi que le tracé à emprunter. Ce n'est également qu'en 1954 que la Course de la Paix a été officiellement reconnue par l'UCI

Vous auriez dû y être (9)

Sid et Tom

par Hans Vandeput

Dans la commune voisine de Linden, depuis des décennies, une course cycliste a lieu le premier mercredi du mois d'août. À l'époque, il s'agissait d'une course pour la catégorie 'amateurs' qui porte aujourd'hui le nom 'Elite sans contrat' et/ou 'Espoirs'. En 2005, il y avait un grand nombre de participants au départ, dont le Britannique Tom Barras avec le numéro 72. Comme il est de coutume chaque année, je prenais après le départ invariablement place sur le Hauwaartsebaan, une mauvaise pente avec un pourcentage maximal de ± 8 % et ± 700 m de long. À chaque passage, il y a des points à gagner pour le prix de la montagne. Un groupe de tête s'est formé assez tôt dans la course avec, entre autres, Tom Barras. Après quelques passages, je suis allé en haut de la pente et j'ai entendu des anglais parler de l'autre côté de la route. À ma grande surprise, j'ai reconnu Sid Barras, le père de Tom, et dans les années 70 du siècle dernier appartenant à l'élite des pros britanniques. Je me suis approché de lui pour discuter.

“Mon Dieu, me répondit-il, comment est-il possible que tu me reconnaisses ici, dans un petit village belge au milieu de la Belgique ?” Je lui ai expliqué que j'étais amateur de cyclisme depuis l'enfance et que j'avais beaucoup appris à ce sujet et que ses résultats n'étaient pas passés inaperçus avec une victoire d'étape au Tour de Suisse 1973. C'était une conversation agréable. Au fur et à mesure que la course avançait, son fils Tom a été lâché du groupe de tête, ce qui n'était pas du goût de son père Sid. "Il ne court pas bien, pour moi c'est le résultat d'un manque d'entraînement. Il séjourne actuellement en tant qu'invité chez Roger Hammond à Tervuren. Attendez simplement l'arrivée. Il ne doit pas penser que je vais l'emmener à Tervuren en voiture. Non, il devra le faire à vélo, un entraînement supplémentaire en guise de punition”, a déclaré Sid, mécontent. Et c'est ce qui s'est passé : Tom Barras est parti après la course en survêtement, suivi de son père Sid dans la voiture ! De plus, je me suis surtout souvenu de deux choses de notre conversation.

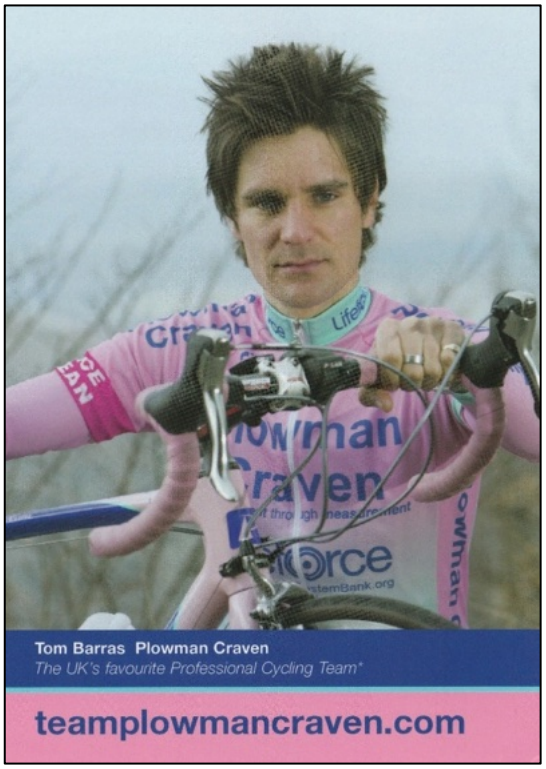
1 : Sid avait une aversion pour Peter Post. En 1974, la direction sportive de l'équipe TI-Raleigh est tombée entre les mains de Post. C'était un mélange de Néerlandais et de Britanniques. Sid Barras appartenait au noyau A de l'équipe, avec ses compatriotes Bill Nickson, Phil Bayton et Dave Lloyd, entre autres. “Lors du G.P. d'Antibes, une course de préparation sur la Côte d'Azur, j'ai terminé 7ème et je disais par la suite à Post que j'étais assez satisfait du résultat” . “Je ne le sais pas”, a dit Post, “cela ne veut rien dire, mon garçon, seule la victoire compte pour moi”, a été sa réponse. "J'ai reçu un coup dur, un coup au moral dont je ne me suis jamais remis de cette pré-saison. Post nous haïssait, les Anglais. Nous ne pouvions rien faire de bien à ses yeux.

2 : Lorsqu'on lui a demandé s'il n'avait jamais reçu d'offres d'une équipe étrangère, compte tenu de son statut en Grande-Bretagne, il a répondu : "Oui. Watneys en particulier s'intéressait à moi, avec une très belle offre, mais je gagnais très bien ma vie dans le circuit professionnel anglais à l'époque. Les différents critériums en particulier étaient très

gratifiants, avec une belle prime de départ et des primes lucratives qui garantissaient qu'il y avait des garniture supplémentaires au sandwich. Alors pourquoi me serais-je aventuré dans une aventure à l'étranger ? Je l'ai quand même fait en 1974 à TI-Raleigh et je l'ai toujours regretté. Voilà pour Super Sid, son surnom dans le monde du cyclisme britannique à l'époque.[87]



Sid Barras chez Bantel à l'époque. (Collection de photos Hans Vandeput)



Le fils Barras tente de faire carrière sur les traces de son père Sid.

[87] Peut-être que nous ne pouvons pas blâmer Post dans cette histoire. Barras était probablement trop peu ambitieux compte tenu de ses victoires faciles en Grande-Bretagne, associées à un bon gain d'argent. Les autres Britanniques avaient trop peu de substance, pas assez bons pour rivaliser avec les pros continentaux plus expérimentés et pas trop ambitieux. Mais Raleigh était un sponsor britannique et a apparemment insisté pour aligner un certain nombre de Britanniques lors de cette première saison sous la direction de Post dans l'espoir de les installer dans le monde difficile du cyclisme continental. Après 1974, la contribution des coureurs britanniques à l'équipe de Raleigh a été considérablement réduite.

ROKADO 1976 (partie 6 : 1976 et fin)

Alle Märchen gehen zu Ende

(Tous les contes de fées ont une fin)

par Jan De Smet

dessins Jans Soens

Commentaires préliminaires

À la fin de 1975, Maes★Pils et ROKADO ont trouvé un accord pour constituer une nouvelle équipe. Albert De Kimpe allait diriger l'équipe avec Wim Poot en comme assistant. Également Jef Braeckevelt était plus ou moins impliqué. Ils ont présenté l'équipe le 15 janvier



Le leader André Dierickx et leaders d'échange Walter Planckaert et Staf Vanroosbroeck. (Collection de photos JDS)

à Courtrai. André Dierickx deviendrait le chef de file. Avec Walter Planckaert et Staf Vanroosbroeck comme coureurs protégés. En plus de ces coureurs, Willy Planckaert, les frères Lieven et Geert Malfait, Luc Dhondt, Willy Abbeloos, Willy Van Malderghem, Serge Vandaele, Ludo Van Staeyen, José Vanackere, Roger Jochmans, Hervé Vermeeren et l'ex-ROKADO Eric Van de Wiele et Ghislain Van Landeghem étaient membres de l'équipe. Les Allemands Karl-Heinz Küster en Udo Hempel étaient là également ainsi que le Français André Mollet. L'Allemand Karl-Heinz Bohnen, qui venait régulièrement en Belgique en tant qu'amateur et terminait entre-temps ses études de géomètre, était avec le Belge Jean-Pierre Sterckx le seul néo-pro. À ce moment donc 21 coureurs. Également le junior Eddy Planckaert a été matériellement soutenu par Maes★Pils-ROKADO[88]. Les coureurs étaient tous sous

[88] Ce qui suit est apparu dans la presse : "La présentation de ce groupe cycliste, dont fait partie Eddy Planckaert, a causé une certaine surprise . Le benjamin des Planckaert cyclistes, qui n'était que junior, est également venu chercher un survêtement et un vélo flambant neuf. "C'est grâce à mes frères Willy et Walter que j'ai été invité à cette présentation." Néanmoins, un coup de MM. Maes et Kahl pour faire de la publicité avec le double champion national des débutants. Parce que le petit Eddy est le grand candidat pour remporter le championnat du monde junior, qui se tiendra en Belgique pour la première fois de l'histoire.

contrat avec la brasserie Maes, mais Herr Kahl avait grâce à un soutien financier substantiel[89] obtenu que le nom de sa société apparaissait sur les maillots et que les couleurs de la ROKADO a été retenu, bien que le bleu était plus susceptible d'être du bleu Maes★Pils.

Le chef de file André Dierickx avait immédiatement fixé des exigences très strictes. Toute personne qui sortait des limites était dehors, mais ceux qui travaillaient pour lui seraient bien payés. Tout était sur papier et signé par les coureurs. André Dierickx avait décidé qu'en cas de victoire ou de défaite, il partagerait tous les prix et primes entre les coureurs qui avaient travaillé pour lui pendant la course. Tout coureur qui avait du bon sens savait donc ce qu'il allait bénéficier de cet accord. Si le même arrangement s'appliquait en cas de victoire de Walter Planckaert n'a pas pu être retrouvé. Mais étant donné la saison réussie de Walter, cela aurait pu être important. Heureusement pour Dierickx Walter Planckaert avait lors de la pré-saison sauvé les meubles, sinon la déclaration qu'il a faite dans Sport '70 Volume 25



Présentation de l'équipe à Courtrai. (Photo : Het Belang van Limburg)

n°2 "Si vous ne performez pas en pré-saison, les coéquipiers deviennent nerveux. Et puis des conflits peuvent survenir dans l'équipe. Je veux éviter cela à tout prix.", pourrait être devenu vrai. Walter Planckaert a parlé de son conflit avec Frans Verbeeck dans le même numéro:

Note de la rédaction (1) : Ce n'était que le deuxième championnat du monde junior (selon Het Belang van Limburg, c'était la troisième fois). La première édition a été remportée par l'Italien Roberto Visentini, le futur vainqueur du Giro d'Italia 1986.

Note de la rédaction (2) : La sélection belge était composée de Luc Colijn (14ème), Etienne De Wilde (abb.), Marc Haverhals (44ste), Bernard Huyghe (6ème), Kurt Dockx (10ème) à Jan Nevens (21e). <le Néerlandais Roland Bessems gagné le 4 juillet 1976.

[89] D'après le volume 25 n° 4 de Wielersport, du 19 février 1976, p. 12, le coût de l'équipe s'élevait à ± 625 000 NLG, ce qui correspondait à l'époque à ± 9 500 000 BEF (https://www.cbs.nl/nl-nl/cijfers/detail/7139SHFO). Sur ce montant, 385 000 NLG (±5 850 000 BEF) étaient pour le compte de Maes★Pils et 240 000 NLG (± 3 650 000 BEF) pour ROKADO. L'ancien NLG 625 000 vaut aujourd'hui ± 965 281 €, selon (https://www.cbs.nl/nl-nl/onze-diensten/leren-met-het-cbs/gereedschappen/prijzen-toen-en-nu).

“Je me disputais régulièrement avec Verbeeck. On en a parlé, mais quelque chose est toujours resté. Et Walter était donc heureux qu'il y ait maintenant des accords clairs.

En ce qui concerne le programme de l'équipe, tout a été mis sur les classiques et les petits tours.

Il n'y a pas eu de Tour, de Giro ou de Vuelta. Cependant, la participation a été fixée au Tour de Belgique, aux Quatre Jours de Dunkerque, au Tour de Suisse, au Midi Libre et au Critérium du Dauphiné Libéré. Les séances d'entraînement conjointes du groupe ont lieu trois fois par semaine à Waregem, sur le parcours où se déroule le championnat du monde en 1957. Le 18 février, l'équipe se rendra sur la Côte d'Azur où cinq courses seront disputées.



Karl-Heinz Küster, Eric Van de Wiele et Ghislain Van Landeghem de Rokado. (Collection de photos JDS)



Les deux néo-pros Karl-Heinz Bohnen et Jean-Pierre Sterckx. (Collection de photos JDS)

André Dierickx m'a toujours donné le plus de joie en tant que coureur. Je l'ai apprécié plus que tous mes anciens coureurs réunis”, a déclaré M. Kahl. “Bien qu'il ait été très faiblement encerclé, André a réussi à surfer une saison 1975 tonitruante qui lui a valu des victoires à Liège-Ligny et à la Flèche Wallonne, entre autres.”

“Ça peut sentir la vantardise, mais en fait, malgré le fait que je n'ai pu compter que sur l'aide de Ghislain Van Landeghem et Eric Van de Wiele, j’aurais pu gagner quatre classiques", a ajouté André Dierickx . “Rappelez-vous comment j’étais jusqu'à ce qu'à 1 kilomètre de la bannière en tête avec Swerts à Gent-Wevelgem. Le rythme s'est soudainement arrêté car Roger ne voulait pas continuer de peur d'être battu. Nous avons donc été rattrapés. Prenez ensuite Paris-Bruxelles. Au moment où Merckx lance le sprint et Maertens et moi nous mettons en route, je suis gêné par un motard de la télévision. Je pourrais faire une croix là-dessus. Et enfin Tours-Versailles où je suis dominé la finale avec Thurau et ce n'est que sur le circuit même de Versailles que nous avons été rattrapés parce que l'Allemand était cuit.



André Dierickx (Photo Sport '70)

“Les gens disent que j'ai un mauvais caractère et que c'est pourquoi J’ai déjà eu tant d'employeurs. Rien de tout cela. Tous ceux qui me connaissent savent que je suis tout sauf querelleur. Que j'ai mon opinion et que j’ose la partager ? C'est normal, c'est sûr, parce que quelqu'un qui n'a pas d'opinion n'est pas un adulte à mon avis.

De Planckaert-brothers hebben weer de glimlach

(Het Belang van Limburg, 16 janvier 1976)

Chez les Planckaert à Nevele, un vélo de course est plus important qu'une table, une chaise ou un lit. Willy, Walter et Eddy ont déjà gagné leurs galons de coureurs. Le premier est presque à son point final[90]. Walter donner une nouvelle dimension à sa carrière et Eddy est l'homme qui vient, le Benjamin qui, selon les experts, surpassera ses frères aînés.



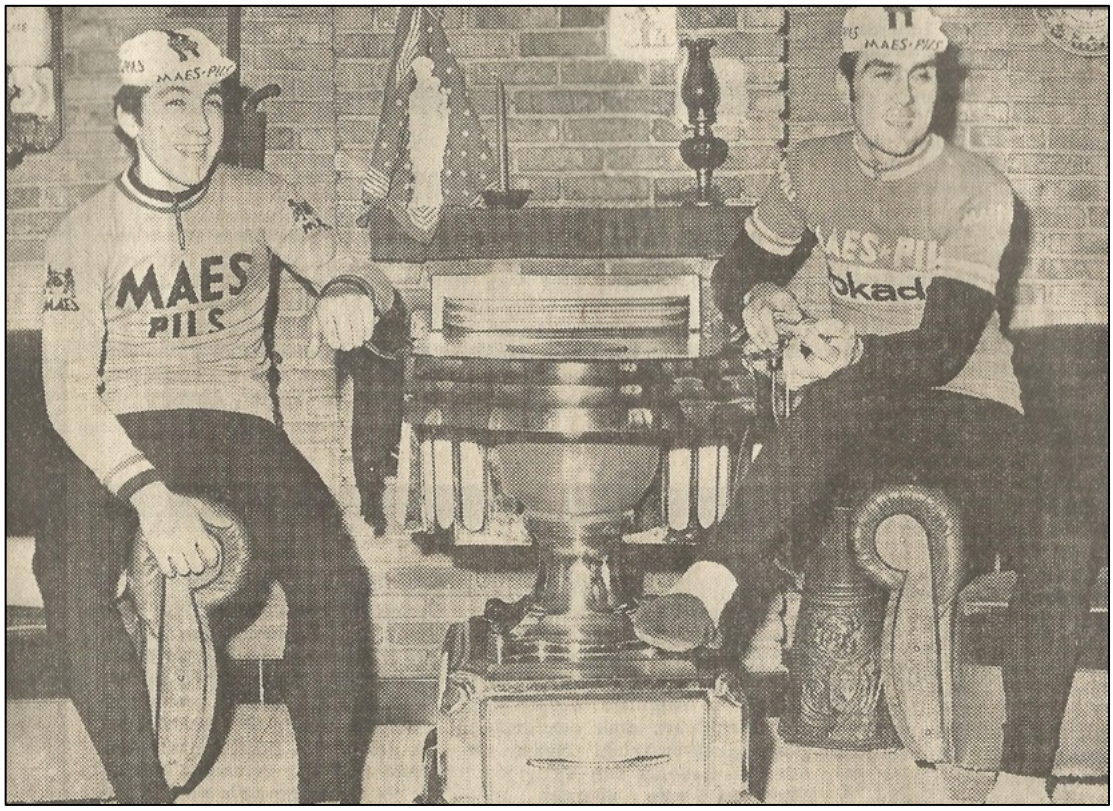
Willy, Eddy et Walter Planckaert. (Photo : Het Belang van Limburg)

[90] Willy Planckaert a continué à courir jusqu'en 1984. Ces dernières années, cependant, avec un sponsor privé. Il a remporté sa dernière victoire dans le critérium de Dixmude en 1981.

Pour tous les trois, 1976 a été une année très importante. C'est ce qu'ils nous ont dit à Courtrai lors de la présentation de l'équipe Maes-ROKADO.

“La saison dernière a été pour moi le plus gros revers de ma carrière ”, a déclaré Walter. “Après avoir obtenu de très bons résultats en 1974, j'ai voulu percer complètement l'année dernière. Ce fut une grande déception. En raison d'une opération aux amygdales, je n'avais pas été en mesure de trop bien préparer la saison. C'était difficile pour moi de me lancer et les résultats escomptés ne se sont pas matérialisés. Walter (27 ans) a néanmoins remporté 7 autres victoires (NDLR : dont une étape dans Tirreno-Adriatico). Il devient également deuxième du championnat national à Mettet.

“Une victoire à Mettet aurait pu sauver ma saison. La relation avec Verbeeck était super ce jour-là. J'ai pu tenter ma chance sans être dérangé. Quand j’avais déjà la main tendue vers le maillot tricolore, ce diable de Teirlinck m'a dépassé comme un éclair. J'aurais pu m'enfoncer dans le sol de regret. C'est un secret de polichinelle que ça n’allait pas trop bien entre Walter Planckaert son leader Frans Verbeeck l'année dernière. Maintenant qu'ils se sont séparés, Planckaert espère aux côtés de Dierickx un peu plus de marge de manœuvre.



Eddy et Walter Planckaert au fourneau de Louvain. (Photo Sport '70)

AVEC WILLY

Comme Walter retrouvera également dans sa formation le frère Willy, qui a maintenant 31 ans et qui a débuté chez les amateurs en 1964[91] de telle façon formidable que sa deuxième place derrière Merckx au championnat du monde à Sallanches est encore dans

[91] Bien sûr, ce n'est pas vrai. Willy Planckaert était déjà amateur en 1962.

la mémoire de tous Est. Willy a continué sur cette lancée et est devenu vainqueur aux points du Tour. Puis son déclin a commencé. En raison de la maladie, il n'a pas atteint son niveau normal avant 1973. Puis, soudainement, la résurrection est arrivée avec des victoires d'étape à Dunkerque, au Luxembourg et... une troisième place au championnat de Belgique à Soumagne. D'ailleurs, si cette course avait duré un kilomètre de plus, Willy dépassé Verbeeck et Merckx, il roulait si puissamment dans les derniers mètres. Par la suite, Willy trainait de nouveau, même s'il a ramené 6 bouquets (dont un cyclo-cross à Zele) l'année dernière. "Pourtant, c'était une saison perdue pour moi. Il n'y avait pas la moindre organisation dans l'équipe (IJsboerke-Colner), ni d'esprit d'équipe. Les patrons ont tout misé sur les jeunes sans se demander si ces jeunes étaient capables de reprendre la tâche des 'seniors'. Willy nourrit aucune ambition personnelle. “Je suis déjà content de me retrouver dans une bonne formation. Et je n'ai aucun doute que je serai encore en mesure de rendre de bons services au leader Dierickx.”

Le BENJAMIN

Le plus jeune membre des frères Planckaert est Eddy. Il y a deux ans, il a remporté plus d'une cinquantaine de courses avec les débutants, il s'est également couronné deux fois champion national dans cette catégorie, une prestation unique dans l'histoire du cyclisme belge. La saison prochaine, Eddy courra chez les juniors[92]. Il sera également l'homme à battre là-bas. Son nom est déjà mentionné comme possible vainqueur du championnat du monde qui se tiendra à Gooik en juillet. “Holà, n'exagérez pas”, remarque Eddy sur. “Si vous faites de moi un candidat pour le titre national junior, je suis encore d’accord[93]. Mais un championnat du monde, c'est autre chose.



André Dierickx n'est pas un coureur de cyclo-cross, mais il s'entraîne dur. (Photo Sport '70)

[92] Lors de sa première année en tant que junior, Eddy Planckaert a gagné 33 fois.

[93] Marc Haverhals devient champion de Belgique. Eddy Planckaert est devenu 27e.

Entre-temps, un certain nombre de coureurs s'étaient déjà distingués dans les champs. Walter Planckaert avait obtenu une 5ème et 6ème place en cyclo-cross et au championnat belge d'Overijse, remporté par Marc De Block, il a terminé 10ème. Luc Dhondt 16ème dans le même championnat, Lieven Malfait a abandonné.

Le 12 février, la presse rapportait que le Néerlandais Bennie Ceulen, a opté pour la prudence et n'attendrait plus un contrat avec l'équipe de Ton Vissers[94]. Il a signé avec Maes⋆Pils-ROKADO.

La campagne du sud de la France n'est pas un succès retentissant. Une 9ème et 10ème place à Saint-Tropez pour respectivement Walter Planckaert et Serge Vandaele ont été les meilleurs résultats. Ce n'était d'ailleurs pas nécessaire. Ces courses étaient destinées à préparer la course d'ouverture belge, l'Omloop Het Volk. Le pire, c'est qu'au bout de quatre jours, André Dierickx est rentré chez lui avec une “grippe” . Ce serait une mauvaise saison pour André, mais il ne le savait pas encore.

Courses de printemps

Maes⋆Pils-ROKADO était au départ de l'Omloop Het Volk avec André Dierickx, malgré sa préparation interrompue, Willy Abbeloos, Luc Dhondt, Lieven Malfait, Walter Planckaert, Ludo Van Staeyen, Willy Planckaert, André Mollet, Serge Vandaele, Ghislain Van Landeghem, Staf Vanroosbroeck et Karl-Heinz Küster.

Willem Peeters a remporté la course avec 6" d'avance sur Hennie Kuiper. A 1'04" Patrick Sercu s'impose dans le sprint d'un groupe de 22 poursuivants dans lequel il a battu respectivement Walter Planckaert en Eric Leman. André Dierickx était 16ème, André Mollet ex aequo 31ème.

Le lendemain, c'était traditionnellement Kuurne-Bruxelles-Kuurne. Sus Verhaegen était là le meilleur. À 50", Franky De Gendt a battu Hervé Vermeeren pour la deuxième place. Walter Planckaert a de nouveau terminé 4ème, en tant que vainqueur du sprint du peloton dans lequel Eric Leman terminait 3ème et Patrick Sercu sixième. Geert Malfait se trouve également dans le peloton (15ème), tout comme Lieven Malfait (17ème), André Dierickx (23ème), André Mollet (27ste) en Serge Vandaele (29ème).

En plus de Kuurne-Bruxelles-Kuurne, il y avait toujours le deuxième jour de la saison belge le Ronde van Limburg. Staf Vanroosbroeck et Eric Van de Wiele ont respectivement pris la

[94] À la fin de 1975, le nom de cette équipe était encore Zoppas-Rossin, au début de 1976, elle est devenue Zoppas-Splendor. À la fin du mois de février, cependant, il y a eu un hic. Ton Vissers n'agirait pas en tant que directeur sportif de la nouvelle équipe cycliste Zoppas-Splendor. Non seulement la LVB lui a refusé une licence en tant que directeur/manager sportif pour la saison cycliste 1976, mais la Fédération belge de cyclisme a également conseillé le KNWU de passer la même sanction contre Vissers. La décision de la LVB de retire la licence avait été prise après une forte pression de la part de Sporta, l'association/syndicat qui, au fil des ans, a gagné beaucoup de respect et de confiance dans les plus hauts cercles de LVB. La Ligue belge de cyclisme, déjà agacée par les conséquences de l'affaire Alsaver, résultant dans un grand nombre de plaintes à l'encontre de Ton Vissers, a décidé de suivre les conseils de Sporta et a mis pour Vissers le signal au rouge (pour plus de détails : “Achteraan in het peloton moet er ook reclame zijn”, par Jan De Smet (2015) pp. 160 et 169, disponible auprès de l'auteur).

7e et la 8ème place d'un sprint massif remporté par le coéquipier d'Eddy Merckx, Frans Van Looy.



L'équipe au départ d'une étape dans le Tirreno-Adriatico. (Photo Cicli Berlinetta)

Maes⋆Pils-ROKADO a participé à Tirreno-Adriatico (12-16 mars) avec Walter et Willy Planckaert, André Dierickx, Ghislain Van Landeghem, André Mollet, Staf Vanroosbroeck, Ludo Van Staeyen, Serge Vandaele, Willy Abbeloos en Lieven Malfait[95]. Dans la première étape, Walter Planckaert a terminé 3ème, battu au sprint pour la deuxième place par Roger De Vlaeminck à 14" de Giuseppe Perletto, mais devant Eddy Merckx. Lors de l'étape 4, Walter a de nouveau été battu par Roger De Vlaeminck dans le sprint pour la victoire. Rik Van Linden est arrivé troisième.

L'étape 5a a donné lieu à un autre sprint dans lequel Walter a terminé 4ème derrière Rik Van Linden, Roger De Vlaeminck et Walter Godefroot mais devant Pierino Gavazzi et Marino Basso, pas de nuls non plus. À la fin du Tirreno-Adriatico, André Dierickx avait des problèmes de bronchite. Pour lui, cela devenait progressivement la procession d'Echternach. Une rechute après chaque retour.

Suite à la maladie de Dierickx il était clair qu'il ne pouvait pas être le leader pour Milano-Sanremo. Walter Planckaert était en pleine forme et a donc été désigné comme coureur à protéger. Walter était rapide au sprint, mais pas aussi rapide que son frère à son apogée. Mais ici, dans le Tirreno-Adriatico, il avait déjà montré qu'il pouvait tenir tête à des sprinteurs de haut niveau tels que Roger De Vlaeminck, Rik Van Linden, Marino Basso, Pierino Gavazzi et Walter Godefroot. En Belgique, il avait déjà montré qu'il pouvait aussi défier Eric Leman et Patrick Sercu .

[95] Mémoire du Cyclisme donne à tort Geert Malfait en tant que participant. Geert Malfait a d'ailleurs couru à Ichtegem le 14 mars.



Walter Planckaert battu par Roger De Vlaeminck pour la 2ème place de la 1ère étape du Tirreno-Adriatico.(Photo : Het Belang van Limburg)

Lors de la Tirreno-Adriatico, il y a eu sur le front intérieur la course à Ichtegem le 14 mars. De Maes⋆Pils-ROKADO a terminé avec quatre dans le top dix. Geert Malfait est devenu 4ème, Karl-Heinz Bohnen 5ème, Luc Dhondt 9ème en Hervé Vermeeren 10ème. Willy Van Malderghem était 13ème, Bennie Ceulen 19ème, José Vanackere 26ème et Eric Van de Wiele 28ème. La course a été remportée par Christian Debuysschere.

Maes⋆Pils-ROKADO s'est inscrit pour Milano-Sanremo avec André Dierickx, Walter en Willy Planckaert, André Mollet, Lieven Malfait, Staf Vanroosbroeck, Willy Abbeloos, Serge Vandaele, Ludo Van Staeyen en Karl-Heinz Küster. Cependant le chef de file André Dierickx, comme indiqué précédemment aux prises avec une bronchite, allait donner forfait.

La course s'est déroulée avec un fort vent de dos qui a fait en sorte qu'il n'y a presque pas eu d'attaques. Le Capo Mele et le Capo Cervo n'ont pas non plus apporté de séparation dans le peloton. Ce n'est que lors de l'ascension du Capo Berta qu'il y a eu une bataille. Eddy Merckx a attaqué, Roger De Vlaeminck a suivi et enfin Francesco Moser les a rejoints. Plus tard, Rik Van Linden, Walter Godefroot, Patrick Sercu, Freddy Maertens, Luc Leman, Wilfried Wesemael, Jean-Luc Vandenbroucke, Michel Laurent, Vladimiro Panizza, Gerrie Knetemann, tout comme Baronchelli et l'homme en forme, Walter Planckaert, ont rattrapé ce trio.

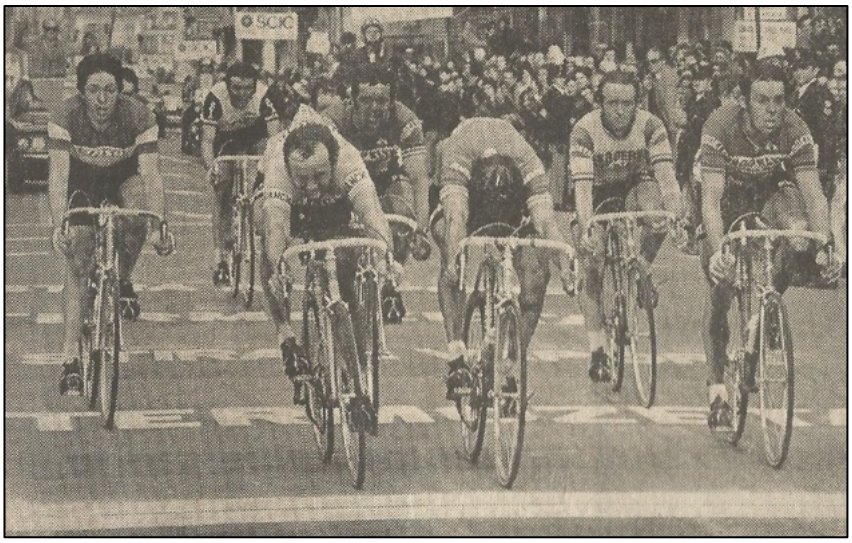
Ce groupe de 15 coureurs s'est envolé vers Sanremo. A 20 km de l'arrivée, Merckx a tenté de s'évader pour la première fois. Il a été contré par Freddy Maertens et Roger De Vlaeminck. À 15 km de la fin, il a réessayé, cette fois c'était Panizza qui a réagi. À 10 km de l'arrivée, la troisième fois était la bonne. Seulement Jean-Luc Vandenbroucke a pu s'accrocher et ensemble ils chevauchèrent jusqu'au Poggio. Au sommet, ils étaient quasiment hors de portée des poursuivants malgré une réaction de Michel Laurent et Vladimiro Panizza.

Merckx n'a eu aucun mal à battre Vandenbroucke au sprint et a remporté sa 7e victoire à Milan-Sanremo, un record. Panizza était troisième à 28 secondes, Laurent 4ème à 31" et Walter Planckaert a battu le reste du groupe pour la 5ème place à 33". Van Linden termine 6ème, Sercu 7ème, De Vlaeminck 8ème, Moser 9ème et Godefroot dixième.

Par la suite, Jean-Luc Vandenbroucke a été déclassé pour dopage et Panizza a été officiellement deuxième. Dans les résultats, nous trouvons également Lieven Malfait à la 15ème place et dans le même temps de Walter Planckaert[96] et Ludo Van Staeyen à la 25ème

[96] Ceci est basée sur les résultats donnés dans l'ouvrage "H.S. N° 10 Les 90 ans de Milan-San Remo, Michel Dargenton, publié par Coups de Pédales, 1997, p. 166" . Cela signifierait que Lieven Malfait faisait partie des 15 échappés car le n° 16, Jacques Esclassan, a terminé à 3'40". Est-ce qu'il y avait peut-être eu confusion entre Malfait et Maertens? Cependant, les résultats de Het Belang van Limburg et du Gazet van Antwerpen apportent un peu

place. D'autres coéquipiers ont peut-être terminé dans le groupe de 43 coureurs qui ont franchi réglementairement la ligne d'arrivée, mais n'ont pas été classés.



Walter Planckaert termine 5ème à Milan-Sanremo. (Photo Sport '70)

Le lendemain, le 20 mars, il y avait déjà deux autres courses en Belgique. D'une part, l'E3-Prijs Harelbeke et la course B Harelbeke-Poperinge-Harelbeke. Et le lendemain, il y avait la Flèche Brabançonne et Dwars door België à Waregem.



Jef Braekevelt et Albert De Kimpe quelque part en Italie. (Photo Jan De Smet)

Maes★Pils-ROKADO était au départ de trois des quatre courses. Seule la Flèche Brabançonne n'a pas été courue. Ce fut un week-end réussi avec trois victoires. Walter Planckaert a remporté l'E3-Prijs Harelbeke, son frère Willy a remporté Dwars door België et Eric Van de

d'éclairage. Lieven Malfait Il a bien terminé 15ème mais à 3'40". Freddy Maertens, le 15ème coureur de l'échappée a été victime d'une chute lors de la descente du Poggio et n'a pas terminé la course.

Wiele a remporté Harelbeke-Poperinge-Harelbeke. Le zéro a été immédiatement fermement effacé de du tableau des victoires.

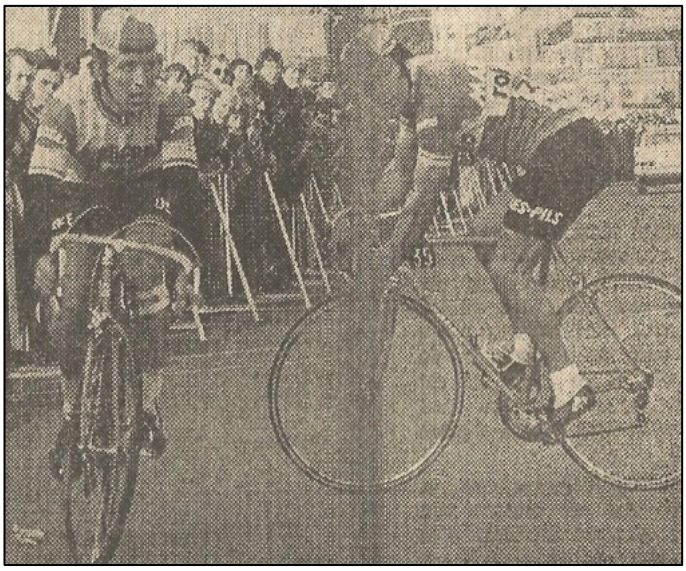


La bonne échappatoire se forme. Daniël Verplancke mène devant Roger De Vlaeminck, Walter Planckaert, Pol Verschuere et Ronny Van de Vyver. (Photo : Het Belang van Limburg)

Le prix E3 Harelbeke était fascinant et réservait son lot de surprises. Après à peine vingt kilomètres de course, seize coureurs se sont échappés du peloton et c'était du coup la bonne l'échappée. Ces seize étaient : Walter Godefroot, André Delcroix, Ronny Van de Vyver, Arthur Van de Vyver, Daniel Verplancke, Pol Verschuere, Lieven Malfait, Walter Planckaert, Ludo Van Staeyen, Luc Dhondt, Alain Kaye, Eric Leman, Theo Smit, Roger De Vlaeminck, Willy De Geest et Ronald De Witte. Du coup quatre coureurs de Maes★Pils-ROKADO. L'absence de Freddy Maertens et de Frans Verbeeck se faisait certainement remarquer. Le premier a essayé de réduire l'écart, mais De Vlaeminck, Walter Planckaert, Godefroot et leurs coéquipiers respectifs ont gardé un tel rythme que cinquante mètres manquaient à Freddy. Il allait abandonner après 150 kilomètres. Les seize en tête se comprenaient très bien et cela se reflétait dans l'avance. Après une cinquantaine de kilomètres, elle était de 1'45". Après 100 km, elle était passée à 4' et après 140 km à 7'. Ensuite,

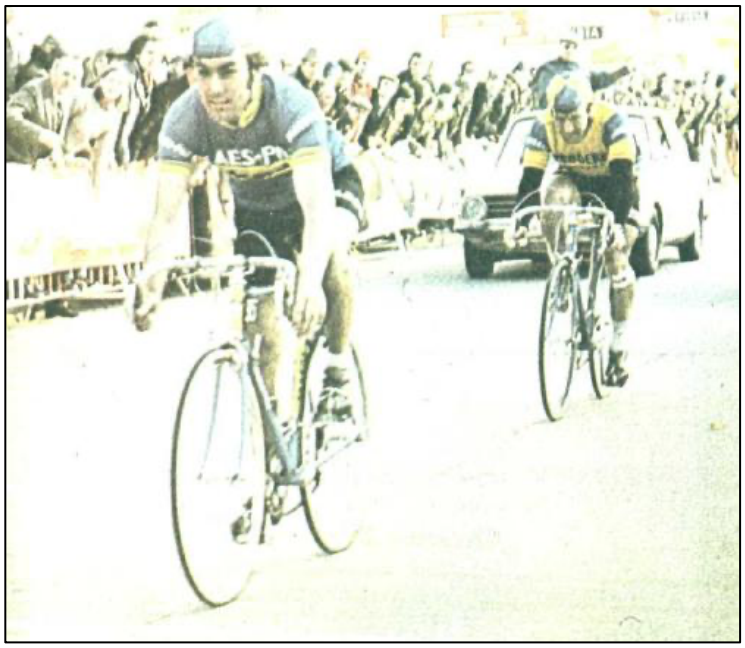


Les deux plus forts s'en vont. (Photo Sport '70)



Une erreur routière menace de mettre des bâtons dans les roues. (Photo Sport '70)

le groupe de tête, qui avait entre-temps perdu Malfait à cause de malchance, était arrivé dans la zone montagneuse et la phase éliminatoire pouvait commencer.



Walter Planckaert bat facilement Walter Godefroot. (Photo : Het Belang van Limburg)

Entre-temps, une contre-réaction avait été mise en place en arrière-plan par Frans Verbeeck, Roy Schuiten, Ferdinand Bracke, Joop Zoetemelk, Pol Lannoo, Willy In 't Ven, Giovanni Jiménez et Joseph Bruyère, mais elle n'a pas encore été prise au sérieux. Dans la montée du Kwaremont, le groupe de tête a été pas mal secoué. À l'avant, il restait sept coureurs : Godefroot, Ronny Van de Vyver, Verplancke, Verschuere, Planckaert, Eric Leman et Roger De Vlaeminck. Au Vossenhol de Tiegem, Verschuere a été lâché et les poursuivants s'étaient approchés jusqu'à à 3 minutes. Malheureusement, di coté des opposants Verbeeck est tombé et a dû abandonner.

Cela a un peu brisé le ressort des poursuivants, et c'est peut-être la raison pour laquelle il n'y a pas eu de regroupement. Néanmoins, certains coureurs des premiers rangs ont ressenti la menace. Surtout Godefroot à Planckaert. Finalement, ils ont essayé de s'échapper à leur tour, mais Verplancke a comblé l'écart à chaque fois. Dix kilomètres avant la bannière, ils ont réussi leur objectif. Ils se sont détachés du groupe de tête et personne n'avait le pouvoir de réagir, pas même De Vlaeminck. Dans les petits tours, les deux Walter ont été victimes d'une petite erreur de route, qui a failli leur coûter la victoire. Heureusement, tout a été réparé à temps et après un véritable surplace, Godefroot a finalement lancé le sprint. Avec une facilité effroyable, il est battu par Planckaert.

PLANCKAERT WIST WAAR HET ZOU GEBEUREN

(Het Belang van Limburg, 22 mars 1976)

"Walter Planckaert, un peu mécontent avant le départ car il n'était classé que septième au lieu de cinquième au classement Milan-Sanremo, était bien sûr ravi de sa première victoire. "Je connais cette course ici comme ma poche. J'avais également prévu qu'avec le vent de travers féroce, une décision tomberait rapidement. C'est pourquoi j'avais encouragé mes coéquipiers à rouler à l'avant autant que possible. Malfait, Van Staeyen et Dhondt avaient bien pris ce conseil à l'esprit et ne se sont pas laissé surprendre. Ils ont travaillé dur pour moi. Moi-même, je me sentais très fort. Sur chaque colline, j'arrivais premier avec une grosse différence. Dans le sprint, je n'ai pas craint Godefroot.

Walter Planckaert n'a pas remporté la première victoire de Maes★Pils-ROKADO. Cet honneur était réservé à Eric Van de Wiele qui a remporté la course B Harelbeke-Poperinge-Harelbeke dans le même Harelbeke avant l'arrivée de la “grande” course. Il faut dire qu'il n'y avait que 36 coureurs au départ. Le petit nombre de participants n'a pas pu susciter beaucoup d'enthousiasme. La course s'est mise en place assez rapidement, tout comme pour le Prix E3. Les coureurs n'avaient pas été envoyés sur la route depuis longtemps lorsqu'un groupe de 20 hommes s'est installé à l’avant. La vitesse a été augmentée par eux. Si haut, en fait, que Ben Janbroers n'arrivait pas à la maîtriser. C'était différent pour Miel Gysemans qui a pris du retard à cause de malchance mais est revenu facilement. Entre-temps, ils approchaient des montagnes flamandes et le rythme restait très élevé, de sorte que personne ne pouvait forcer quoi que ce soit. Sur ces nombreux sommets, c'était toujours Geert Malfait qui a pris le commandement. Geert Malfait et Benny Schepmans ont réussi à se frayer un chemin hors du groupe de tête de 19 et ce avec Eric Van de Wiele, Miel Gysemans, Benoni Michiels, Jan Van der Stappen en Jean-Pierre Sterckx. Cependant, ces sept hommes ne sont pas restés ensemble. Le groupe a été brisé par Eric Van de Wiele. Van de Wiele S'est retrouvé seul en tête et a pu prendre une demi-minute d'avance dans les 5 derniers kilomètres et a ainsi franchi la ligne d'arrivée en solitaire. Son coéquipier Jean-Pierre Sterckx était 6ème, Willy Van Malderghem 9ème, Karl-Heinz Bohnen 11ème et Bennie Ceulen 15ème. Encore une fois une belle performance de Maes★Pils-ROKADO.

Dwars door België est devenu la course des frères Willy et Walter Planckaert[97]. Ils ont formé une équipe, pour ainsi dire, à eux deux. Walter en particulier s'est montré de nouveau très fort, mais en finale, il a dû utiliser ses forces en défense. Après tout, il devait couvrir l’échappée de son frère Willy avec le costaud Marc Demeyer. Il l'a fait de manière vraiment exemplaire et il a empêché le Néerlandais Cees Priem d'une réaction possible. C'était aussi Walter Planckaert qui avait réussi à déchirer en lambeaux le peloton avec une attaque musclée. Cela a créé un groupe de tête de 21 coureurs mais qui a encore été réduit lorsque Marc Demeyer il a commencé à déchaîner ses forces dans la montée de Parikeberg. Lors de la montée du Volkenberg, Walter Planckaert a tenté sa chance, mais a été immédiatement s contré par Demeyer et Willy Planckaert et Cees Priem l’ont suivi. La décision était tombée. Le quatuor s'est merveilleusement entendu, de sorte que lorsqu'ils sont entrés pour la première fois à Waregem, ils avaient 1'30" boni. Il était immédiatement clair que la bataille pour la victoire allait se dérouler entre ces quatre hommes. Marc Demeyer fut le premier à lancer l'offensive. Willy Planckaert n'a pas hésité à répondre et son frère Walter, qui pouvait compter sur Willy pour être plus rapide que Demeyer, a habilement fait tomber la brèche. Priem a essayé de la combler, mais Walter Planckaert lui était collé comme un boulet jusqu'à

[97] C'était une course qui convenait apparemment aux Planckaert. Willy a gagné en 1976, Walter en 1977 et 1984 et Eddy en 1985. Walter a terminé troisième en 1976 et deuxième en 1979, Eddy a gagné en 1988 mais a été rétrogradé pour dopage. Jo Planckaert a terminé troisième en 1993 et 2002.

ce Que Priem vit l'inutilité de ses efforts. Dans les quelque 25 km qui séparaient les coureurs de la ligne d'arrivée, Demeyer a encore essayé plusieurs fois, mais Willy Planckaert ne lui a pas donné un mètre d'avance, et dans le sprint pour la victoire, il s'est en effet montré beaucoup plus rapide que le très méritant Demeyer. Walter Planckaert devenait troisième à 1'50", Serge Vandaele a remporté le sprint des poursuivants à 3'15" et a terminé 5ème. Luc Dhondt 10ème, Lieven Malfait 11de, Hervé Vermeeren 14 et à plus de 10' Geert Malfait 27e. Donc là aussi une belle performance de l'équipe.

Walter Planckaert était dans la forme de sa vie. Pour preuve, il a terminé 5ème de la course de Knokke le mercredi 24 mars, remportée par Frans Van Looy dans un sprint avec 142 coureurs.

Le chef de file André Dierickx était introuvable et aussi le deuxième leader de rechange, Staf Vanroosbroeck, qui souffrait d'un nerf pincé dans le dos[98], n'avait pas encore montré grand-chose. André Dierickx avait l'excuse qu'il avait attrapé la grippe au début de la saison et qu'il avait rechuté juste avant Milan-Sanremo.



Luc Dhondt, Serge Vandaele et Hervé Vermeeren. (Collection de photos JDS)

L'Amstel Gold Race du 27 mars était le prochain rendez-vous important. Encore une fois, seul Freddy Maertens était annoncé en tant favori majeur puisqu'Eddy et Roger De Vlaeminck n'étaient pas au départ. Le duo Walter Planckaert-André Dierickx n'a été mentionné qu'en passant, et principalement parce que Walter Planckaert était un ancien vainqueur et avait obtenu de bons résultats ces derniers temps. Maes★Pils-ROKADO était au départ avec André Dierickx, Walter Planckaert, Bennie Ceulen, Karl-Heinz Küster, Karl-Heinz Bohnen, Geert Malfait, Eric Van de Wiele, Ghislain Van Landeghem, Willy Van Malderghem, Staf Vanroosbroeck, Jean-Pierre Sterckx en Hervé Vermeeren.

[98] Cependant, ce fut une saison importante pour Staf Vanroosbroeck. Après des débuts insatisfaisants avec Mercier (tout était centré sur les courses par étapes en France), un séjour de deux ans chez Watney et Frans Verbeeck (avec les querelles habituelles), une année avec M.I.C.-de Gribaldy-Ludo (qui lui devait encore 5 mois de salaire) et une année avec Alsaver (où il n'a été payé que pendant trois mois), Staf devait se remettre sous les feux de la rampe afin de pouvoir obtenir un bon contrat avec une équipe stable en 1977.

Les journaux semblaient avoir raison. Freddy Maertens a remporté l'Amstel Gold Race de manière convaincante et Walter Planckaert n'apparaissait pas dans la liste des 42 coureurs à l'arrivée. Premier Maes⋆Pils-ROKADO était Eric Van de Wiele à la 13ème place à 6'47" du vainqueur Freddy Maertens. Ghislain Van Landeghem était 22ste en Karl-Heinz Bohnen 38ème.

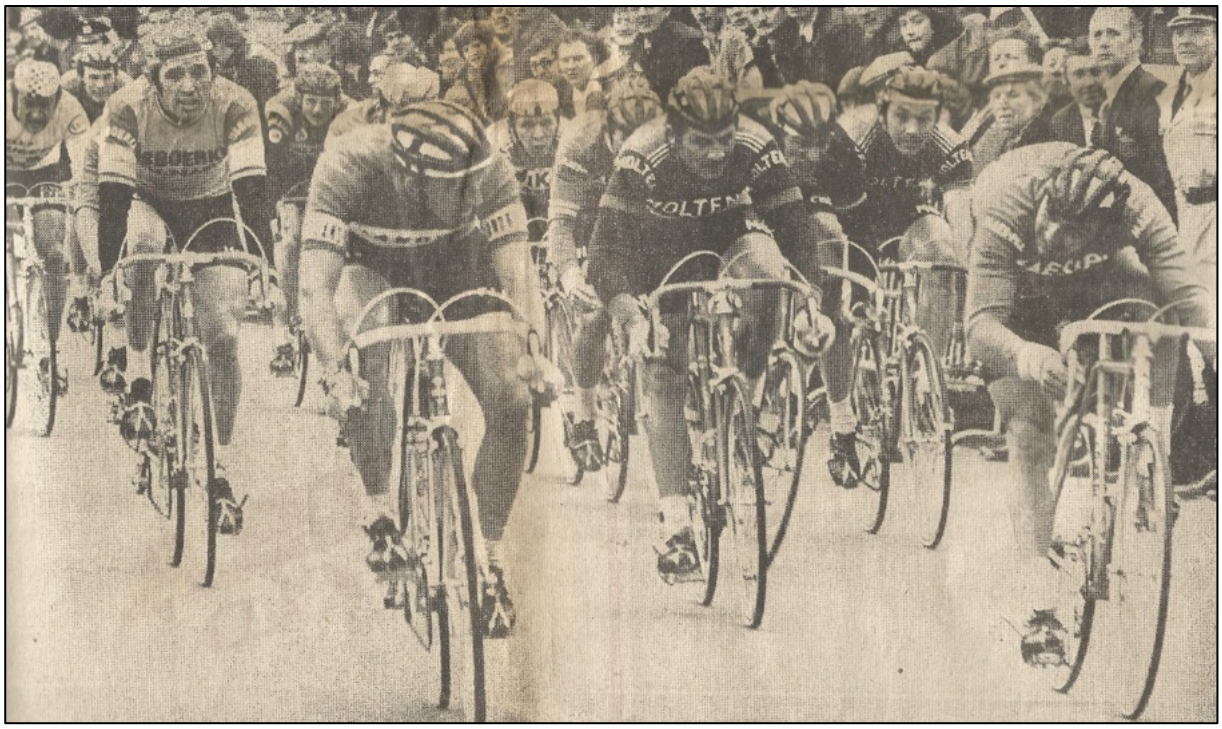


Amstel Gold Race direction pied du Cauberg, Hervé Vermeeren, Bennie Ceulen, Willy Van Malderghem et Richard Bukacki à Strabeek. (Photo : Leo Knops)

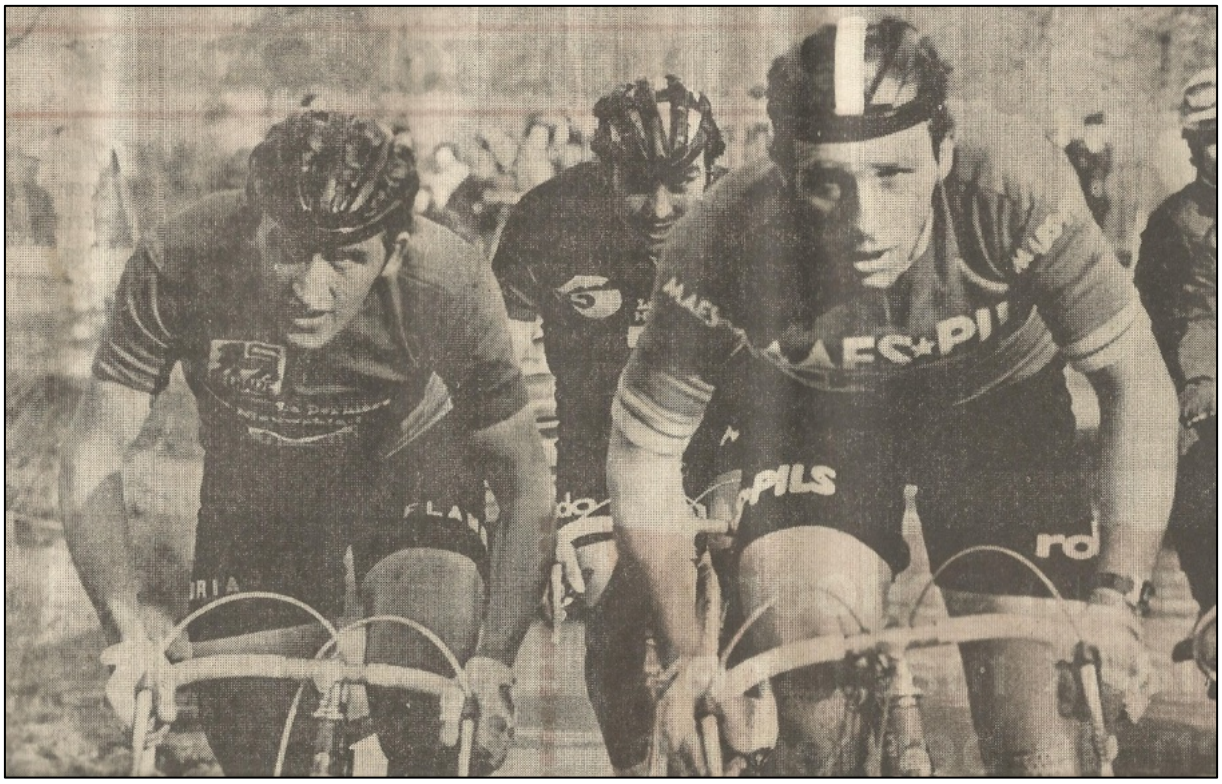
Le dimanche 28 mars, Geert Malfait (9ème) en Staf Vanroosbroeck (10ème) obtenaient une place d'honneur à Alken. Le même jour, le Tour de Belgique a commencé (28 mars-1er avril). Cette course, avec 80 coureurs au départ, s'annonçait comme la bataille pour la maîtrise entre Eddy Merckx chez Freddy Maertens. Les autres prétendants qui ont été mentionnés étaient Frans Verbeeck, Raymond Poulidor, Lucien Van Impe, Jean-Luc Vandenbroucke et Hennie Kuiper. Walter Planckaert et son coéquipier André Dierickx n'étaient plus nommés. Maes⋆Pils-ROKADO était au départ avec André Dierickx, Walter et Willy Planckaert, Lieven Malfait, André Mollet, Luc Dhondt, Serge Vandaele et Ludo Van Staeyen.

Dans l'étape de l'après-midi, Eddy Merckx, en tant que prétendant au Tour de Belgique, a été complètement éliminé ainsi que de nombreux autres favoris. Pendant les côtes successives, un groupe de 27 coureurs s'est détaché, comprenant notamment Frans Verbeeck et la plupart de son équipe, Freddy Maertens avec Michel Pollentier et Gus Verhaegen, Roger Swerts, Jos Bruyère, Jan Raas, Eric Leman et le duo André Dierickx et Walter Planckaert.

À quarante kilomètres de l'arrivée, André Dierickx a pris la fuite. Vingt kilomètres plus loin, il a été rejoint par Freddy Maertens et Walter Planckaert. Les trois hommes sont arrivés



Première étape et 1-0 au scoret de Maertens-Planckaert. (Photo Sport '70)

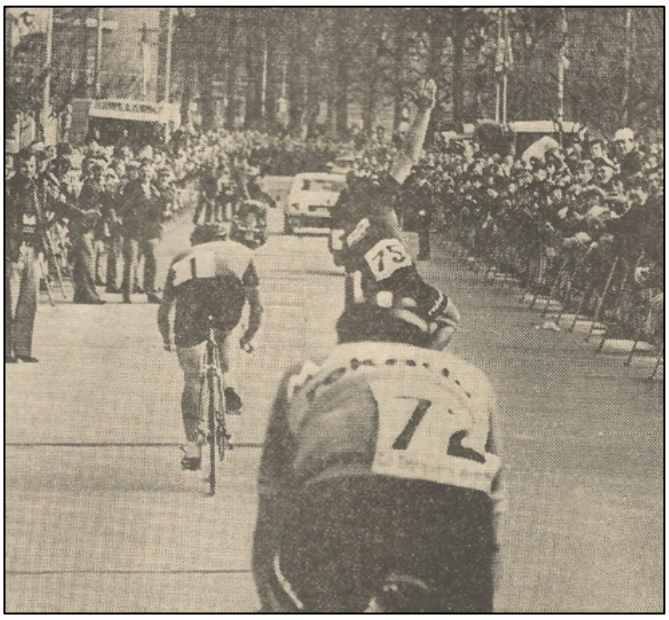


Freddy Maertens en tenaille entre André Dierickx et Walter Planckaert. (Photo Sport '70)

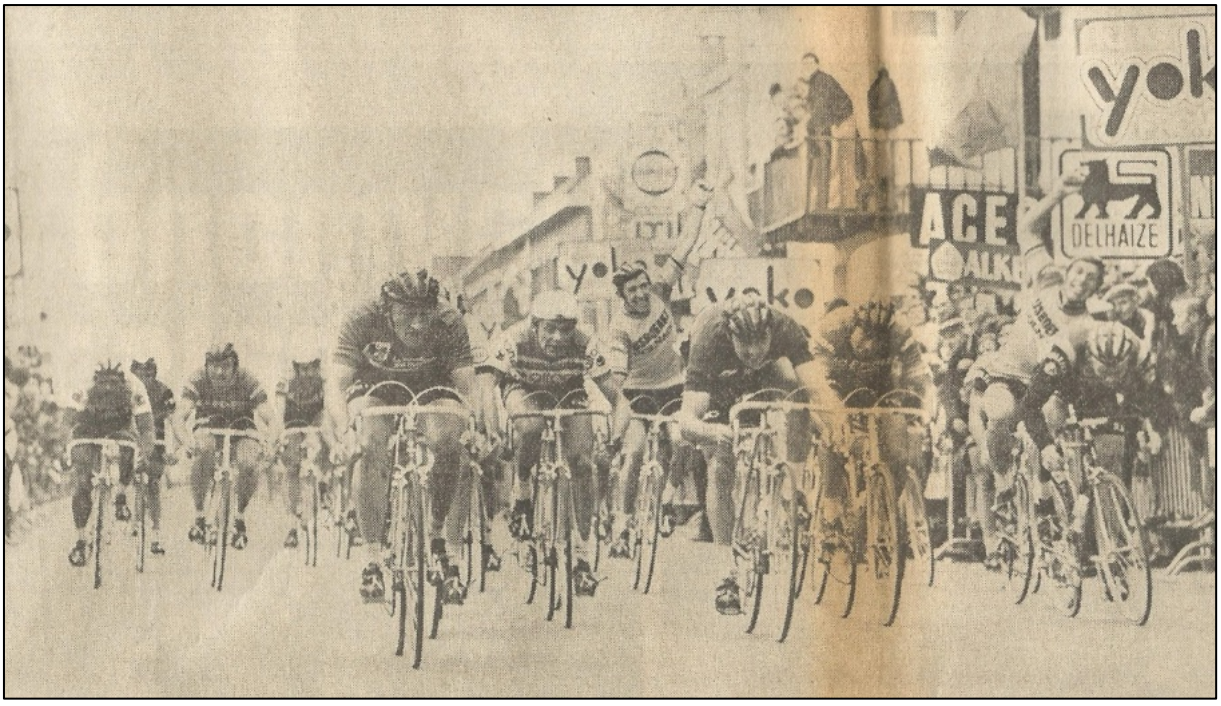
ensemble à la ligne d'arrivée où Maertens a été joliment battu par Walter Planckaert. Après l'arrivée, Walter Planckaert a lancé une pique à son ancien leader Frans Verbeeck, disant que s'il avait encore couru avec Verbeeck, il n'aurait jamais pu courir sa propre course. Maintenant qu'il avait changé d'équipe, tout allait beaucoup mieux.

Dans la troisième étape, Walter Godefroot a gagné en évitant le sprint massif. Dans ce sprint, Walter Planckaert a terminé deuxième derrière à nouveau Freddy Maertens.

Lors de la quatrième étape, Michel Pollentier a provoqué un 'putsch'. Il a gagné avec plus de 5 minutes d'avance. Dans le sprint pour la quatrième place, à plus de 7 minutes, Frans Verbeeck a devancé Walter Planckaert et Freddy Maertens. Au classement général, Walter occupait la quatrième place et était également leader du classement par points. Pendant ce temps, Eddy Merckx a annoncé qu'il ne ressentait plus de gêne due à ses blessures.



Freddy Maertens-Walter Planckaert 1-1. (Photo Sport '70)



Freddy Maertens-Walter Planckaert 2-1 mais c'était pour la 2ème place. (Photo Sport '70)

Le 31 mars, la cinquième étape a été disputée. Jan Raas est resté cinq secondes devant le peloton. Un peloton dont le sprint a été remporté par Walter Planckaert devant Piet van Katwijk, Frans Verbeeck, Willy Planckaert et Marc Demeyer. Il a ainsi renforcé son maillot de leader du classement par points. Eddy Merckx se plaignait de douleurs aiguës au coude. Sa condition physique était cependant bonne et tout le monde le voyait à nouveau comme un potentiel vainqueur du Tour des Flandres.

Le dernier jour du Tour de Belgique, il restait encore deux étapes. La première étape a été remportée au sprint par Walter Planckaert devant son frère Willy, qui avait rejoint l'échappé Ferdi Van den Haute, Freddy Maertens a terminé quatrième. La deuxième demi-étape a été remportée, encore une fois au sprint, par Piet van Katwijk. Walter Planckaert a pris la cinquième place, juste devant son frère Willy.

Au classement final, Walter était quatrième avec un retard de 5'52" sur Michel Pollentier. André Dierickx a terminé sixième à 6'08" et Willy Planckaert neuvième à 6'48". On trouve également Luc Dhondt (13e), Ludo Van Staeyen (27e), André Mollet (28e) et Lieven Malfait (30e). Dans le classement par points, Walter a gagné largement devant Freddy Maertens.



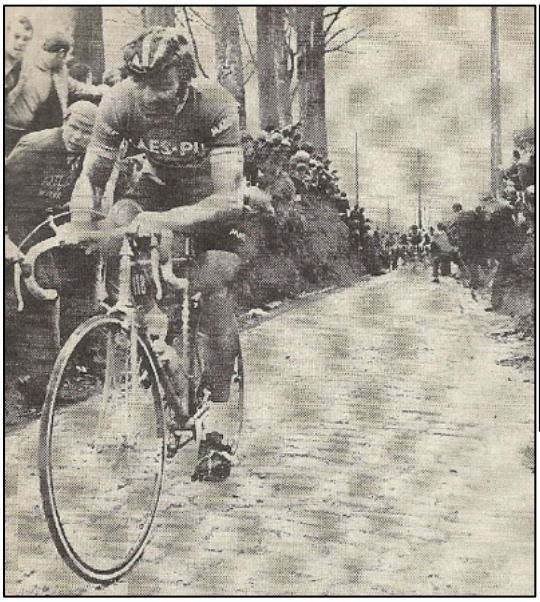
Maertens le maillot de leader qui était à la fin pour Pollentier, Planckaert le maillot à points. (Photo Sport '70)

Dans les prévisions pour le Tour des Flandres du samedi 3 avril dans le journal Het Belang van Limburg, il n'y avait pas un mot sur Walter Planckaert. Eddy Merckx, Roger De Vlaeminck et Freddy Maertens étaient les noms en tête des journaux. Le lundi 5 avril, le titre suivant est apparu dans le journal : "Une course magnifique se termine de manière ridicule". Que s'était-il passé ?


Ferdi Van den Haute, Roger De Vlaeminck et Walter Planckaert sur le Koppenberg. (Photo Sport '70)


Walter Godefroot, André Dierickx et Francesco Moser sur le Koppenberg. (Photo Sport '70)

Maes*Pils-ROKADO a participé avec André Dierickx, Walter et Willy Planckaert, Lieven Malfait, André Mollet, Eric Van de Wiele, Willy Abbeloos, Luc Dhondt, Serge Vandaele et Ludo Van Staeyen. À l'origine, Staf Vanroosbroeck était prévu, mais il a été remplacé. Après une première sélection, 28 coureurs restaient en lice pour la victoire, tous les favoris étant présents. Sur le Koppenberg, le groupe s'est définitivement dispersé.

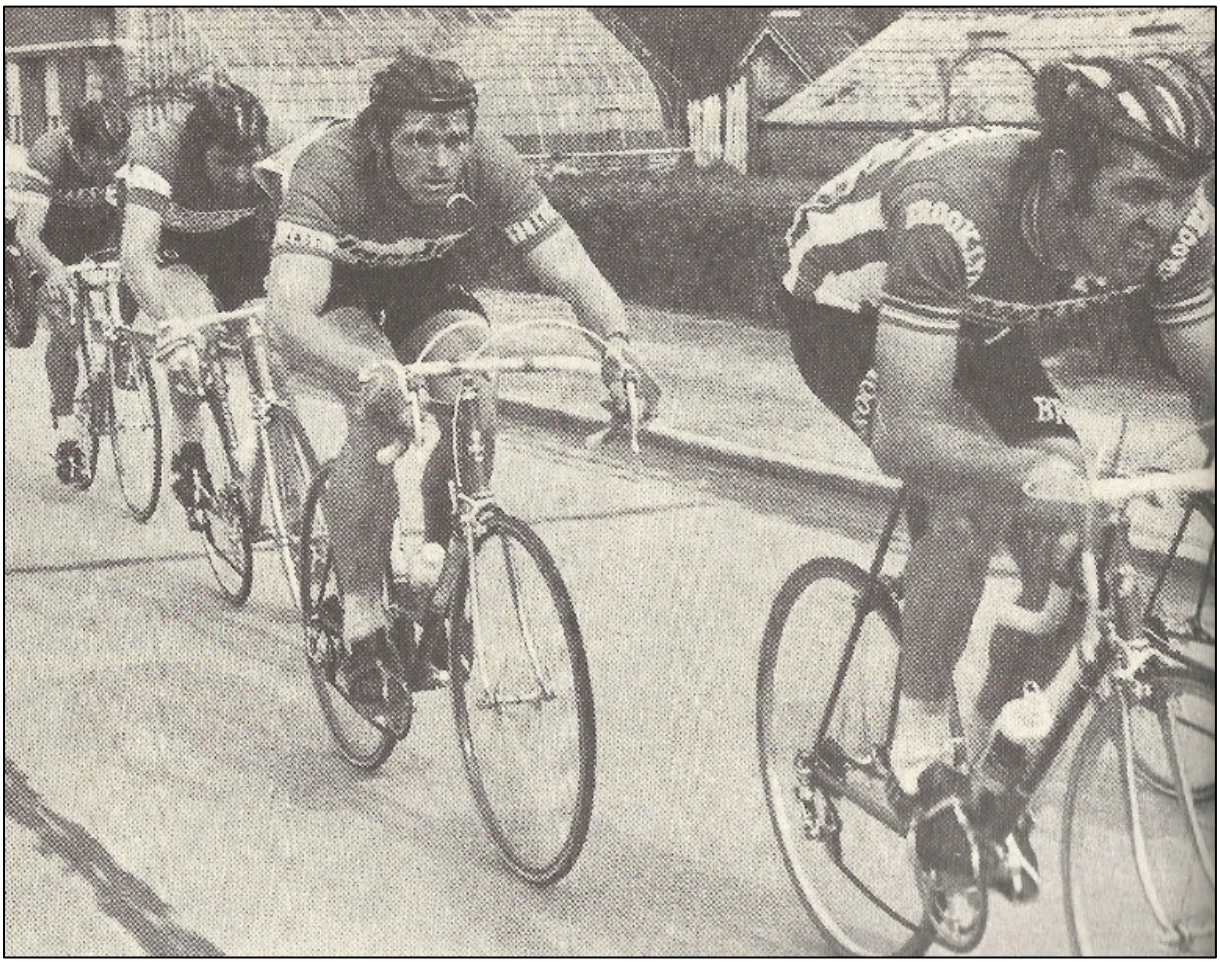


Walter Planckaert à la recherche des quatre leaders(Photo Wielersport).



Walter Planckaert rejoint Marc Demeyer, Francesco Moser, Freddy Maertens et Roger De Vlaeminck. (Photo Wielersport)

Cinq coureurs ont réussi à s'échapper, en partie à cause d'une chute de Walter Godefroot : Roger De Vlaeminck, Francesco Moser, Freddy Maertens, Marc Demeyer et Walter Planckaert. Eddy Merckx suivait dans un groupe à 100 mètres, comprenant également Didi Thurau, Frans Verbeeck, André Dierickx, Ferdi Van den Haute, Eric Leman, Rik Van Linden, Walter



Les cinq fugitifs. (Photo Cyclisme magazine)

Godefroot, Lucien Van Impe, Joop Zoetemelk, Ronald De Witte et plus tard Jan Raas, Charles Rouxel, Willy Teirlinck, Dirk Baert et Johan De Muynck.

Cela s'est transformé en un véritable duel, avec d'un côté principalement Francesco Moser et Marc Demeyer qui faisaient le travail, tandis que Walter Planckaert restait en retrait, et de l'autre côté, des forces unies.



Merckx mène la chasse avec le disrupteur André Dierickx dans sa roue. (Source de la photo inconnue)

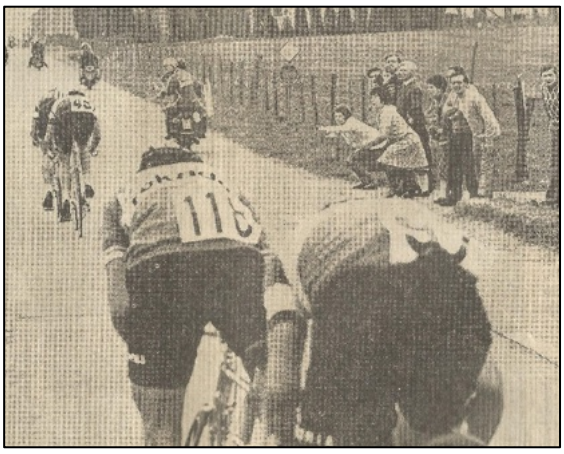


Merckx est brièvement aidé par Dirk Baert tandis que Dierickx contrôle tout. (Photo Cyclisme magazine)

Le travail de Francesco Moser et Marc Demeyer était impressionnant, comme en témoigne l'avance d'une minute et demie sur le groupe de poursuivants au pied du Mur à Geraardsbergen. Cependant, au sommet de la Bosberg, cette avance avait été réduite à 40 secondes, et la course pouvait encore prendre n'importe quelle tournure. À partir de ce moment-là, Walter Planckaert a également commencé à collaborer dans l'échappée. Il restait alors une dernière boucle à parcourir à Meerbeke, et au début de ce tour, le groupe de poursuivants, sous l'impulsion d'Eddy Merckx, avait réduit son retard à 20 secondes. Dans



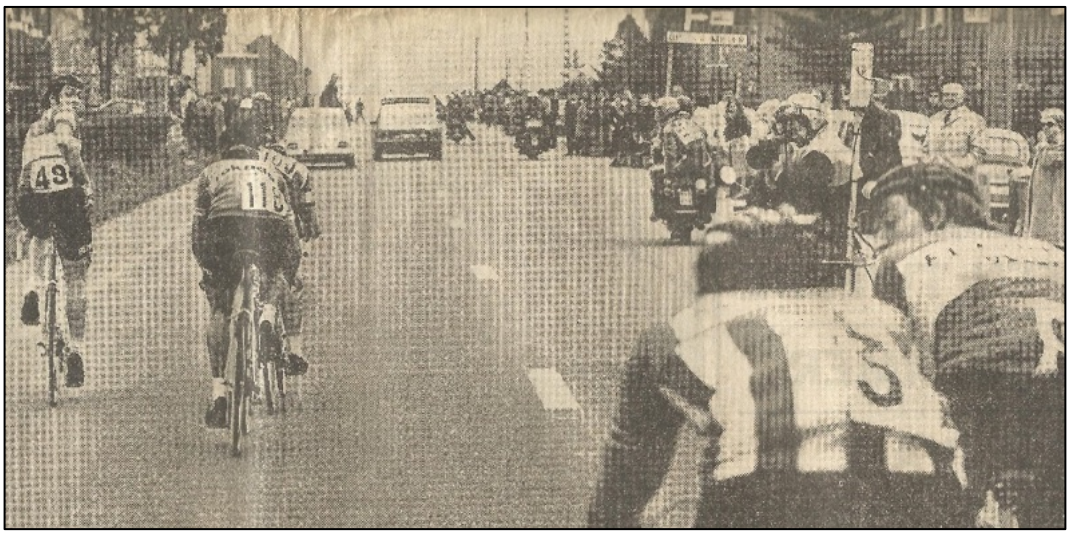
De Vlaeminck ne fait pas confiance au "remorqueur" Planckaert. (Photo Sport '70)



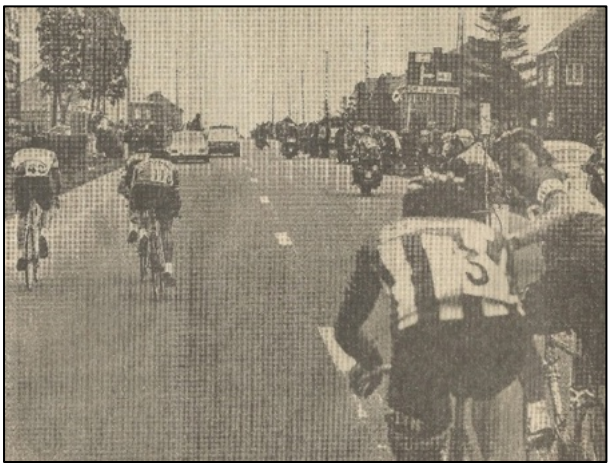
Planckaert réagit à Demeyer-Moser, Maertens suit d'abord. (Photo Sport '70)

le dernier tour, Freddy Maertens a attaqué pour la première fois. Il a été contré par Roger De Vlaeminck.

Lorsque Francesco Moser a tenté sa chance, il a emmené Walter Planckaert avec lui. Alors qu'il semblait que les deux allaient s'envoler, Marc Demeyer a ramené son leader et Roger De Vlaeminck. Francesco Moser a réessayé et a, encore une fois, entraîné Marc Demeyer et Walter Planckaert dans sa roue. Freddy Maertens et Roger De Vlaeminck se sont regardés, hésitants, et malgré les gestes insistants de Marc Demeyer, aucun des deux n'a réussi à revenir.



Moser regarde en arrière et n'arrive pas à y croire. De Vlaeminck et Maertens se regardent dans les yeux. (Photo Sport '70)



Maintenant, c'est Maertens qui regarde en arrière. Moser a décidé de continuer. (Photo Sport '70)



Walter Planckaert n'en croit pas ses yeux non plus. Il va sprinter pour la victoire. (Photo Sport '70)

Dans le sprint, Walter Planckaert a facilement devancé Francesco Moser et Marc Demeyer. Roger De Vlaeminck a terminé quatrième, juste devant Freddy Maertens. Dans le livre de Freddy Maertens : “Een leven in wit en zwart” de Rik Van Walleghem, Éditions Kannibaal, 2012 p. 65, il est affirmé que Walter Planckaert a payé Marc Demeyer pour mener le sprint. En regardant les images juste avant le sprint, il semble effectivement que Walter et Marc

discutent. Cependant, cela fait partie du quotidien du cyclisme et n'enlève rien à la victoire de Walter. Par la suite, des mots durs ont été échangés. Walter Planckaert ne méritait pas la victoire, il était un voleur de sueur, c'était le coureur le moins actif, il n'est intervenu que lorsque la télévision est arrivée, il était un poids mort dans l'échappée, etc.



Walter Planckaert bat facilement Moser et Demeyer. (Photo Miroir du Cyclisme)

Regardons cela maintenant du point de vue de Walter Planckaert.

En termes de classe intrinsèque, Freddy Maertens, Roger De Vlaeminck et Francesco Moser étaient un cran au-dessus de Marc Demeyer et Walter Planckaert. Mais un coureur ne pédale pas seulement avec ses jambes. Être rusé, exploiter les faiblesses des adversaires et les forces de soi-même entre également en jeu[99]. De plus, il y a bien sûr le jeu d'équipe. Marc Demeyer devait rouler inconditionnellement au service de Freddy Maertens, c'était logique. S'il avait été seul, il aurait probablement aussi accompli moins de travail dans l'échappée si son leader avait été dans le groupe de poursuite.

Par exemple, si Ronald De Witte, coéquipier de Roger De Vlaeminck, avait été dans le groupe de tête, il aurait également fait moins de travail avec Roger dans le groupe de poursuite. Pour Walter, c'était la même chose. André Dierickx était dans le groupe de poursuite et c'était un (co)leader. En fait, c'était simplement l'application du 'Système-Post', qui était alors

[99] Il va sans dire que Walter Planckaert pouvait être "malin". Son sens tactique était reconnu et c'était aussi l'une des raisons pour lesquelles Peter Post l'a ensuite placé à ses côtés en tant que directeur sportif. Le fait que Walter Planckaert ait bien rempli ce rôle Est témoigné par le fait qu'il est resté directeur sportif jusqu'en 2024.

mis en œuvre par Raleigh dans plusieurs courses. Freddy Maertens devait se rendre compte que Walter était un client difficile.

Après tout, il l'avait battu plusieurs fois lors du Tour de Belgique. Il devait donc s'assurer qu'on puisse se débarrasser d'un tel coureur. Freddy n'a pas beaucoup agi à cet égard. Roger De Vlaeminck a bien gagné le sprint pour la quatrième place, mais on peut douter qu'il ait été si frais. Les images montrent que lors d'une des attaques, Roger a eu du mal à combler l'écart. Peut-être que cela jouait aussi dans sa tête qu'il avait récemment été battu au sprint par Francesco Moser en Italie.

Dans le reportage sur YouTube, on voit d'ailleurs que Roger De Vlaeminck et Freddy Maertens ne roulent pas beaucoup en tête[100]. Ce sont principalement Moser et Demeyer qui font le gros du travail. De plus, il y avait le fait que Freddy et Roger ne se faisaient guère de cadeaux. Freddy Maertens et Roger De Vlaeminck, cela a longtemps été une histoire de feu et d'eau, et c'est toujours le cas.

Quant à Francesco Moser, son attitude n'était pas vraiment explicable non plus. Il fournissait un énorme effort dans l'échappée sachant qu'il était accompagné de trois coureurs rapides, Freddy, Roger et Walter. Bien, il a essayé de s'échapper quelques fois, mais cela n'a pas fonctionné. Comptait-il encore sur son sprint final ? Surtout lorsqu'il a perdu Roger De Vlaeminck et Freddy Maertens de vue ?



Walter Planckaert en route vers le podium, André Dierickx en route vers la douche. (Photo Cyclisme magazine)

En Walter, alors ? Eh bien, en fait, il appliquait déjà le célèbre proverbe de José De Cauwer. D'abord, il profitait des assiettes des autres avant de commencer à se servir lui-même. À ce

[100] (voir YouTube : https://www.youtube.com/watch?v=9uuutUICL0E)

moment-là, Walter était le maître tacticien. Il se cachait en partie derrière André Dierickx qui se trouvait dans le peloton de chasse, exploitait la rivalité entre Maertens et De Vlaeminck, laissait Demeyer faire tout le travail pénible et se concentrait principalement sur Francesco Moser. Une tactique tirée du manuel. Ce que nous appelons un coureur intelligent.

Et ainsi, Walter Planckaert a offert la plus grande victoire de l'équipe (Maes*Pils-)ROKADO à ce jour. Une victoire dans l'un des cinq monuments. André Dierickx a terminé 10ème, Ludo Van Staeyen 22ème, André Mollet 35ème et Eric Van de Wiele 37ème. Le même jour, Geert Malfait a pris la deuxième place à 7 secondes derrière René Savary lors du Nordwestschweizer Rundfahrt (Circuit du Nord-Ouest Suisse). Karl-Heinz Bohnen a terminé 26ème, Bennie Ceulen 29ème et José Vanackere 43ème.



Walter Planckaert termine 4ème à Gent-Wevelgem. (Photo Sport '70)

Deux jours plus tard, il y avait Gent-Wevelgem. Maes*Pils-ROKADO a participé avec presque les mêmes coureurs : André Dierickx, Walter et Willy Planckaert, Lieven Malfait, André Mollet, Eric Van de Wiele, Willy Abbeloos, Luc Dhondt, Ludo Van Staeyen et Hervé Vermeeren. Freddy Maertens a remporté Gent-Wevelgem devant Rik Van Linden et Frans Verbeeck. Walter Planckaert a terminé 5ème, Roger De Vlaeminck 6ème et Francesco Moser 7ème, tandis que Marc Demeyer a pris la 34ème place. De l'équipe, André Dierickx, retrouvant progressivement sa forme, a terminé 9ème, André Mollet 12ème et Eric Van de Wiele 26ème.

Le dimanche suivant, Marc Demeyer a remporté Paris-Roubaix devant Francesco Moser et Roger De Vlaeminck. Freddy Maertens (chute), André Dierickx (chute) et Walter Planckaert

(grave chute) n'ont pas été classés. Parmi les autres coureurs de Maes*Pils-ROKADO présents au départ, seuls André Mollet (36e) et Willy Abbeloos (37e) ont obtenu un classement. Luc Dhondt, Geert Malfait, Willy Planckaert, Serge Vandaele, Eric Van de Wiele, Ghislain Van Landeghem, Ludo Van Staeyen et Hervé Vermeeren n'ont pas franchi la ligne d'arrivée.



André Dierickx mène dans Paris-Roubaix. (Photo Sport '70)

André Dierickx, qui luttait pour un bon classement, était revenu à 50 mètres du groupe de tête, mais a chuté en raison d'une crevaison au moment où Albert De Kimpe se préoccupait de la chute de Walter Planckaert. Fini la chance de briller. La chute de Walter Planckaert lui a causé une commotion cérébrale, ce qui l'a contraint à renoncer aux classiques ardennaises. Après la victoire de Marc Demeyer, les journaux ont déjà sonné une autre cloche : “Pourquoi un domestique ne pourrait-il pas gagner une classique ?” C'était très différent de la réaction après la victoire de Planckaert dans le Tour des Flandres.



Crash de Walter Planckaert à Paris-Roubaix aux lourdes conséquences. (Photo Sport '70)

Le 12 avril, il y avait Nokere Koerse. Luc Leman a gagné avec une légère avance. Geert Malfait a terminé troisième, Serge Vandaele quatrième, Willy Abbeloos cinquième, José Vanackere huitième et Willy Planckaert treizième.

Dans la Flèche Wallonne le 15 avril, Joop Zoetemelk a remporté la victoire. André Dierickx, qui se sentait moralement obligé de courir pour l'équipe après sa chute à Paris-Roubaix en raison de l'absence de Walter Planckaert, a terminé huitième. Lieven Malfait a terminé dix-neuvième, Eric Van de Wiele vingt-et-unième et André Mollet vingt-troisième. Willy Abbeloos, Willy Planckaert, Ghislain Van Landeghem, Willy Van Malderghem et Ludo Van Staeyen, qui figuraient également sur la liste des participants, n'ont pas été classés.



André Dierickx à Liège-Bastogne-Liège derrière Merckx, Maertens et Zoetemelk.

André Dierickx a déclaré par la suite : “Je n'étais pas assez fort pour jouer un rôle significatif. Mes blessures subies à Paris-Roubaix m'ont causé beaucoup de problèmes. Rouler à tempo allait, mais les changements de rythme étaient épuisants.” André restait désespérément à la traîne.

À Liège-Bastogne-Liège, c'était Jos Bruyère qui a remporté la victoire. Encore une fois, une performance médiocre des coureurs de Maes*Pils-ROKADO. André Dierickx a terminé quinzième, André Mollet dix-neuvième, Lieven Malfait vingt-cinquième et Karl-Heinz Küster trente-troisième. Willy Abbeloos, Willy Planckaert, Ghislain Van Landeghem, Willy Van Malderghem, Luc Dhondt, Eric Van de Wiele et Ludo Van Staeyen, qui figuraient également sur la liste des participants, n'ont pas été classés.

L'équipe, sans Walter Planckaert, était clairement en difficulté. André Dierickx n'arrivait pas à retrouver sa forme optimale et a reçu l'ordre du médecin de prendre une semaine de repos. Staf Vanroosbroeck n'était pas non plus au rendez-vous. Cela est devenu évident lorsque Walter Planckaert est remonté sur son vélo. Le 20 avril, il y avait le G.P. Denain où Walter a immédiatement gagné à nouveau. Contrairement à certains articles de presse, ce n'était pas Willy, mais son frère Walter Planckaert, qui a remporté le Grand Prix de Denain.

Depuis sa chute à Paris-Roubaix, Walter n'avait plus monté sur son vélo, mais sa condition restait si brillante qu'il a facilement remporté la course à Denain, qui était censée être un entraînement. Un crochet de pied cassé n'a même pas pu le ralentir. À peine avait-il franchi la ligne d'arrivée que les effets de sa commotion cérébrale se manifestaient à nouveau. Walter est soudain devenu étourdi, ce qui l'a contraint à reprendre du repos et à renoncer à Liège-Ligny.

Cependant, la présence de Walter Planckaert avait motivé ses coéquipiers. Le Français André Mollet, qui avait déjà été méritant toute la saison, a terminé quatrième, Willy Van Malderghem sixième, Ludo Van Staeyen huitième, Luc Dhondt neuvième, Hervé Vermeeren onzième, Eric Van de Wiele treizième, Ghislain Van Landeghem dix-huitième et Bennie Ceulen dix-neuvième. L'équipe tournait à nouveau à plein régime.

La prochaine grande rencontre était les classiques allemandes et suisses, à savoir le Rund um den Henninger Turm et la Züri Metzgete, qui se sont déroulées les 1er et 2 mai. D'ici là, il y avait encore des places dans le top dix à Hannut (Geert Malfait 7e et Staf Vanroosbroeck 10e), Ruddervoorde (Jose Vanackere 3e), Niel (Willy Planckaert 6e), le G.P. Bank van Roeselare (Walter Planckaert 3e, Serge Vandaele 10e) et Hoboken (Jose Vanackere 6e).

Cependant, André Dierickx a de nouveau eu des ennuis alors qu'il était en train de retrouver sa forme. Une semaine avant le Rund um den Henninger Turm, André a souffert d'une tumeur douloureuse à un endroit très désagréable pour un coureur.

À Oostakker, il a terminé deuxième après Walter Godefroot, ce qui était jusqu'alors son meilleur résultat de l'année, mais pendant la nuit, le gonflement est devenu si important qu'André a dû être hospitalisé et opéré le lendemain. Cela a donc entraîné une semaine à l'hôpital avec des antibiotiques suivie de trois semaines de récupération sans entraînement. Dierickx était abattu et ne voyait plus que le championnat belge comme une possibilité de

sauver sa saison. Cela pourrait lui permettre de se qualifier pour le championnat du monde et ainsi, en tant que futur trentenaire, de se placer dans une meilleure position pour négocier son contrat d'un an avec Maes*Pils-ROKADO ou d'autres équipes.

Cependant, pas de victoire pour Herr Kahl dans son jardin. Au Rund um den Henninger Turm, remporté par Freddy Maertens, le meilleur homme de la saison, Walter Planckaert, a terminé 5e au sprint. Battu par Verbeeck, De Vlaeminck et Godefroot, mais devant Rik Van Linden. Son frère Willy a terminé 15e, le solide André Mollet 17e, Eric Van de Wiele 25e, Ghislain Van Landeghem 33e et Bennie Ceulen 34e.



Willy Planckaert lauréat du G.P. Momignies. (Collection de photos JDS)

La Züri Metzgete a également été remportée par Freddy Maertens, qui connaissait une saison phénoménale. Il a de nouveau gagné au sprint, cette fois devant Roger De Vlaeminck et Walter Godefroot. Le premier de Maes*Pils-ROKADO était Lieven Malfait, 14e à 6'26". Bennie Ceulen et Karl-Heinz Küster ont terminé 26e et 27e, Ghislain Van Landeghem 34e et Geert Malfait 37e. Pour atténuer un peu la douleur, Willy Planckaert a remporté le même jour le G.P. Momignies en battant Jos Gysemans au sprint. Luc Dhondt a terminé 4e, Serge Vandaele 9e, tandis qu'Hervé Vermeeren a pris la 11e place, Eric Van de Wiele 18e, Ludo Van Staeyen 19e et Jean-Pierre Sterckx a encore réalisé une belle performance.

Série Chromo Velo Chewing Gum 1962 partie 3

par Patrick Feyaerts

Dans cette troisième partie, j'aborderai les chromos 49 à 60.

49. Imerio Massignan
50. Filon Troonbeeckx
51. Palle Jensen Lykke
52. Dick Enthoven
53. Jo de Haan
54. Wout Wagtmans
55. Walter Bucher
56. Rik Van Steenbergen
57. Frans De Mulder
58. Jan Adriaenssens
59. Arthur De Cabooter
60. José Denoyette

49. **Imerio Massignan**



La photo date du Tour de France 1961.

Cette “grande surprise” dans le Tour de France 1960 est un peu exagérée. Lors de sa première année en tant que professionnel, Imerio était le principal rival de Charly Gaul en montagne lors du Giro 1959 et a terminé ce Giro à la 5ème place. En 1960, avant le Tour, il est au Giro, où il termine 4ème, de nouveau le principal adversaire de Gaul en montagne, et même son meilleur. Au classement final du Tour, il s'est classé 10ème.

La même année, il termine également 4ème aux Championnats du monde, 6ème à Milan-Turin, 8ème au Giro di Lombardia et 9ème au Giro del Lazio. Pour 1961, la victoire d'étape sur Superbagnères dans le Tour peut être ajoutée à son palmarès. Il a également terminé 4ème du Giro del Veneto et de la Coppa Agostoni, 5ème du Giro di Romagna et 11e du Giro di Romagne.

Cependant, il n'a pas pu être à la hauteur des attentes dans les années qui ont suivi. En 1962, il était le meilleur du peloton restant dans le Giro après l'arrêt de l'étape sur le Passo Rollo, mais les Legnano d'Imerio étaient trop faibles pour rivaliser avec les Carpano de Defilippis et Balmamion. Il n'a donc terminé que troisième. Au Tour, il a déçu, pas de victoire d'étape, seulement deuxième au classement du meilleur grimpeur, loin derrière Bahamontes, et 7e au classement final.

En 1963, il termine 7e du Giro di Toscana et 8ème du Giro del Veneto et de la Coppa Placci. En 1964, bien qu'il ait un contrat avec Carpano, il n'est pas actif pour cause de maladie. Il reprit en 1965 et sembla se reprendre. Il a terminé 9ème du Giro di Toscana et a également terminé deuxième du Giro di Toscana, 4ème du Giro del Veneto, 6ème du Volta a Catalunya avec une victoire d'étape et 9ème du Giro del Lazio.

Cependant, il s'est avéré que ce n'était qu'un feu de paille. Les années suivantes, il n'a pas réussi à se classer parmi les dix premiers dans une grande course par étapes et il est resté avec des places d'honneur dans les courses d'un jour. En 1966, il a terminé 4ème du Giro dell'Emilia et en 1967 6ème du Giro del Veneto. Ses résultats dans le Giro ont été révélateurs, 19ème en 1967 et 34ème en 1968 et 1969. En 1970, il n'a obtenu aucun résultat significatif et n'a même pas été sélectionné pour le Giro. Il arrête donc sa carrière cycliste.

50. **Filon Troonbeeckx**



La photo date certainement de 1961 et il porte la première version du maillot de cette année-là.

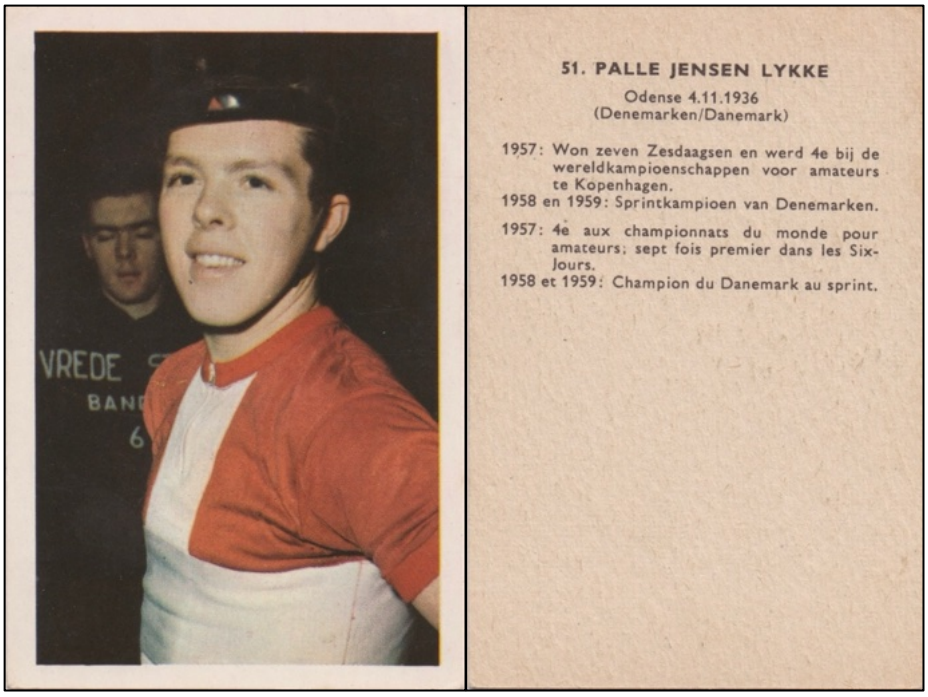
Le compte rendu est, c'est le moins qu'on puisse dire, très approximatif. Il n'est pas possible de déterminer avec une certitude absolue le nombre exact de victoires dans les catégories jeunes, mais le soixante-deux fois est un peu optimiste. Il a terminé 4ème au championnat du monde des amateurs en 1959.

Les quatre victoires chez les indépendants sont correctes et il a également terminé troisième du Driedaagse van Antwerpen et 5ème de Dwars door België cette année-là. Les 26 victoires en tant que professionnel en 1961 sont une blague ou une faute d'impression, en réalité il y en a eu deux. Il a terminé troisième du Tour du Nord et de Hoeilaart-Diest-Hoeilaart cette année-là.

Dans les années qui ont suivi, il n'a pas pu dépasser le niveau d'un coureur régional décent, particulièrement fort au printemps. En 1962, il termine deuxième du Deutschland Rundfahrt et 5ème du Ronde van Limburg. En 1963, il termine 4ème du Ronde van Limburg, 5ème de l'Elfstedenronde et 10ème du Scheldeprijs. En 1964, il termine deuxième de l'Omloop der Vlaamse Gewesten, troisième du Ronde van Limburg, 6ème de l'Omloop Het Volk et 10ème de Gent-Wevelgem. En 1965, il y avait une 6ème place dans le Scheldeprijs. En 1967, il a remporté une dernière victoire puis a arrêté le cyclisme, même pas trente ans.

Sa carrière est décrite en détail dans l'article de Jan De Smet dans Maple Leaf dans WAAIERS 3.1.

51. **Palle Jensen Lykke**



La photo date des Six Jours d'Anvers en 1961 où il a fait équipe avec Kay Werner Nielsen et Leo Proost et a terminé troisième.

Le nom complet correct est Palle Lykke Jensen, son nom habituel au Danemark est simplement Palle Lykke. Le lieu de naissance correct n'est pas Odense, mais Ringe (Faaborg-Midtfyn).

Le palmarès est assez incomplet et contient un certain nombre d'incomplétudes, d'erreurs ou de fausses représentations

Il a terminé 4ème des championnats du monde amateurs sur route à Copenhague en 1956 et non en 1957 et a remporté le critérium européen de poursuite par équipe à Leipzig avec le Danemark en 1957. Bien sûr, il n'a pas remporté sept Six Jours en 1957, mais il en a remporté huit (tous avec Kay Werner) dans la période 1958-61. Ensemble, ils ont également terminé deuxième du critérium européen d'américaine en 1959 et il a également terminé deuxième du critérium européen en omnium en 1960. Il a également été champion du Danemark de sprint en 1958 et 1959, mais aussi en 1960 et 1961. Dans le championnat du monde, il n'a jamais joué un rôle significatif.

À partir de 1962, il forme principalement une équipe avec Rik Van Steenbergen (qui deviendra par la suite son beau-père) et avec son compatriote Freddy Eugen. Il a gagné sept fois avec Eugen, quatre fois avec Rik I et deux fois avec Severeyns, portant son total à 21. En outre, il a également remporté le critérium européen d'américaine avec Van Steenbergen en 1963 (deuxième en 1966) et le critérium européen en omnium en 1962. Derrière derny, il termine deuxième en 1967 et troisième en 1963 et 1964.

Dans la période 1964-66, il a également essayé, non sans mérite, sur la route. Il a remporté le championnat des Flandres (1965) et a terminé troisième à Gent-Wevelgem et au Grote Prijs Bank van Roeselare (1966). En 1969, il met fin à sa carrière. Après sa carrière de cycliste, il est devenu fournisseur de navires (ou chandler) et a eu des ennuis. Il a été condamné à une peine de prison avec sursis (et à une amende effective de BEF 100.000) pour sa participation à un trafic de cigarettes et d'alcool.

52. **Dirk Enthoven**



La photo est prise lors du Tour de France 1961.

Même si son nom de baptême est Dirk, son prénom le plus couramment utilisé est Dick. Il est né le 12/03/1936 à Amsterdam.

Le compte rendu est totalement hors de propos et ne fournit aucune information utile.

Chez les amateurs, il termine troisième du Ronde van Gelderland en 1958. En 1959, il est devenu champion national et troisième du Tour de Pologne avec une victoire d'étape. Il passe ensuite chez les professionnels et termine troisième du Tour du Nord et 6ème de l'Elfstedenronde en 1960. En 1961, il a remporté le Ronde van Nederland, mais a abandonné lors de la 9ème étape de la Vuelta et est arrivé hors des délais lors de la 10ème étape du Tour.

En 1962, il termine troisième du contre-la-montre du Dauphiné Libéré et 7e du classement final, 4ème du Tour de l'Aude et 6ème du Tour du Nord. Dans le Tour de France, il a abandonné cette fois lors de la 18ème étape. En 1963, il a réussi à terminer le Tour, à la 34ème place. En 1964, il termine 6ème de Liège-Bastogne-Liège. En 1965, il n'obtient aucun résultat significatif et prend définitivement sa retraite en juin.

53. **Jo de Haan**



En tout cas, la photo date de 1961, la seule année où ce maillot St Raphaël-Gitane a été porté.

Le lieu de naissance correct n'est pas Rotterdam, mais Klaaswaal (Cromstrijen).

Le compte rendu est assez précis, mais peut être complété. Les 70 victoires attribuées à 1958 n'ont bien sûr pas toutes été remportées cette année-là, mais sont plutôt son total chez les jeunes (ou chez les amateurs). Cela inclut une victoire d'étape dans l'Olympia Tour 1958. Il débute chez les pros à la fin de l'année 1958 et termine 13ème de Paris-Tours et 12ème du Grand Prix des Nations.

En 1959, il remporte également deux étapes du Tour de Champagne (deuxième au classement final) et une du Tour de l'Ouest et termine 7e du Midi Libre et 4ème du Trofeo Baracchi avec Tom Simpson. En 1960, il est également 6ème du Deutschland Rundfahrt et 5ème du Trofeo Baracchi. En 1961, il a remporté des victoires d'étape au Ronde van Nederland, au Tour du Nord (10ème au classement final) et au Gran Premio Ciclomotoristico delle Nazione (4ème au classement final). Il termine également 6ème des Quatre Jours de Dunkerque et 10ème de Milan-Sanremo. Cependant, le Tour de France a été une déception. Hormis une 4ème place dans la 4ème étape, il n'a joué qu'un rôle secondaire et a abandonné dans la 9ème étape.

En 1962, il n'a pas pu être à la hauteur des attentes. Il a dû se contenter de victoires d'étape dans la Vuelta a Levante, les Quatre Jours de Dunkerque et le Midi Libre, une 8ème place à la Flèche Wallonne, une 9ème place à Bordeaux-Paris et une 11e place au Ronde van Vlaanderen. L'année 1963 est encore moindre, avec une deuxième place au Ronde van Limburg, une 8ème place au Grand Prix Stan Ockers et une 7e place au Liège-Bastogne-Liège. Il s'est approché du titre mondial (troisième).[101] *En 1964, il y a eu une autre victoire d'étape dans les Quatre jours de Dunkerque. Il participe pour la deuxième fois au Tour de France et cette fois-ci il rentre à Paris (60ème), avec une deuxième place lors de la 6ème étape. Au championnat du monde, il a terminé 6ème. En 1965, son meilleur résultat est une 5ème place lors de la 8ème étape du Tour (77e au*

[101] Si le jury à Ronse avait appliqué strictement les règles et déclassé à la fois Benoni Beheyt (les mains du guidon) et Rik Van Looy (qui s'était écarté de sa ligne) et avait ainsi immédiatement provoqué un soulèvement populaire au péril de vies et membres, le Néerlandais était devenu champion du monde.

classement final) et en 1966, il termine encore troisième dans la deuxième partie de la 8ème étape de Paris-Nice, avant de s'arrêter à la fin de la saison.

54. **Wout Wagtmans**



54. WOUT WAGTMANS

Rucphen 10.11.1929 (Holland/Hollande)

1947: 17 overwinningen als amateur. 1948: 21 overwinningen als amateur. 1949: Kampioen van Nederland (amateurs). 1952: Winnaar van de Ronde van Romandië. 2e bij de Ronde van Nederland. 1953: winnaar van de Ronde van Haspengouw, etappen-winnaar in de Ronde van N-Afrika, in „Dwars door België", en in de Ronde van Frankrijk (17e en 21e etappen), 3e bij de Ronde van Nederland. 1954: Etappen-winnaar in de Ronden van Italië en Frankrijk. 1955 Etappen-winnaar in de Ronde van Frankrijk (eindigde als 19e), 6e bij de Ronde van Nederland, 9e bij de Ronde van Italië. 1956: Drager van de gele trui in de Ronde van Frankrijk (eindigde als 6e), 13e bij de Ronde van Italië. 1957: Winnaar Rome-Napels-Rome. 1960: Winnaar van de Ronde der Vier Kantons. Hield eind 1961 op met rijden en is nu vrachtwagen chauffeur.

1947: 17 victoires amateur. 1948: 21 victoires amateur. 1949: Champion des Pays-Bas (amateurs) 1952: Vainqueur du Tour de Romandie, 2e au Tour des Pays-Bas. 1953: Vainqueur d'étapes du Tour de l'Afrique du Nord, „à Travers la Belgique" et du Tour de France (17e et 21e étapes), 3e du Tour des Pays-Bas. 1954: Vainqueur d'étapes des Tours d'Italie et de France. 1955: Vainqueur d'étapes du Tour de France (se classa 19e), 6e du Tour des Pays-Bas, 9e du Tour d'Italie. 1956: Porta le maillot jaune au Tour de France (se classa 6e), 13e du Tour d'Italie. 1957: Vainqueur de Rome-Naples-Rome. 1960: Vainqueur de la Ronde des Quatre Cantons. Ne participa à aucun évènement sportif depuis fin 1961. Il est actuellement chauffeur pour une compagnie de Transport.

La photo vient des Six Jours d'Anvers de 1961, auxquels il a participé avec Jan Plantaz et Gerrit Voorting.

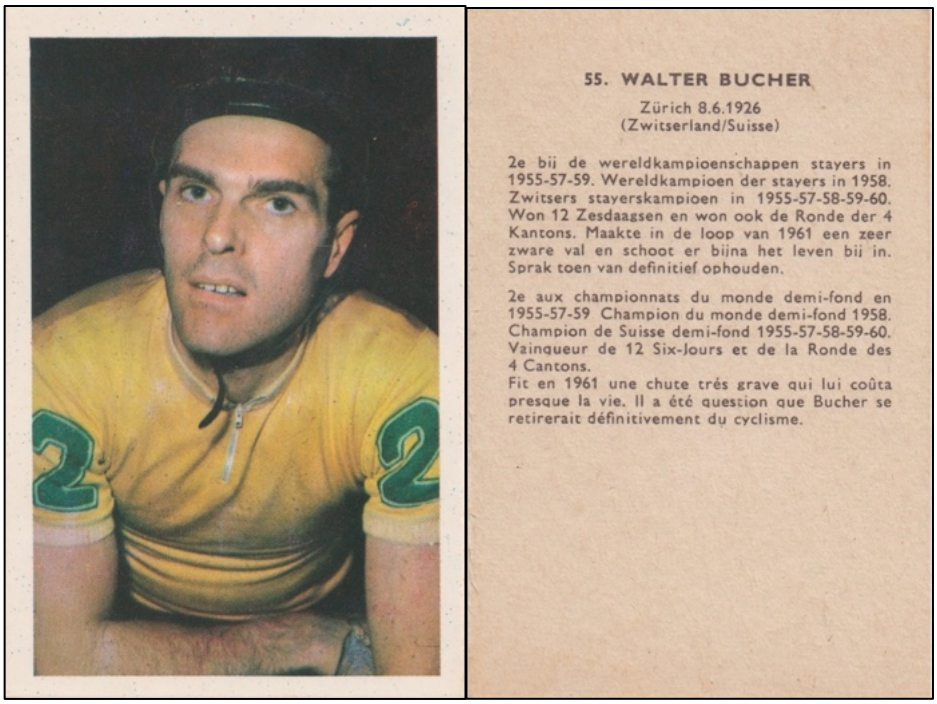
Le lieu de naissance correct est en fait St. Willebrord (jusqu'en 1841 Het Heike, un nom qui est encore utilisé dans certains ouvrages de référence), un village de Rucphen.

Le dossier est très vaste et il y a peu à ajouter. En 1951, il est troisième de Liège-Bastogne-Liège et 7e du championnat du monde. En 1952, il remporte une étape du Ronde van Nederland. En 1953, il est 5ème du Tour de France. En 1954, il a remporté une étape de l'Eibarko Bizikleta. En 1957, il a remporté une étape et s'est classé 9ème au classement final du Giro.

Ses résultats en tant que stayer ne sont pas mentionnés. Il a été champion national en 1958, deuxième en 1954 et troisième en 1959. Il est également troisième du Championnat du monde en 1958 et deuxième du critérium européen en 1961 (hiver 1960-1961). Il s'arrête à la fin de l'année 1961 lorsque ses espoirs de reprendre l'activité de stayer en Allemagne (grâce au titre mondial de Marsell) et donc de signer des contrats, ne se réalisent pas.

En 1967, il est directeur sportif de l'équipe des Pays-Bas au Tour de France.

55. **Walter Bucher**



55. WALTER BUCHER

Zürich 8.6.1926
(Zwitserland/Suisse)

2e bij de wereldkampioenschappen stayers in 1955-57-59. Wereldkampioen der stayers in 1958. Zwitsers stayerskampioen in 1955-57-58-59-60. Won 12 Zesdaagsen en won ook de Ronde der 4 Kantons. Maakte in de loop van 1961 een zeer zware val en schoot er bijna het leven bij in. Sprak toen van definitief ophouden.

2e aux championnats du monde demi-fond en 1955-57-59 Champion du monde demi-fond 1958. Champion de Suisse demi-fond 1955-57-58-59-60. Vainqueur de 12 Six-Jours et de la Ronde des 4 Cantons.
Fit en 1961 une chute trés grave qui lui coûta presque la vie. Il a été question que Bucher se retirerait définitivement du cyclisme.

La photo date des Six Jours d'Anvers de 1961, qu'il a disputés avec Fritz Pfenninger et Guillaume Van Tongerloo.

Le palmarès donne l'essence de sa carrière de stayer, seule une troisième place au Championnat du Monde 1956 et au critérium européen 1958 peut être ajoutée. Il n'a pas gagné douze mais onze Six Jours. En plus de son activité de stayer, il a également été champion de Suisse en américaine en 1958 et deuxième du critérium européen en 1955.

La gravité de sa chute en 1961 est quelque peu exagérée (il n'y avait pas de réel danger de vie), mais elle l'a décidé à arrêter le demi-fond.

L'idée d'arrêter complètement était réelle. Il n'y a pas que cet accident, ses meilleurs jours en tant que coureur de six jours étaient passés et, à part quelques fois avec Arnold, on lui donnait d'équipiers de moins en moins compétitifs. Il termine la saison d'hiver 1961-62 (Milan, 9ème avec Defilippis, est son dernier Six Jours) puis arrête définitivement.

56. **Rik Van Steenbergen**



La photo date certainement de 1961, la première année de l'équipe Solo-Van Steenbergen.

Donner un compte rendu complet est presque impossible, il est frappant que la version française se limite vraiment à l'essentiel (et aux victoires). La version néerlandaise mentionne 26 victoires des Six Jours, la version française 27. La 27ème victoire a été celle de Köln, du 28/12/61 au 3/1/62. Puisque le texte néerlandais précise “jusqu'à la fin de 1961”, 26 victoires est certainement correct, mais si la version française a été mise à jour au tout début de 1962, elle l'est aussi.

On aurait pu dire plus clairement qu'il a remporté quatre fois le critérium européen d’américain’ et une fois en omnium. Sa victoire dans l'Elfstedenronde, sa dernière victoire importante sur la route, aurait également pu être mentionnée.

Par la suite, Van Steenbergen porte à quarante le nombre total de victoires de six jours, un record à l'époque. Il remporte le critérium américain européen pour la cinquième fois lors de la saison d'hiver 1962-63, avec Palle Lykke. Il a participé à ses derniers Six Jours à Anvers, 5ème en 1966, avec Rik Van Looy et Palle Lykke. Après avoir terminé deuxième du critérium européen d’américain’ et d'omnium ainsi que du championnat belge d'omnium en 1966, il arrête sa carrière cycliste en décembre 1966.

Sa reconversion ne fut pas un succès immédiat. Il est passé des pages sportives aux potins et aux tabloïds, a joué dans un “film érotique”, s'est retrouvé dans le milieu du jeu, a transporté de la drogue et a failli être condamné à une peine de prison. Heureusement, après un nouveau mariage, il remet de l'ordre dans sa vie. Il sera également brièvement discuté dans les articles de Maple Leaf par Jan De Smet dans WAAIERS.

57. **Frans Demulder**



La photo date d'après le championnat de Belgique de 1961, ce maillot spécifique Sinalco-Groene Leeuw n'a été porté qu'en 1961.

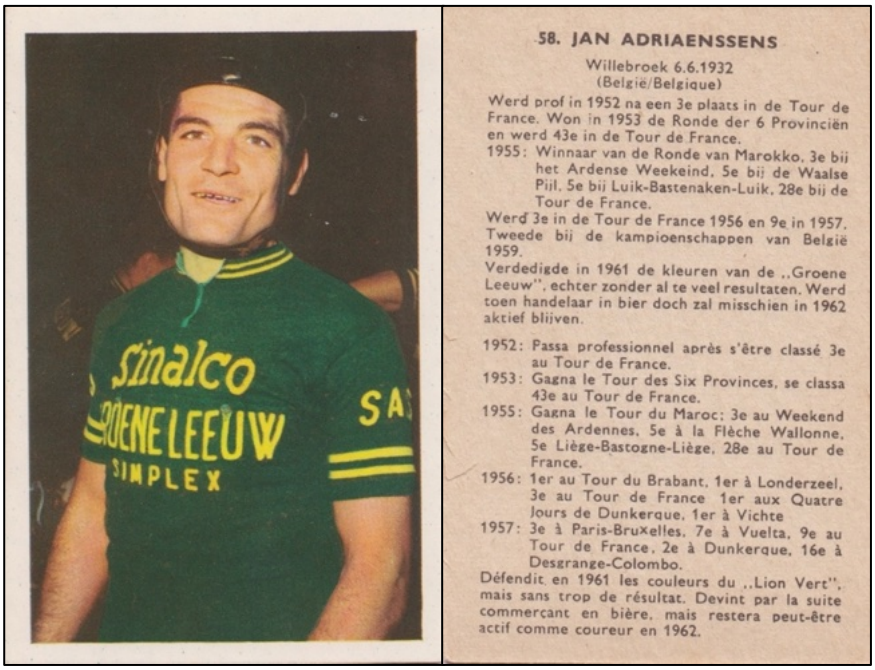
L'orthographe correcte du nom est Frans De Mulder.

Le palmarès ne commence qu'en 1960 et est également assez incomplet pour ces années-là. En 1957, De Mulder a terminé troisième du Tour de Belgique et 5ème du championnat du monde. En 1958, il est champion national des indépendants. En 1959, il a remporté une étape au Tour de l'Ouest et était également deuxième au Weekend Ardennais, troisième à Liège-Bastogne-Liège, 4ème à Milano-Sanremo, et 7e à Paris-Roubaix et à la Flèche Wallonne.

En 1960, il remporte également quatre étapes de la Vuelta et une du Tour de Luxembourg (7e au classement final). Il a également terminé deuxième à Gent-Wevelgem, 5ème à Harelbeke-Antwerpen-Harelbeke, 6ème au Ronde van Vlaanderen, 7e à Milan-Sanremo et 15ème au championnat du monde. En 1961, il a terminé deuxième du Trofee van Vlaanderen et la victoire mentionnée à Koolskamp était dans le championnat des Flandres.

Le déclin qui a commencé en 1961 s'est poursuivi par la suite. En 1962, il a remporté une victoire d'étape dans le Dauphiné Libéré et une troisième place dans le Tour de Luxembourg et dans Harelbeke-Antwerpen-Harelbeke, une 4ème place au championnat de Belgique, une 5ème place à l'Omloop Het Volk, une 7e place aux Quatre Jours de Dunkerque et une 8ème place au Tour de Belgique. Cependant, il abandonne dans le Tour de France et dans le championnat du monde. En 1963, il n'y a eu qu'une victoire d'étape au Tour de Belgique et une troisième place au classement final. À cause de problèmes de santé, il met un terme à sa carrière.

58. **Jan Adriaenssens**



Le maillot date de 1961, sa seule année à Groene Leeuw. La photo n'est pas très flatteuse et il est difficile de le reconnaître.

Le prénom officiel est César Jan, mais généralement Jan et parfois Jean sont utilisés. L'orthographe correcte du nom de famille est Adriaensens.

Le palmarès ne couvre vraiment que les résultats jusqu'en 1955 et est très incomplet à partir de ce moment-là. En 1956, il remporte également les Quatre Jours de Dunkerque avec une victoire d'étape. En 1957, il remporte une étape de la Vuelta (7e au classement final) et de Paris-Nice et se classe troisième de Paris-Bruxelles. En 1958, il remporte le Circuit de l'Ouest avec deux victoires d'étape, se classe 4ème (et premier Belge) du Tour et 5ème du Grand Prix Marvan.

En 1959, il est également 6ème du Tour de France et de nouveau premier Belge. En 1960, il est troisième du Tour de France (premier Belge pour la quatrième fois) et 10ème des Quatre Jours de Dunkerque. Sa saison 1961 n'a pas été aussi mauvaise que le suggère l'estampe, il a terminé 10ème du Tour de France, cette fois en tant que deuxième Belge.

En 1962, il ne sera finalement plus en activité. Il a bien reçu une offre de Wiel's-Groene Leeuw pour le Tour de France, mais l'a refusée parce qu'il était trop tard et parce qu'il doutait qu'il y ait autant à gagner dans le Tour avec une équipe de marque qu'avec l'équipe nationale.

59. **Arthur De Cabooter**



59. ARTHUR DE CABOOTER

Welden 3.10.1936
(België/Belgique)

Elf overwinningen in 1961:
Gent-Gent, Harelbeke-Antwerpen-Harelbeke, Denain (Fr.), Madrid-Valladolid, Kruishoutem, Burght, Ronse, Edegem, Londerzeel, Zingem, Desselgem.
Winnaar van de Ronde van Vlaanderen als onafhankelijke in 1958 en in 1959 als beroepsrenner.
Bijzonder sterke renner: kreeg in Spanje de bijnaam „El Toro", de stier.
Kopman van de „Groene Leeuw" en kandidaat voor de Ronde van Frankrijk 1962.

Onze victoires en 1961:
Gand-Gand, Harelbeke-Anvers-Harelbeke, Denain (Fr.), Madrid-Valladolid, Kruishoutem, Burght, Ronse, Edegem, Londerzeel, Zingem, Desselgem.
Vainqueur du Tour de Flandre 1958 comme indépendant.
Vainqueur du Tour de Flandre 1959 comme professionnel.
Courreur très fort, surnommé „El Toro", le taureau, en Espagne.
Chef d'équipe du „Lion Vert". Candidat pour le Tour de France 1962.

Le maillot suggère une photo de 1960, c'est certainement l'un des deux maillots standard de cette année-là. En revanche, l'arrière-plan fait douter, il correspond à celui d'autres photos qui datent certainement de 1961.

L'orthographe correcte du nom est Arthur Decabooter.

Le palmarès n'est exact que pour 1958 et pour les victoires de 1961 et même alors, il aurait fallu indiquer que Madrid-Valladolid était une étape de la Vuelta. Gent-Gent (Gand-Gand) est l'Omloop Het Volk. En tant qu'amateur, il a remporté le Ronde van Vlaanderen en 1955. En 1959, il a terminé deuxième à Kuurne-Bruxelles-Kuurne, 4ème au Ronde van Vlaanderen, 8ème à l'Omloop Het Volk, 9ème aux Quatre Jours de Dunkerque et 10ème à Milan-Sanremo. En 1960, il remporte le Ronde van Vlaanderen (et non en 1959, et remporte donc cette course dans les trois catégories), une étape et le classement par points de la Vuelta (10ème au classement final) et se classe également troisième du championnat de Belgique, 4ème de Milan-Sanremo, Gent-Wevelgem, Kuurne-Bruxelles-Kuurne et Harelbeke-Antwerpen-Harelbeke et 8ème de Paris-Bruxelles.

En 1961, il y a une 6ème place à Paris-Tours, une 8ème place au Ronde van Vlaanderen et à Gent-Wevelgem et une 9ème place à Paris-Roubaix. Qu'il soit “chef d’équipe de la Groene Leeuw” est sujet à discussion, Albert De Kimpe avait en tout cas une préférence pour Frans De Mulder. Decabooter quitterait l'équipe.

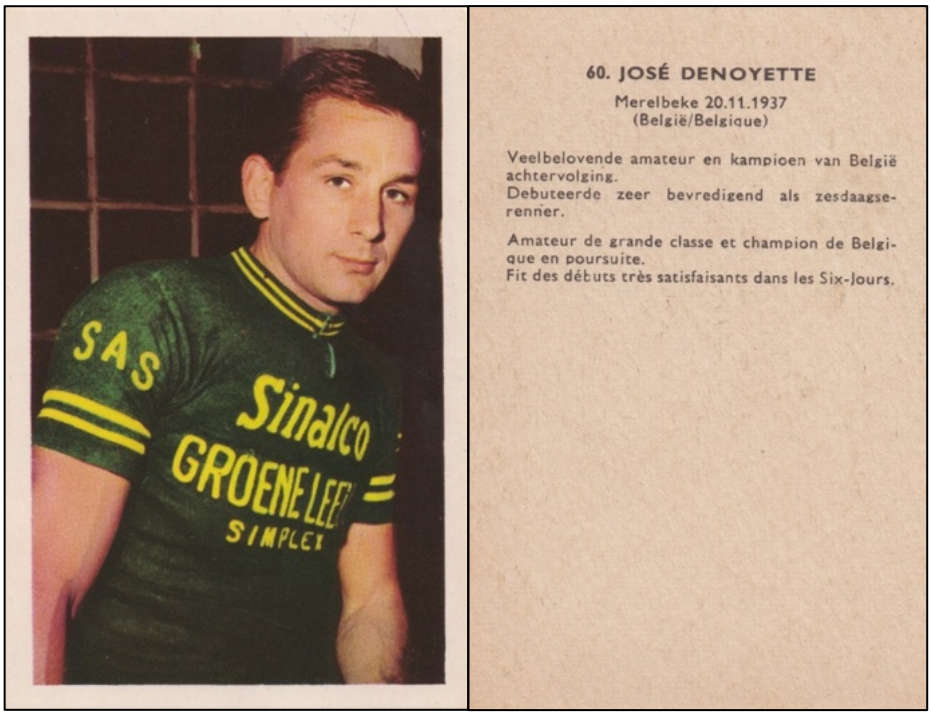
A partir de 1962, il n'atteint plus le même niveau et certainement pas celui de 1960. En 1962, il termine 5ème à Gent-Wevelgem et abandonne dans le Tour. En 1963, il termine 9ème de Paris-Roubaix et se retire de nouveau du Tour. En 1964, il a remporté Kuurne-Bruxelles-Kuurne, a été suspendu pour sprint irrégulier dans l'Omloop Het Volk, mais il a tout de même terminé deuxième du Grote Prijs Bank van Roeselare et 6ème du Ronde van Vlaanderen. Il abandonne au Tour de France pour la troisième fois consécutive, du coup sa dernière participation.

En 1965, il retourne à Groene Leeuw et fait un come-back. Il termine troisième du championnat national, 5ème de Paris-Tours, 8ème de Gent-Wevelgem et 9ème du Ronde van Vlaanderen. Il a également été sélectionné pour le championnat du monde pour la seule fois de sa carrière. En 1966, il remporte l'Elfstedenronde, une étape des Quatre Jours de Dunkerque et deux de la Vuelta

a Andalucía. Il a également terminé 4ème à Gent-Wevelgem, 8ème à Paris-Roubaix et 9ème à Paris-Bruxelles.

En 1967, il remporte l'Omloop der Vlaamse Gewesten et Roubaix-Cassel-Roubaix et termine deuxième de l'Elfstedenronde, 9ème de Paris-Roubaix et 10ème de Gent-Wevelgem. Après ses adieux au vélodrome de Gand, il a été directeur sportif de l'équipe Pull-Over Centrale pendant deux ans. Il était marié à la sœur de l'épouse de Walter Godefroot. Il sera également brièvement discuté dans les articles de Maple Leaf par Jan De Smet dans WAAIERS.

60.**José Denoyette**



Compte tenu du maillot, la photo date de 1961.

L'orthographe correcte du nom est De Noyette et le lieu de naissance est Gand.

Ce palmarès apporte également peu d'informations utiles. De Noyette a en effet été champion de Belgique de poursuite, chez les amateurs en 1957 et 1958. Il est également champion en américaine en 1958 (avec François Dewagheneire). En 1957, il a remporté le Ronde van Vlaanderen pour amateurs. En 1958, il remporte deux étapes du Tour de Belgique. Au cours de la saison d'hiver 1958-59, il passe chez les indépendants pour dépanner en tant que coéquipier de Gerrit Schulte dans les Six Jours de Gand. Cependant, c'était trop dur pour lui et on lui a demandé d'abandonner pour que Schulte puisse continuer avec l'Italien Terruzzi qui s'était retrouvé sans coéquipier.

Cependant, De Noyette était devenu un incontournable des Six Jours d'Anvers et de Gand, son meilleur résultat étant une troisième place à Gand en 1960 avec Reg Arnold. À Gand, il a également été 5ème en 1959 et 7e en 1961. À Anvers, il abandonne en 1960 et termine 7e en 1961. En 1960, il est également troisième à Lille et en 1961 7e à Frankfurt .

Après l'incendie de la Kuipke, sa carrière s'est retrouvée dans l'impasse et il a été contraint de se concentrer de plus en plus sur le circuit des kermesses, sans grand succès. Il a dû se contenter d'une seule victoire à Waarschoot (1962). Néanmoins, il termine 9ème des Six Jours d'Anvers en 1962 et est éliminé pour la finale en 1963.

Il s'est même arrêté brièvement en 1965, mais a pris un nouveau permis en août. Pendant un certain temps, il a semblé qu'il allait remettre sa carrière sur les rails lorsque le vélodrome de Gand a rouvert et qu'il a terminé 5ème des Six Jours avec Frans Aerenhouts, puis en 1966 7e avec Scrayen au critérium européen d'américaine. Cependant, ce n'était qu'un feu de paille et à la fin de 1966, il s'est arrêté pour de bon.

La série

Pays-Bas : leur plus grande journée sportive

Éditeur : Koffie- en theehandel H. Smith

Noir et blanc : 7,5 x 4,6, 6,2 x 4,6 et 15,2 x 10,5 cm

Année de publication : 1938

Dos:

Voir la photo

Remarque:

Album photo avec des photos de sport

12 entretiens avec des champions sportifs célèbres par Han Hollander

Les photos sont numérotées et 'lettrées', certaines d'entre elles sont concernent le cyclisme.

37. Arie van Vliet
38. Jef v.d. Vijver
39. Arie van Vliet
40. Henk Ooms
41. Middelkamp
42. Arie van Vliet
43. Frans Slaats
44. Gerrit Schulte
45. Kees Pellenaars avec Slaats
46. Cor Wals
47. Archambaud et Slaats
48. Pijnenburg et Piet van Kempen

C. Frans Slaats







Note de l'éditeur : Moi-même, il me manque toujours les numéros 42. Arie van Vliet, 46 Cor Wals, 47. Archambaud et Slaats, 48. Pijnenburg et Piet van Kempen et C. Frans Slaats (desmetjm@gmail.com)

FAEMA (partie 7c)

par Patrick Feyaerts et Jan De Smet

L'étranger FAEMA de la saison : Piet van Est

(°17/08/1934 Fijnaart ⊥17/10/1991 Roosendaal)

Piet van Est était le plus jeune des trois frères cyclistes Van Est. En raison des circonstances, d'une part des différences d'âge importantes (Piet avait onze ans de moins que Wim et six ans de moins que Nico) mais d'autre part aussi, et surtout ,de la différence de classe, ils n'ont jamais été actifs ensemble en tant que cyclistes professionnels. Il est frappant de constater que Nico (de 1953 à 1955) et Piet (de 1956 à 1965) ont partagé toute leur carrière professionnelle avec leur frère aîné Wim, qui a été professionnel de 1949 à 1965.



Photo 61 85 Piet van Est et son grand frère Wim. (Lien Internet 20)

Piet van Est s'est d'abord fait remarquer parmi les amateurs en 1955 avec une victoire d'étape à l'Olympia's Tour, cette année-là à sa première édition "moderne".[102] Parmi les participants, Michel Stolker, troisième du classement final et Jaap Kersten, abandon. Piet lui-même, après avoir disputé sept étapes et un peu plus de 900 km en cinq jours, peut être trouvé à la 12ème place du classement final à 6'33" du vainqueur Piet Kooyman.

C'est l'heure de la prochaine étape de sa carrière et en 1956, il rejoint les rangs des indépendants. Cette année-là, il participe à l'édition unique du Tour d'Europe[103] pour amateurs et indépendants. Cette course par étapes a été disputée avec des équipes nationales, onze pays, dont les Pays-Bas et la Belgique, sont venus au départ avec sept coureurs chacun. Piet van Est a connu sa grande journée lors de la 7e étape, de Stuttgart à Strasbourg, sur un parcours sélectif rendu encore plus difficile par les conditions météorologiques, la pluie et le vent de face.

---

[102] Olympia's Tour, nommé d'après le club organisateur A.S.C. Olympia d'Amsterdam, avait déjà eu lieu en 1909, 1910 et 1927. Au cours des années cinquante et soixante, cette course par étapes allait devenir une course par étapes importante pour les amateurs, bien que le plateau de participants soit principalement néerlandais. Sur le palmarès, on retrouve Huub Zilverberg, Henk Nijdam, Harrie Steevens, Jan van der Horst, champion national la même saison, Cees Priem, Fedor den Hertog et Roy Schuiten. De plus, Michel Stolker, Arie den Hartog, Jan Janssen, le Belge Julien Stevens, Jos van der Vleuten et Rini Wagtmans sont montés sur le podium

[103] Il y avait déjà eu une édition pour les professionnels en 1954, remportée par Primo Volpi, dont nous avons déjà parlé en détail dans la section sur Hilaire Couvreur.

Il était ce jour-là dans une échappée avec la plupart des favoris, à l'exception de l'Italien Giuseppe Fallarini. En finale, Gianni Ferlenghi a d'abord tenté de s'échapper, mais il n'a pas obtenu de liberté. Dans les derniers kilomètres, Piet van Est, Richard Durlacher et Marcel Rohrbach ont réussi à se détacher du groupe de tête. Une contre-attaque de Daniel Denys et Roger Rivière est arrivée trop tard et les trois ont donc pu sprinter pour la victoire. Le Néerlandais s'est montré le plus rapide et a ainsi enregistré sa première victoire internationale. Au classement final, Piet, qui terminait également 10ème dans la matinée de la 9ème étape, terminait 18ème[104], à 40'53" de Roger Rivière.



Photo 61 67 Cycliste professionnel à Magneet.

Piet van Est s'est alors dit prêt à passer à un niveau supérieur et il est devenu cycliste professionnel au cours du mois d'août. Une victoire n'était pas encore dans les cartes, mais il a obtenu quelques places d'honneur dans des courses plus petites, le meilleur résultat étant une deuxième place à Oosterhout.

En 1957, il commence au travail sérieux. Il a obtenu un contrat avec Magneet-Vredestein et a été sélectionné dans l'équipe Nederland C du Ronde van Nederland. Il s'en est plutôt bien sorti avec d'abord une 9ème place dans la 6ème étape et surtout une deuxième place dans la deuxième partie de la 6ème étape, 20 km contre la montre. Seul son frère Wim était 12" plus rapide, le leader Van Looy terminait à 5" de Piet. Au classement final, il terminait 14ème, à 25'02" de Rik Van Looy. Avec son équipe Nederland C, il avait également terminé troisième contre la montre et il y avait une deuxième place au classement par équipe.

Cette performance lui ouvre des perspectives et, en fonction de la sélection pour le Tour de France, il est également retenu pour le Critérium du Dauphiné Libéré. Encore une fois, c'était une réussite. Après avoir terminé 6ème de la deuxième étape, il s'est également bien comporté dans la dernière phase montagneuse, avec une 8ème place lors de la 7e étape Chambéry - Saint-Gervais et une 6ème place le dernier jour entre Divonne-les-Bains et

[104] Les journaux de l'époque lui attribuent la 20ème place du classement final, à 41'05". Cependant, les classements publiés à l'époque sont incorrects. Jean Vermaelen, 33ème à 1h30'20" après le contre-la-montre de l'avant-dernier jour, et Willi Funke, 35ème à 1h33'37", voyaient soudain leur écart se réduire d'une heure et devenaient ainsi respectivement 12ème et 14ème. Le classement final aura été révisé ultérieurement, sans que cela ne soit mentionné dans la presse belge. Quoi qu'il en soit, toutes les sources modernes donnent un résultat final correct (ou du moins plus logique), avec Piet van Est 18ème.

Grenoble. Mais il avait livré sa performance la plus marquante entre ces deux étapes, contre la montre sur 68 km. Il termine 6ème et ainsi 8ème au classement final à 16'32" de Marcel Rohrbach.

Il a bien sûr été sélectionné pour le Tour de France. Après les performances des années précédentes, notamment la 6ème place de Wout Wagtmans en 1956, sa deuxième place au classement par points l'année précédente et sa 5ème place au classement final en 1953, avec en plus la victoire au classement par équipes, les Pays-Bas sont partis au départ de Nantes avec pas mal d'ambition.

Cependant, ce fut un revers majeur. Pour Wagtmans, le Tour était déjà terminé après la 4ème étape et il n'y a pas eu de victoire d'étape pour les Pays-Bas cette fois-ci. Son frère Wim, 4ème à Rouen-Roubaix (l'étape qui fut fatale à Wagtmans), troisième à Briançon-Cannes, 5ème du contre-la-montre court sur le circuit de Montjuïc (deuxième partie de la 15ème étape), troisième du grand contre-la-montre (68 km) de Bordeaux à Libourne et 4ème de la traditionnelle clôture vers Paris, était à trente-quatre ans le meilleur Néerlandais et devenait 8ème au classement final, à 28'10" de Jacques Anquetil.

Piet s'est également tiré d'affaire plus que décemment, surtout pour un débutant. Cela a commencé par une 6ème place dans cette étape vers Roubaix où son frère était 4ème et s'est poursuivi avec une 10ème place dans la 9ème étape de Besançon à Thonon-les-Bains et une 4ème place dans la 13ème de Marseille à Alès. A Thonon-les-Bains, il y en aurait u avoir plus, s'il n'avait pas été mis à terre en plein sprint par un policier imprudent qui s'est avancé sur le parcours en tournant le dos aux coureurs. Heureusement, Piet a pu continuer la course. En montagne, il n'avait pas de rôle principal pour lui, mais contre le chrono à Montjuïc, il était de retour avec une 10ème place. Ensuite, c'était de nouveau aux grimpeurs et il s'est retrouvé un peu plus à l'arrière-plan, mais dans la phase finale du Tour, il a prouvé qu'il était apte à ce genre de travail et a montré qu'il n'était pas à bout du tout. Tout a commencé par une 17e place dans le grand contre-la-montre, à 7'03" de Jacques Anquetil. Le lendemain, il s'est montré de nouveau et a terminé encore une fois 10ème. La dernière étape est allée de Tours à Paris et s'est terminée par un sprint massif. André Darrigade a gagné, son frère Wim a terminé 4ème et Piet 7ème. Au classement final, il termine 32ème, à 2 heures 11'24" d'Anquetil et donc troisième meilleur Néerlandais, quinze minutes derrière Gerrit Voorting (29ème) et trois minutes devant Piet de Jongh (33ème).



Photo 61 68 Une première saison professionnelle complète réussie au service de Magneet-Vredestein.

Des débuts réussis dans le Tour et une première saison complète avec les professionnels réussie. En

fait, il ne manquait qu'une victoire chez les pros comme cerise sur le gâteau. Malgré ce manque de victoires, sa sélection pour les championnats du monde à Waregem n'a pas été une surprise. En préparation du labeur sur les pavés flamands qui allaient être présents, il participe au Driedaagse van Antwerpen, qui s'avère être une sérieuse déception. Loin en arrière-plan, il terminait 55ème, à 31'11" de Leon Vandaele. Le championnat du monde a également été une déception, il n'a joué aucun rôle et a abandonné prématurément. Cela avait suffi, il n'avait encore que 23 ans, il était donc temps de se détendre et de penser à la saison prochaine.

En 1958, Piet défend toujours les couleurs de Magneet-Vredestein. Cette année, les classiques flamandes pavées étaient également au programme. Le premier rendez-vous était le Ronde van Vlaanderen. Il était déjà inscrit en 1957, mais n'avait pas participé. Cette fois, il était au début, mais n'a pas réussi à aller jusqu'au bout. Puis vint Gent-Wevelgem. Un peu moins lourd, et il a donc réussi à terminer la course. Il a terminé 52ème dans le dernier groupe. Dès lors, les courses par étapes commencent ainsi que la préparation au Tour de France.

Il y a d'abord eu le Driedaagse van Antwerpen. De nouveau beaucoup de pavés, pas encore vraiment son truc. Van Est n'a pu se montrer qu'un peu dans la dernière étape autour d'Anvers, où il a terminé 12ème. Au classement final, il s'est classé 24ème. Ensuite, il est allé en Italie pour le Gran Premio Ciclomotoristico delle Nazioni. Autre nouvelle expérience pour le Néerlandais, après tout, cette course se disputait en partie derrière des scooters. Pas si évident pour un débutant et donc, en plus de quelques places entre le 10ème et le 15ème rang, il est resté avec une troisième place dans la courte deuxième partie de la troisième étape, après 61 km seulement battu par Baldini avec 36" et Giorgio Albani avec 3" . Il n'y en avait pas plus pour lui, au classement final il terminait 19ème à 1h06'39" de Jos Hoevenaers. Il termine également 9ème du prix de la montagne et du classement des sprints volants.

D'Italie, il est allé en Allemagne, pour le Grosser Bali-Preiss[105]. Piet van Est s'est classé 6ème de la deuxième étape et deuxième, à une minute et demie de Charly Gaul, dans la troisième. Il terminait 9ème du classement final, à 11'43" de Rik Van Steenbergen. Puis il est retourné aux Pays-Bas, pour le Ronde van Nederland. Magneet[106] a pris le départ avec une équipe solide, avec en plus de Piet également Daan de Groot, Michel Stolker, Jaap Kersten et Jo de Roo.

Déjà dans la première étape, une première décision est tombée, quand les trois quarts du peloton avaient déjà perdu plus de dix minutes. Peter Post a gagné, le plus jeune Van Est a terminé quatrième, tout comme le lendemain. Son coéquipier Kersten a pris la tête du classement. Il ne s'est pas passé grand-chose au cours de la troisième étape, mais ensuite la décision allait tomber. Le leader Kersten a perdu dans la matinée un peu moins de cinq

[105] Cette course par étapes s'est déroulée en trois étapes de Frankfurt à Ludwigshafen, sur un peu plus de 900 km. La course n'a été organisé qu'en 1956 et 1958. L'édition de 1956 a été discutée en détail dans WAAIERS 4.1. p. 33 à 43.

[106] Le nom officiel de l'équipe était Nederland IV, mais sponsorisé par Magneet et dirigé par Kees Pellenaars, qui avait un certain nombre de comptes à régler, à commencer avec Locomotief qui l'avait licencié mais aussi avec l'équipe Radium de Gerrit Schulte, qui espérait déjà reprendre le rôle de Pellenaars en tant que directeur sportif néerlandais.

minutes sur le vainqueur de l'étape Rik Van Steenbergen, et plus de quatre minutes sur un groupe composé de Peter Post (deuxième), Piet van Est (troisième), Michel Stolker (4ème), Henk van den Broek (5ème) et Leo van den Brand (6ème). Piet était maintenant en tête du classement et n'avait plus qu'à se soucier de Van den Brand et surtout de Post. L'étape de l'après-midi a été disputée par équipe contre la montre et était remportée par Nederland IV-Magneet, de sorte que Van Est a encore renforcé sa position de leader. Le lendemain, le travail a été achevé, dans l'étape entre Heerlen et Roosendaal, l'escadron noir de Gerrit Schulte et Peter Post a également

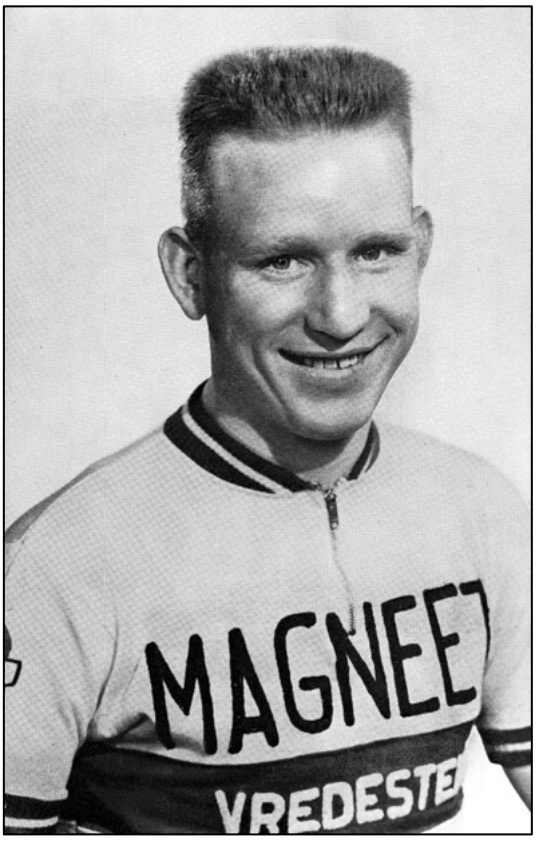


Photo 61 69 En 1958, vainqueur du Ronde van Nederland pour Magneet.

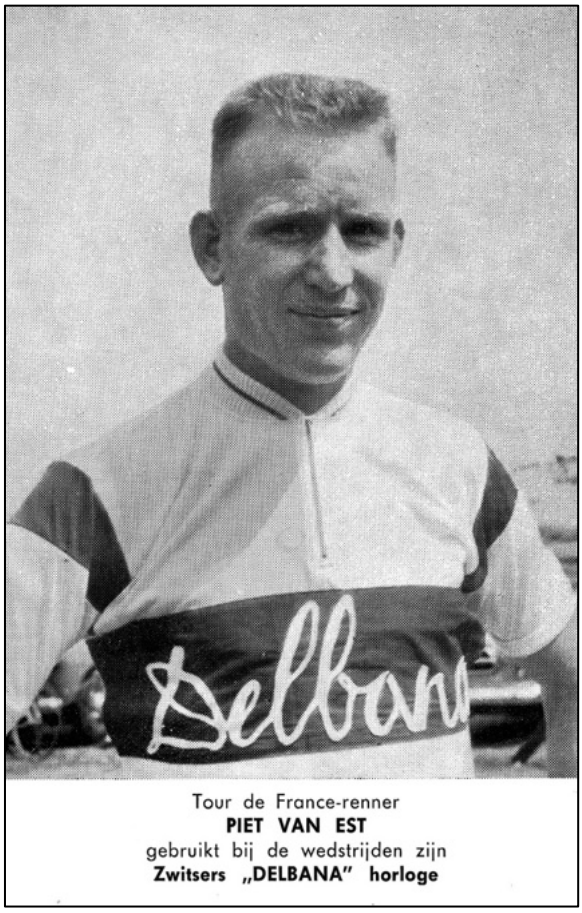


Photo 61 70 Delbana prend des photos publicitaires des Néerlandais dans l'équipe NeLux.

dû plier. Piet est devenu 5ème et était maintenant confortablement leader. Magneet a tout simplement contrôlé la dernière étape remportée par Jo de Roo et la première victoire en tant que cycliste professionnel était donc un fait pour Piet van Est. Il est devenu le vainqueur du classement général et a également remporté le classement par équipes avec Magneet.

La dernière préparation pour le Tour de France était de nouveau le Critérium du Dauphiné Libéré[107]. Piet van Est n'atteint pas le même niveau qu'en 1957, mais montre tout de même qu'il est prêt pour la Grande Boucle.

[107] Il y a une certaine incertitude quant à savoir lequel des frères Van Est a participé, Wim ou Piet. Vélo 59 mentionne Wim, tout comme procyclingstats.com et dewielersite.net, Mémoire du Cyclisme s'en tient à Piet. Étant donné que le Gazet van Antwerpen et le Miroir Sprint mentionnent également Piet comme participant et compte tenu du fait que le Dauphiné a déjà commencé le lendemain de Bordeaux-Paris, dans lequel Wim a terminé 9ème, loin derrière Jean-Marie Cieleska, il nous semble évident que Piet et non Wim a participé. Il doit donc s'agir d'une erreur d'impression dans Vélo 59 qui a induit en erreur certains sites modernes.

Le dernier jour, il était deuxième du contre-la-montre sur 41 km (à 44" de Jean Forestier) et 6ème l'après-midi sur 147 km en ligne. Au classement final, il termine 48ème, à 1h29'38" de Louis Rostollan. Le plus important, cependant, était qu'il était prêt pour le Tour, dans lequel il devait principalement jouer un rôle d'aide. Il y a d'abord eu un passage au vélodrome. Piet a participé au championnat national de poursuite. Après son élimination en demi-finale par Albertus Geldermans, il a battu Daan de Groot dans la consolation pour la troisième place. Le titre était pour Peter Post.

Entre-temps, des changements majeurs avaient eu lieu et les Pays-Bas devaient abandonner leur rôle traditionnel de flibustiers et d'animateurs. Ce Tour de France serait désormais disputé avec des équipes de douze coureurs, les Pays-Bas et le Luxembourg formant une équipe NeLux, huit Néerlandais et quatre Luxembourgeois avec Charly Gaul comme leader absolu. La fédération néerlandaise avait profité de l'occasion pour limoger le directeur sportif Kees Pellenaars - avec son style sans fard pour eux depuis longtemps un poil à gratter - et le remplacer par Klaas Buchly, bien connu de Piet van Est, étant son ancien directeur sportif chez Magneet. Il devint vite évident que le véritable patron était le Luxembourgeois Jean Goldschmit et que pour Buchly ne restait qu'un rôle de seconde zone. La tâche des Hollandais était également claire : amener Gaul dans la montagne avec un minimum de perte de temps et la protéger autant que possible dans les étapes de transition. Pourraient-ils entre temps gagner une étape ou porter un maillot, tant mieux, mais pas un objectif en soi, du moins pas aux yeux du leader luxembourgeois.

S'il n'y avait de la place que pour huit Néerlandais dans le Tour cette année, il y avait peu de doute sur la sélection de Piet, tout comme son frère Wim il était au départ. Même s'ils devaient protéger Gaul en premier lieu, nos voisins du nord se sont montrés avec force dans la phase initiale de cette tournée. Il y a eu une victoire d'étape pour Gerrit Voorting, qui a également porté le jaune pendant trois jours, tandis que Wim van Est a également pu étrenner le maillot de leader pendant deux jours. Piet van Est a surtout effectué son travail dans l'ombre, mais a tout de même terminé 8ème de la deuxième étape et s'est montré de nouveau juste avant la montagne avec une 7e place dans la 11e étape entre Royan et Bordeaux. Il a fait une course très offensive et a ainsi reçu le prix de la combativité. Malgré ces efforts, il lui reste encore suffisamment de réserves pour revenir sur le devant de la scène 24 heures plus tard avec une 4ème place à Dax. Également le huitième jour, lors des 48 km contre la montre à Châteaulin, il s'en est bien sorti, 19ème à 3'24" du vainqueur de l'étape Gaul.

Bien sûr, Charly Gaul n'était pas toujours enthousiaste quant aux ambitions personnelles de ses coéquipiers néerlandais, par exemple il estimait qu'il n'y avait aucune raison valable pour les frères Van Est de se donner complètement contre la montre et de terminer respectivement 12ème et 19ème. Mais même si cela n'était pas leur rôle, ils avaient rempli avec succès leur tâche principale. Au pied de la montagne, Gaul se classait 19ème, certes à 11'31" du leader André Darrigade, mais beaucoup plus important, à peine à 1'25" du tenant du titre Jacques Anquetil et seulement à 18" de l'outsider Jan Adriaensens. Il précédait d'autres rivaux tels que Louison Bobet, Adolf Christian, Jean Brankart et Gastone Nencini, Federico Bahamontes était loin et Marcel Janssens (deuxième en 1957) n'était plus dans la

course. Seul Raphaël Geminiani avait échappé à la vigilance générale et disposait d'un bonus de 9'44" sur Gaul, mais Le Grand Fusil n'était pas considéré comme un véritable candidat à la victoire, tout au plus comme une nuisance et en fait principalement comme une épine dans le pied d'Anquetil et de Bobet. Le fait qu'un certain Vito Favero ait également 11'08" d'avance sur Gaul n'inquiétait personne.

Les Pyrénées n'ont pas eu d'impact majeur sur le classement, les non-grimpeurs, leader Darrigade en tête, ont disparu du premier plan et les favoris ont avancé. Anquetil était maintenant 6ème et Gaul 8ème. Le nouveau leader surprenant était Favero, qui non seulement n'avait pas bronché, mais qui avec deux accessits avait diligemment recueilli des bonifications et précédait de 57" Geminiani, qui était pris au sérieux entre-temps, après tout, Anquetil et Gaul étaient encore respectivement à plus de huit et près de neuf minutes. Les Néerlandais avaient bien tiré les ficelles, notamment Piet Damen (deuxième de la 13ème étape par l'Aubisque et 17e de la 14ème par l'Aspin et le Peyresourde), Martin van den Borgh (18ème de la 13ème étape et 14ème de la 14ème) et Piet lui-même (24ème de la 13ème étape et 30ème de la 14ème) ont montré qu'ils pouvaient aussi soutenir leur leader en montagne. Le plus jeune Van Est a prouvé un jour plus tard qu'il pouvait bien digérer la moyenne montagne, dans cette étape par le Portet d'Aspet (1069 m), il était dans le peloton de tête de 38 et a terminé 5ème.

Et il a continué à se montrer. Vingt-quatre heures plus tard, son frère Wim a remporté le sprint du peloton pour la 6ème place, tandis que lui-même a terminé 10ème. Lors de la 17e étape, il a été très actif dans la phase initiale, espérant que les ténors avaient la prochaine ascension du Mont Ventoux contre la montre à l'esprit et donneraient un laissez-passer. Ce n'était pas possible, ses tentatives ont été contrées et une place dans le peloton était donc son destin.

Puis vint la démonstration de Gaul contre la montre au Mont Chauve (1910 m), dont nous avons déjà parlé en détail dans le chapitre sur 1958. Piet van Est terminait 49ème à 11'11" et Charly était immédiatement l'un des grands favoris pour la victoire finale. Ensuite, il devrait s'agir d'une étape de transition, mais des problèmes mécaniques de Gaul ont inspiré ses adversaires à lancer une offensive majeure. Le Luxembourgeois était presque livré à lui-même, ses aides hollandais n'ont pas porté présent cette fois-ci, peut-être le Ventoux était-il encore dans les jambes. Gaul a perdu onze minutes et immédiatement, selon tout le monde, ses chances de victoire finale, Piet van Est a écopé de dix minutes de plus.

Un coup porté au moral de l'équipe et de Gaul. Le lendemain, dans la première étape alpine, il a perdu un peu plus de temps sur ses rivaux, tandis que Piet van Est a complètement sombré et a perdu près d'une demi-heure comme 77e. Gerrit Voorting (78ème), Piet de Jongh (79ème) et Wim van Est (83ème) terminaient également loin derrière. Jaap Kersten (55ème à presque 23 minutes) a fait un peu mieux que ses coéquipiers, seul Piet Damen[108] (16ème à

[108] Piet Damen avait couru et remporté le Friedensfahrt lors de la pré-saison, n'était devenu cycliste professionnel qu'en juin et avait été immédiatement envoyé au Tour de France. Après un départ difficile (au pied de la montagne, il n'était que 61e à 28'05" du leader Darrigade), il terminait finalement 11e à une heure et 40" de son leader Gaul.

9'19"), qui après un départ difficile s'est adapté de mieux en mieux et maintenant que le leader avait perdu ses chances de victoire finale, a commencé à penser à son propre classement, s'est sorti de la bataille avec honneur.[109]

Encore 24 heures plus tard, c'est ce passage historique à travers le massif de la Chartreuse. Tout a commencé calmement avec l'ascension du Lautaret, 2043 m d'altitude, mais pas si raide. Piet van Est en a profité pour remplir les caisses, il a attaqué dans le dernier km et est arrivé le premier en tête et a ainsi remporté le Souvenir Henri Desgrange[110]. Puis vint le grand raid de Charly Gaul, qui renversa complètement la situation et redevint ainsi le grand favori du Tour. Il restait encore deux étapes essentiellement plates et un contre la montre de 74 km où la décision devait tomber. Lors de la 22ème étape, Gaul était bien entouré par ses coéquipiers luxembourgeois et par les frères Van Est et Piet Damen, tandis que Voorting (troisième), Kersten (7e) et De Jongh (15ème) pouvaient tenter leur chance. Gaul s'imposait ensuite contre la montre et prenait enfin le maillot jaune, Piet van Est était 22ème à 5'57".

Lors de la dernière étape, le maillot jaune n'était plus en danger. Après la chute de Darrigade qui percutait de plein fouet un officiel, Pierino Baffi remportait le sprint massif, Voorting terminait 8ème et les frères Van Est 18ème (Wim) et 19ème (Piet). Un Tour de France couronné de succès pour l'équipe NeLux, avec la victoire finale de Gaul, cinq victoires d'étapes et six jours de jaune, une troisième place au classement par équipes, une 9ème place (Piet) et une 10ème place (Wim) au classement par points et une deuxième place (Gaul), 6ème (Piet) et 8ème (Damen) dans le grand prix de la montagne. Piet van Est termine 22ème à 1h35'37" au classement final, en tant que 4ème de son équipe, précédé seulement par le vainqueur du classement général, Gaul, Damen (11e) et Marcel Ernzer (16ème).

Après le Tour de France, il était bien sûr temps de gagner de l'argent dans la tournée des critériums, toujours intéressante en tant que coéquipier du vainqueur du Tour. cela a été brièvement interrompu pour Piet van Est en août pour le Grand Prix Marvan, en préparation du championnat du monde. Après le Tour, la grande motivation avait disparu, Piet terminait 34ème à 5'04" du vainqueur Jacques Anquetil et abandonnerait au championnat du monde. Et c'est ainsi qu'une deuxième saison très lucrative en tant que cycliste professionnel s'est terminée.

En 1959, Piet van Est défendait toujours les couleurs de Magneet Vredestein. Une fois de plus, les courses printanières flamandes étaient au programme et Piet s'améliorait de plus en plus. Le premier vrai rendez-vous est le Ronde van Vlaanderen, dont il termine 32ème. Une semaine plus tard, le Trofee van Vlaanderen a suivi, d'abord avec Gent-Wevelgem. Plus

[109] Martin van den Borgh (abandon après une chute dans la 15ème étape) et Jef Lahaye (également accidenté et n'ayant pas pris le départ de la 10ème étape) avaient déjà quitté la course.

[110] Cette prime était attribuée au plus haut sommet du Tour, quelle que soit la pente de l'ascension et quelle que soit l'altitude à laquelle on la commençait. En 1958, il s'agissait d'un col de troisième catégorie et il n'y avait même pas 700 m de dénivelé à franchir.

d'une 51e place ex aequo dans le grand peloton n'était pas possible, mais le lendemain, dans l'Omloop Het Volk, la deuxième épreuve, il a terminé 4ème, avec Theo Dingens (troisième) juste entre les leaders Seamus Elliott (premier) et Fred De Bruyne (deuxième) et le peloton des sprinteurs.



Photo 61 71 Aussi en 1959 à Magneet. (Lien Internet 21)

Les courses se sont succédé rapidement, quatre jours plus tard, il y avait déjà Anvers-Ougrée, une sorte de préparation pour Paris-Roubaix. Van Est était le dernier du groupe de tête de trois qui sprintait pour la victoire et a donc terminé troisième, derrière Marcel Janssens et Mies Stolker. Le même Janssens terminera troisième trois jours plus tard à Paris-Roubaix, où Magneet et donc Piet van Est ne prendront pas le départ. Ils sont également restés à l'écart de Paris-Bruxelles et le prochain rendez-vous était donc le Week-end Ardennais. Dans la Flèche Wallonne, Van Est abandonne et 24 heures plus tard, il termine 26ème à Liège-Bastogne-Liège.



Photo 61 72 Dans le Tour de Suisse, en guise de préparation au Tour, même si Locomotief a sponsorisé la sélection néerlandaise, quand même montrer les couleurs de l'employeur Magneet.

Après cette dernière classique printanière, il était temps pour les courses par étapes. Cette saison, le premier rendez-vous était les Quatre Jours de Dunkerque en tant que membre d'une sélection néerlandaise. Après une course discrète, il termine 34ème du classement final, à une demi-heure d'Anquetil. La grande forme n'était pas encore là, sa 25ème place dans le contre-la-montre d 62 km à plus de sept minutes du même Anquetil était révélatrice.

Cette année, le Ronde van Nederland n'était pas organisé et le Critérium du Dauphiné Libéré n'était pas au programme cette fois-ci. Le Tour de France a été préparé dans le Tour de Suisse, toujours au sein d'une sélection néerlandaise sponsorisée par Locomotief, avec son frère Wim, Jan Nolten, Martin van den Borgh, Arie van Wetten, Hein van Breenen et Gerrit Voorting. Encore une fois, une course sans beaucoup d'éclat de la part de Piet qui deviendra 29ème au classement final. Sa troisième place dans la dernière étape était encourageante, la bonne forme semblait être là juste à temps pour La Grande Boucle.

Pour le Tour, bien sûr, la formule NeLux de 1958 a été répétée. Pourtant, cette équipe n'a pas commencé cette année sous une bonne étoile. Aux Pays-Bas, la sélection a pris mal de travail. D'abord, il y a eu une tentative infructueuse de changer le rapport 8-4 à 9-3, puis il y a eu de sérieuses critiques selon lesquelles les coureurs qui n'étaient pas en forme (du moins selon les critiques) étaient préférés aux coureurs qui étaient censés être en meilleure forme. Finalement, à l'exception de Bram Kool et Daan de Groot qui remplaçaient Wim van Est et Jef Lahaye, les mêmes coureurs qu'en 1958 ont été désignés. Néanmoins, les ambitions étaient grandes, l'intention était une deuxième victoire consécutive sur le Tour pour Charly Gaul, qui, après avoir été l'un des rares à avoir remporté le Tour et le Giro[111], deviendrait le seul avec Fausto Coppi à avoir remporté le Giro et le Tour la même année.

Quoi qu'il en soit, le Tour a bien commencé. La première étape s'est terminée par un sprint massif, comme d'habitude remporté par André Darrigade, mais De Groot s'est classé 2ème, Van Est 6ème, Kersten 7e et Kool 10ème. Ensuite, il a fallu attendre la 4ème étape. Piet a essayé un coup d'éclat. Il s'échappe au bout de 28 km et compte 8'20 d'avance au km 106. Puis il y a eu une réaction du peloton et au kilomètre 119, son bonus s'était déjà réduit à 5'35". Le directeur sportif Goldschmit a ordonné 25 km plus loin d'attendre le peloton et après un solo de 123 km, il a été repris au km 151. Il a continué à pleuvoir des attaques dans le final et à la fin, Dino Bruni et Michel Van Aerde ont pu garder une poignée de secondes et sprinter pour la victoire. L'Italien l'emporte et 6" plus tard, Arrigo Padovan remporte le sprint du peloton. Malgré tous ses efforts, Piet termine tout de même 7e, juste derrière Gerrit Voorting. Le 6ème jour était le premier contre-la-montre et Piet van Est s'est très bien défendu. Après un départ prudent, il a couru une course très régulière pour terminer après 45 km 12ème, à 3'05" de Roger Rivière.

Les Néerlandais ont continué à obtenir une place d'honneur ici et là, mais une victoire d'étape ou le port du maillot jaune n'étaient pas à l'ordre du jour de cette édition. Gaul s'en est également sortie un peu moins bien qu'en 1958. Au pied de la montagne, il était 19ème à seulement 6'14" du leader Eddy Pauwels et à seulement 7" de Bahamontes (17e) et 38" d'Anquetil (13ème), mais d'un autre côté, il était déjà à 1'45" d'Ercole Baldini, à 2'36" de Roger Rivière, à 2'52" de Jan Adriaensens et 3'52" derrière l'homme en forme Henry Anglade, champion de France, vainqueur du Dauphiné et deuxième du Tour de Suisse. Quand même des raisons de s'inquiéter.

Les étapes suivantes, Gaul a grignoté son déficit, mais ensuite est venue la fatale 13ème étape. Charly était moins en forme à cause de la chaleur, a également eu une crevaison et a fini par craquer, désemparé par les températures élevées. Il perdait vingt minutes sur un groupe de tête avec Anglade, Anquetil, Bahamontes, Adriaensens et Baldini et dix-sept minutes sur

[111] Les autres à l'époque étaient Gino Bartali, Fausto Coppi et Hugo Koblet (ces deux derniers sont toujours les seuls à avoir remporté à la fois le Giro et le Tour lors de leur première participation, sans avoir au préalable disputé un Grand Tour. En 2024 Tadej Pogačar les a rejoints en tant que vainqueur du Tour et du Giro à ses débuts, mais il avait déjà participé à une Vuelta auparavant). Jacques Anquetil et Gastone Nencini les rejoindront en 1960, puis il faudra attendre Felice Gimondi (1967) et Eddy Merckx (1969). Ce n'est qu'en 1964 qu'Anquetil rejoindra Coppi en tant que vainqueur du Giro et du Tour la même année, Merckx l'a fait en 1970 et l'a répété en 1972 et 1974.

Rivière et Brankart. Et avec cela, les chances de prolonger son titre avaient fondu dans la chaleur. Il n'avait pas non plus reçu beaucoup de soutien de la part de son équipe, De Jongh et Kersten terminaient trois minutes derrière lui, les autres étaient neuf minutes plus loin, à l'exception de Van den Borgh qui avait abandonné et Van Est, qui souffrait d'un genou enflé et arrivait quarante secondes après la fin du temps imparti et devait rentrer chez lui.

Avec cela, le moral de l'équipe s'est également effondré et le lendemain, De Jongh, Kool et Voorting ont déposé les armes. Comme Daan de Groot avait déjà abandonné plus tôt (lors de la 10ème étape), seuls deux coureurs néerlandais ont terminé le Tour, Damen et Kersten. L'amertume l'a emporté, certains ont même commencé à débiter des théories du complot selon lesquelles Gaul aurait vendu ce Tour à Bahamontes en échange du Tour de 1958, sans pouvoir expliquer ce que Bahamontes avait fait pour Gaul en 1958. Kees Pellenaars, qui n'avait pas encore digéré le fait d'avoir été écarté en tant que directeur sportif d'une manière qui n'était ni reconnaissante ni respectueuse, a jeté de l'huile sur le feu et a déclaré que ceux qui n'avaient pas été en mesure d'alimenter eux-mêmes les caisses de l'équipe feraient mieux de se taire. Quoi qu'il en soit, NeLux était mort et enterré.

Et donc, la saison était en fait terminée pour Piet van Est. Cette année, il n'a pas été sélectionné pour les championnats du monde et après l'échec du Tour, il n'y avait pas grand-chose à gagner dans les critériums. Pour aggraver les choses, Magneet a cessé de sponsoriser une équipe de route et il a dû chercher un nouvel employeur. Il n'y avait pas de proposition étrangère, ce qui n'était pas surprenant après une saison moindre, mais heureusement, le directeur sportif Kees Pellenaars, qui était également au chômage après la retraite de Magneet[112], est venu avec une nouvelle équipe, W.B.R.-Sinalco[113] , et il y avait une place pour lui là-bas[114].

Cette équipe n'était pas vraiment impressionnante, les noms les plus célèbres étaient Wout Wagtmans, qui n'était plus que l'ombre de lui-même, Piet van Est, pas vraiment un vainqueur né, Abraham Kool, Daan de Groot et l'ancien champion national Jef Lahaye.

---

[112] Pellenaars avait d'abord essayé de constituer ensemble avec Eroba une nouvelle équipe, sponsorisée par Sinalco, mais lorsque ces négociations ont échoué, il s'est associé à W.B.R.

[113] W.B.R. était le sponsor sportif et les limonades Sinalco le bailleur de fonds extra-sportif. W.B.R. était l'entreprise de la famille Buitendijk, qui vendait des bicyclettes (sous son propre nom) et des cyclomoteurs à Rotterdam et était également réparateur de vélos. Au fil du temps, une certaine incertitude est apparue quant à ce que signifiait exactement W.B.R., Willem Buitendijk Rotterdam est le plus probable, mais Willem Buitendijk Rijwielen et Wielerfabriek Buitendijk Rotterdam sont également mentionnés. L'équipe n'a existé que pendant un an. Après la saison 1960, Kees Pellenaars se retire temporairement du cyclisme pour s'occuper de sa femme en phase terminale. Ce n'est qu'après sa mort en 1962 qu'il revient et entame un nouveau chapitre cycliste avec TeleVizier en 1964.

[114] De nombreuses sources placent Piet van Est en 1960 chez Groene Leeuw-Sinalco et ne le rattachent à W.B.R.-Sinalco que pour le Tour de Suisse. Nous pensons qu'il s'agit d'un malentendu car Sinalco a sponsorisé les deux équipes (bien qu'en Belgique par le biais du distributeur local, la brasserie SAS de Kampenhout). Les photos du Tour de France, où il ne fait de la publicité que pour G. S. Sinalco sur son maillot, contribuent évidemment à la confusion. Quoi qu'il en soit, nous n'avons trouvé aucune indication qui puisse soutenir que Piet van Est ait jamais couru pour Groene Leeuw, que ce soit par le biais d'une liste de participants ou de photographies. D'autre part, il existe de nombreuses preuves qu'il a couru pour W.B.R.-Sinalco, au moins le Tour de Suisse et le Tour de Belgique.

Pellenaars a donc prévu un programme adapté, avec les courses printanières flamandes mais pas de classiques, un vaste programme suisse et un certain nombre de courses par étapes françaises. On a aussi parlé de la Vuelta et du Giro, mais c'étaient des rêveries, car l'équipe manquait de niveau.

W.B.R.-Sinalco n'a pas fait beaucoup dans les Flandres et Piet van Est était également clairement à la poursuite de sa meilleure forme. Il a terminé 27e à Kuurne-Bruxelles-Kuurne, à peu près son seul résultat au printemps flamand. Les choses se sont mieux passées en Suisse. Le jour du Ronde van Vlaanderen, l'équipe était au départ du Vier Kantone Rundfahrt[115]. Wout Wagtmans a gagné isolé, Piet a terminé 8ème.

Comme la Vuelta et le Giro étaient trop ambitieux, l'objectif principal est devenu le Tour de Suisse. Comme Pellenaars, et donc aussi Piet van Est, n'étaient pas les bienvenus dans le Ronde van Nederland[116], la préparation s'est déroulée par le Tour de Champagne et le Tour de Belgique, avec quelques courses suisses d'un jour entre les deux. Piet van Est termine d'abord 6ème du Preis vom Seetal de Hochdorf[117] (remporté par André Noyelle) puis successivement 30ème du Tour de Champagne à 6'47" de Robert Cazala et 19ème du Tour de Belgique, à 13'41" d'Alfons Sweeck. Il s'y est fait remarquer avec une 4ème place dans la deuxième étape, deuxième au sprint du peloton derrière les échappés Jef Schils (premier) et Alfons Sweeck (deuxième), Louis Proost était troisième.

Puis vint le Tour de Suisse. W.B.R.-Sinalco a pris le départ avec son équipe la plus forte, menée par un Wout Wagtmans apparemment renaissant. Après sa victoire dans le Vier Kantone Rundfahrt, il a également connu un très bon Gran Premio Ciclomotoristico delle Nazione, dans lequel il n'a été battu que par le seul Louison Bobet, avec 6'19", et a terminé à quatre reprises troisième d'une étape[118] . L'équipe était également composée de Piet van Est, Daan de Groot, Jef Lahaye, Abraham Kool, Albert van Egmond et Frits Knoops.

Cependant, le Tour de Suisse a été une déception. Seule Lahaye s'est vraiment montré. Il a terminé quatre fois dans le top dix, a terminé 8ème au classement final et troisième au classement du meilleur grimpeur. Van Est n'a été au-devant de la scène que dans la dernière étape. Il a rejoint une échappée matinale qui prenait jusqu'à près de dix minutes, a été le premier au sommet du Passwang, mais a vu ses compagnons plus frais Marcel Blavier (vainqueur de l'étape) et Nino Assirelli (deuxième) s'éloigner de lui dans la phase finale. Au classement final, il n'est pas allé plus loin qu'une décevante 40ème place. Pour le reste, seuls Knoops (37e) et Kool (38ème) ont terminé la course.

---

[115] Aussi connu sous le nom de Tour des Quatre Cantons

[116] Le plateau des participants était réparti entre différentes équipes nationales et semi-nationales, avec leur propre sponsor et directeur sportif. Seuls Locomotief et Radium étaient autorisés à concourir en tant qu'équipes structurelles, la même faveur n'était pas là pour Pellenaars, encore, ou plus que jamais sur la liste noire de la fédération de cyclisme, en raison de sa grande gueule et de son manque de respect pour les nobles du conseil d'administration de la fédération (à ses yeux totalement incompétents).

[117] Aussi connu sous le nom de Tour de la Suisse Centrale.

[118] C'était toujours la (courte) deuxième partie de l'étape, entièrement ou en grande partie derrière des motos. Son expérience en tant que stayer a évidemment aidé Wout dans ce genre de courses.

Pourtant, il y avait aussi de bonnes nouvelles pour Piet. Après avoir été jugé qu'il n'était pas en assez grande forme pour pouvoir participer au Tour de France, il a été appelé à la toute



Photo 61 83 L'équipe néerlandaise pour le Tour 1960, debout de gauche à droite Martin van den Borgh, Piet van Est, Jo de Roo, Wim van Est et le directeur sportif Klaas Buchli, assis Ab Geldermans, Coen Niesten, Piet Damen et Jaap Kersten. (Lien Internet 22)

dernière minute pour remplacer Jo de Haan. Les Pays-Bas étaient classés parmi les “petites” équipes cette année-là et n'ont pu aligner que huit coureurs[119] , les “grands” pays ont eu droit à quatorze participants. Le leader pour les Pays-Bas était Ab Geldermans, qui réalise une bonne saison[120].

[119] Au final, c'était la même chose que les deux années précédentes, mais alors ils étaient dans une équipe mixte avec quatre Luxembourgeois.

[120] Il avait déjà remporté Liège-Bastogne-Liège, le Weekend Ardennais et le Deutschland Rundfahrt.

Piet van Est, avec le Tour de Suisse dans les jambes, retrouvera peu à peu la bonne forme dans le Tour. Le début a cependant été très difficile, il a fallu attendre la 12ème étape avant qu'il ne puisse terminer dans le top vingt. Ce jour-là, il aurait pu y en avoir encore plus. Il faisait partie du groupe de quarante qui a atteint Toulouse avec près de quinze minutes d'avance et a attaqué à l'entrée du vélodrome. Cependant, il n'a pas pu tenir et treize hommes, vainqueur d'étape et maillot vert Jean Graczyk en tête, l'ont tout de même dépassé.

Van Est y prenait goût et lors de la 15ème étape, il terminait 12ème, en tant que 6ème du sprint du premier peloton avec tous les favoris. Trois jours plus tard, lors de la dernière traversée des Alpes, il est de retour à l'avant. Il a terminé 7e du sprint du groupe derrière Fernando Manzaneque, juste derrière son coéquipier Jaap Kersten. Ensuite il y avait le grand contre-la-montre de plus de 83 km. Normalement, la décision de la victoire finale aurait dû y être tombée, mais après l'abandon de Roger Rivière, il ne s'agissait que de prestige. Rolf Graf s'est imposé, Piet van Est a terminé 13ème, à 5'44".

Il avait maintenant clairement trouvé ses meilleures jambes et dans la dernière étape vers Paris, il a terminé 6ème du sprint massif dans le Parc des Princes, juste derrière son frère Wim. Graczyk, maillot vert, s'est une nouvelle fois montré le plus rapide. Au classement final, Piet van Est termine 28ème, troisième Néerlandais, à 1 heure 2'48" de Gastone Nencini. Geldermans, 12ème à 26'33" était de loin le meilleur, mais Piet Damen (27e) n'avait que 2'27" d'avance sur Piet. Martin van den Borgh (34ème), Wim van Est (39ème) et Jaap Kersten (45ème) ont également terminé le Tour. Coen Niesten et Jo de Roo avaient abandonné quelque temps. Les Pays-Bas sont ainsi devenus 5ème au classement par équipes, en tant que première des huit "petites" équipes et n'ont donc été précédés que par les quatre "grandes" équipes de quatorze hommes. Et parmi ceux-ci, l'Espagne a fait à peine douze minutes de mieux.



Photo 61 73 À la fin de 1960, le passage à la FAEMA.

Malgré la forme retrouvée, il n'a pas été retenu pour les championnats du monde, la fédération néerlandaise comptait principalement sur des coureurs qui n'étaient pas à La Grande Boucle, parmi les coureurs du Tour seuls Geldermans, Damen et Van den Borgh ont trouvé grâce aux yeux du comité de sélection. Peu importe, personne ne croyait aux chances de victoire des Néerlandais et Piet Damen, 8ème, allait être le mieux classé. De plus, seuls Geldermans (21ème) et Piet Rentmeester (22ème) ont réussi à aller jusqu'au bout.

Ce qui est beaucoup plus important pour Piet van Est, c'est qu'il a attiré l'attention de Guillaume Driessens, le directeur sportif du nouveau champion du monde Rik Van Looy. Étant donné que les coureurs néerlandais étaient autorisés à courir pour une équipe nationale et une équipe étrangère, rien ne s'opposait à

une adhésion immédiate à la garde rouge-blanche[121]. Piet était déjà inscrit à Paris-Tours, mais n'a pas pris le départ. Il n'a pas été sélectionné pour le Giro di Lombardia, donc ses grands débuts seront pour 1961.

Le contrat avec FAEMA a marqué une étape importante dans la carrière du Néerlandais. Non seulement a-t-il eu la chance de gagner beaucoup d'argent en tant que coéquipier de Rik Van Looy, mais il a également pu profiter pour la première fois d'une préparation au sommet pour la saison.

Piet van Est a été immédiatement autorisé à se rendre au lac de Garde, puis au Giro di Sardegna. La forme n'était pas encore au rendez-vous et il a perdu beaucoup de temps, surtout dans la deuxième étape. Cependant, il s'en sort peu à peu et termine 6ème de la 5ème et avant-dernière étape. Au classement final, il s'est classé 60ème, à près de vingt minutes d'Emile Daems, principalement en raison de la perte de temps dans la deuxième étape. De la Sardaigne, il est allé directement en Belgique, car deux jours plus tard, il a participé au Ronde van Limburg. Il y avait trois FAEMA dans le groupe de tête de sept, mais, en partie à cause d'un manque de compréhension, ils ont été nettement devancés par le solitaire Martin Vangeneugden. Willy Schroeders a terminé deuxième, Raymond Impanis troisième et Piet lui-même 4ème[122].

Le rendez-vous suivant a eu lieu cinq jours plus tard en France. Van Est était dans la sélection pour Paris-Nice, où, à l'exception de Guillaume Van Tongerloo, l'équipe de base pour les classiques était alignée. Il termine 7e de la 4ème étape et 24ème du classement final, à vingt minutes de Jacques Anquetil. Milan-Sanremo était déjà deux jours plus tard, du coup le début de Piet dans "La Primavera" . Il a travaillé dur pour contrôler la course et a préparé le sprint de Rik Van Looy avec Sorgeloos. Rik l'a remporté, mais seulement pour la deuxième place. Les FAEMA avaient sous-estimé Raymond Poulidor et il lui restait 30 m sur le peloton qui approchait. Piet lui-même est devenu 21e[123].

Il y était aussi lors du Ronde van Vlaanderen et de Paris-Roubaix, à chaque fois bien sûr au service du Champion du Monde. Dans le Ronde, Van Looy a été éliminé par une chute, tandis que Van Est a également abandonné. À Paris-Roubaix, la victoire est enfin pour Rik, Piet lui-même termine 46ème. Le week-end suivant, c'était le deux jours d'Antwerpen-Gent-Wevelgem, successeur du Trofee van Vlaanderen maintenant que l'Omloop Het Volk

---

[121] Au cours de sa période "belge" au pendant les trois années suivantes, il n'avait pas non plus d'employeur néerlandais (à l'exception d'un sponsor occasionnel en 1963 au Ronde van Nederland), même si cela aurait été autorisé.

[122] Un tel résultat donne toujours l'impression qu'il n'y a pas eu une once de coopération et que tout le monde s'est pensé plus rapide que ses coéquipiers.

[123] Il s'agit de notre meilleure estimation. Il y a pas mal de confusion sur le résultat. La Gazetta dello Sport le place à la fois 21e dans le même temps que Van Looy et 96ème à 1'18" de Rik. Un sort similaire s'abat sur Vito Favero, classé à la fois 88ème et 95ème, deux fois dans le même temps. Dans Het Belang van Limburg, Piet est également classé 21e et 96ème, mais là, Sorgeloos est son compagnon dans la double présence dans le classement, en tant que 19ème et 95ème. Comme l'article sur la course mentionne qu'ils ont lancé à eux deux le sprint pour Rik, d'abord Piet puis Sorgeloos, il nous semble plus probable qu'ils aient terminé dans le peloton Van Looy. Quoi qu'il en soit, Van Est et Sorgeloos ont tous les deux reçu les points correspondants à leur "meilleur" classement lors de la Coupe du monde Intermarques.

continuait seul. Piet van Est était également inscrit et a couru un Antwerpen-Gent offensif. Il s'est échappé avec Stan Goossens, mais a été rattrapé et a abandonné un peu plus tard. Le lendemain, il ne prend pas le départ de Gent-Wevelgem.

Un autre week-end plus tard, c'était l'heure de Paris-Bruxelles. Van Looy était dans un mauvais jour et lorsqu'il a tenté de rejoindre le trio de tête Jean Graczyk, Marcel Janssens et Gilbert Desmet en finale, il a été dépassé par Pino Cerami et rattrapé par les premiers poursuivants. Piet van Est avait effectué son travail comme à son habitude au service du leader et terminait 23ème au sein du peloton. Sur ce, la première partie des classiques printanières était terminée, il restait encore le Week-end Ardennais. Mais il y a d'abord eu en Belgique l'Omloop van Limburg, Dwars door België et le Tour de Belgique, en Italie le Gran Premio Ciclomotoristico delle Nazione, en France les Quatre Jours de Dunkerque et en Allemagne le Deutschland Rundfahrt, tandis qu'en Espagne la Vuelta était en cours.

FAEMA a envoyé une équipe en Allemagne, mais sans Van Est qui a pu faire une pause. Au Tour de Belgique, il y était de nouveau. Il a su profiter de la domination de la FAEMA et a été autorisé par Rik Van Looy à remporter la troisième étape, de Zwevegem à Huy. Après 140 km en solitaire par Marcel Blavier, René Vanderveken s'est détaché du groupe de tête à 22 km de l'arrivée et a eu avec lui Van Est comme chien de garde de la FAEMA. À quelques kilomètres de l'arrivée, le coureur Solo est tombé et Piet a bénéficié d'un passage libre vers la victoire. FAEMA a finalement remporté toutes les étapes, y compris le contre-la-montre par équipes, mais Piet van Est n'a pas pu en profiter pour faire un beau classement. Il avait perdu trop de temps lors des deux premiers jours et ne terminait que 21e à 37'34" de Rik Van Looy.

Puis c'était l'heure du Week-end ardennais. Rik Van Looy avait les yeux rivés sur Liège-Bastogne-Liège et allait également remporter cette course, après une course d'attaque et avec l'aide d'Armand Desmet. Van Est avait d'abord contrôlé la course avec l'équipe avant de contenir avec Van Tongerloo les poursuivants du trio de tête composé de Rik Van Looy, Marcel Rohrbach, Armand Desmet. Les deux FAEMA ont également bien fini, Piet est devenu 4ème, du coup son meilleur résultat dans une classique, Guillaume 5ème. Il participait également à la Flèche Wallonne, mais abandonne.

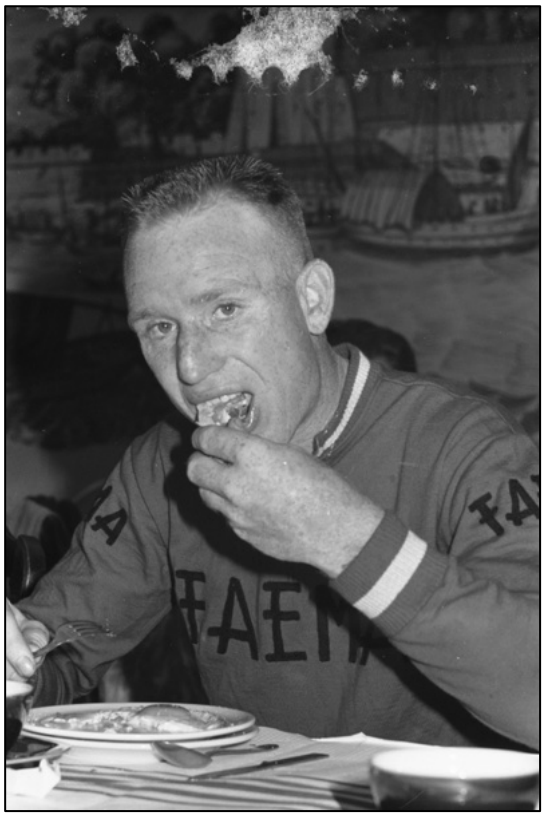


Photo 61 74 Fort dans le Giro, il faut aussi bien manger. (Lien Internet 23)

Ensuite, c'était l'heure du Giro d'Italia, le prochain grand but de Rik Van Looy. Piet van Est a bien sûr été sélectionné et a manqué le Ronde van Nederland pour la deuxième année consécutive. Cela ne l'a pas empêché de travailler dur pour son chef. Dans la 8ème étape, la récompense de ce travail est venue. Piet, avec Van Tongerloo et

Schroeders, faisait partie d'un groupe de tête de sept hommes qui a mis le peloton à huit minutes. Les FAEMA se sont assurés d'une double victoire ce jour-là, Van Est l'a terminée au sprint et a ainsi remporté la victoire la plus importante de sa carrière, Van Tongerloo a conquis le maillot rose. Par la suite, lors de la 15ème étape, Piet était de nouveau dans un groupe de 27 qui avait sept minutes et demie d'avance. Van Looy a remporté le sprint et a ainsi remporté sa deuxième victoire d'étape, Van Est terminant 7e. Au classement final, Piet van Est terminait 35ème à 1 heure 08'02" d'Arnaldo Pambianco. Avec FAEMA, il a également remporté le classement par équipes.



Image 61 105 Se rafraîchir avec le chef, comme un bon domestique, Piet a une réserve avec lui. On reconnaît également Adriano Zamboni (photo Keystone).

La saison avait déjà été longue et difficile, mais elle n'était pas encore terminée. Cette fois-ci, le Tour a été disputé par équipes de douze coureurs et le comité de sélection néerlandais a eu du mal à constituer une équipe complète. Il ne pouvait donc y avoir guère de doute sur la désignation de Piet. Les Pays-Bas comptaient principalement sur Geldermans pour le classement général et sur le rapide Jo de Haan pour une victoire d'étape. Cependant, ce sera un Tour décevant pour les hommes en orange, d'autant plus que Geldermans a été éliminé par une chute lors de la 6ème étape. Cependant, les choses semblaient bonnes pour les Néerlandais la veille. Le vieux Wim van Est était dans le groupe de tête, est devenu 4ème et s'est hissé à la 7e place du classement. Piet a réussi à s'échapper du peloton dans la phase finale et a terminé 5ème.

Puis il a fallu attendre la 9ème étape, de Saint-Étienne à Grenoble en passant par le massif de la Chartreuse. Charly Gaul tenta, sans véritable succès, d'ébranler Anquetil. Malgré une chute, il l'emporte, mais ne parvient à regagner que 1'40” (plus 30” de bonus). Piet van Est a fait une course très honorable. Il n'a pas pu suivre les meilleurs grimpeurs, mais il a terminé

12ème, bien qu'à sept minutes et demie. Mais ce n'était qu'une maigre consolation lors d'une journée où pas moins de quatre Néerlandais (Jo de Haan, Coen Niesten, Wim van Est et Wout Wagtmans) ont abandonné. Ce qui est également significatif pour le niveau de l'équipe, c'est que Piet est immédiatement devenu le Néerlandais le mieux classé, mais ceci en tant que 37e à 26'22" de Jacques Anquetil.

Les deux jours suivants, deux autres Néerlandais ont été éliminés. D'abord Dick Enthoven est arrivé hors des délais puis il y a eu l'abandon de Jef Lahaye, peu motivé dans ce Tour et arrivant petit à petit en fin de carrière. Lors de ces étapes alpines, Van Est finissait également de plus en plus en retrait et rétrogradait à la 52ème place, à 1h12'13". Cela faisait de lui toujours le Néerlandais le mieux placé. Lors de la 14ème étape, Piet s'est de nouveau montré. Dans la phase finale, il faisait partie d'un groupe de sept qui s'est détaché du peloton et a pu sprinter pour la 6ème place. Piet a terminé 4ème de ce sprint et devenait ainsi 9ème de l'étape.



Photo 61 80 En compagnie de Jacques Anquetil après la première moitié de l'étape du Tour 1961. (Photo Alchetron, L'Encyclopédie sociale libre)

Au pied des Pyrénées, Piet van Est s'était hissé à la 48ème place en 1h12'04", toujours le mieux classé de son équipe. Peu à peu, il était à court de forces. Dans l'étape de Superbagnères, il n'était que 66ème à quinze minutes d'Imerio Massignan et rétrogradait à la 51e place, désormais à 1h27'05" de Jacques Anquetil. Aucun Néerlandais ne l'a précédé, mais il n'avait que dix minutes d'avance sur Piet Damen. Cela n'avait pas beaucoup d'importance, car il était au bout de forces.

Le lendemain, c'était la traditionnelle étape reine dans les Pyrénées de Luchon à Pau. Piet était vraiment vidé et a senti toutes ses forces s'en aller sur le Tourmalet. Il a persévéré, mais est arrivé à Pau malade et à environ une heure du vainqueur de l'étape Eddy Pauwels, 13'25" après la clôture de la limite de temps de 12 %. Le jury était implacable, il devait rentrer chez lui. Les Pays-Bas se retrouvaient donc avec seulement quatre coureurs, Piet Damen était désormais le mieux classé et terminerait le Tour à la 51e place à un peu plus de deux heures d'Anquetil. Jaap Kersten (58ème), Antoon van der Steen (64ème) et Jan Westdorp (66ème) ont également rallié Paris. Il est significatif que les Pays-Bas aient terminé derniers du classement par équipes, pas une seule fois ils n'avaient été en mesure de se classer dans les trois premiers du classement du jour lors d'une étape.



Photo 61 75 *Un peu de publicité et de revenus supplémentaires le long de Houthandel Brabant depuis Breda.*

Même si Piet van Est avait réalisé la meilleure saison de sa carrière, il n'a pas été sélectionné pour le championnat du monde, tout comme les années précédentes. Les sélectionneurs craignaient sans doute, probablement pas tout à fait injustement, que sa loyauté aille au champion en titre Rik Van Looy plutôt qu'à ses compatriotes. Avec cela, sa saison était presque terminée. Il n'y a eu que Paris-Tours, où Willy Schroeders a pu remplacer Rik Van Looy, absent, en tant que leader. Cependant, c'est Raymond Impanis qui s'est sorti le mieux et a terminé 4ème. Piet a terminé 34ème du peloton, juste derrière son frère Wim et juste devant son coéquipier Edgard Sorgeloos[124]

Piet van Est avait impressionné Rik Van Looy et surtout dans le Giro. Son contrat a rapidement été prolongé pour 1962. À la fin de la saison, cependant, nous avons eu deux grosses surprises. D'une part, il a été annoncé au début du mois d'octobre que le prochain Tour de France, pour la première fois depuis 1929, serait de nouveau disputé avec des équipes de marque et d'autre part, la fusion de FAEMA avec flandria a été annoncée à la fin du mois d'octobre. Cela a donné à Rik Van Looy un grand nombre d'aides supplémentaires, de sorte que Piet van Est serait moins sollicité au printemps et pourrait se concentrer

[124] Le Gazet van Antwerpen échange les places des deux frères, nous nous appuyons sur les résultats dans Het Belang van Limburg, Mémoire du Cyclisme et Pro Cycling Stats.

principalement sur les grandes courses par étapes. Après tout, Van Looy et Driessens avaient décidé que les mêmes coureurs participeraient au Giro et au Tour[125].



Photo 61 81 *En 1962 à FAEMA-flandria. (Source de la photo inconnue)*

Piet n'a pas été repris pour le Giro di Sardegna et Paris-Nice. Par contre, il a disputé un programme belge avec l'équipe B en préparation de Milano-Sanremo et a terminé 23ème à Kuurne-Brussel-Kuurne[126] et 18ème à Harelbeke-Antwerpen-Harelbeke. À Milano-Sanremo, il abandonne. Il termine ensuite 37e à Gent-Wevelgem. Il n'a pas été sélectionné pour les autres classiques d'avril, ni pour le Tour de Belgique. Dans cette période, il a également eu un programme plutôt local, le point culminant étant la victoire à Hoegaarden-Antwerpen-Hoegaarden après un solo. Il a également terminé deuxième de Brugge-Gentbrugge, le Ronde van Vlaanderen dit “B” ou “pour non-groupés”,[127] dans un sprint avec deux battus par son coéquipier Clément Roman, le seul qui a pu réagir à une attaque tardive du Néerlandais.

Ensuite, il était temps de travailler vers les classiques ardennaises et les grands tours. Fin avril, il remporte la deuxième partie de Dwars door België, Ciney-Waregem. Au classement final, il a terminé troisième, la victoire revenant à son coéquipier Martin Vangeneugden, qui avait remporté la première partie. Initialement, Piet a même été déclaré vainqueur, car les organisateurs avaient changé les règles entre la première et la deuxième étape et avaient décidé d'attribuer la victoire en fonction du temps et non des points. Cependant, deux mois plus tard ils furent rappelés à l’ordre par la LVB qui n'accepta que le règlement original et accorda définitivement la victoire à Martin. Piet van Est est alors aligné dans le Grand Prix Peugeot-Trophée Stan Ockers, qui compte pour la Coupe du Monde. Jo Velly a triomphé, lui-même termine 10ème.

Puis vint le Week-end Ardennais. La première étape était Liège-Bastogne-Liège. Jef Planckaert a gagné, Piet a abandonné. Le lendemain, à la Flèche Wallonne, les choses se sont mieux passées. Les fleurs étaient pour le jeune Henri De Wolf qui était trop fort pour la star

[125] Van Looy avait d'abord annoncé qu'il ne voulait pas participer au Tour, en raison d'un trop grand nombre de contre-la-montre (individuels) et avait exigé l'annulation (ou le remplacement par un contre-la-montre par équipes) de l'un d'entre eux. Ses menaces n'ont pas impressionné la direction du Tour et c'est Rik qui a dû reculer. Un signe avant-coureur de ce qui allait se passer en 1963.

[126] Certaines sources lui attribuent une 10ème place. Cependant, il s'agit d'un malentendu, c'est un autre Néerlandais, Piet van Hees, qui a terminé 10ème.

[127] Cette course, disputée le même jour que le “véritable” Ronde, se déroulait individuellement et était réservée aux coureurs qui n'avaient pas été sélectionnés pour le Ronde van Vlaanderen et aux coureurs sans marque.

locale Pino Cerami et les FAEMA, Van Est a terminé 8ème. Et une semaine plus tard, c'était le Rund um den Henninger Turm à Frankfurt, une nouvelle compétition qui sera promue au statut de Coupe du Monde quelques années plus tard (en 1964). FAEMA-flandria a dominé et a compté pas moins de sept coureurs dans le top dix. Armand Desmet s'impose devant Huub Zilverberg et Rik Van Looy, Piet van Est se classant septième.

Ensuite, c'était l'heure du Giro, aux yeux de Rik Van Looy la préparation idéale pour le Tour de France et c'est pourquoi FAEMA-flandria y a envoyé son équipe la plus forte. Piet était aussi de la partie et s'en sortirait pas mal. Une victoire d'étape n'était pas à l'ordre du jour cette année, mais il a tout de même réussi à se montrer à quelques reprises, en roulant au service de Rik Van Looy et Armand Desmet. Van Est a immédiatement terminé 5ème, Dino Livieri a remporté le sprint d'un groupe de tête de 23 personnes. Il a également été très attentif lors de la troisième étape. Dans le deuxième groupe, il termine 14ème et grimpe à la 9ème place du classement général, à égalité avec José Pérez Francés, Aurelio Cestari et Imerio Massignan. Les deux étapes suivantes, il termine 10ème et conserve son classement.



Photo 61 77 Travailler dur au Giro et au Tour pour Van Looy en particulier, mais aussi pour Mantie Desmet et Jef Planckaert. (Photo Miroir Sprint)

Lors de la 5ème étape, il termine deuxième, remportant le sprint d'un premier peloton derrière Joseph Carrara, qui s'était échappé. Il est également resté aux avant-postes des résultats les jours suivants. Il termine d'abord 10ème avant de protéger l'échappée de son coéquipier Armand Desmet dans la 7e étape. Ce dernier s'impose et devient leader, Piet termine lui 8ème et consolide ainsi sa 9ème place au classement, désormais uniquement ex aequo avec Pérez Francés. Il a continué à défendre à la fois la position de tête de Mantie et sa propre place dans le top dix. Il a terminé 13ème de la 8ème étape, 21ème de la 9ème et 6ème de la 10ème, étant le seul du groupe de tête des huit à être en haut du classement. Il se hisse ainsi à la 4ème place du classement général, à 3'01" de Desmet.

Le lendemain, il s'est même hissé à la troisième place. Même s'il n'a terminé que dans le sein du peloton, Vincenzo Meco, troisième, a connu une mauvaise journée et rétrogradait du haut du classement. FAEMA-flandria et Van Looy ont continué à placer leurs pions. Cette fois-ci, Huub Zilverberg était dans la bonne échappée avec Van Looy, qui est devenu le vainqueur de l'étape, et s'est ainsi hissé à la 6ème place. Toujours dans la 12ème étape, Piet s'est limité à suivre et à défendre sa position au classement. Le lendemain, il a eu moins de succès. Dans cette étape montagneuse, il n'a pas pu suivre les meilleurs, est tombé trois fois et a terminé seulement 24ème, à 2'40" du vainqueur de l'étape Guido Carlesi. Le maillot rose Armand

Desmet termine deuxième et renforce son avance, Zilverberg termine 85ème, perd près de douze minutes et disparaît de la tête du classement.

Ainsi, lors de la journée de repos, juste avant l'étape reine, qui était prévue de Belluno à Moena, Piet van Est était toujours 5ème au classement. Cependant, cette étape serait la chute de la phalange FAEMA-flandria. La course a été disputée dans des conditions météorologiques terribles et a été arrêtée prématurément sur le Passo Rolle. À ce moment-là, cependant, il était déjà trop tard pour les rouges et blancs. Pas habillés pour les circonstances, ils ont tous abandonné, à l'exception d'Armand Desmet, qui a tenté de sauver son maillot contre son meilleur jugement, et de Huub Zilverberg. Desmet a perdu dix-huit minutes et toutes les chances de victoire.

Sur ce, le Giro était terminé pour Piet van Est. Il n'a pas été repêché pour le Tour de Luxembourg et le prochain rendez-vous était donc le Tour de France. FAEMA-flandria a sélectionné son équipe Giro comme prévu, seul Martin Vangeneugden, qui a eu une mauvaise chute en Italie et n'était pas suffisamment en forme, a été remplacé par Roger Baens. Piet était de la partie et savait quel serait son rôle : essayer d'aider Rik Van Looy à remporter la victoire finale.

Le Tour a commencé à un rythme soutenu. Van Looy a tenu parole qu'il allait disputer chaque étape comme une classique et surtout faire mal aux grimpeurs dans la phase initiale. Piet van Est, s'appuyant sur sa forme conquise au Giro, a très bien résisté. Dans la première étape, il a terminé 7ème, le lendemain 8ème dans la partie du matin et l'après-midi avec FAEMA-flandria premier contre la montre par équipes. Le résultat a été une troisième place au classement provisoire, ex aequo avec ses coéquipiers Van Looy et Planckaert. Le lendemain, cependant, a été décevant. De nouveau, il sprintait, mais chutait, perdait 52" et retombait à la 12ème place du classement.



Photo 61 76 Avec le leader Van Looy au départ du Tour 62. (Lien Internet 24)

Ensuite, cela s'est moins bien passé pendant un moment, mais dans la 7ème étape, il était de nouveau là. C'était une vraie journée hollandaise. Huub Zilverberg s'imposait devant Bas Maliepaard, Piet était dans le groupe de poursuivants, terminait 5ème et remontait à la 7e place du classement général, à 3'54" d'un autre Néerlandais, Albertus Geldermans, qui restait leader. Le lendemain a été divisé en deux étapes. Dans l'après-midi, Van Est a terminé 14ème du contre-la-montre sur 43 km, à 2'12"

d'Anquetil. Dans la matinée, il avait raté le bon train et perdu six minutes et n'était donc que 14ème au classement, à 5'33" d'André Darrigade et troisième des FAEMA-flandria, derrière Planckaert (10ème) et Schroeders (11e).

Piet a continué à bien se défendre lors des étapes suivantes. Lors de l'étape vers Bordeaux, il a perdu une place au classement général, car Schroeders, qui est devenu le nouveau leader, et Zilverberg étaient dans la bonne échappée. Zilverberg devient ainsi 13ème. Puis la montagne a commencé. Lors de l'étape Bayonne-Pau, au cours de laquelle Van Looy a été percuté par une moto et a dû abandonner, il était dans le premier peloton, a terminé 32ème de l'étape et devenait de nouveau 14ème du classement.



Photo 61 88 *Avec FAEMA-flandria au départ du Tour 62. On reconnaît, en commençant par le haut, Soler au premier rang, Rudi Altig en conversation avec Hans Junkermann au deuxième rang et De Mulder à l'extrême droite, Emiel Daems, Rik Van Looy et Huub Zilverberg (?) au troisième rang, Piet van Est et Willy Schroeders au quatrième rang, Marcel Ongenae (?) et Edgard Sorgeloos au cinquième rang et André Messelis au sixième rang. (Photo reprise avec l'aimable autorisation de Wim Schouw)*

À ce moment-là, cependant, ses ambitions de classement général étaient terminées. Lors de l'étape Pau - Saint-Gaudens, par le Tourmalet, l'Aspin et le Peyresourde, il perd 8'45 et rétrograde au classement. Piet van Est n'était cependant pas encore à bout de forces, car dans le contre-la-montre suivant en montée vers Superbagnères, il a terminé 14ème à 4'03" de Bahamontes. Son coéquipier Planckaert a conquis le maillot jaune ce jour-là et la tâche était donc claire pour les jours suivants : défendre ce maillot.

Cela n'a pas empêché Van Est de sprinter pour les places d'honneur dans les étapes suivantes, il a terminé 9ème de la 15ème étape et même 10ème de la 19ème, la grande étape alpine de Briançon à Aix-les-Bains par les cols de la Chartreuse. Le lendemain, c'était le test décisif contre la montre sur 68 km. Anquetil s'impose et enlevait le maillot jaune à Planckaert, Van Est termine 19ème à 9'27". Piet a continué à se montrer et a brillé le dernier jour lorsqu'il a remporté le sprint du peloton à Paris pour la 4ème place. La victoire d'étape était pour Rino Benedetti. Au classement final, Van Est se classait 26ème, à 1 heure 07'14" de Jacques Anquetil. Dans l'ensemble, un tour plus que satisfaisant pour le Néerlandais, même si tout a été éclipsé par la chute du leader Van Looy.

Cependant, la saison n'était pas encore terminée. Il n'a pas non plus été sélectionné pour les championnats du monde, le comité de sélection avait des doutes sur la loyauté de ceux qui étaient affiliés à une (grande) équipe étrangère[128] et a plutôt opté pour les jeunes et les coureurs sous contrat néerlandais. Non pas que cela ait fait une grande différence dans le résultat final[129].



Photo 61 96 Aussi très actif en automne. (Collection de photos GDB)

Piet van Est a ensuite été sélectionné pour prendre le départ dans la Volta a Catalunya et renforcer l'équipe espagnole de la FAEMA là-bas. Piet a réalisé une bonne performance. Il a empilé les places d'honneur, avec une troisième et une 7e place le premier jour et aussi une deuxième place lors de la 6ème étape, une 6ème place lors de la deuxième, une 7e place lors de la 6ème et dans la 7e (58 km contre la montre), et enfin une 8ème place lors de la 8ème étape. Il a également porté le maillot de leader pendant deux jours et a terminé 4ème du classement final à 59" d'Antonio Karmany et a ainsi devancé tous ses coéquipiers espagnols.

Van Est était également présent lors de la dernière course de la Coupe du monde Bayonne-Bilbao, il a terminé 10ème. Pour le Grand Prix Parisien, par équipes contre la montre, il n'a pas été retenu, pour Paris-Tours il était réserve et dans le Giro di Lombardia Piet a abandonné.

Bien que Piet van Est ait connu une bonne saison, avec un total de six victoires, le nombre le plus élevé de sa carrière, son avenir chez FAEMA-flandria était incertain (ou serait-ce flandria sans FAEMA, le contrat avec FAEMA n'avait pas encore été prolongé et il était pour le moins douteux que cela se produise). Van Est n'était pas très heureux de devoir être principalement domestique - même s'il gagnait beaucoup d'argent - et était beaucoup trop

[128] Apparemment, la fédération néerlandaise de cyclisme a exigé que si FAEMA-flandria ou Helyett-St Raphaël voulaient que les coureurs soient sélectionnés, ils devaient payer eux-mêmes les frais de voyage et d'hébergement. Dans ce cas, la loyauté n'était soudainement plus un problème, peut-être sous la devise : si leur patron paie tout, on s'en fiche. Par exemple, le champion national Geldermans et le vainqueur de Bordeaux-Paris, Jo de Roo, sont restés à la maison, tout comme Van Est. Zilverberg était là, nous soupçonnons donc que FAEMA ou flandria (ou Van Looy ?) ont payé pour lui. Bas Maliepaard et Piet Rentmeester ont également été sélectionnés, on ne sait pas si Gitane-Leroux a payé ou si cette règle ne s'appliquait qu'aux deux équipes mentionnées.

[129] Huub Zilverberg a été le meilleur Néerlandais en se classant 6ème, Maliepaard et Rentmeester 11e et 14ème, Damen 19ème et le jeune Jan Jansen 31ème, les trois autres ont abandonné.

rarement autorisé à tenter sa propre chance. C'est pourquoi il a envisagé de renifler d'autres airs.

Déjà en octobre, des rumeurs circulaient selon lesquelles il passerait à l'équipe Mann et lorsqu'il a été annoncé par flandria dans une sorte d'équipe B sous Briek Schotte, sponsor encore à trouver, la décision a été prise rapidement. Piet comprit qu'il n'était plus vraiment considéré comme un pion important dans le noyau de l'Empereur et il a choisi l'option la plus sure. Au début du mois de novembre, la confirmation de son transfert chez les jaunes de Frans Cools, où il retrouverait son frère Wim, a été annoncée. Peter Post rejoindra également ses compatriotes un peu plus tard.

Piet s'est donc retrouvé dans un environnement complètement différent, beaucoup moins professionnel. Au début de la saison, le directeur sportif Frans Cools s'est informé auprès de ses coureurs sur leurs souhaits pour la préparation. Principalement sous la pression des coureurs plus âgés, un camp d'entraînement dans le sud (parce que c'était trop ennuyeux) et des courses préparatoires par étapes dans le sud (parce qu'ils gagnaient plus d'argent en Belgique) ont été écartés[130]. Vous auriez dû essayer cela avec Rik Van Looy. Cependant, cela n'a pas empêché Çois Cools de parler d'une candidature pour le Tour de France. Les leaders seraient Leon Vandaele et Peter Post, ce dernier étant autorisé à choisir les autres courses auxquelles il participerait.

Cette année, Piet van Est a connu une pré-saison classique presque complète, avec les compétitions belges les plus importantes au programme. Pas de courses par étapes au programme et donc pas de Paris-Nice ni de Milan-Sanremo. Cependant, l'Omloop Het Volk, remporté par René Van Meenen – Piet a terminé 10ème et était donc le meilleur Mann – et Kuurne-Bruxelles-Kuurne, une victoire pour Noël Foré. Leon Vandaele était le meilleur de son équipe, Piet a de nouveau terminé 10ème. Le week-end suivant, il y avait l'Omloop der Vlaamse Gewesten. Rik Van Looy triomphait, Piet était de nouveau le meilleur Mann et devenait 4ème. Une semaine plus tard, Harelbeke-Anvers-Harelbeke a suivi, Foré a de nouveau triomphé, ici Post était le meilleur Mann, deuxième. Piet van Est a terminé 18ème. Le lendemain, Post a assuré le premier succès important de son équipe et a remporté l'Elfstedenronde. Cette fois, Piet était 12ème.

Une semaine plus tard, le travail sérieux commençait, avec Gent-Wevelgem en premier. Le plus jeune Van Est a chaque fois rempli son rôle au service de l'équipe et a également obtenu des places d'honneur dans les courses un peu moins importantes. Il termine 30ème à Gent-Wevelgem, (remporté par Benoni Beheyt, André Noyelle 5ème), 37e au Ronde van Vlaanderen (victoire pour Noël Foré, Norbert Kerckhove 15ème), 11e à la Flèche Brabançonne (victoire pour Jos Wouters, Lode Troonbeeckx 8ème), 5ème et meilleur Mann le lendemain à Anvers-Ougrée (victoire de Beheyt) et 48ème à Paris-Roubaix (victoire d'Emile Daems, Peter Post, qui avait sacrifié ses chances pour Van Looy[131], était 7e).

---

[130] Gazet van Antwerpen, 30 janvier 1963, p. 13, De 'MANN'en' van Çois Cools tegen voorjaars-rittenkoersen en oefenkampen, par Jos Van Landeghem.

[131] Aujourd'hui, on aurait crié au scandale en parlant de "trahison" de son propre employeur, à cette époque on n'y prêtait guère attention. Tout d'abord, les critiques à l'encontre de Van Looy étaient hors de question dans la

Une semaine après la Classique de l'Enfer, il y a d'abord eu le Grote Prijs Bank van Roeselare, où Frans Melckenbeeck a triomphé, avec Piet van Est comme meilleur Mann à la 5ème place. Deux jours plus tard, l'Omloop van de Fruitstreek le suivait. Willy Vannitsen a gagné, Wim van Est a terminé 7e et Piet 10ème. Une autre semaine plus tard, c'était l'heure du Tour de Belgique, où Peter Post a remporté la victoire la plus importante de la saison pour les troupes jaunes de Cools. Avec une deuxième place dans l'étape d'Agimont à Namur, il a pris la tête du classement général et ne l'a plus jamais lâchée. Piet van Est termine 8ème de l'étape de l'après-midi, la montée vers la Citadelle contre la montre (Post est troisième, Frans De Mulder gagne). Piet a également terminé 9ème le dernier jour et 42ème au classement final.

Le week-end suivant, c'était au tour de Paris-Bruxelles. Le champion du monde Jean Stablinski a battu Tom Simpson, Peter Post a remporté le sprint du premier peloton et a terminé troisième à 48", Piet était dans le même groupe et a terminé 19ème. Puis vint le Week-end Ardennais. Piet van Est a été épargné en vue de Liège-Bastogne-Liège et n'a donc pas assisté à la belle troisième place du leader Post dans la Flèche Wallonne, à 11" de Raymond Poulidor. Le lendemain, Frans Melckenbeeck a remporté 'La Doyenne', Piet était 16ème, le meilleur Mann était Fons Hermans, 13ème.

Quelques jours plus tard, Piet van Est a eu l'occasion de se montrer dans son propre pays. Après une interruption d'un an, le Ronde van Nederland a été organisé de nouveau. Cependant, il n'a pas couru pour Mann dans cette course , mais pour une équipe locale occasionnelle, Robur-Helmond[132]. Piet a remporté la deuxième et la 5ème étape et a terminé 4ème du classement final, bien qu'à 13'31" de Lex van Kreuningen, et juste derrière son coéquipier Mann, Theo Nijs. Le Deutschland Rundfahrt a été annulée et l'équipe n'a pas été retenue pour le Tour de Suisse. Le Tour de France ayant depuis longtemps cessé d'être un sujet, il ne restait plus que le travail régional.



Photo 61 86 Honoré après sa victoire lors de la 5ème étape du Ronde van Nederland. (Lien Internet 25)

Piet était sorti du Ronde van Nederland en bonne forme et une semaine plus tard, il a terminé deuxième de l'Omloop van Mandel-Leie-Schelde derrière derny à Meulebeke[133], 43" derrière son coéquipier Kerckhove et 1'49" devant Peter Post. Au début du mois de juin, une victoire a suivi dans l'Omloop van Oost-Vlaanderen à Ertvelde et une semaine plus tard dans la kermesse à Kwaadmechelen. Avec un autre

presse belge, puis le directeur sportif Frans Cools était probablement satisfait de la présence de Post, normalement sans chance au sprint, dans le groupe de tête.

[132] Les deux autres coureurs néerlandais de Mann ont également été mis dans une sélection néerlandaise, Peter Post et Wim van Est ont défendu les couleurs de Rijnbende, même si une équipe officielle de Mann, entièrement belge, est venue au départ.

[133] À partir de 1964, Bruxelles-Meulebeke sera organisé avec une finale derrière derny tandis que l'Omloop van Mandel-Leie-Schelde deviendra une course normale en ligne avec inscription individuelle.

bouquet de fleurs à Ulvenhout aux Pays-Bas, il a porté son total annuel à 5 victoires. Entre-temps, il avait également terminé deuxième du championnat néerlandais de poursuite, battu en finale par son coéquipier Peter Post.

Bien sûr, il n'y a pas eu de sélection pour les championnats du monde, pas même dans la poursuite, où le champion en titre Henk Nijdam (pendant le championnat national se remettant encore de son accident après avoir quitté le Giro) et le champion national Peter Post ont été logiquement préférés[134]. Il ne restait donc plus que les courses de fin de saison. Il y a d'abord eu le championnat interclubs néerlandais. Avec son frère Wim et Jan Pieterse, il a formé l'équipe gagnante de Willebrord Wil Vooruit, qui après 82 km était 1'13" plus rapide que Hoekse Renners. Deux jours plus tard, les frères Van Est s'élançaient avec l'équipe Mann dans le Grand Prix Parisien, le désormais traditionnel contre-la-montre par équipes sur 130 km. Ils terminent 9ème et dernier, à 8'03" de l'équipe Peugeot victorieuse, mais empochant 25 points pour la Coupe du Monde Intermarques, qu'ils ont pu terminer à la 8ème place, juste devant Wiel's-Groene Leeuw et G.B.C.-Libertas de Rik Van Looy.

À Paris-Tours, Piet abandonne et l'équipe reste à la maison pour le Giro di Lombardia. Dans le classement national annuel néerlandais, basé sur les courses organisées aux Pays-Bas, il a terminé deuxième. Piet Rentmeester a gagné avec 90 points, Piet en a eu 80 et le numéro trois Peter Post 51. Frère Wim était 5ème avec 42 unités. Au classement international, il a terminé 4ème, avec 224 points, derrière Bas Maliepaard (317), Jan Jansen (253) et Peter Post (251).

Et avec ça, la saison était terminée et il était temps de penser à 1964. Son contrat avec Mann n'a pas été prolongé malgré une saison plus que décente et Piet lui-même était également insatisfait du programme, surtout qu'il n'avait pas pu participer à Bordeaux-Paris a été une déception. C'était une recherche un peu difficile, parce qu'il n'aimait pas jouer au serviteur et pour obtenir un rôle ‘libre’, il lui manquaient quelques lettres de noblesse. Heureusement, Kees Pellenaars avait avec TeleVizier trouvé un sponsor pour une équipe néerlandaise qui devait participer au Tour de France. Malheureusement, la plupart des meilleurs coureurs professionnels néerlandais étaient déjà engagés à l'étranger et il fallait donc chercher (et compter sur une certaine “bonne volonté” de la part des “grandes” équipes[135]) pour obtenir une sélection digne du Tour. Après un travail de détective et beaucoup d'efforts, de Pel a trouvé un mélange d'expérience et de jeunesse. Henk Nijdam serait le leader et Piet Damen, Piet van Est et Jo de Haan soutiendraient les jeunes, Cees Haast, Jan Hugens et Rik Wouters en tête.

Pellenaars a prévu un vaste programme de printemps classique pour travailler à partir de là jusqu'au point culminant de la saison, le Tour de France. Paris-Nice et Milan-Sanremo sont arrivés un peu tôt pour la nouvelle équipe, mais Piet van Est a rapidement assuré un premier succès. Après avoir abandonné à Gent-Wevelgem la semaine précédente, il était là à Dwars

[134] Ils termineront respectivement troisième et deuxième, tous deux battus par le spécialiste italien Leandro Faggin, l'un en demi-finale, l'autre en finale.

[135] De la part de la direction du Tour, enthousiaste à l'idée d'une équipe néerlandaise (compétitive), et contrairement à la fédération néerlandaise de cyclisme gardant un bon souvenir de Kees Pellenaars, la question a été posée de savoir si elles ne pouvaient pas ‘libérer’ un Néerlandais.



Photo 61 78 En 1964, de nouveau avec une équipe néerlandaise, avec TeleVizier et Kees Pellenaars.

door België, cette année encore disputé aux points. Avec une troisième place dans la première étape, Waregem-Genk, une 9ème dans la première partie de la deuxième, Genk-Waregem et une 5ème place dans le critérium final à Waregem, il s'impose avec 17 points, devant Etienne Vercauteren avec 23 points. Une petite revanche sur les tribulations de 1962.

La victoire est arrivée un peu tard pour obtenir le droit de départ au Ronde van Vlaanderen, l'équipe s'est rendue au Vier Kantone Rundfahrt à la place. Jan Hugens a gagné, Piet a terminé 4ème. Au Tour de Belgique et à Paris-Roubaix, ils étaient de la partie L'équipe n'a pas joué un rôle significatif dans l'un ou l'autre des courses. Dans le Tour de Belgique, Henk Nijdam était dans la bonne échappée le premier jour et a terminé 9ème. Au classement final, cependant, Cees van Espen était le mieux classé des hommes de TeleVizier avec une 22ème place, Piet est devenu 32ème. À Paris-Roubaix, le petit grimpeur Cees Haast s'est montré le meilleur comme 22ème, Piet 43ème. Paris-Bruxelles n'était pas prévu, mais dans le Week-end Ardennais, TeleVizier était au départ.

Cette année, Liège-Bastogne-Liège était la première au programme. Le temps était de nouveau maussade, froid et humide, mais Piet a fait une meilleure course et a terminé 11e. Le lendemain, à la Flèche Wallonne, il abandonne tout comme ses coéquipiers, les coureurs qui n'avaient pas participé à la Doyenne avaient trop d'avantage. La saison classique printanière s'est terminée au Rund um den Henninger Turm de Frankfurt , il a terminé 18ème.

Puis il était temps de penser au Tour de France. Il y a d'abord eu les Quatre Jours de Dunkerque. Piet a essayé pour la victoire d'étape dans la première partie de la dernière journée, mais a été rattrapé. Son coéquipier Jo de Haan a sprinté le plus rapidement mais a été déclassé pour sprints irréguliers Aucun d'eux n'est venu au départ du contre-la-montre final. Le Tour de Suisse était la dernière préparation. Cees Haast a montré qu'il avait un avenir en tant que coureur du Tour et a terminé 12ème. C'était difficile pour Piet van Est, il a terminé 44ème, sur les 46 coureurs ayant terminé la course.

Et puis La Grande Boucle. Il est vite devenu évident que les meilleures années de Piet étaient derrière lui. Ce n'est que lors de la 5ème (18ème) et 6ème (14ème) étape qu'il a pu sauver les apparences, mais au pied des Alpes, après la 7e étape, il était 90ème du classement général, à 22'47" de Rudi Altig. En montagne il a encore pris plus de retard, il était 91e après le passage de ce premier massif, à 1h24'17". Lors des étapes de plat qui ont suivi, il a su limiter les dégâts. Dans les Pyrénées, cependant, c'était galère de terminer dans les délais, et c'est ainsi qu'à la veille de l'étape reine Luchon-Pau, il était 82ème et avant-dernier, à 2 heures 14'49". Ce jour-



Photo 61 94 Avec Pellenaars et TeleVizier prêts pour son 7ème Tour de France. Piet est le troisième à partir de la droite, on reconnaît de gauche à droite Piet Damen, Jo de Haan, Cees Haast, Alfons Steuten, Hen Nijdam, André van Aert, Jacques van der Klundert, Leo van Dongen, Cees van Espen, Piet, Rik Wouters et le directeur sportif Kees Pellenaars. (Source de la photo inconnue)

là le Peyresourde (1563 m), l'Aspin (1489 m), le Tourmalet (2114 m) et l'Aubisque (1710 m) étaient au programme, trop d'une bonne chose. Piet van Est, cependant, était coriace et a refusé d'abandonner. Cependant, en vain, tout comme Decabooter, il est rentré en dehors du temps imparti. Il ne restait plus que quatre joueurs de TeleVizier, Jo de Haan, Henk Nijdam, Cees Haast et Rik Wouters, tous les autres ayant déjà abandonné auparavant ou étant arrivés hors des délais.

Avec cela, le Tour était terminé pour lui et on entendait peu de choses de Piet pendant le reste de la saison. À Paris-Tours, il abandonne et TeleVizier ne prend pas le départ du Giro di Lombardia. Son seul exploit après le Tour est la victoire renouvelée avec Willebrord Wil Vooruit dans le championnat interclubs néerlandais.

Pellenaars avait maintenant plus de temps pour constituer et renforcer son équipe, après les Jeux Olympiques, un certain nombre d'amateurs prometteurs sont venus et pour Piet van Est, il n'y avait naturellement pas de place dans l'équipe pour 1965. Ce serait une dernière saison maussade. Piet a pu obtenir un contrat avec Gazelle et a couru le Ronde van Nederland avec Fritesspecialist, qu'il a terminé à la 59ème place. Il a également remporté la kermesse de Duffel, terminé troisième à Polder-Kempen et 5ème à l'Omloop van het Waasland. À la fin de la saison, il arrête le cyclisme, alors qu'il n'a que 31 ans. Son frère Wim a également fini sa carrière, mais il avait 42 ans.

Après sa carrière cycliste, Piet a repris la ferme parentale et a commencé à cultiver des bulbes à fleurs. Il l'a agrandi, mais a tout perdu à cause d'une récolte pluvieuse. Comme si cela ne suffisait pas, il a également attrapé un cancer et est décédé, à peine âgé de 57 ans.

Piet van Est était un coureur fort, qui n'avait pas la classe, et peut-être pas la force, de son frère aîné Wim. Cependant, il a eu une carrière décente et a été un membre précieux de la garde rouge de Rik Van Looy pendant deux saisons. Peut-être s'est-il trop forcé à se mettre au service d'un leader exigeant comme Rik pendant cette période et a-t-il ainsi écourté sa carrière.



Photo 61 79 Après la vie civile à vélo, travaillant dur pour élever des glaïeuls. (Lien Internet 26)

Cartes postales

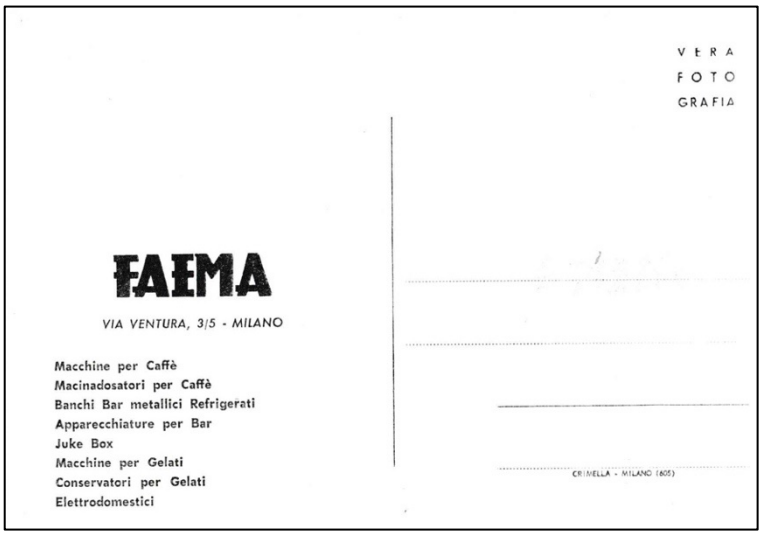
Série principale italienne



Piet van Est



Rik Van Looy



Dos

Série italienne de photos de presse des nouveaux venus

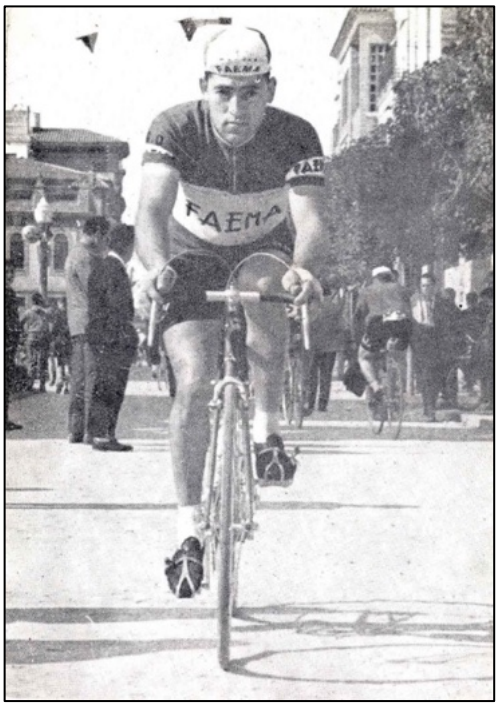


Willy Derboven



Armand Desmet

Série espagnole (2 dos différents)



Antonio Gómez del Moral



Salvador Rosa



dos

Palmarès détaillé

1961 G.D. FAEMA			
	Wins FAEMA	WINS	
BAENS Roger (BEL) ° 18/08/1933 - vanaf 15 juli	1	4	2de rit Ronde van Nederland (Acifit) Tienen (Bertin-L'Avenir-Milremo-Dura) Rillaar (Bertin-L'Avenir-Milremo-Dura) Houtem-Vilvoorde (FAEMA)
BOTELLA RODRIGO Salvador (ESP) ° 27/03/1929	5	5	Vuelta a Levante 6de rit Vuelta a Andalucía 8ste rit Vuelta a Andalucía 5de rit Madrid-Barcelona Trofeo Soler (12/10)
COLMENAREJO PÉREZ José Martín (ESP) ° 07/04/1936 - Catalunya	1	1	7de rit A Volta a Catalunya
DEN RUYTER Alphonse (BEL) - Flèche Brabançonne	0	0	
DERBOVEN Hugo Jozef Christian Willy (Willy) (BEL) ° 10/09/1939 -	0	0	
DESMET Armand (BEL) ° 23/01/1931	2	2	1ste rit Paris-Nice 1ste rit Tour de Belgique
FISCHERKELLER Friedhelm (GER) ° 03/01/1935	0	2	Deutschland Rundfahrt (Afri-Cola) 1ste rit Deutschland Rundfahrt (Afri-Cola)
GALDEANO PORTILLO Jesús (ESP) ° 06/01/1932	2	2	5de rit Vuelta a España 5de rit Vuelta a Levante
GARCIA CERDA Higinio (ESP) - enkel Volta a Catalunya	0	0	
GARCÍA COMA José (ESP) ° 31/12/1937- GP San Lorenzo	1	1	Trofeo Oliveras
GÓMEZ DEL MORAL Antonio (ESP) ° 15/11/1939	3	3	2de rit Vuelta a Andalucía 1ste rit Vuelta a Levante Circuito de San Adrian
GÓMEZ DEL MORAL José (ESP) ° 04/12/1931	0	0	
HERRERO BERRENDERO José (ESP) ° 11/01/1934	0	0	
IMPANIS Raymond (BEL) ° 19/10/1925	1	1	2de rit Deutschland Rundfahrt
LYKKE JENSEN Palle (DEN) ° 4/11/1936 - o.v. Antwerpen-Gent/Gent-Wevelgem	0	0	
MAS ARBONA Gabriel (ESP) ° 09/03/1933	0	0	
MORENO MARTÍNEZ Francisco (ESP) ° 19/03/1930	1	1	13de rit Vuelta a España
POST Petrus (Peter) (NED) ° 12/11/1933	0	3	Mortsel (derny criterium) (?) 6de rit Ronde van Nederland (Radium) 7de rit Ronde van Nederland (Radium)
PROOST Louis (BEL) ° 07/04/1935	7	7	Borgerhout Melle Waasmunster 5de rit Deutschland Rundfahrt 2de rit Tour de Belgique 5de rit Giro d'Italia Criterium Edegem
QUESADA NORTES José Martín (ESP) ° 26/05/1935	1	3	Trofeo Jaumandreu VII Trofeo Desamparados (?) XXXI Aniversario U.C.M.C. (?)
ROSA GÓMEZ Salvador Luis (ESP) ° 15/09/1937	2	3	3de rit Vuelta a Andalucía (Equipo Levantino) 3de rit Premio Villareal VIII Trofeo Santos Vtes
SCHROEDERS Willy (BEL) ° 09/12/1932	4	4	3de rit Giro d'Italia 19de rit Giro d'Italia Antwerpen-Sint-Katelijne-Waver Kumtich

SECO GARCÍA Ramón (ESP) ° 09/09/1941 - vanaf september	3	3	Fiesta Mayor de Tárrega G.P. Aitona G.P. Ayuntamiento Barbastro
SOLER ROMAGUERA Angelino (ESP) ° 26/11/1939	7	7	Vuelta a España 6de rit Vuelta a España Madrid-Barcelona Vuelta a Andalucía G.P. San Lorenzo 1ste rit Premio Villareal Premio Villareal
SORGELOOS Edgard (BEL) ° 14/12/1930	2	2	Erembodegem-Terjoden Criterium Erembodegem
SUÁREZ VÁZQUEZ Antonio (ESP) ° 20/05/1932	3	4	Kampioen van Spanje (FAEMA) 7de rit Giro d'Italia (EMI) 12de rit Vuelta a España (FAEMA) 6de rit Madrid-Barcelona (FAEMA)
TORTELLÁ REBASSA Francisco (ESP) ° 07/09/1937	0	3	Kampioen van de Regiones per ploeg (met Alomar) Gran Carrera del Comercio de Pollença (?) 1ste rit G.P. DKW (?)
VAN DEN BOGAERT Marcel (BEL) ° 30/09/1938	6	6	Soignies Ruisbroek-Sauvegarde Hoepertingen Zandhoven Mechelen Oostrozebeke
VAN DE VEN Lambert (NED) ° 26/06/1937 - *onafhankelijke*	0	0	
VAN EST Piet (NED) ° 11/08/1934	2	2	3de rit Tour de Belgique 8ste rit Giro d'Italia
VAN GENECHTEN Richard (BEL)	0	0	
VAN LOOY Henri (Rik) (BEL) ° 20/12/1933	31	31	Wereldkampioen Paris-Roubaix Liège-Bastogne-Liège Tour de Belgique 4de rit B Tour de Belgique Critérium des As G.P. Atlantis Schelle Eizer Grobbendonk Heusden (O-Vl.) Criterium Bol d'Or des Monedières Criterium Ravenna Criterium Maurs Criterium Vayrac Criterium Felletin Criterium Limoges Criterium Auch Criterium Gourin Criterium Lokeren Criterium Mol Criterium Veltem Criterium Braine-le-Comte Criterium Leuze
VAN TONGERLOO Guillaume (BEL) ° 29/12/1933	3	3	Temse Criterium Sint-Lenaarts Machelen
FAEMA-PLOEG TTT	3	3	1ste rit Vuelta a España 4de rit A Tour de Belgique 2de rit B Volta a Catalunya
	91	106	

1961 EMI			
	Wins FAEMA	WINS	
BERTRAN PANADES Antonio (ESP) ° 18/11/1933 - Giro	0	0	
BOTELLA RODRIGO Salvador (ESP) ° 27/03/1929	0	0	
COMPANY BAUZÁ Gabriel (ESP) ° 16/05/1930 - Giro	0	0	
GALDEANO PORTILLO Jesús (ESP) ° 06/01/1932	0	0	
HERRERO BERRENDERO José (ESP) ° 11/01/1934	0	0	
MAS ARBONA Gabriel (ESP) ° 09/03/1933	0	0	
MORENO MARTÍNEZ Francisco (ESP) ° 19/03/1930	0	0	
ROSA GÓMEZ Salvador Luis (ESP) ° 15/09/1937	0	0	
SANTIAGO MONTILLA Juan Manuel (ESP) ° 15/08/1935	0	0	
SUÁREZ VÁZQUEZ Antonio (ESP) ° 20/05/1932	1	4	Kampioen van Spanje (FAEMA) 7de rit Giro d'Italia (EMI) 12de rit Vuelta a España (FAEMA) 6de rit Madrid-Barcelona (FAEMA)
	1	4	

1961 : C.C. Barcelonès- EMI

Les coureurs :

1. GARCÍA COMA José (ESP) ° 31/12/1937
2. GÓMEZ DEL MORAL José (ESP) ° 04/12/1931 - *n'a pas pris le départ*
3. MAIRE RUBIN Luis (ESP) ° 07/02/1937
4. MÉNDEZ José (ESP) ° 27/03/1933
5. MORENO MARTÍNEZ Francisco (ESP) ° 19/03/1930 - *n'a pas pris le départ*
6. PÉREZ PÉREZ Manuel (ESP) ° 07/07/1936
7. RUÍZ PARRA Estéban (ESP)
8. SUNE MONTRAGUIL Francisco José (ESP) ° 01/12/1938

<u>Spécialement pour la Volta a Catalunya</u>

À notre avis, il ne s'agit pas d'une “vraie” équipe, mais d'une équipe occasionnelle pour la Volta a Catalunya. L'année précédente, il y avait déjà une équipe similaire, mais alors seulement sous le nom de C.C. Barcelonès. En 1960, le D.C. Barcelone a également participé



Photo 61 90 EMI-C.C. Barcelonès au départ de la Volta a Catalunya, avec ici de gauche à droite García Coma, Mayoral, Esteban Ruíz, Pérez Pérez, Suñe et Méndez. (Source de la photo inconnue)

avec une équipe occasionnelle composée presque exclusivement de Catalans. L'intention de ces équipes était de donner à un certain nombre de coureurs principalement locaux des

opportunités de départ, car à partir de 1960, les inscriptions n'étaient plus individuelles mais par équipe. Cependant, ils ont obtenu peu de résultats significatifs.

EMI, la “sous-marque” de FAEMA, a été dans la période 1961-63 co-sponsor occasionnel du C.C. Barcelonès et FAEMA a également fourni un certain nombre de coureurs. En 1961, cependant, il s'agissait plus d'une théorie que d'une réalité, car ni l'ancien vainqueur José Gómez del Moral (1955) ni son coéquipier Francisco Moreno Martínez, bien qu'inscrits, n'étaient au départ. Ils ont finalement été interdits de participer parce que leur “vraie” marque, G.D. FAEMA, était également en compétition.

Parmi les coureurs qui ont pris le départ, Luis Rubin Mayoral (courant généralement en individuel, mais aussi quelques courses pour Lambretta Mostajo) et José García Coma (principalement en individuel) ont été les plus performants. Mayoral a pris la 4ème place de la 3ème étape a et la 22ème place du classement général, tandis que García a terminé 2ème de la 9ème et dernière étape et 39ème du classement final. L'équipe elle-même a terminé 9ème et dernière du contre-la-montre par équipes et 8ème et dernière (Lambretta Mostajo n'avait plus assez de coureurs pour être classée) au classement par équipes.

Étaient également au départ :

- José Méndez : normalement individuel, abandonne lors de la 5ème étape,
- Manuel Pérez Pérez : normalement individuel ou avec Ferrys (pour lequel il a participé à la Vuelta), 26ème au classement final,
- Esteban Ruíz Parra : normalement individuel, abandon dans la 9ème et dernière étape,
- Francisco José Suñe Montraguil : normalement individuel abandon dans la 3ème étape a.

La nature incidentelle de l'équipe est également évidente dans le manque d'informations sur qui a agi en tant que directeur sportif dans la Volta. Nous n'avons pas d'autres informations sur les autres courses que cette équipe aurait disputées, même s'il reste possible que l'un des individuels ait occasionnellement (et certainement en Catalogne) participé à une course sous les couleurs du C.C. Barcelonès. Nous n'avons pas été en mesure de vérifier si tous ces coureurs appartenaient au C.C. Barcelonès, mais nous en doutons.

Pour autant que l'on puisse en juger, à la Volta ils portaient un maillot du C.C. Barcelonès avec une publicité plutôt discrète d'EMI. EMI a également fourni les casquettes. Il y avait aussi un emblème, peut-être celui du C.C. Barcelonès, que nous n'avons pas pu retrouver ou dont nous n'avons pas pu nous faire une idée claire.

1961 C.C. BARCELONES-EMI			
	Wins FAEMA	WINS	
GARCÍA COMA José (ESP) ° 31/12/1937	0	0	
GÓMEZ DEL MORAL José (ESP) ° 04/12/1931 - niet gestart	0	0	
MAYORAL RUBIN Luis (ESP) ° 07/02/1937	0	0	
MÉNDEZ José (ESP) ° 27/03/1933	0	0	
MORENO MARTÍNEZ Francisco (ESP) ° 19/03/1930 - niet gestart	0	0	
PÉREZ PÉREZ Manuel (ESP) ° 07/07/1936	0	0	
RUIZ PARRA Esteban (ESP)	0	0	
SUNE MONTRAGUIL Francisco José (ESP) ° 01/12/1938	0	0	
	0	0	

Sources de photos Internet

13. https://aiheciclismo.blogspot.com/ Source de la photo inconnue
14. https://www.facebook.com/secociclismetarrega/photos/pb.100063530648767.-2207520000/3324773917625655/?type=3&locale=pt_BR
15. https://www.facebook.com/photo/?fbid=2139220296448354&set=g.530085820504812
16. https://www.facebook.com/100063668135746/posts/3501295276619694/
17. https://www.facebook.com/CiclistaCofidis/photos/a.162778003797871/506203969720498 6/?locale=hi_IN&paipv=0&eav=AfZkkGHJ0v5sAl4FsG_TvPszje1nR55gMTyWDk1aekRMt8pi64BNTg484HKNCwkS9oM&_rdr
18. https://as.com/ciclismo/2015/04/20/album/1429564259_512966.html
19. https://as.com/opinion/2021/09/09/blogs/1631181048_599916.html
20. Wikicommons : Archives nationales néerlandaises, La Haye, Collection de photos Algemeen Nederlands Persbureau (ANeFo), 1945-1989, accès à la vue 2.24.01.04, numéro de dossier 915-1316
21. http://proxy.handle.net/10648/a996f2b0-d0b4-102d-bcf8-003048976d84
22. Wikicommons : beeldbank.nationaalarchief.nl/na:col1:dat97126
23. http://proxy.handle.net/10648/a9dab3b0-d0b4-102d-bcf8-003048976d84
24. Wikicommons : Dutch National Archives, La Haye, Collection de photos Algemeen Nederlands Persbureau (Anefo), 1945-1989 Numéro d'accès : 2.24.01.05 Numéro de dossier : 914-0526
25. http://proxy.handle.net/10648/aa360c92-d0b4-102d-bcf8-003048976d84
26. Wikicommons : Photo Herbert Behrens / Anefo - Archives nationales

Questions

1. Est-ce vrai que la fédération néerlandaise a exigé que pour les championnats du monde de 1962, les équipes de marques étrangères devaient payer les frais de voyage et d'hébergement de leurs coureurs, sous peine de non-sélection ? Est-ce que FAEMA-flandria et Gitane-Leroux les ont payés pour Zilverberg, Rentmeester et Maliepaard, ou peut-être ne s'est-il pas appliqué au plus petit Gitane-Leroux ?
2. Piet van Est et Marcel Ongenae portaient-ils un maillot FAEMA ou FAEMA-flandria lors de la Volta 1962 ?
3. Quel logo (du C.C. Barcelonès ?) l'équipe du C.C. Barcelonès-EMI a-t-elle porté lors de la Volta?
4. Entre-temps, nous avons reçu l'information que Tortellá a roulé avec Faema toute la saison et ses victoires peuvent donc être comptées (contrairement à ce que nous avons fait en 1961 partie 1). Il y a encore un manque de clarté ici. Selon “Con Ficha de la Española”, il a remporté le Campeonato Regional por Equipos avec Jaime Alomar. Quelqu'un sait-il de quelle course il s'agit (certainement pas le traditionnel Campionato por Equipos Regionales remporté par la Catalogne) et quel maillot y a été porté (nous soupçonnons qu'il s'agit d'un maillot de club) ?

Championnats d'Europe sur piste (1951-1952)

par Jan De Smet et Hans Vandeput

1951-52

Cet hiver, les stayers étaient de nouveau présents et cela le restera jusqu'à l'hiver 1954-55, date à laquelle un titre européen en Sprint sera de nouveau décerné. Mais c'est pour l'une des prochaines numéros de WAAIERS.

Américaine

Lors de la saison 1951-52, il y a eu six courses de qualification (2 à Zurich, 2 à Anvers et 2 à Paris) pour finalement arriver au tableau des participants au Championnat d'Europe qui allait se disputer à Paris le 20 janvier 1952. En dernier recours, la direction du Vel d'Hiv a ajouté un certain nombre d'équipes françaises (qui n'étaient pas qualifiées). Finalement, c'est Roger Reynes-Jean Le Nizerhy qui s'imposent avec Alfred Strom-Reginald Arnold à la deuxième place. Roger Reynes-Jean Le Nizerhy ne s'étant pas qualifiés pour la finale de la manière prévue, Alfred Strom-Reginald Arnold ont disputé cette victoire. C'est la raison pour laquelle il y a deux gagnants différents en circulation.

Strom et Arnold ont insisté sur le fait qu'ils avaient remporté le Critérium européen (et qu'ils avaient même le maillot en leur possession).[136]

Selon Wielersport 1952, le titre de la saison 1951-1952 était pour Strom et Arnold, ce qui a été contredit par Wielersport 1956 et aussi par Wielersport 1963.

Le maillot de champion d'Europe

Reg Arnold est devenu champion d'Europe en 1957 à Copenhague avec Fernando Terruzzi (voir plus loin) et selon ses dires, aurait remporté le titre en 1951-52 (voir ci-dessous) avec un maillot comme “preuve” . Cependant, nos recherches montrent que le maillot (or à rayures verticales) n'a été décerné qu'à partir de février 1958 (voir plus loin dans la partie 1957-58).

Ce qui a soulevé la question : “Qu'en est-il du maillot de Reg Arnold ?”

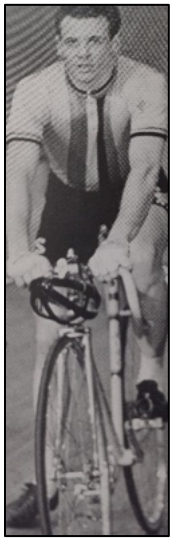
Il est douteux qu'un maillot aurait été attribué aux vainqueurs de ce championnat 1951-52. Comme nous venons de le décrire, des sources indiquent que le premier maillot en américaine n'a été décerné qu'en février 1958. Le maillot qui est censé appartenir à Reginald Arnold est à notre avis en fait un maillot qu'il portait lors des Six Jours d'Anvers en 1962 lorsqu'il faisait équipe avec le duo champion d'Europe en titre Fritz Pfenninger-Klaus Bugdahl.

Toute l'histoire est basée sur le livre “Reginald Arnold SixDaysMan” écrit par le fils, Marcus Arnold. Selon ce dernier, le maillot en question serait en possession du célèbre collectionneur américain Mike Horton. Malheureusement, il n'y a pas de photo du maillot disponible.

[136] Voir encadré.

Après avoir pris contact avec Marcus Arnold, il s'est avéré qu'il s'est basé sur une photo de la page 189 du livre “Mannen van de nacht, 100 jaar zesdaagsen” de Roger De Maertelaere, publié par l'Eecloonaar en 2000. Cette photo peut être vue plus grande dans le livre 'Zesdaagsen-Six jours-Sechstagerennen' de Roger De Maertelaere, Worldstrips Publishers, 1991, p.78. Sur cette dernière photo, on peut en effet voir Arnold dans le maillot de champion d'Europe et on peut en déduire que le cuissard porte l'inscription IGNIS. La comparaison avec une photo du duo Reg Arnold-Klaus Bugdahl dans le livre 'Reginald Arnold SixDaysMan' p. 323, et plus particulièrement le cuissard, montre une ressemblance avec celui d'Arnold. Ils ont tous les deux G.S. IGNIS sur leur cuissard. Et Arnold a effectivement couru pour G.S. IGNIS en 1962.

En bref, le maillot d'Arnold, pour autant que nous le sachions toujours en possession de Mike Horton, date très probablement de 1962 et non de 1952 ou 1957. D'ailleurs, il n'y a nulle part une photo d' Alfred Strom-Reginald Arnold dans ce maillot.





EK01&02 Les deux photos mentionnées. À gauche, la photo sur laquelle Marcus Arnold s'est basé. Sur la jambe droite du cuissard, on voit clairement le “S” d'IGNIS, sur la jambe gauche du cuissard le “G” d'IGNIS et en dessous le “R” de FREJUS. Comme on peut également le voir sur la photo de droite.

Dans le livre “Cycling's Golden Age : Heroes of the Postwar Era, 1946-1967” de Brett Horton, Shelly Horton et Owen Mulholland, Velo Press, 2006, il y a aussi une photo d'un maillot de champion d'Europe qui proviendrait d'Hugo Koblet de 1953. Aussi un maillot qui appartiendrait à la collection de Mike Horton. Comme nous le verrons plus loin, Hugo Koblet est devenu “champion d'Europe” avec Armin von Büren à l'hiver 1952-1953 et à l'hiver 1953-1954. Encore une fois, de nombreux hivers avant février 1958. On peut donc se demander si ce maillot de champion d'Europe est bien d'Hugo Koblet.



EK00 Le maillot Koblet de la collection Horton.

1ère Manche (4 novembre 1951 Zurich) 100 km et 2h00'51"6/10

1. Walter Bucher-Armin von Büren (SUI)

à 1 tour

2. Émile Carrara-Guy Lapébie (FRA)
3. Fritz Schär-Eugen Kamber (SUI)

à 2 tours

4. Ferdi Kübler-Hugo Koblet (SUI)

à 3 tours

5. Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS)
6. Oscar Plattner-Jean Roth (SUI)

à 5 tours

7. Gerrit Boeijen-Arie Vooren (NED)
8. Max Meier-Hans Nötzli (SUI)
9. Carlo Clerici-Rafael Brizzi (SUI)

à 7 tours

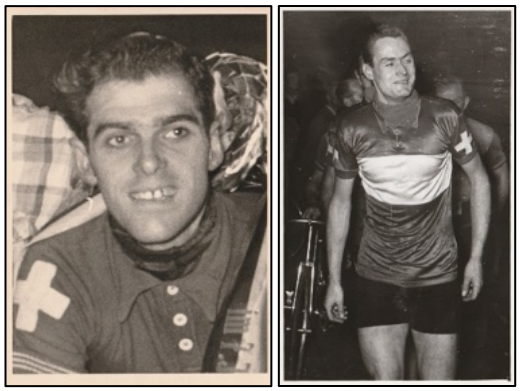
10. Leo et Gottfried Weilenmann (SUI)

à 9 tours

11. Theo Intra-Otto Ziege (DEU)
12. Walter Diggelmann-Dino Rossi (ITA)

à 10 tours

13. Gottfried Keller-Walter Zehnder (SUI)



EK12 et 13 Walter Bucher et Armin von Büren.
(Collection de photos Hans Vandeput)

2ème manche (11 novembre 1951 Paris) 100 km en 2h06'27"3/5

1. Roger Godeau-Raymond Goussot (FRA)	13 points
2. Fausto Coppi-Hugo Koblet (ITA/SUI)	2 points
à 1 tour	
3. Walter Bucher-Armin von Büren (SUI)	23 points
4. Roger Mignat-Marcel Bareth (FRA)	18 points
5. Roger Queugnet-Georges Senfftleben (FRA)	14 points
6. Émile Carrara-Guy Lapébie (FRA)	12 points
7. Arthur Sérès-Roger Le Nizerhy (FRA)	3 points
8. Bernard Bouvard-Alvaro Giorgetti (FRA)	1 point
9. André Darrigade-Dominique Forlini (FRA)	0 point
à 2 tours	
10. Francis Grauss-Henri Surbatis (FRA)	5 points
11. Roger Reynes-Jean Le Nizerhy (FRA)	2 points
12. Attilio Redolfi-Jean Baldassari (FRA)	1 point
à 3 tours	
13. Stan Ockers-Rik Van Steenbergen (BEL)	2 points
et Arsène Ryckaert-Edward Van de Velde (BEL)	2 points
15. Louis Caput-Robert Chapatte (FRA)	1 point
16. Roger Macé-Pierre Pasquier (FRA)	0 point

à 4 tours

17. Roger Rioland-Pierre Adam (FRA) 0 point

3ème manche (1er décembre 1951 Anvers) 100 km en 2h02'53"

1. Rik van Steenbergen-Ludwig Hörmann (BEL/DEU)
2. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)
3. Arsène Ryckaert-Edward Van de Velde (BEL)
4. Fritz Schär-Eugen Kamber (SUI)

à 1 tour

5. Stan Ockers-Maurice Depauw (BEL)
6. Roger Godeau-Raymond Goussot (FRA)
7. René (Kemper) Janssens-Maurice Mollin (BEL)
8. Achiel Bruneel-Joseph De Beuckelaer (BEL)

à 2 tours

9. Hans Dekkers-Wout Wagtmans (NED)
10. René Adriaenssens-Lucien Acou (BEL)

à 4 tours

11. Valère Ollivier-Gérard Buyl (BEL)

à 5 tours

12. Rik Serin-Marcel Hendrikx (BEL) [137]

à 7 tours

13. Henri Tytgat-Rik Bauwens (BEL)

à 8 tours

14. Jos Mertens-Karel Leysen (BEL)

à 11 tours

15. Jean Bogaerts-Gaston De Wachter (BEL)
16. Frans Gielen-Lodewijk Joris (BEL)



EK14 Rik van Steenbergen et Ludwig Hörmann. (Photo : Sport Club)

Abandon de Severeyns (au km 54) et Hans Hörmann (au km 86), les partenaires originaux de Rik Van Steenbergen et Ludwig Hörmann.

4ème manche (16 décembre 1951 Paris) 100 km en 2h04'45"1/5

1. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED) 21 points
2. Roger Godeau-Raymond Goussot (FRA) 16 points
3. Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS) 11 points
4. Maurice Depauw-Raphaël Glorieux (BEL) 0 point[138]

à 1 tour

5. Roger Mignat-Marcel Bareth (FRA) 12 points
6. Arthur Sérès-Roger Le Nizerhy (FRA) 11 points

[137] Radsport les donne à 6 tours.

[138] Radsport leur donne 6 points.

7. Alvaro Giorgetti-Dominique Forlini (FRA) 7 points
8. Roger Queugnet-Georges Senfftleben (FRA) 2 points

à 2 tours

9. Roger Reynes-Jean Le Nizerhy (FRA)

à 4 tours

10. Bernard Bouvard-Henri Surbatis (FRA) 3 points
11. Severino Rigoni-Ferdinando Terruzzi (ITA)
    Francis Grauss-André Darrigade (FRA)
    Georges Jeannot-Jean Baldassari (FRA)
    Marcel Logerot-William Monticelli (FRA)

à 5 tours

15. Roger Macé-Pierre Pasquier (FRA) 2 points
16. René Adriaenssens-Pierre Iacoponelli (BEL/FRA)
17. Georges Guillier-Robert Chapatte (FRA)

à 7 tours

18. Armin von Büren-Walter Bucher (SUI)

5ème Manche (30 décembre 1951 Zürich) 100 km en 2h00'19"4/10

1. Armin von Büren-Walter Bucher (SUI) 60 points

à 1 tour

2. Oscar Plattner-Jean Roth (SUI) 77 points
3. Walter Diggelmann-Walter Zehnder (SUI) 32 points
4. Achiel Bruneel-Joseph De Beuckelaer (BEL) 11 points

à 2 tours

5. Wim van Est-Jan Derksen (NED) 49 points
6. Fritz Schär-Eugen Kamber (SUI) 43 points
7. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED) 33 points
8. Max Meier-Hans Nötzli (SUI) 22 points
9. Roger Queugnet-Georges Senfftleben (FRA) 1 point

à 3 tours

10. Ludwig Hörmann-Sepp Kolbeck (DEU) 64 points
11. Leo Weilenmann-Hans Born (SUI) 36 points

à 4 tours

12. Carlo Clerici-Rafael Brizzi (SUI) 24 points

à 5 tours

13. Armin Heimann-Hans Pfister (SUI)

à 8 tours

14. Jacques Besson- Gottfried Keller (SUI)

6ème manche (13 janvier 1952 Anvers) 100 km en 2h03'02"1/5

1. Roger Godeau-Raymond Goussot (FRA)
2. Maurice Depauw-Raphaël Glorieux (BEL)
3. Jean Schorn-Ludwig Hörmann (DEU) [139]
4. Valère Ollivier-Gérard Buyl (BEL)

à 1 tour

5. Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS)
6. Arsène Ryckaert-Edward Van de Velde (BEL)
7. Fritz Schär-Eugen Kamber (SUI)
8. Armin von Büren-Walter Bucher (SUI)
9. Miel Severeyns- Ernest Thyssen (BEL)
10. Achiel Bruneel-Joseph De Beuckelaer (BEL)

à 2 tours

11. Karel De Baere-Emile Gosselin (BEL)
12. Jos De Feyter-Jan Verbruggen (BEL)
13. Hans Dekkers-Wout Wagtmans (NED)
14. Arie Van Vliet-René Adriaenssens (NED/BEL)
15. Lucien Acou-Maurice Mollin (BEL)
16. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)

à 4 tours [140]

17. René Daelman-Jan Delin (BEL)

[139] Radsport donne les numéros 2 et 3 dans l'ordre inverse.

[140] Radsport les donne à 5 tours.

Tableau final :

Les points ont été attribués comme l'année précédente (10-9-8-...) pour les 10 premiers par manche. En fin de compte, les trois meilleurs résultats ont été comptés. Parmi ceux-ci, les 10 premiers ont été sélectionnés pour la finale.

Ce calcul donne le classement ci-dessous.



EK03 Roger Godeau-Raymond Goussot, les meilleurs dans le tablau final;

		Zürich	Parijs	Antwerpen	Parijs	Zürich	Antwerpen	Totaal	Best of 3
1	Roger Godeau-Raymond Goussot (FRA)		10	5	9		10	34	29
2	Walter Bucher-Armin von Buren (SUI)	10	8			10		28	28
3	Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)			9	10	4		23	23
4	Fritz Schär-Eugen Kamber (SUI)	8		7		5	4	24	20
5	Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS)	6			8		6	20	20
6	Maurice Depauw-Raphaël Glorieux (BEL)				7		9	16	16
7	Oscar Plattner-Jean Roth (SUI)	5				9		14	14
8	Émile Carrara-Guy Lapébie (FRA)	9	5					14	14
9	Roger Mignat-Marcel Bareth (FRA)		7		6			13	13
10	Arsène Ryckaert-Edward Van de Velde (BEL)			8			5	13	13
11	Achiel Bruneel-Joseph De Beuckelaer (BEL)			3		7	1	11	11
12	Roger Queugnet-Georges Senfftleben (FRA)		6		3	2		11	11
13	Rik Van Steenbergen-Ludwig Hörmann (BEL/DEU)			10				10	10
14	Arthur Sérès-Roger Le Nizerhy (FRA)		4		5			9	9
15	Fausto Coppi-Hugo Koblet (ITA/SUI)		9					9	9
16	Jean Schorn-Ludwig Hörmann (BRD)						8	8	8
17	Walter Diggelmann-Walter Zehnder (SUI)					8		8	8
18	Valère Ollivier-Gerard Buyl (BEL)						7	7	7
19	Ferdi Kübler-Hugo Koblet (SUI)	7						7	7
20	Max Meier-Hans Nötzli (SUI)	3				3		6	6
21	Stan Ockers-Maurice Depauw (BEL)			6				6	6
22	Wim van Est-Jan Derksen (NED)					6		6	6
23	Alvaro Giorgetti-Dominique Forlini (FRA)				4			4	4
24	René (Kemper) Janssens-Maurice Mollin (BEL)			4				4	4
25	Gerrit Boeijen-Arie Vooren (NED)	4						4	4
26	Armin von Buren-Walter Bucher (SUI)						3	3	3
27	Bernard Bouvard-Alvaro Giorgetti (FRA)		3					3	3
28	André Darrigade-Dominique Forlini (FRA)		2					2	2
29	Carlo Clerici-Rafael Brizzi (SUI)	2						2	2
30	Hans Dekkers-Wout Wagtmans (NED)			2				2	2
31	Miel Severeyns- Ernest Thyssen (BEL)						2	2	2
32	Roger Reynes-Jean Le Nizerhy (FRA)				2			2	2
33	Bernard Bouvard-Henri Surbatis (FRA)				1			1	1
34	Francis Grauss-Henri Surbatis (FRA)		1					1	1
35	Ludwig Hörmann-Sepp Kolbeck (DEU)					1		1	1
36	René Adriaenssens-Lucien Acou (BEL)			1				1	1
37	Leo en Gottfried Weilenmann (SUI)	1						1	1

Les 10 premiers couples ont en effet été sélectionnés pour la finale. En outre, les organisateurs ont également invité les couples suivants : les n° 11, 12, 32 et 33 du classement, Achiel Bruneel-Joseph De Beuckelaer (BEL), Roger Queugnet-Georges Senfftleben (FRA), Roger Reynes-Jean Le Nizerhy (FRA) et Bernard Bouvard-Henri Surbatis (FRA). Ainsi que Harry Saager-Ludwig Hörmann (DEU), Arthur Sérès-Alvaro Giorgetti (FRA), Severino Rigoni-Ferdinando Terruzzi (ITA) et Francis Grauss-Pierre Iacoponelli (FRA).

Finale (20-01-1952 Paris) course de plus de 3 heures, distance 141 250 km

1. Roger Reynes-Jean Le Nizerhy (FRA)* [141]	8 points
à 1 tour	
2. Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS)	28 points
3. Roger Godeau-Raymond Goussot (FRA)	22 points
4. Arsène Ryckaert-Edward Van de Velde (BEL)	14 points
5. Fritz Schär-Eugen Kamber (SUI)	13 points
6. Maurice Depauw-Raphaël Glorieux (BEL)	13 points
à 2 tours	
7. Achiel Bruneel-Joseph De Beuckelaer (BEL)*	6 points
8. Roger Mignat-Marcel Bareth (FRA)	5 points
à 3 tours	
9. Roger Queugnet-Georges Senfftleben (FRA)*	
et Bernard Bouvard-Henri Surbatis (FRA)*	0 point
à 4 tours	
11. Harry Saager-Ludwig Hörmann (GER)*	2 points
12. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED) (après 3 crevaisons)	0 point
à 5 tours	
13. Émile Carrara-Guy Lapébie (FRA)	10 points
14. Arthur Sérès-Alvaro Giorgetti (FRA)*	0 point
à 6 tours	
15. Severino Rigoni-Ferdinando Terruzzi (ITA)*	0 point

Abandons : Francis Grauss-Pierre Iacoponelli (FRA)*, Walter Bucher-Armin von Büren (SUI) et Oscar Plattner-Jean Roth (SUI).

Il y avait beaucoup à faire sur le résultat. Roger Reynes-Jean Le Nizerhy se réclamaient le “titre” de champion d'Europe et le prix en espèces de 200 000 FRF associé. Ils ont été pleinement soutenus par la presse française. Alfred Strom-Reginald Arnold ont commenté que Roger Reynes-Jean Le Nizerhy ne s'étaient pas qualifiés pour la finale et n'étaient éligibles qu'à la victoire de la course, mais pas au titre. À leurs yeux, celui ne pouvait être attribué qu’à une équipe qui s'était qualifiée pour la finale. Le résultat suggère qu'ils ont effectivement basé leur course sur cela. Roger Reynes-Jean Le Nizerhy ont été autorisés à prendre un tour, Alfred Strom-Reginald Arnold se sont concentrés sur leurs adversaires

[141] Les couples marqués d'un * n'étaient en effet pas qualifiés pour la finale.

directs, le couple encore en lice, Roger Godeau-Raymond Goussot. Les duos Arsène Ryckaert-Edward Van de Velde (BEL), Fritz Schär-Eugen Kamber et Maurice Depauw-Raphaël Glorieux (BEL) étaient dans le même tour mais avaient un déficit de points assez important. Alfred Strom-Reginald Arnold se sont ainsi assurés de rester dans le même tour et d'amasser le plus de points[142].



EK04a&b Jean Le Nizerhy et Roger Reynes

Dans le livre 'Reginald Arnold SixDayMan' de Marcus Arnold, l'auteur déclare que l'on aurait dû agir comme suit. Le prix (du jour) en espèces pour Roger Reynes-Jean Le Nizerhy et le titre (et éventuellement le prix en espèces) pour Alfred Strom-Reginald Arnold. Il fait référence à deux cas identiques dans le championnat australien d'américaine. En 2003, les Allemands Eric Weispfenning-Stefan Steinweg s'y sont imposés. Ils ont reçu les médailles et les prix en argent, mais le titre était pour Graham Brown-Mark Renshaw qui ont terminé deuxième. La même chose s'est produite en 2004, de nouveau avec Eric Weispfenning, mais cette fois en association avec Lars Teutenberg. Le titre est allé à Sean Finning-Brad Norton.

Selon Marcus Arnold, cela a toujours été le protocole applicable dans le cyclisme. Mais c'est là que son raisonnement tourne faux. Les lois non écrites ne comptent pas vraiment. De plus, les lois non écrites changent parfois[143] et les gens ne savent pas quand cette loi non écrite a changé ou a été introduite. Alors peut-être que ce n'était pas encore une loi non écrite en 1951-52.

Sur Wikipédia, Roger Reynes-Jean Le Nizerhy sont listés comme 'champions d'Europe', dans Wielersport 1952 le titre de la saison 1951-1952 était pour Strom-Arnold, ce qui est contredit par Wielersport 1956 et aussi par Wielersport 1963. Bref, ce protocole n'était pas si évident après tout.

---

[142] D'autres mauvais clients comme Walter Bucher-Armin von Büren avaient abandonné et Gerrit Schulte-Gerrit Peters était rétrogradés à 2 tours d'Alfred Strom-Reginald Arnold après trois crevaisons.

[143] Il suffit de penser aux récentes discussions sur le "fair-play" dans le cyclisme. N'attaquez pas si un coureur est tombé, n'attaquez pas si le leader (par exemple le porteur du maillot jaune) a de la malchance. En cas de crevaison, laissez le cycliste revenir. Il n'est pas nécessaire de remonter si loin dans le temps (époque Merckx-De Vlaeminck) pour savoir que ce n'était pas le cas à l'époque.

Et pour reprendre le raisonnement des championnats australiens, Alfred Strom-Reginald Arnold en tant qu'Australiens n'ont même pas été autorisés à participer à la finale ou du moins ne se sont pas qualifiés pour un “titre européen” .

D'autre part, on peut aussi dire qu'il s'agissait d'un “critère européen”, plus précisément d'un critère de vélodromes européens. Comme il ne s'agit pas d'un titre, la nationalité des coureurs ne compte pas ici, mais celle des vélodromes et de Strom-Arnold avaient donc le droit de participer et de gagner. Cependant, Marcus Arnold lui-même fait référence à un “titre européen” dans son raisonnement et utilise donc les arguments du championnat australien.

En outre, les deux choses suivantes peuvent également être notées :

- Quel est l'intérêt de qualifications si les organisateurs de la finale peuvent inviter n'importe qui, avec la possibilité de remporter le titre ?
- Pourquoi seulement dix équipes se qualifient si vous savez à l'avance que c'est beaucoup trop peu pour une finale ?

En guise de conclusion et aussi d'explication pourquoi ici, à WAAIERS, les équipes Albert Sercu-Valère Ollivier (BEL) en 1950-51 et Roger Reynes-Jean Le Nizerhy (FRA) en 1951-52 sont indiquées comme vainqueurs du Critérium européen ce qui suit. Si Sercu-Ollivier ont pu remporter le titre en 1950-51, puis Reynes-Le Nizerhy en 1951-52, il n'y a pas de différence fondamentale en soi (à moins que Sercu-Ollivier n'aient été les remplaçants officiels d'Émile Carrara-Raymond Goussot (FRA)). On pourrait dire que l'hiver 1950-51 avait valeur de précédent, bien qu'à cette époque, la plupart des coureurs n'auraient pas connu le concept de “précédent” . Compte tenu des palmarès, les directeurs des cours d'hiver ont dû également y consentir, à moins qu'il ne s'agisse plutôt d'une situation de “ce qui est fini, c'est fini” .



EK05 Alfred Strom-Reginald Arnold, les vainqueurs du Critérium européen ou pas ?
(Collection de photos Jan De Smet)

Demi-fond

Quatre éliminatoires étaient prévues. À Paris et à Zurich, ils ont eu lieu le même jour. Tout comme à Bruxelles, le vainqueur a pu participer à la finale.

En Allemagne, c'était un peu différent. Là-bas, les adversaires des trois coureurs déjà nominés devaient se qualifier en deux séries, après quoi le représentant allemand serait désigné lors d'une sorte de finale.

La finale a ensuite eu lieu à Dortmund le 2 mars 1952.

Le 13 janvier 1952, les éliminatoires ont lieu à Paris et à Zurich.

Paris 50 km en 42'50"2/10ème :

1. Raoul Lesueur (FRA),
2. Henri Lemoine (FRA) à 40m
3. Bernard Bouvard (FRA) à 110 m
4. Guy Solente (FRA) à?
5. Ange Le Strat (FRA) à 2 tours

Raoul Lesueur ira en finale à Dortmund le 2 mars

Zürich, course d'une heure au cours de laquelle 66,520 km ont été parcourus :

1. Max Meier (SUI)
2. Walter Diggelmann (SUI) À 275 m
3. Jacques Besson (SUI) à 330 m
4. Giuseppe Martino (ITA) à 410 m
5. Elia Frosio (ITA) 4 km 900 m

Max Meier ira en finale à Dortmund le 2 mars

Le 20 janvier 1952, une 3ème éliminatoire a lieu à Bruxelles[144].

Série 1 : 25 km en 23'22"

1. Adolf Verschueren (BEL)
2. Henri Lemoine (FRA) à 15 m
3. Jacques Besson (SUI) à 210 m
4. Jan Pronk (NED) à 1 tour
5. Giuseppe Martino (ITA) à 1 tour 35m

Série 2 : 25 km en 23'35"

[144] En comparant les résultats de différents journaux, le résultat correct a pu être reconstruit ici. On pourrait également en déduire que la longueur du vélodrome de Bruxelles était de 235 mètres.

1. Henri Lemoine (FRA)
2. Adolf Verschueren (BEL) à 90 m
3. Jacques Besson (SUI) à 1 tour 80 m
4. Jan Pronk (NED) à 2 tours 130 m
5. Giuseppe Martino (ITA) à 4 tours 160 m

Série 3 : 25 km. en 24'05"

1. Jacques Besson (SUI)
2. Adolf Verschueren (BEL) à 15 m
3. Giuseppe Martino (ITA) à 110 m
4. Jan Pronk (NED) à 150 m
5. Henri Lemoine (FRA) à 1 tour 30 m

Classement final :

1. Adolf Verschueren (BEL) 74 895 km.
2. Henri Lemoine (FRA) 74 720 km.
3. Jacques Besson (SUI) 74 475 km.
4. Jan Pronk (NED) 74 015 km.
5. Giuseppe Martino (ITA) 73 520 km.

Adolf Verschueren ira en finale à Dortmund le 2 mars

Le 8 février 1952, la première partie des manches allemandes de sélection pour le Critérium européen est disputée à la Westfalenhalle de Dortmund.

En deux séries, les candidats s'affronteront pour déterminer qui courra le dimanche 10 février 1952, avec Walter Lohmann, Jean Schorn et Gustav Kilian, préalablement nommés, afin de désigner le participant allemand définitif pour le 2 mars.

Série 1 : 30 km en 31'04"

1. Willy Rintelmann (DEU) (Jupp Merkens)
2. Erich Metze (DEU) (Georges Grolimund) à 100 m
3. Andreas Hiltl (DEU) (Miel Vandenbosch) à 130 m
4. Günther Schulz (DEU) (Albert Schaperjahn) à 280 m
5. Ditmar Nothdurft (DEU) (Hans Kaeb) à 350 m

Série 2 : 30 km en 30'03"

1. Erich Bautz (DEU) (Miel de Vandenbosch)
2. Hans Zims (DEU) (Jupp Merkens) à 660 m
3. Willy Engelbrecht (DEU) (Hans Kaeb) à 950 m
4. Hans Kaune (DEU) (Georges Grolimund) à 980 m
5. Theo Intra (DEU) (Albert Schaperjahn) à 1130 m

Le 10 février 1952, Willy Rintelmann et Erich Bautz, ainsi que Walter Lohmann, Jean Schorn et Gustav Kilian participeront à la course de sélection allemande pour le Critérium européen.

Résultat : Course d'une heure au cours de laquelle 60 km 200 m ont été parcourus.

1. Walter Lohmann (DEU) (Georges Grolimund),
2. Erich Bautz (DEU) (Miel de Vandenbosch) à 25m
3. Jean Schorn (DEU) (Jupp Merkens) à 35m
4. Gustav Kilian (DEU) (Hans Kaeb) à 295m
5. Willy Rintelmann (DEU) (Ullrich) à 310m

Walter Lohmann est ainsi devenu le représentant allemand pour la finale du Championnat d'Europe après sa victoire, mais les Allemands ont exhorté les responsables à autoriser également Erich Bautz dans la finale du 2 mars 1952, ce qui a finalement été accepté après de longues palabres et des heures de discussion. Il convient également de mentionner que le Suisse Max Meier a dû déclarer forfait en raison de blessures et a été remplacé par Walter Diggelmann.



EK06-EK10 Les cinq finalistes : Dolf Verschueren, Raoul Lesueur, Walter Diggelmann, Walter Lohmann et Erich Bautz. (Collection de photos Hans Vandeput)

Finale (2 mars 1952 Dortmund) d'une heure au cours de laquelle 62 km et 200 m ont été parcourus.

1. Adolf Verschueren (BEL) (Maurice Ville)
2. Raoul Lesueur(FRA) (Daniel Lavalade) à 30 m
3. Erich Bautz (DEU) (Miel de Vandenbosch) à 320 m
4. Walter Diggelmann (SUI) (Jupp Merkens) à 690 m
5. Walter Lohmann (DEU) (Georges Grolimund) à 780 m



EK11 Dolf Verschueren, vainqueur du Critérium européen de demi-fond de l'hiver 1951-52. (Photo : Wiki Commons)

Aperçu des lauréats

Saison d'hiver	Stayers	Petits moteurs	Américaine[145]	Sprint	Omnium
1945-46	Willy Michaux (BEL)	Edgar Decaluwe (BEL)	Gerrit Schulte-Arie van Vliet (NED)[146]		Rik Van Steenbergen (BEL)
1946-47	Willy Michaux (BEL)				
1947-48	Willy Michaux (BEL)			Arie van Vliet (NED)	
1948-49	Jacques Besson (SUI)		Gerrit Schulte-Gerrit	Emile Gosselin (BEL)	

[145] En ce qui concerne les titres en américaine pendant les hivers 1950-51 et 1951-52, des discussions et des palmarès différents subsistent. Personnellement, je pense que les couples qui apparaissent dans le tableau sont les gagnants légitimes.

[146] Il s'agissait d'un omnium par équipe et non d'une américaine.

			Boeijen (NED)		
1949-50	Raoul Lesueur (FRA)		Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)	Arie van Vliet (NED)	Wim van Est (NED)
1950-51			Albert Sercu-Valère Ollivier (BEL)		
1951-52	Adolf Verschueren (BEL)		Roger Reynes-Jean Le Nizerhy (FRA)		

(à suivre)

Les cartes publicitaires (1969, partie 5)

Pull Over Centrale-Tasmanie-Novy

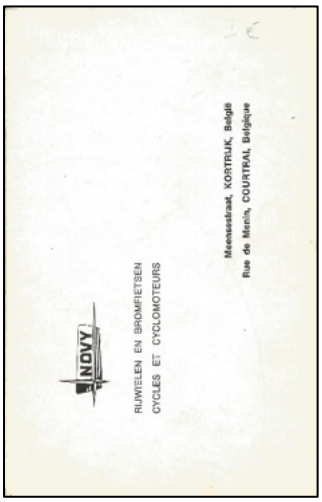
Face :

En bas : Prénom NOM

Druk. DE VUYST GAVERE

Dos : Publicité pour NOVY





Richard BUKACKI
Christian CALLENS
Willy DE GEEST
Fernand HERMIE
Roland VAN DE RYSE
Noël VANTYGHEM

Des coureurs suivants, il n'y a pas (encore) de carte publicitaire connu :

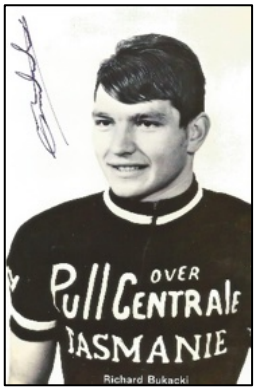
Willy BOCKLANT
Walter BOUCQUET
Etienne BUYSSE
Roland CALLEWAERT
Wilfried CORNEILLE
Freddy DECLOEDT
Éric DESRUELLE
Herman FLABAT
André GEIRLAND
André HENDRYCKX
Peter KISNER
Roger LAGRANGE
Guido LEYS
Frans MELCKENBEECK
Herman NECKEBROECK
Victor NUELANT
Erik RAES
Jean RONSMANS
Rudi SERRUYS
José SERSTÉ
Herman VAN CAESTER
Franklin VAN DE MOORTEL
Léopold VAN DEN NESTE
Lionel VANDAMME
Rémi VANVRECKOM
Jean-Pierre WATTIEZ
Graham WEBB

Commentaires:

- Il n'y a pas de photo d'équipe
- Il existe un certain nombre de cartes personnelles



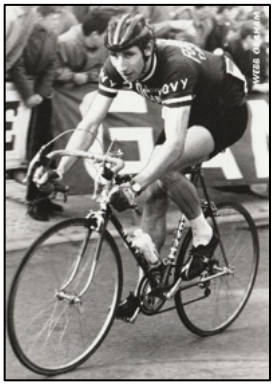
Christiaen Callens



Richard Bukacki



Herman Neckebroeck



Graham Webb

- Il y a aussi une carte personnelle de l'amateur René De Clercq.



Salvarani

Face :

En haut à droite :

PRÉNOM NOM (* Couleur)

NOM PRÉNOM (Noir & Blanc)

G.S. SALVARANI

En bas :

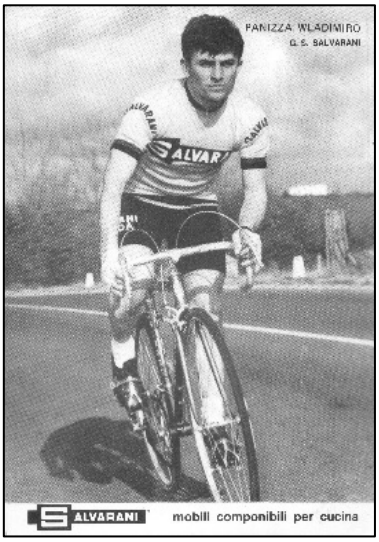
SALVARANI mobili componibili per cucina



Dos : Publicité Salvarani

En haut à gauche se trouve un encadré :

G.S. SALVARANI 1969 - CICLI CHIORDA



RUDI ALTIG *
FRANCO BALMAMION *
BODRERO FRANCO
CARLETTO LINO
CHEMELLO CIPRIANO
DALLA BONA LUCIANO
DE PRÁ TOMMASO
FERRETTI GIANCARLO
FELICE GIMONDI (Buste en maillot Champion d'Italie)*
*FELICE GIMONDI (Champion d'Italie)**
*FELICE GIMONDI (Action en maillot Salvarani)**
GUERRA PIETRO
RENATO LONGO (le texte en haut est à gauche)*
PANIZZA VLADIMIRO
PEFFGEN WILFRIED
POGGIALI ROBERTO
DINO ZANDEGU*



Commentaires:

- Il y a deux photos d'équipe

Sanson

Face :

En bas

NOM PRÉNOM

Logo de Sanson et SANSON

Ha creato il gelato che soddisfa ogni palato



Dos:

vierge

CAMPAGNARI PIERO
CHIAPPANO CARLO
CRAVERO MATTEO
CREPALDI OTTAVIO
FEZZARDI GIUSEPPE
MACCHI GIAMPIERO
MARCELLI VITTORIO
MORI FRANCO
MOTTA GIANNI (en couleur)
MOTTA GIANNI (en noir et blanc)
ROTA ATTILIO
SCHIAVON SILVANO
STEFANONI REMO
VERCELLI CELESTINO



Commentaires:

- Il y a deux photos d'équipe

SCIC

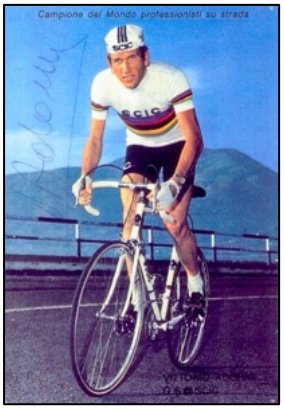
Face :

En bas à droite : PRÉNOM NOM OU NOM PRÉNOM

G.S. Logo SCIC

Dos :

Voir la photo



Les photos des coureurs qui faisaient partie de l'équipe en 1969 et 1970 sont identiques. À la différence que les noms sont maintenant en 1969 en noir et en blanc en 1970.

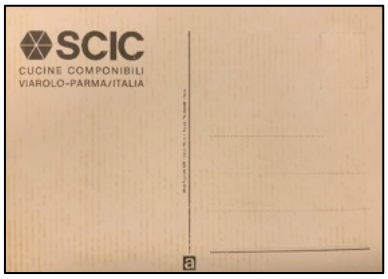
Adorni a 2 photos officielles et une carte personnelle.

Pierino Primavera a le nom en blanc en bas et une publicité noire pour SCIC, chez Ernesto Jotti tout est en blanc.





VITTORIO ADORNI (Campione del Mondo professionisti su strada)
VITTORIO ADORNI (Campione italiano professionisti su strada)
ARMANI LUCIANO
BENFATTO ATTILIO
EMILIO CASALINI
MINO DENTS
HADRIANO PENDANT
JOTTI ERNESTO
BRUNO MEALLI
ENRICO PAOLINI
AMBROGIO PORTALUPI
RESSORT PIERINO



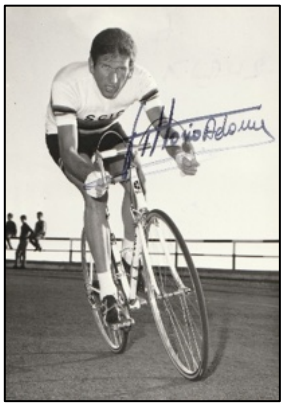
Il n'y a pas (encore) de cartes de pub officielles connues de :

FAGGIN LEANDRO
FRANZONI WAINER

Remarques:

- Il y a deux photos d'équipe.
- Il y a une photo personnelle d'Angelo Damiano et de Vittorio Adorni (champion du monde en noir et blanc).





Sonolor-Lejeune

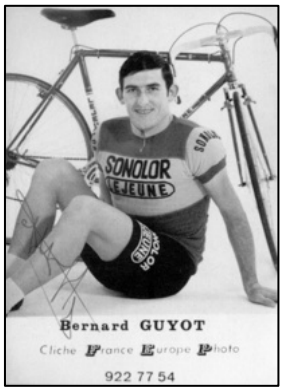
Seules quelques cartes personnelles sont connues.



José Catieau



Christiaan Van de Gehuchte



Bernard Guyot

Commentaires:

- Il y a une photo d'équipe

Photos d'équipe






DAL NUOVO STABILIMENTO DI VERONA (COLOGNOLA AI COLLI)
LA GELATI Sanson S. p. A. PRESENTA LA FORMAZIONE 1969
In prima fila da sinistra: VERCELLI - CHIAPPANO - SCHIAVON - MOTTA - MACCHI - FEZZARDI - MARCELLI - IL D.S. BARIVIERA
In seconda fila da sinistra: CREPALDI - STEFANONI - MORI - ROTA - CRAVERO - CAMPAGNARI
Sanson HA CREATO IL GELATO CHE SODDISFA OGNI PALATO


DAL NUOVO STABILIMENTO DI VERONA (COLOGNOLA AI COLLI)
LA GELATI Sanson S. p. A. PRESENTA LA FORMAZIONE 1969
In prima fila da sinistra: VERCELLI - CHIAPPANO - SCHIAVON - MOTTA - MACCHI - FEZZARDI - MARCELLI - IL D.S. BARIVIERA
In seconda fila da sinistra: CREPALDI - STEFANONI - MORI - ROTA - CRAVERO - CAMPAGNARI
Sanson HA CREATO IL GELATO CHE SODDISFA OGNI PALATO


SCIC
G.S SCIC
SCIC


SCIC



GROUPE SPORTIF SONOLOR-LEJEUNE

Premier rang, de gauche à droite : Jean-Claude THEILLIÈRE, Bernard GUYOT, Stéphane ABRAHAMIAN, Francis PEREZ, Claude GUYOT, Jean STABLINSKI, Directeur Sportif, Aimable DENHEZ, Jacques GUIOT, Jean-Pierre DUCASSE, Michel OUINCHON, André WILHELM, Fernand ETTER — *Deuxième rang de gauche à droite :* André ZIMMERMANN, Joël BLEVIN, Michel BON, José CATIAU, Philippe CREPEL, Alain HAMY, Henri HEINTZ, Edouard DELBERGHE, Jean GRACZICK, René PANAGIOTIS.

SONOLOR 182, Av. Paul-Vaillant-Couturier, 93 - LA COURNEUVE - Tél. : 833-04-64 - R.C. Paris 56 B 9

Imp. Chaufour, Paris

Il suffit de demander, vous avez un non, vous pouvez obtenir un oui

J'ouvre cette chronique à tous ceux qui veulent poser une question. Il peut s'agir d'une demande de résultat de course, d'une liste de participants, d'une demande d'échange, d'achat ou de vente, d'ajouts à des séries d'images incomplètes, de choses qui peuvent être données, ...

Je vais voir ce qu'il donne et s'il peut rester sous contrôle. Je me réserve le privilège de ne pas publier des choses si cela s'avère être du commerce plat.

Veuillez inclure vos coordonnées. Je ne suis pas censé agir en tant qu'intermédiaire.

Une question de Jan Soens à propos de Goldor - Gerka en 1967.

Une photo qui est apparue quelque part a attiré mon attention. L'inscription ... ERCA sur le maillot de Noël Foré m'a rendu curieux. La photo pourrait dater de 1966 ou 1967, étant donné qu'Eddy Merckx est assis là dans un survêtement Peugeot. Noël Foré porte clairement un maillot Goldor Gerka, jaune avec deux bandes rouges. Puisque Goldor a fusionné avec Main d'Or et Hirondelle en tant que sponsors en 1966, la photo doit donc être retracée jusqu'en 1967, lorsque Goldor et Gerka ont fusionné en une seule équipe avec Jos Hoevenaers, Rik Luyten et Piet Oelibrandt, entre autres.

Le lettrage ERCA sur les manches suscite la réflexion, mais ne peut qu'indiquer une faute d'orthographe. Il devrait dire ERKA comme une extension de GERKA. Curieux de savoir ce qui est écrit sur la poitrine et le dos. GERCA ou GERKA ?



Réponse de l'un des rédacteurs :

Je pense qu'il s'agit d'une erreur dans l'impression sur la manche. Il ne peut s'agir que de GERKA et de l'année 1967. Je soupçonne que la photo a été prise dans un vélodrome, à Gand ou à Anvers? Peut-être l'un des tout premiers maillots, après quoi l'erreur a été corrigée. Je pense que les manches rouges et l'imprimé blanc de Goldor et GERKA pouvaient être aperçus sur les maillots au début de la saison, après quoi ils sont passés aux manches jaunes et aux lettres noires. Lors de la récente bourse cycliste à Zolder, un tel maillot a pu être vu avec des lettres rouges. À mon avis, avec ces choix de couleurs, les marques Goldor et GERKA n'en sortaient pas trop bien du point de vue publicitaire. Je pense que les noms de marque étaient plus visibles lorsqu'il s'agissait d'une variante avec des lettres noires.

Hercka, un ancien fabricant de vélos de Diest, était un fournisseur de vélos de Goldor, mais en 1973.

Les questions suivantes nous ont été posées :

De quelle année datent ces maillots ? Et qui courait pour cette équipe à l'époque ?







Réponse de la rédaction :

Nous pensons que le Carpano et le SCIC sont des "maillots d'entraînement" et n'étaient pas destinés aux compétitions. Trouver une année ne sera donc pas facile et retrouver les coureurs qui les ont portés presque impossible.

Un maillot Carpano plus ou moins similaire était autrefois porté par Kwik Van Kerckhove. La photo est déjà apparue dans l'article Vous auriez dû y être sur Grand Nez et Kwik dans WAAIERS 2-3 mais est de nouveau publiée ici.

Si quelqu'un a plus d'informations sur ces maillots, il peut toujours envoyer un e-mail à redactieraad@waaierstijdschrift.be



Les maillots de l’Antwerp K.W.C.

par Jan Soens

Koninklijke Wielersportclub Antwerp

Le Club figure dans la liste des “Accords entre clubs et partenaires sportifs” publiée dans Cyclo Sprint, l'organe officiel hebdomadaire de la Fédération belge de cyclisme. Ceci pour les années 1961 à 1964. Je ne sais pas ce qui est apparu avant, en raison d'un manque de documents. Plus tard, ce club n'apparaît plus dans la liste du LVB. Il n'y a d’ailleurs plus rien à trouver sur Internet. Je pensais que des problèmes de dopage avaient entraîné la fin du club et qu'il avait ensuite été repris par le grand Royal Antwerp Bicycle Club. Mais je ne peux trouver aucune preuve de cela.

Les couleurs étaient rouges avec des bandes blanches, et le parrainage de Kendall Oil (qui existe toujours) tout au long de la période. Toutes les informations sur les années/maillots manquants sont les bienvenues.



1961-62



1964 A



1964 b



?

Cyclisme dans la philatélie (partie 2)

par Bart Vancoillie

Le sujet de cet épisode sont les timbres qui sont apparus sur divers champions cyclistes. Je vous présente des séries complètes, ainsi que des timbres séparés sur ces coureurs, par exemple à l'occasion d'un anniversaire. Les timbres appartenant à une série émise à l'occasion, par exemple, du Tour de France, du Giro d'Italia, des Jeux Olympiques, etc., sont présentés dans les épisodes concernés.

Les timbres sont présentés par ordre chronologique.

Albert Richter dans la série "Sportifs antifascistes assassinés"



Pays : Allemagne de l'Est
Date : 27.05.1963
Numéro de catalogue Michel : 960
Valeur faciale : 15 + 5 pfennige
Tirage : 2 500 000
Modèle : August Stauf

La série se compose de 6 timbres représentant divers sportifs assassinés par le régime nazi.

Vous pouvez en savoir plus sur Albert Richter dans l'article "La difficile résurrection du cyclisme allemand après la Seconde Guerre mondiale" de Hans Vandeput, dans ce numéro à la page 81.

Série "Champions du sport"

Ajman (la plus petite des sept Émirats arabes unis) et Manama, une enclave d'Ajman ont émis une série avec sept champions cyclistes le 10 janvier 1969.

La légende de l'image indique respectivement le nom, le numéro de catalogue Michel et la valeur nominale.

Série Ajman.



Eddy Merckx 354 1 dirham



Rudi Altig 355 2 dirham



Julio Jiménez 356 5 dirham



Felice Gimondi 357 10 dirham



Jan Janssen 358 15 dirham



Jacques Anquetil 359 20 dirham



Tom Simpson 360 12 Riyal

La série Manama.



Eddy Merckx 134 1 dirham



Rudi Altig 135 2 dirham



Julio Jiménez 136 5 dirham



Felice Gimondi 1371 0 dirham



Jan Janssen 138 15 dirhams



Jacques Anquetil 139 20 dirham



Tom Simpson 140 12 Riyal

Lech Piasecki dans la série “Performances polonaises à des championnats du monde divers en 1985”



Pays : Pologne
Date : 21.08.1986
N° de catalogue Michel : 3046
Valeur faciale : 20 zloty
Nombre d'exemplaires : 6 600 000
Modèle : Jacek Brodowski

Fausto Coppi à l'occasion du 100ème anniversaire de “La Gazzetta dello Sport”



Pays : Saint-Marin
Date : 25.05.1996
Numéro de catalogue Michel : 1675
Valeur faciale : 1850 lires
Nombre d'exemplaires : 250 000
Dessin :
Franco Filanci

Fausto fait partie d'un collage qui représente une première page du journal.

Leandro Noli dans la série “Personnalités sportives uruguayennes”



Pays : Uruguay
Date : 01.10.1996
Numéro de catalogue Michel : 2206
Valeur faciale : 3,50 pesos
Nombre d'exemplaires : 25 000
Modèle : Carlos Menck Freire

Leandro Noli a remporté la première Vuelta del Uruguay en 1939.

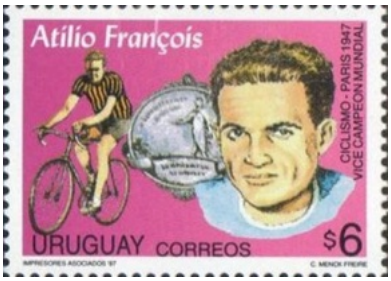
Cyclistes sur route de la série “Transport”
Pays : Guinée
Date : 16.09.1997
Valeur faciale : 3 x 180 francs
Modèle : J. Desarre



MiNr :1885Rudolph Lewis *MiNr :1884Jacques Anquetil* *MiNr :1885Miguel Indurain*

Rudolph Ludewyk “Okey” Lewis (1887-1933) était un coureur cycliste professionnel sud-africain qui a remporté une médaille d'or dans la course sur route aux Jeux olympiques d'été de 1912 à Stockholm.

Atilio François dans la série “Personnalités sportives uruguayennes”



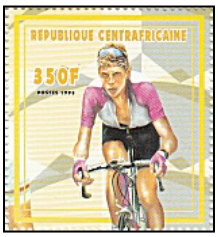
Pays : Uruguay
Date : 26.11.1997
Numéro de catalogue Michel : 2311
Valeur faciale : 6 pesos
Nombre d'exemplaires : 35 000
Modèle : Carlos Menck Freire

Atilio François Baldi (1922-1997) a représenté l'Uruguay aux Jeux olympiques de 1948 et 1952, a remporté la Vuelta del Uruguay en 1946, 1947 et 1948. Il a également terminé 2ème au Championnat du monde de poursuite individuelle en 1948.

Ensemble d'athlètes professionnels en cyclisme, tennis et golf
Pays : République centrafricaine
Date : 28.08.1998
Valeur nominale : 350 francs



MiNr 2047
Jeannie Longo



MiNr 2048
Jan Ullrich



MiNr 2049
Richard Virenque



MiNr 2050
Alex Zülle



La série a été éditée sur une feuille

Le Cyclisme de la série “Transport”
Pays : République centrafricaine
Date : 23.03.1999
Valeur nominale : 350 francs



MiNr 2219



MiNr 2220



MiNr 2221Miguel Indurain



MiNr 2222Marco Pantani

La série a été publiée dans une feuille.



À l'occasion du 80ème anniversaire de la naissance de Fausto Coppi



Pays : Italie
Date : 12.06.1999
Numéro de catalogue Michel : 2639
Valeur faciale : 800 lires / 0,41 euros
Nombre d'exemplaires : 3 000 000
Conception : A. Rinnaudo

Plis Premier Jour

En plus de la Poste italienne, d'autres agences en Italie délivrent également des FDC. Les plus connus sont Filigrano (également éditeur du catalogue de timbres italiens), Venetia Arte et ALA. Je ne vous proposerai ici qu'une sélection. Les versions avec des horodatages différents ou un design légèrement différent sont écartées.



Poste italiane

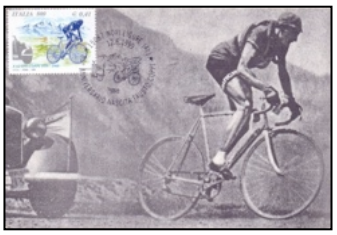


Filigrano


Venetia Arte


ALA

Cartes Maximum

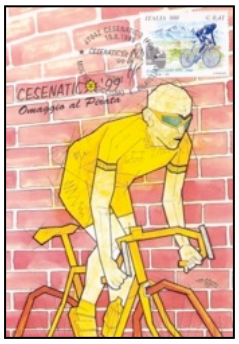






Le timbre a également été utilisé pour les cartes souvenirs commémorant Marco Pantani.





Miguel Indurain à l'occasion de l'Exposition Internationale de Timbres ESPAÑA 2000 à Madrid



Pays : Espagne
Date : 06.10.2000
N° de catalogue Michel : 3593
Valeur faciale : 200 pesetas / 1,20 euros
Volume d'émission : 650 000

Feuille



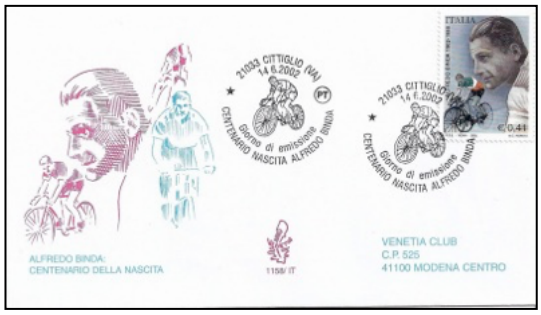
À l'occasion du 100ème anniversaire de la naissance d'Alfredo Binda



Pays : Italië
Date : 14.06.2002
N° de catalogue Michel : 2851
Valeur faciale : 0,41 euro
Nombre d'exemplaires : 3 500 000
Modèle : Maria Carmela Perrini



Pli Premier Jour Filigrano



Pli Premier Jour Venetia Arte



Carte souvenir



Carte souvenir à l'occasion du 86ème Giro d'Italia





Cartes Maximum

Hommage à Milton Wynants



Pays : Uruguay
Date : 07.10.2003
Numéro de catalogue Michel : 2764
Valeur faciale : 14 pesos
Nombre de tirages : 15 000
Modèle : M Furrer

Milton Ariel Wynants Vázquez (° 1972) a représenté l'Uruguay lors de quatre Jeux Olympiques consécutifs (1996, 2000, 2004 et 2008). Il a remporté l'argent dans la course

aux points à Sydney (2000). Il a également remporté plusieurs médailles aux Jeux panaméricains.

Radovan Kaufman dans “Sports pour handicapés”



Pays : Slovaquie
Date : 31.03.2005
Numéro de catalogue Michel : 511
Valeur faciale : 22 couronne
Nombre d'exemplaires : 499 470
Modèle : Igor Piacka

Radovan Kaufman (1978-2003) est le vainqueur du contre-la-montre d'un kilomètre aux Jeux paralympiques de Sydney en 2000.

Lance Armstrong de la série “Desportistas Celebres”



Pays : Guinée-Bissau
Date : 15.07.2005
Numéro de catalogue Michel : 3143
Valeur faciale : 450 francs

Cyclistes de la série “Moyens de transport (IV)”

Pays : Guinée
Date : 15.12.2006



MiNr 4465
2000 franc
Fausto Coppi



MiNr 4466
7500 franc
Miguel Indurain



MiNr 4467
15 000 franc
Jeannie Longo



MiNr 4468
20 000 franc
Bernard Hinault

Série “Les champions cyclistes”
Pays : Congo-Kinshasa
Date : xx.xx.2006
Valeur faciale : 320 francs



OBP 2388
Lance Armstrong



OBP 2389
Ivan Basso



OBP 2390
Levi Leipheimer



OBP 2391
Jan Ullrich

Le timbre d'Ivan Basso est accompagné par erreur d'une image de Jan Ullrich.

Bart Wellens de la série “Les sportifs belges”



Pays : Congo-Kinshasa
Date : xx.xx.2006
Numéro de catalogue OBP : 2406
Valeur faciale : 320 francs

feuille



À l'occasion du 50ème anniversaire de la mort de Luigi Ganna



Pays : Italië
Date : 09.06.2007
N° de catalogue Michel : 3187
Valeur faciale : 0,60 euros
Nombre d'exemplaires : 6 000 000
Modèle : Giustina Milite

Luigi Ganna (1883-1957) a remporté le premier Giro d'Italia en 1909. Cette année-là, il remporte également Milano-Sanremo. En 1908, il a réalisé le record du monde de l'heure. En 1910, il remporte le Giro dell'Emilia et Milano-Modena. Il obtient également des places d'honneur à Paris-Roubaix (14ème en 1908), au Giro di Lombardia (2ème en 1908 et 1910) et au Tour de France (5ème en 1908).

Jiang Yonghua et Miguel Indurain de la série “Sportsmen”



Pays : Guinée
Date : 30.08.2007
Numéro de catalogue Michel : 4565
Valeur faciale : 20 000 francs

Jiang Yonghua (° 1973) a remporté l'argent pour la Chine dans le contre-la-montre de 500 m en 2004, à la fois aux Championnats du monde et aux Jeux olympiques.

Le timbre a également été émis avec une valeur faciale de 25 000 francs (MiNr 4625).



Pays : Guinée
Date : 30.08.2007
Numéro de catalogue Michel : 4571
Valeur faciale : 7500 francs

Le timbre a également été émis avec une valeur faciale de 25 000 francs (MiNr 4631).

Série “Les grands champions du cyclisme”

Pays : Guinée
Date : 10.03.2008
Valeur faciale : 5000 franc
Design : Paul Puvilland



MiNr 5426
Miguel Indurain



MiNr 5427
Greg LeMond



MiNr 5428
Bernard Hinault

Les timbres ont également été émis avec une valeur faciale de 25 000 francs dans un design légèrement différent dans une feuille



MiNr 5432
Miguel Indurain



MiNr 5433
Greg LeMond



MiNr 5434
Bernard Hinault

Ivan Basso dans la série “Transport”



Pays : Corée du Nord
Date : 15.09.2008
Numéro de catalogue Michel : 5375
Valeur faciale : 680 won

Brett Aitken dans la série “Célébrités australiennes”

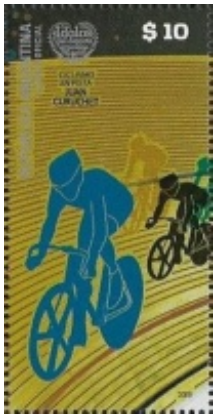


Pays : Comores
Date : 01.07.2009
Numéro de catalogue Michel : 2324
Valeur faciale : 3000 francs

Brett Aitken (° 1971) a remporté une médaille d'or pour l'Australie lors de l’américaine aux Jeux olympiques de Sydney en 2000. En plus, l'argent dans la poursuite par équipes à

Barcelone 1992 et le bronze dans la même discipline à Atlanta 1996. Il a également remporté l'or (Hamar en 1993) et le bronze (Stuttgart en 1991) aux Championnats du monde de poursuite par équipes. De plus, des médailles aux Jeux du Commonwealth.

Juan Curuchet dans la série "Idolos del delporte argentino"



Pays : Argentine
Date : 26.09.2009
Numéro de catalogue Michel : 3291
Valeur faciale : 10 pesos
Nombre d'exemplaires : 80 000

Feuille



Juan Esteban Curuchet (° 1965) a été en couple avec son frère aîné Gabriel Curuchet pendant de nombreuses années. Ensemble, ils ont remporté des courses de la Coupe du monde, des courses de six jours et plusieurs médailles aux Championnats du monde de cyclisme sur piste en américaine. Plus tard, il se mit en couple avec Walter Pérez. Ensemble, ils ont remporté le championnat du monde d'américaine en 2004 et le titre olympique en 2008. Curuchet était également actif en tant que cycliste sur route. Il est devenu deux fois champion d'Argentine du contre-la-montre.

Gino Bartali dans la série à l'occasion de l'Exposition Internationale de Timbres ITALIA 2009 Rome - Journée du Sport



Pays : Italië
Date : 22.10.2009
N° de catalogue Michel : 3336
Valeur faciale : 0,60 euros
Nombre d'exemplaires : 3 000 000
Modèle : Tiziana Trinca

D'autres sujets de cette série de trois timbres étaient le footballeur Valentino Mazzola et le coureur de F1 Michele Alboreto.



Pli Premier Jour Poste italiane



Pli Premier Jour Venetia Arte



Carte souvenir

À l'occasion du 50ème anniversaire de la mort de Fausto Coppi et du 10ème anniversaire de la mort de Gino Bartali

Pays : Saint-Marin

Date : 17.03.2010

Valeur faciale : 1,40 euros (MiNr 2435) et 1,50 euros (MiNr 2436)

Tirage : 70 000

Modèle : M. Antomelli

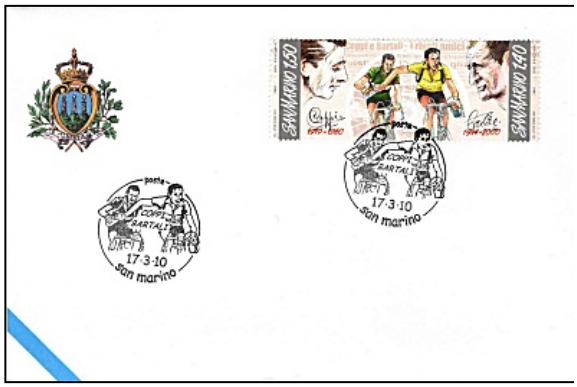


MiNr 2436 *MiNr 2435*

Le design a été basé sur la photo emblématique du Tour de France de 1952.



Plis Premier Jour





Ciclistas de pista femininos

Pays: Mozambique

Date: 30.03.2010



MiNr 3719
22.00
metical
Linda
Villumsen



MiNr 3720
22.00
metical
Marianne
Vos



MiNr 3721
22.00
metical
Nicole Cooke



MiNr 3722
22.00
metical
Victoria
Pendleton



MiNr 3723
22.00
metical
Simona
Krupeckaite



MiNr 3724
22.00
metical
Jeannie
Longo



MiNr 3737
175.00
metical
Jeannie
Longo

Ciclistas de estrada masculinos

Pays: Mozambique

Date: 30.03.2010



MiNr 3725
33.00
metical
Cadel Evans



MiNr 3726
33.00
metical
Jan Ullrich



MiNr 3727
33.00
metical
Bernard
Hinault



MiNr 3728
33.00
metical
Mario
Cipollini



MiNr 3729
33.00
metical
Marco
Pantani



MiNr 3730
33.00
metical
Miguel
Indurain



MiNr 3738
175.00
metical
Lance
Armstrong

Alberto Contador, Desportista do ano 2010

Pays: Mozambique

Date: 30.03.2010



MiNr 3731
33.00
metical



MiNr 3732
33.00
metical



MiNr 3733
33.00
metical



MiNr 3734
33.00
metical



MiNr 3735
33.00
metical



MiNr 3736
33.00
metical



MiNr 3739
175.00
metical

À l'occasion du 50ème anniversaire de la mort de Fausto Coppi

Pays : Guinée

Date : 12.07.2010



MiNr 7732
5000 franc
Anquetil



MiNr 7733
5000 franc
Coppi



MiNr 7734
5000 franc
Merckx



MiNr 7735
5000 franc
Coppi



MiNr 7736
5000 franc
Bobet



MiNr 7737
5000 franc
Coppi



MiNr 7738
30 000 franc
Coppi

Les timbres ont été émis en feuilles.





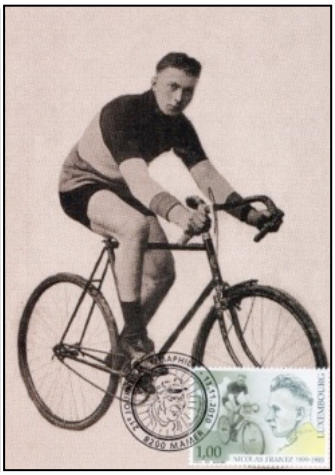
Nicolas Frantz dans une série de “Personnalités”



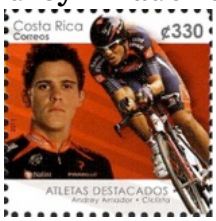
Pays : Luxembourg
Date : 27.09.2010
Numéro de catalogue Michel : 1876
Valeur faciale : 1,00 euros
Nombre d'exemplaires : 250 000

Le 13.11.2010, des cartes maximum ont été émis à l'occasion de la 21ème Journée Maximaphile.



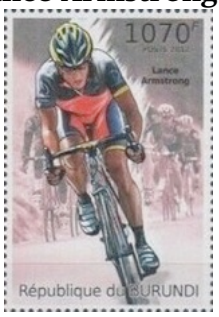


Andrey Amador dans la série “Atletas destacados”



Pays : Costa Rica
Date : 14.07.2011
Numéro de catalogue Michel : 1765
Valeur faciale : 330 colon
Design : Cristian Ramírez Vargas

Lance Armstrong dans la série “Les légendes du sport”



Pays : Burundi
Date : 30.03.2012
Numéro de catalogue Michel : 2304
Valeur faciale : 1070 francs

Hommage aan Mark Cavendish “The Manx Missile”

Pays : Île de Man
Date : 19.06.2012
Design : Ruth Sutherland



MiNr 1785
38 pence



MiNr 1786
41 pence



MiNr 1787
65 pence



MiNr 1788
71 pence



MiNr 1789
80 pence



MiNr 1790
105 pence

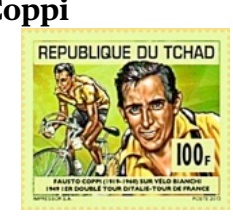


MiNr 1791
116 pence

feuille



Commémoration du premier doublé Tour de France/Giro d'Italia en 1949 par Fausto Coppi

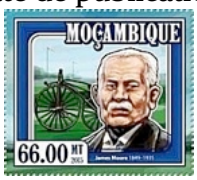


Pays : Tchad
Date : 30.09.2013
N° de catalogue Michel : 2645
Valeur faciale : 100 franc
Design : Paul Puvilland

À l'occasion du 80ème anniversaire de la mort de James Moore

Pays : Mozambique

Date de publication : 15.04.2015



MiNr 7795
66.00 metical



MiNr 7796
66.00 metical



MiNr 7797
66.00 metical

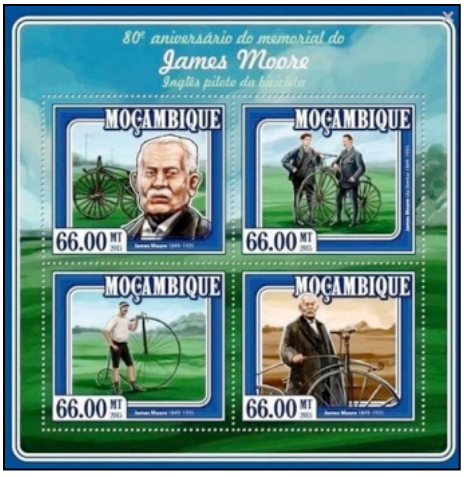


MiNr 7798
66.00 metical



MiNr 7799
175.00 metical

Feuilles





James Moore (1849-1935) était un coureur cycliste professionnel anglais. Beaucoup le considèrent comme le vainqueur de la première course cycliste officielle à Saint-Cloud, à Paris, en 1868, bien que cela soit fortement contesté par d'autres. En 1869, il remporte la première course de ville à ville, Paris-Rouen, sponsorisée par le magazine "Le Vélocipède Illustré" .

À l'occasion du titre mondial de Peter Sagan en 2015



Pays : Slovaquie
Date : 21.04.2016
N° de catalogue Michel : 788
Valeur faciale : 1,00 euros
Nombre d'exemplaires : 300 000
Modèle : Jozef Gertli Danglár

Pli Premier Jour



À l'occasion du 100ème anniversaire de la naissance de Fausto Coppi



Pays : Monaco
Date : 29.05.2019
N° de catalogue Michel : 3448
Valeur faciale : 0,86 euros
Édition : 40 000
Design : Thierry Mordant

Shanaya Howell de la série "Sportifs d'Aruba"



Pays : Aruba
Date : 28.06.2019
Numéro de catalogue Michel : 1077
Valeur faciale : 220 cent
Design : Armando Goedgedrag

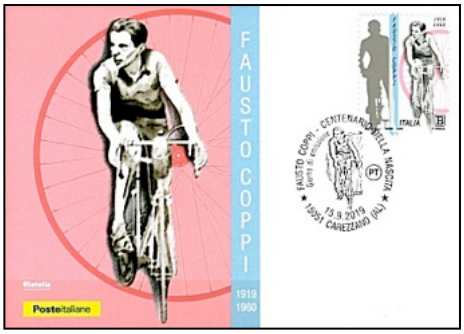
Shanaya Howell (° 1999) est une cycliste de BMX. Elle a participé pour Aruba aux Jeux olympiques de 2024.

À l'occasion du 100ème anniversaire de la naissance de Fausto Coppi



Pays : Italië
Date : 15.09.2019
Numéro de catalogue Michel : 4141
Valeur faciale : B[147]
Nombre d'exemplaires : 800 000
Modèle : Tiziana Trinca

Carte Souvenir

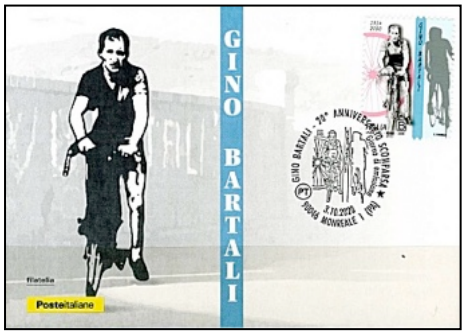


À l'occasion du 20ème anniversaire de la mort de Gino Bartali



Pays : Italië
Date : 03.10.2020
Numéro de catalogue Michel : 4233
Valeur faciale : B1
Nombre de tirages : 400 000
Modèle : Tiziana Trinca

Carte Souvenir



[147] Au moment de l'émission, la valeur nominale de B en Italie était de 1,10 euro

Plis Premier Jour





À l'occasion du 100ème anniversaire de la naissance de Jan Veselý



Pays : République tchèque
Date : 14.06.2023
Numéro de catalogue Michel : 1220
Valeur faciale : 23 couronne
Nombre d'exemplaires : 400 000
Modèle : Petr Minka

Jan Veselý (1923-2003) était un coureur cycliste professionnel tchèque qui a remporté la Course de la paix en 1949. Il a terminé deuxième en 1952 et 1955 et a remporté un total de 16 étapes. Il a représenté la Tchécoslovaquie aux Jeux olympiques d'été de 1952 à Helsinki.

À l'occasion du 100ème anniversaire de la participation d'Alfonsina Strada au Giro d'Italia



Pays : Italie
Date : 08.03.2024
Numéro de catalogue Michel : n/a
Valeur faciale : B[148]
Nombre d'exemplaires : 250 020
Modèle : Emanuela L'Abate

Alfonsina Strada (née Morini, 1891-1959) est la seule cycliste à avoir participé au Giro d'Italia (1924) avec les hommes. Elle était mariée au cycliste Luigi Strada.

[148] Au moment de l'émission, la valeur nominale de B en Italie était de 1,25 euro

Sceaux personnalisés

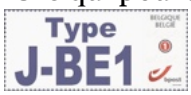
Les services postaux de différents pays donnent aux utilisateurs la possibilité de donner une touche personnelle aux timbres. Les premiers exemplaires consistaient en une vignette avec un sujet de votre choix, en lien avec un timbre d'affranchissement. En Belgique, les premiers timbres éligibles à ce titre ont été la série émise le 9 juin 2001 à l'occasion de l'exposition philatélique Belgica 2001. Au fil des ans, de plus en plus de timbres personnalisables ont été émis.







À partir de 2015, la vignette a été abandonnée et les timbres ont bénéficié d'un espace libre qui pouvait être imprimé à volonté.



Bpost émet elle-même des séries de timbres, que ce soit en collaboration ou non avec des entreprises, des organisations et des particuliers.
Les Pays-Bas disposent également d'une multitude de timbres personnalisés.



Pratiquement aucun catalogue ne traite le timbres personnalisés, à l'exception de la première édition du timbre sans vignette, ou du timbre 'nu'. N.V.P.H.[149] a publié un catalogue avec uniquement des timbres personnalisés néerlandais.
Il existe des sites spécialisés dans le catalogage de timbres personnalisés.[150]

Les timbres personnalisés de la Belgique et des Pays-Bas que j'ai trouvés sont également présentés chronologiquement et par pays ci-dessous.

[149] Nederlandse Vereniging van Postzegelhandelaren (association néerlandaise des marchands de timbres)
[150] Pour la Belgique : http://mystampsbelgie.be, pour les Pays-Bas : http://vppv.nl/

Belgique

À l'occasion du 100ème anniversaire de la naissance de Jef "Poeske" Scherens

Timbre OBP-3700, émis le 01.10.2007

Timbre OBP-3700, émis le 01.10.2007

(scan collection privée Hans Vandeput)



Champions du monde belges
Timbre OBP-4084, émis le 18.10 2010
Publié par Bpost en collaboration avec le L.V.B.


H 0003
Georges Ronsse


H 0004
Stan Ockers


H 0005
Karel Kaers


H 0006
Rik Van Looy


H 0007
Rik
Van Steenbergen


H 0008
Tom Boonen

Pays-Bas

Timbres émis par T.N.T. Post, le prédécesseur de PostNL



Objet : Jan Janssen
Date: 01/06/2008
Numéro de catalogue : NVP-2563-AB-10
Valeur faciale : 44 centimes d'euro

La troisième édition de la série Nostalgie - les années 60 montre une image de Jan Janssen. Il montre la victoire dans le Tour de France 1968.



Sujet : Wim van Est
Date : 27.01.2010
Numéro de catalogue : NVP-2563-AA-23
Valeur faciale : 44 centimes d'euro

Le seizième numéro de la série Nostalgie - les années 50 se concentre sur Wim van Est. La photo montre le cycliste qui a été le premier Néerlandais à remporter le maillot jaune du Tour de France le 16 juillet 1951.



Sujet : Peter Post
Date : 2011
Valeur nominale : 1[151]

Comme base pour le timbre personnel, le designer a utilisé la couverture du livre "Karaktermens Peter Post" écrit par Fred van Slogteren.

[151] Au moment de l'émission, la valeur nominale de 1 aux Pays-Bas était de 44 centimes d'euro

Série succès cyclistes néerlandais. Cyclisme féminin
Date :17.06.2011
Valeur nominale : 14



Keetie Hage, Petra de Bruin, Ingrid Haringa



Kirsten Wild, Marianne Vos, Daphny van den Brand



Monique Knol, Leontien van Moorsel, Mirjam Melchers

Série Team Jumbo-Visma
Date : 19.08.2020
Édité par la chaîne de grands magasins Jumbo en collaboration avec PostNL.



TAD spécial à l'occasion de l'inauguration de la stèle de Jacques Anquetil.

.



Pays : France
Date : 25-26.05.1991

TAD spécial à l'occasion du 75ème anniversaire de la naissance de Fausto Coppi.
Pays : Italië
Date : 06.03.1995



Carte souvenir Hommage Jacques Anquetil
Pays : France
Date : 02.07.1997



Étant donné que le timbre (France MiNr 3202, 02.05.1997, à l'occasion de l'exposition philatélique PHILEXJEUNES '97 à Nantes) n'est pas en rapport avec le sujet de la carte, ni avec le timbre, on ne peut pas parler ici d'une véritable carte maximum.

TAD spécial commémorant Gino Bartali
Pays : Italië
Date : 09.12.2000



TAD spéciaux à l'occasion du 50ème anniversaire de la mort de Fausto Coppi
Pays : Italie
Date : 02.10.2010





Les données du catalogue OBP et Michel sont publiées avec l'autorisation amicale et sportive de la Chambre de recours belge des marchands de timbres et de Schwaneberger Verlag GmbH. Merci à Serge Schroef (trésorier BBKPH) et Dagmar Mayerbacher (service clientèle Schwaneberger Verlag GmbH).

Composition des équipes 1965 (partie 3

Par Jan De Smet et Bart Vancoillie

Dessins Jan Soens

Terrot-Leroux



Terrot : fabricant de vélos français originaire de Dijon, fondé en 1887 par Charles Terrot. L'entreprise est reprise par Peugeot en 1959.

Leroux : entreprise agroalimentaire française de produits à base de chicorée, basée à Orchies (dép. Nord) et fondée en 1858.

Cyclistes professionnels :

1. Fons DE BAL (Bel), ° 30/09/1943 Geel, à partir du 30-07 (#1)
2. André DE KERPEL (Bel), ° 13/01/1942 Kalken, à partir du 26-08 (#1)
3. Marcel SANNEN (Bel), ° 07/11/1942 Retie, à partir du 13-08 (#1)
4. René VAN BREE (Bel), ° 28/09/1942 Kessel, à partir du 02-07 (#1)
5. Hugo VAN HAVER (Bel), ° 25/03/1942 Sint-Niklaas, à partir du 12-07 (#1)

Indépendants:

6. Gérard DAVID (Bel), ° 12/09/1944 Moere, à partir du 24-08
7. Fons DE BAL (Bel), ° 30/09/1943 Geel
8. André DE KERPEL (Bel), ° 13/01/1942 Kalken
9. Joseph LEYS (Bel), ° 08/09/1941 Boechout
10. Frans LUYCKX (Bel), ° 08/06/1943 Mol
11. Marcel SANNEN (Bel), ° 07/11/1942 Retie
12. Richard SCHILLEBEEKX (Bel), ° 04/08/1945 Lommel
13. René VAN BREE (Bel), ° 28/09/1942 Kessel
14. Hugo VAN HAVER (Bel), ° 25/03/1942 Sint-Niklaas
15. Robrecht VANDENBERGHE (Bel), ° 11/12/1943 Oostrozebeke
16. Pierre VERBERCKMOES (Bel), ° 31/10/1942 Beveren

(#1) Ces coureurs ont couru en tant qu'indépendants à Terrot-Leroux jusqu'à la date indiquée.

(#2) Gérard David a roulé en amateur jusqu'à la date indiquée

Coureurs classés à tort par d'autres sources chez Terrot-Leroux :

- **Willy HOOGEWIJS** (source Rob Keuss / Dauchy) : pas d'autre source indépendante. Willy a couru pour flandria-Romeo en 1965.

- **Eric PERNEEL** (source Dauchy) : pas d'autre source indépendante. Eric a roulé comme individuel en 1965.
- **Lucien WILLEKENS** (source Rob Keuss / Dauchy) : pas d'autre source indépendante. Lucien a roulé comme individuel en 1965.

Directeur(s) sportif(s) :

Jef BRAECKEVELT

Commentaires:

Il y a aussi une équipe française du même nom en tant que sponsors du club A.C.B.B.

Dossche Sport



Dossche Sport : magasin de vélos de Gand, fondé en 1932 par l'ancien cycliste Aimé Dossche.

Cyclistes professionnels :

1. Roland APER (Bel), ° 03/08/1940 Roulers
2. Jean-Baptiste BLAVIER (Bel), ° 17/02/1936 Farciennes
3. Marcel BOSTOEN (Bel), ° 23/07/1936 Gullegem
4. Maarten BREURE (Ned), ° 26/01/1940 Rotterdam (Ned)
5. Keith BUTLER (Gbr), ° 02/09/1938 Londres (Angl.)
6. Daniël CARPENTIER (Bel), ° 28/01/1937 Luingne
7. Leo COEHORST (Ned), ° 24/07/1938 Tilburg (Ned)
8. Emile DAEMS (Bel), ° 04/04/1938 Genval
9. Aad DE GRAAF (Ned), ° 22/10/1939 Rotterdam (Ned)
10. Rein DE JONG (Ned), ° 02/01/1938 Amsterdam (Ned)
11. Robert DE MIDDELEIR (Bel), ° 26/08/1938 Oordegem
12. Jan DE ROOVER (Bel), ° 07/03/1935 Baal
13. Antoon DECLERCK (Bel), ° 20/02/1939 Ooigem
14. Hugo DESMET (Bel), ° 05/01/1941 Beveren
15. Dick ENTHOVEN (Ned), ° 12/03/1936 Amsterdam (Ned)
16. Roger GELDHOF (Bel), ° 23/06/1939 Evergem
17. Jos GEURTS (Bel), ° 06/07/1939 Hasselt
18. Jan GRIM (Ned), ° 23/01/1941 Lewedorp (Ned)
19. Huub HARINGS (Ned), ° 31/01/1939 Scheulder (Ned)
20. Erik HAVN (Den), ° 04/04/1941 Copenhague (Den)
21. Jens HAVN (Den), ° 26/02/1943 Copenhague (Den)
22. Sylvain HENCKAERTS (Bel), ° 14/08/1938 Hasselt
23. Leo HERMENS (Ned), ° 14/10/1941 Nimègue (Ned)
24. Willy HOOGEWIJS (Bel), ° 16/07/1938 Gand
25. Jan HUGENS (Ned), ° 22/03/1939 Heerlen (Ned)
26. Jozef JANSSENS (Bel), ° 10/09/1941 Erpe
27. Leo KNOPS (Ned), ° 28/01/1937 Bocholtz (Ned)
28. Jos LINDERS (Ned), ° 23/07/1938 Roosendaal (Ned)
29. Hennie MARINUS (Ned), ° 27/08/1938 Amsterdam (Ned)
30. André MERIAUX (Fra), ° 12/02/1942 Mareil-en-France (Fra)
31. Emile MOENTJENS (Bel), ° 03/06/1941 Gand
32. Frans MOLLIN (Bel), ° 09/12/1941 Houthulst

33. Noël NEMEGEER (Bel), ° 01/11/1941 Dentergem
34. Eddy PAUWELS (Bel), ° 02/05/1935 Bornem
35. Gérard PEELEN (Bel), ° 13/01/1942 Zwevegem
36. Jef PLANCKAERT (Bel), ° 05/05/1934 Poperinge
37. Geurt POS (Ned), ° 24/09/1934 Ankeveen (Ned)
38. Piet RENTMEESTER (Ned), ° 27/08/1938 Yerseke (Ned)
39. Jan SCHRÖDER (Ned), ° 16/06/1941 Koningsbosch (Ned)
40. Cees SNEPVANGERS (Ned), ° 30/05/1941 Zundert (Ned)
41. Kari SOINI (Den), ° 03/07/1943 Rødovre (Den)
42. Mies STOLKER (Ned), ° 29/09/1933 Zuilen (Ned)
43. Werner SWANEVELD (Ned), ° 21/10/1935 Dordrecht (Ned)
44. René THIJSEN (Bel), ° 06/07/1939 Romershoven
45. Etienne THOMAES (Bel), ° 27/09/1940 Wortegem
46. Ko TOLHOEK (Ned), ° 17/09/1941 Yerseke (Ned)
47. André VAN AERT (Ned), ° 23/05/1940 Zundert (Ned)
48. Cees VAN AMSTERDAM (Ned), ° 25/02/1938 Leiderdorp (Ned)
49. Victor VAN DE WIELE (Bel), ° 14/10/1940 Ninove
50. Martin VAN DEN BOSSCHE (Bel), ° 10/03/1941 Hingene
51. Leopold VAN DEN NESTE (Bel), ° 27/05/1942 Laarne
52. Piet VAN DER LANS (Ned), ° 10/09/1940 Sassenheim (Ned)
53. Piet VAN EST (Ned), ° 11/08/1934 Fijnaart (Ned)
54. Marinus VAN GINNEKEN (Ned), ° 19/06/1943 Breda (Ned)
55. Jan VAN GOMPEL (Bel), ° 25/01/1933 Breendonk
56. Edward VAN HOVE (Bel), ° 17/05/1940 Bâle
57. Adrie VAN TILBURG (Ned), ° 21/02/1940 Princenhage (Ned)
58. André VANDAMME (Bel), ° 16/01/1940 Ypres
59. Willy VANDEN BERGHEN (Bel), ° 03/07/1939 Vilvorde
60. François VANDENBROECK (Bel), ° 15/06/1932 Hallaar
61. Lodewijk VERAGHTERT (Bel), ° 25/10/1938 Meerhout
62. Erik VERSTRAETE (Bel), ° 11/11/1940 Poelkapelle

Coureurs classés à tort par d'autres sources chez Dossche Sport :

- **Leopold HEUVELMANS** (source Rob Keuss / Dauchy) : pas d'autre source indépendante. On ne retrouve Léopold en amateur qu'en 1964 en tant que participant aux Jeux Olympiques
- **Edward PIETER** (source journaux) : figure sur la liste des participants de l'Omloop der Vlaamse Gewesten à la fois à Het Volk, Het Nieuwsblad et Het Laatste Nieuws. Cependant, nous ne trouvons pas un seul coureur avec ce nom (ou similaire).
- **Willy VERBRUGGEN** (source Dauchy) : pas d'autre source indépendante. Willy a couru pour Lamot-Libertas en 1965.

- **Emiel VERSTRAETE** (source Dauchy) : confusion de nom avec Erik Verstraete. Emiel est sur la liste des participants de l'Omloop der Vlaamse Gewesten dans Het Nieuwsblad, où Het Volk et Het Laatste Nieuws ont Erik.

Commentaires:

Comme déjà mentionné dans Waaiers 4-2 p. 238, l'équipe Dossche Sport était un cas à part en 1965. Dans de nombreuses courses, il s'agissait d'un mélange de coureurs qui n'étaient pas sélectionnés par leur équipe ou de coureurs dont l'équipe n'était pas inscrite. Les coureurs ne roulaient donc pas toujours avec un maillot Dossche Sport et ne couraient pas vraiment en équipe, mais étaient soutenus mécaniquement par une voiture d'assistance Dossche Sport.

Ci-dessous, nous revisitons la liste des coureurs, cette fois avec leur équipe "normale", ainsi que les courses auxquelles ils ont participé sous la bannière de Dossche Sport. Nous avons collecté ces données à partir des listes de participants publiées dans les journaux flamands Het Volk, Het Nieuwsblad, Het Laatste Nieuws et Gazet van Antwerpen.

ACC Omloop Het Volk (06 Mars)
OVG Omloop Vlaamse Gewesten (13 mars)
HIBOU Omloop van het Waasland Kemzeke (20 mars)
OMV Omloop Midden-Vlaanderen Deinze (27 mars)
GPBR G.P. Banque de Roulers (03 avril)
ZVP Flandre méridionale Arrow Nederbrakel (04 avril)
EV Evergem (30 mai)
OOV Omloop van Oost-Vlaanderen Ertvelde (07 juin)

Nom	**Équipe**	**ACC**	**OVG**	**HIBOU**	**OMV**	**GPBR**	**ZVP**	**EV**	**OOV**
1. Roland APER	Lamot	x	x						
2. Jean-Baptiste BLAVIER	individuel				x				
3. Marcel BOSTOEN	Mann					x	x		x
4. Maarten BREURE	Cynar	x		x					
5. Keith BUTLER	Ruberg	x	x						
6. Daniel CARPENTIER	Lamot					x			
7. Léo COEHORST	individuel				x				
8. Emile DAEMS	Ignis	x	x		x	x			
9. Aad DE GRAAF	individuel			x					
10. Rein DE JONG	Amstel			x					
11. Robert DE MIDDELEIR	Mercier								x
12. Jan DE ROOVER	individuel		x			x			
13. Antoon DECLERCK	Wiel's			x					
14. Hugo DESMET	Solo								x
16. Roger GELDHOF	individuel				x			x	x
17. Jos GEURTS	Torpedo				x				

Nom	Équipe	ACC	OVG	HIBOU	OMV	GPBR	ZVP	EV	OOV
19. Huub HARINGS	TeleVizier		x						
20. Erik HAVN	individuel			x	x				x
21. Jens HAVN	individuel			x	x				x
22. Sylvain HENCKAERTS	Lamot			x					
23. Leo HERMENS	Amstel			x					
24. Willy HOOGEWIJS	flandria							x	x
25. Jan HUGENS	Torpedo		x						
26. Jozef JANSSENS	Lamot		x		x	x			
27. Leo KNOPS	Lamot		x						
28. Jos LINDERS	Caballero			x					
29. Hennie MARINUS	Amstel			x					
30. André MERIAUX	Mercier	x							
31. Emile MOENTJENS	Ruberg	x						x	x
32. MOLLIN français	individuel								x
33. Noël NEMEGEER	Mann								x
34. Eddy PAUWELS	Wiel's			x					
35. Gérard PEELEN	Solo	x	x	x	x	x	x		
36. Jef PLANCKAERT	Solo						x		
37. Parfums POS	individuel								x
38. Piet RENTMEESTER	KAS	x		x					x
39. Jan SCHRÖDER	Lamot	x	x						
40. Cees SNEPVANGERS	Amstel			x					
41. Kari SOINI	Peugeot			x	x				
42. Mies STOLKER	KAS								x
43. Werner SWANEVELD	individuel			x					
44. René THIJSEN	Cynar	x							
45. Etienne THOMAES	flandria	x	x			x	x		
46. Ko TOLHOEK	Caballero			x				x	x
47. André VAN AERT	individuel			x					
48. Cees VAN AMSTERDAM	Caballero			x					
49. Victor VAN DE WIELE	Ruberg								x
50. Martin VAN DEN BOSSCHE	Wiel's			x					
51. Léopold VAN DEN NESTE	Wiel's	x	x	x					
52. Piet VAN DER LANS	Caballero			x					
53. Piet VAN EST	Gazelle[152]	x							
54. Marinus VAN GINNEKEN	Mann			x					
55. Jan VAN GOMPEL	Lamot		x	x		x			x
56. Édouard VAN HOVE	Wiel's			x					
57. Adrie VAN TILBURG	individuel		x	x					
58. André VANDAMME	individuel	x							x

[152] Gazelle était un sponsor individuel.

Nom	Équipe	ACC	OVG	HIBOU	OMV	GPBR	ZVP	EV	OOV
59. Willy VANDEN BERGHEN	Mann		x						
60. François VANDENBROECK	individuel	x	x						
61. Lodewijk VERAGHTERT	individuel				x	x			
62. Erik VERSTRAETE	individuel	x	x						x

Individuels

Ci-dessous, nous donnons une liste de coureurs que nous pensons avoir été “individuels” en 1965. Toute information sur leur sponsor personnel ou leur club cycliste ou sur le maillot qu'ils ont porté est la bienvenue.

Il en est de même pour la deuxième liste, celle des indépendants. Nous sommes reconnaissants envers tous ceux qui peuvent aider à combler les lacunes.

Cyclistes professionnels :

1. Frans CROES (Bel), ° 01/09/1938 Borgloon
2. Stefaan DE MUYNCK (Bel), ° 22/06/1933 Waarschoot
3. Kilian DE NEEF (Bel), ° 16/11/1938 Lokeren
4. José DE NOYETTE (Bel), ° 20/11/1937 Gand, du 06-08 (#1)
5. Gilbert DE RIECK (Bel), ° 28/09/1936 Merelbeke
6. Paul DEPAEPE (Bel), ° 10/12/1931 Anvers, jusqu'au 30-10 (#2)
7. Guillaume FLECHET (Bel), ° 17/05/1920 Charneux
8. Yvan FRANCAUX (Bel), ° 15/03/1943 Ixelles, du 12-08 (#3)
9. Lucien GAYTANT (Bel), ° 17/09/1940 Roulers
10. Marcel GELDHOF (Bel), ° 29/07/1941 Gand, du 16-07 (#3)
11. Jos GULDEMONT (Bel), ° 13/10/1934 Asse
12. Etienne HALEYDT (Bel), ° 23/09/1941 Hofstade (Alost), jusqu'au 01-08 (#2)
13. Lucien HOOBERGHS (Bel), ° 15/12/1933 Diest
14. Eric KRAFCZYK (Bel), ° 16/06/1936 Liège
15. Nico LAPAGE (Bel), ° 03/02/1934 Sint-Maria-Lierde
16. Jos LEMMENS (Bel), ° 20/07/1939 Lommel
17. Eddy MATTHYNSENS (Bel), ° 21/04/1944 Beveren, du 10-06 (#3)
18. Hervé VAN HAESEBROECK (Bel), ° 09/09/1935 Zulte
19. Charles VAN HOUTTE (Bel), ° 22/11/1929 Vieux-Mareuil (Fra)
20. Emile VANDEN BOER (Bel), ° 07/05/1935 Lommel
21. Lodewijk VERAGHTERT (Bel), ° 25/10/1938 Meerhout
22. Emiel VERHEYDEN (Bel), ° 11/01/1935 Linden
23. Ludo VERHOEVEN (Bel), ° 25/08/1940 Breendonk, du 25 au 08 (#3)

(#1) José n'a pris un nouveau permis en 1965 qu'au 06-08 (source CdP 213).

(#2) Ces coureurs ont mis fin à leur carrière à la date indiquée.

(#3) Ces coureurs ont couru en tant qu'indépendants jusqu'à la date spécifiée.

Indépendants:

24. Auguste AERNAUDTS (Bel), ° 26/08/1943 Molenbeek-Saint-Jean, du 20 au 08 (#1)
25. Jan ANDRIES (Bel), ° 16/12/1940 Sint-Katelijne-Waver
26. Louis BAETEN (Bel), ° 26/11/1942 Koningshooikt, du 22-06 (#1)
27. Albert BUYL (Bel), ° 12/12/1943 Beveren, du 13 au 08 (#1)

28. Marcel BUYSEN (Bel), ° 06/05/1940 Kalmthout
29. Jean CHRISTIAENS (Bel), ° 29/05/1942 Hannut, du 13 au 08 (#1)
30. Marc CLAEYS (Bel), ° 29/01/1939 Ixelles, du 27 au 06 (#1)
31. Roger DE CLERCQ (Bel), ° 06/11/1941 Drongen
32. Arthur DE COCK (Bel), ° 10/12/1940 Avelgem
33. Danny DE HERTOGH (Bel), ° 14/05/1945 Willebroek
34. Roger DE RUYTER (Bel), ° 25/08/1941 Kersbeek
35. Fernand DE VOS (Bel), ° 06/10/1943 Schoten, jusqu'au 10-06 (#2)
36. Roger DE WOLF (Bel), ° 30/08/1943 Alost, jusqu'au 29-04 (#2)
37. Jacques DEL'HAYE (Bel), ° 31/10/1944 Menin, du 29 au 07 (#1)
38. Joris DEMEYER (Bel), ° 29/07/1942 Bruges, du 29 au 07 (#1)
39. Ferdinand GEELEN (Bel), ° 24/11/1939 Hees, du 25 au 08 (#1)
40. Norbert GOEMAERE (Bel), ° 23/06/1942 Deerlijk, jusqu'au 28-04 (#2)
41. Roger GOFFIN (Bel), ° 12/04/1934 Namur
42. Alfred HEENS (Bel), ° 11/10/1937 Veltem, va 01-06 (#3)
43. André HENDRYCKX (Bel), ° 22/03/1943 Dixmude, du 18-08 (#1)
44. Freddy KNOCKAERT (Bel), ° 12/03/1940 Bruges
45. Julien KNOCKAERT (Bel), ° 12/03/1940 Bruges
46. Carlos LANSSENS (Bel), ° 29/12/1945 Mouscron, du 28 au 04 (#1)
47. Jules LEFIN (Bel), ° 09/07/1943 Sprimont, du 25-06 (#1)
48. Hubert LOOMANS (Bel), ° 19/07/1943 Asse, du 26-07 (#1)
49. Gérard MATHY (Bel), ° 02/09/1946 Herne, du 26-07 (#1)
50. Engelbertus MERTENS (Bel), ° 06/03/1935 Haacht
51. Marc MICHIELS (Bel), ° 01/09/1942 Boom, va 06-08 (#1)
52. Florent MOERENHOUT (Bel), ° 14/09/1943 Overijse, du 10-08 (#1)
53. Gilbert NOTAERTS (Bel), ° 05/04/1943 Sint-Kwintens-Lennik
54. André OOSTERLINCK (Bel), ° 18/11/1942 Gand, du 24 au 06 (#1)
55. Eric PERNEEL (Bel), ° 01/05/1943 Izegem, du 11-06 (#1)
56. Theo PERPET (Bel), ° 19/03/1938 Steenokkerzeel, du 18-06 (#1)
57. Paul PHILIPPAERS (Bel), ° 01/06/1944 Sint-Truiden, du 16-06 (#1)
58. André PLANCKAERT (Bel), ° 25/09/1944 Zwevegem, du 30 au 06 (#1)
59. Willy PLANCKAERT (Bel), ° 21/07/1943 Zwevegem, du 20 au 08 (#1)
60. Charles RABAEY (Bel), ° 30/10/1934 Klemskerke
61. Robert ROBIJNS (Bel), ° 09/04/1944 Deurne (Anvers), du 21 au 06 (#1)
62. Sylvain ROELANTS (Bel), ° 11/07/1942 Temse, du 24 au 06 (#1)
63. Michel SEYNAEVE (Bel), ° 13/02/1939 Saint-Benoît (Fra, dép. Vienne)
64. Claude SMETTIN (Bel), ° 13/02/1944 Bas-Oha, du 09-06 (#1)
65. Maurice SMITS (Bel), ° 05/09/1944 Westmalle, du 13 au 08 (#1)
66. Paul SOMERS (Bel), ° 29/09/1942 Borgerhout, du 21-06 (#1)
67. François SPRIMONT (Bel), ° 01/12/1942 Bas-Oha, du 04 au 08 (#1)
68. Camiel STERCKX (Bel), ° 16/02/1942 Kessel-Lo
69. Freddy TAHAY (Bel), ° 29/07/1942 Noville (Bastogne), du 22 au 06 (#1)
70. Gaston THIBAUT (Bel), ° 20/07/1937 Rhode-Sainte-Agathe

71. Frans THIJS (Bel), ° 21/09/1942 Berlaar, du 05-08 (#1)
72. Eric TOMMELEIN (Bel), ° 07/02/1941 Ypres, du 12-05 (#1)
73. Frans TOORTELBOOM (Bel), ° 25/08/1943 Bruges, du 20-08 (#1)
74. Francis TOUSSAINT (Bel), ° 19/06/1943 Burdinne, va 09-06 (#1)
75. Alfons UYTTERSPROT (Bel), ° 20/05/1943 Denderleeuw, jusqu'au 29-07 (#2)
76. Augustin VAN CAPELLEN (Bel), ° 16/11/1942 Machelen, va 02-08 (#1)
77. Ferdinand VAN DE WALLE (Bel), ° 29/04/1946 Bottelare, va 26-08 (#1)
78. Willy VAN DEN BULCK (Bel), ° 30/11/1943 Kessel, va 23-06 (#1)
79. Paul VAN DER DONCK (Bel), ° 12/08/1933 Goeferdinge
80. Frans VAN DER JEUGHT (Bel), ° 10/01/1938 Baasrode
81. Willy VAN ELSUWÉ (Bel), ° 04/01/1945 Hemelveerdegem, du 16 au 08 (#1)
82. Gilbert VAN HYFTE (Bel), ° 07/07/1940 Gand, du 30-06 (#1)
83. Roger VAN MAELE (Bel), ° 18/06/1943 Seraing, du 20 au 05 (#1)
84. Robert VANDECASTEELE (Bel), ° 12/04/1919 Menin
85. Willy VANDEN DRIESCH (Bel), ° 13/01/1942 Uccle
86. Raoul VANDERRUSTEN (Bel), ° 09/02/1942 Kessel, du 30 au 07 (#1)
87. Raphaël VERDEGEM (Bel), ° 08/02/1942 Evergem, du 11-06 (#1)
88. Hugo VERHOFSTADT (Bel), ° 08/08/1943 Wetteren, du 11-08 (#1)
89. Walter VERLEE (Bel), ° 09/07/1941 Sint-Kruis
90. Pierre VREYS (Bel), ° 11/03/1942 Lommel, du 14 au 07 (#1)
91. Lucien WILLEKENS (Bel), ° 25/02/1942 Balen-Neet
92. Eric WINDEY (Bel), ° 15/02/1942 Bassevelde

(#1) Ces coureurs ont couru en tant qu'amateurs jusqu'à la date indiquée.

(#2) Ces coureurs ont de nouveau couru en tant qu'amateurs à partir de la date indiquée.

(#3) Ces coureurs étaient inactifs jusqu'à la date indiquée.

Sélections nationales belges

Route



Tuur DECABOOTER
Walter GODEFROOT
Jos HUYSMANS
Eddy MERCKX
Quartier SELS
Roger SWERTS
Bernard VAN DE KERKCHOVE
Rik VAN LOOY

Les Championnats du monde sur route 1965 se sont déroulés à San Sebastian, en Espagne, le 5 septembre 1965.

Tom Simpson est devenu champion du monde, Rudi Altig 2ème et Roger Swerts a remporté le bronze.

Piste

Ferdinand BRACKE (poursuite)
Jos DE BAKKER (vitesse)
Romain DE LOOF (demi-fond)
Valère FRENNET (vitesse)
Leo PROOST (demi-fond)
Patrick SERCU (vitesse)
Herman VAN LOO (poursuite)

Les Championnats du monde de cyclisme sur piste de 1965 se sont déroulés à San Sebastian, en Espagne, du 6 au 12 septembre 1965.

La Belgique a remporté trois médailles d'argent[153] : Sercu au sprint, Bracke à la poursuite et De Loof au demi-fond. Les champions étaient respectivement Giuseppe Beghetto, Leandro Faggin et Guillermo Timoner.

Cyclo-cross

Roger DE CLERCQ
Pierre KUMPS[154]
Léon SCHEIRS
Albert VAN DAMME

[153] Lors de ces championnats du monde, Yvonne Reynders a remporté l'or dans la poursuite féminine. Chez les amateurs, il y a eu l'argent pour Etienne Van der Vieren dans le demi-fond.
[154] Pierre Kumps était amateur. En 1965, les championnats du monde de cyclo-cross se déroulent encore selon la formule de catégorie “ouverte” : cyclistes professionnels, indépendants et amateurs roulent ensemble.

Les Championnats du Monde Cyclo-cross UCI 1965 se sont déroulés à Cavaria, en Italie, le 14 février 1965.

Renato Longo est devenu champion du monde, devant Rolf Wolfshohl et Amerigo Severini.

Roger De Clercq a été le meilleur Belge à la quatrième place.

La Belgique a remporté le classement par équipes.

Factcheck

Par la rédaction de XAAIERS

Bahamontes #47

Dans Bahamontes #47, il y avait une interview avec Willy Teirlinck. Il contenait un certain nombre de choses que j'ai notées pour enquêter ou vérifier un peu plus.

P. 88 : Willy Teirlinck : “Quand Safir m'a proposé un maigre contrat professionnel en 1969, j'ai poliment refusé.”

Cela nous semble impossible puisque Safir n'était pas encore sponsor en 1969. En supposant qu'il s'agisse d'une équipe belge, les possibilités étaient les suivantes :

- Etalo-Siriki-Ventura
- FAEMA
- flandria-De Clerck-Krüger
- Goldor-Hertekamp-Main d'Or
- Mann-Grundig
- D'accord Whisky-Diamond-Geens
- PullOver Centrale-Tasmanie-Novy

P. 89 : Willy Teirlinck parle d'une course proche de la frontière française. Willy a gagné là-bas et tous les coureurs sauf trois ont été doublés.

Deux concours sont possibles, à savoir :

- 2 septembre 1970 Châtelineau : 1. Teirlinck, 2. Christian De Buysschere et 3. Wim Kelleners
- 21 septembre 1970 Quiévrain-Baisieux : 1. Teirlinck, 2. Aldo Cecci et 3. Lucien Pratte

Il poursuit en disant qu'une semaine plus tard, il a roulé à Templeuve où 15 coureurs français étaient au départ. Il a dit qu'il les avait tous lâchés et avait convaincu Jean Stablinski de lui offrir un contrat avec Sonolor.

Cependant, nous ne pouvons pas retrouver cela. On retrouve Willy dans les résultats de :

- 24/9/70 Maldegem 4ème
- 17/9/70 Westkerke 5ème
- 15/9/70 Hoegaarden 4ème
- 12/9/70 Ruisbroek 1er
- 09/10/70 Auderghem 2ème
- 09/07/70 Teralfene 1er
- 09/03/70 Neerheillisem 2ème

P. 91 : Willy parle de la 15ème étape du Tour de France : Il serait arrivé à 7" avant la fin du temps imparti et aurait écopé d'une pénalité pour manque de combativité.

Willy termine 82ème (sur 91 coureurs) à 9'06", avec 40 autres coureurs. Sont entrés encore plus tard : Georges Chappe à 9'51”, Evert Dolman, Robert Minckiewicz, Pietro Guerra et Luigi

Castelletti à 10'04”, Serge Bolley à 10'33” et Alain Bellouis à 11'45” . Le seul qui a été exclu pour être arrivé hors des délais est Jan Van de Wiele (à 15'28").

P. 91 : Les deux coéquipiers avec qui il s'est affronté pour le classement secondaire des sprints volants sont Robert Mintkiewicz et Raymond Riotte.

P. 91 : Willy dit qu'il a conquis le maillot jaune mais qu'un autre coureur a été appelé sur le podium.

En 1973, l’annonceur a en effet appelé Gérard Vianen sur le podium pour le maillot jaune. Mais l'erreur a dû être vite constatée puisque Willy a finalement pu enfiler le maillot (voir photo).



P. 92 : Willy dit que son titre de champion de Belgique n'a pas été bien accueilli par les “grands” et qu'il n'a pas gagné une course cette année-là.

Le championnat belge a eu lieu le 22 juin et Willy n'a en effet pas gagné une course cette année-là.

P. 92 : La kermesse “vendue” de Malderen dont parle Willy a été remportée par Fons De Wolf devant Johnny De Nul et René Van Gils

La course a eu lieu le 9 août 1981. Het Belang van Limburg titrait 'Fons De Wolf inaccessible à Malderen'

P. 93 : La course de Ninove où Jan Baeyens voulait gagner et Willy n'était pas d'accord, a eu lieu le 24 mai 1983. “Willy Teirlinck remporte une course terne à Ninove”, a écrit Het Belang van Limburg.

P. 93 : La course remportée par Rudy Pevenage est probablement celle du 18 septembre 1977 à Viane. Jos Gysemans était également impliqué dans l'accord.

Photo Facebook



Bien sûr, quelque chose comme ça éveille ma curiosité. Alors j'ai commencé les recherches.

Herman a chaque fois participé au Tour de France de 1966 à 1976, à l'exception de 1972. Il courait pour Molteni à l'époque, mais avait déjà signé avec ROKADO et cela était mal vu par Merckx, et le bon Herman n'a pas été sélectionné. En 1977 (IJsboerke), 1978-79 Marc-Zeepcentrale et Safir 1980-81, son équipe n'a pas participé au Tour de France. Donc la seule année dont il peut s'agir ici est 1972.

Quels ont été les résultats d'Herman entre le 1er juillet et le 23 juillet, période durant laquelle le Tour de France a eu lieu ?

- 1er juillet Wezembeek : 1er
- 2 juillet Noorderwijk : 1er
- 9 juillet Hombeek (critérium) : 1er
- 17 juillet Duffel : 1er
- 21 juillet Diest : 1er

Il semble que l'affirmation : "Il a participé à cinq kermesses et a gagné les cinq" soit correcte. D'accord, il y a un critériums là-dedans, donc toutes les courses ne sont pas des kermesses.

Mais… Herman a également obtenu ces résultats lors du Tour de France :

- 4 juillet Nederbrakel : victoire de Dirk Baert et Herman 9ème

- 5 juillet Ulvenhout : victoire de Jan Janssen et Herman 5ème
- 10 juillet Zele : victoire d’Eddy Peelman et Herman 18ème
- 12 juillet Vlijmen : victoire de Cees Koeken et Herman 10ème
- 13 juillet Sinaai : victoire d'Albert Van Vlierberghe et Herman 5ème
- 15 juillet Kalmthout : victoire de Leo Duyndam et Herman 29ème
- 19 juillet Temse : victoire de Gilbert Wuytack et Herman 13ème
- 22 juillet Kapellen-Glabbeek : victoire de Georges Claes et Herman 14ème

Ainsi, Herman Vanspringel a disputé au moins 13 courses pendant le Tour de France et en a remporté cinq.

Et une dernière remarque : la photo ne date pas de cette année-là.

Bahamontes #48

Dans l'article 'De Ronde van de Zwarte Hand' de Geert De Vriese à la p. 129 qui concerne le Giro d'Italia de 1976, il y a deux passages qui ont attiré notre attention.

p. 133 : Avec la victoire de son lieutenant Joseph Bruyère, le contre-la-montre final du Giro sera encore un petit triomphe pour Molteni. Le dernier, parce qu'il n'y aura de victoires qu'au Druivenkoers (Bruyère) et au Leeuwse Pijl (Frans Van Looy).

- Le contre-la-montre était l'étape 22a, ce qui implique qu'il y avait aussi une étape 22b. Il a été remporté par l'Italien Daniele Tinchella. Le terme "contre-la-montre final" est donc en fait incorrect.

- La victoire de Bruyère dans le contre-la-montre est considérée comme le dernier (petit) triomphe de Molteni, car après cela, il n'y a eu que des victoires "moindres", à savoir deux, les Druivenkoers et le Leeuwse Pijl.

Eh bien, c'est loin de la vérité. En effet, chez WAAIERS, nous comptons 25 victoires après la victoire de Bruyère dans le contre-la-montre le matin du 12 juin. D'accord, ce sont des victoires dans des courses moins importantes (kermesses et critériums), mais ce sont des victoires.

- Cees Bal (2) : Woerden 15/6 (H), Stekene 23/9 (H)[155]
- Jean-Pierre Berckmans (3) : Wezembeek 3/7 (E),[156] Villance-Maissin 18/7 (E), Lommel 26/7 (D)
- Joseph Borguet (1) : Drogenbos 26/6 (H)
- Joseph Bruyère (2) : Grammont 22/8 (H), [157]Druivenkoers Overijse 25/8 (H)
- Etienne De Beule (1) : Baasrode 9/10 (H)
- Jos De Schoenmaecker (1) : Rebecq-Rognon (Flèche Rebecquoise) 17/6 (E)
- Ludo Delcroix (1) : Sinaai 15/7 (H)
- Jos Huysmans (1) : Hombeek 5/7 (H)
- Eddy Merckx (5) : Tirlemont, 30/7 (Crit.), Quiberon 8/8 (Crit.), Assebroek 14/8 (Crit.), Acht van Brasschaat 7/9 (H), Bourges 24/9 (Crit.)
- Frans Mintjens (1) : Kessel 12/6[158] (E)
- Karel Rottiers (1) : Strombeek 14/6 (H)
- Jos Spruyt (1) : Melle 8/7 (H)
- Frans Van Looy (3) : Sint-Niklaas 7/7 (H), Vrasene 16/7 (H), Sint-Pieters-Leeuw 29/8[159]
- Vic Van Schil (2) : Assenede 26/6 (E), Waasmunster 30/7 (D)

---

[155] (H) est la notation Velo 1977 pour les courses sur circuit, donc généralement les kermesses à moins que 'critérium' ne soit mentionné.

[156] (E) est la notation Velo 1977 pour les courses en ligne. En principe, ceux-ci sont plus appréciés que les concours de la catégorie (H).

[157] C'est l'étape en ligne sur 35 km. Le contre-la-montre a été remporté par Freddy Maertens.

[158] Comme cette course avait lieu en après-midi, c'était après la victoire de Bruyère dans le contre-la-montre du matin.

[159] Cette victoire est dans les pages roses de Vélo 1977, mais ne se trouve pas dans les catégories E ou H.

N'ont pas gagné après le 12/6 : Bernard Draux, Ward Janssens, Alain Kaye, Marc Lievens et Roger Swerts.

En résumé : il y a tout de même eu des victoires dans cinq courses en ligne, quinze kermesses, quatre critériums et 1 course qui n'a pas obtenu de catégorie à Vélo 1977.

p. 133 : “À la fin de la saison, l'emblématique maillot marron-noir disparaîtra définitivement du peloton.”

Il s'agit bien sûr du maillot Molteni. Seul… à part une fois les lettres (1960), il n'y a jamais eu de noir dans les maillots Molteni. Il a bien (principalement du havane) brun[160] comme couleur principale et pour la bande horizontale d'abord blanc et ensuite au fil des ans des nuances de bleu variables, du bleu plutôt clair au bleu marine au cours des dernières saisons.

Les photos ci-jointes illustrent les couleurs du maillot au fil des ans. Seules certaines reproductions modernes, que certains, ignorants ou escrocs, essaient parfois de vendre comme “vraies”, ont une ceinture noire au lieu d'une bleue. C'est précisément ce noir et dans la plupart de ces versions également le mauvais ordre des couleurs de l'arc-en-ciel au bas des manches qui trahissent qu'il ne s'agit même pas d'une réplique fidèle.

		
Molteni 1958	Molteni 1960	Molteni 1961
		
Molteni 1966		Molteni 1975-1976

[160] Certains maillots ont un brun plus foncé que le brun Havane habituel.

		
Molteni 1958	Molteni 1960	Molteni 1961
	Voici une boîte noire à comparer avec les ceintures bleues.	
Molteni 1966		Molteni 1975-1976

Nous pensons qu'il est clair de voir que toutes les bandes horizontales, à l'exception de Molteni 1960, ont une couleur bleue. Pour Molteni 1975-1976, c'est peut-être un peu plus difficile à voir, mais le lecteur peut faire confiance au comité de rédaction, cette bande est également bleue.

Factcheck Interview Merijn Zeeman

Le week-end des 14 et 15/12/2024, Het Laatste Nieuws et Het Nieuwsblad présenteront une interview avec Merijn Zeeman, le patron sportif sortant de Visma-Lease a Bike, dans laquelle Wout van Aert est abordé, entre autres.

Zeeman est très élogieux et loue les qualités humaines et l'engagement de son coureur dans l'équipe. Rien de choquant ou de surprenant, c'est de notoriété publique, et sa déclaration “Je ne travaillerai plus jamais avec un tel champion” est évidente, vu qu'il passe de l'une des meilleures équipes cyclistes du monde à un sous-performer néerlandais de football. Et une telle transition n'est pas toujours évidente et n'aboutit pas forcément à des résultats immédiats, Manchester United l'a déjà remarqué.

Ce qui fait sourciller nos rédacteurs, c'est lorsqu'il affirme que Van Aert “gagne les plus grandes courses du monde” et “est déjà l'un des meilleurs coureurs de tous les temps” . Vraiment? Cela mérite d'être vérifié.

Avant d'entrer dans les détails à ce sujet, nous devons définir comment identifier les “meilleurs coureurs de tous les temps” et quelles sont les “plus grandes courses du monde”. Pour commencer, pour nous, vous obtenez une place parmi les meilleurs du monde de tous les temps grâce à des victoires dans les plus grandes courses et non à travers des places d'honneur. Par exemple, un Raymond Poulidor, malgré son immense popularité, ne sera jamais l'un d'entre eux.

Pour la sélection des “plus grandes courses”, nous nous basons sur l'ancienne Desgrange Colombo (composée de Milan-Sanremo, Ronde van Vlaanderen, Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles, Flèche Wallonne, Liège-Bastogne-Liège, Paris-Tours, Giro di Lombardia, Vuelta a

España, Giro d'Italia, Tour de Suisse et Tour de France) complétée par les championnats du monde, le Grand Prix des Nations et Bordeaux-Paris.

Parmi ces courses, le Grand Prix des Nations et Bordeaux-Paris n'existent plus et Paris-Bruxelles (aujourd'hui Brussels Cycling Classic) et Paris-Tours ont perdu presque tout leur lustre. Paris-Bruxelles peut être remplacé sans problème à partir de 1967 par l'Amstel Gold Race (même si la course a été organisé de nouveau à partir de 1973, mais en automne et avec un prestige rapidement déclinant) et le Grand Prix des Nations depuis sa création par le championnat du monde du contre-la-montre qui n'existait pas à l'époque.

Pour les deux autres courses, c'est plus difficile. Gent-Wevelgem et les Strade Bianche semblent être des remplaçants valables, bien qu'on peut égalememnt argumenter en faveur des championnats continentaux, bien qu'ils manquent de prestige pour le moment. On s'en tient donc aux deux premières courses évoquées en remplacement de Bordeaux-Paris et Paris-Tours et nous ajoutons également les titres olympiques sur route, en ligne et contre la montre, dès lors qu'ils ne sont plus réservés aux amateurs.

Nous ne considérons pas les victoires d'étape et les classements secondaires comme de grandes courses, Cavendish ne fera pas non plus partie de notre liste, pas plus que des noms comme Cipollini ou Petacchi. Nous nous limitons également aux résultats obtenus sur route, nous ne prenons pas en compte les performances au vélodrome, ni en cyclo-cross, VTT, gravier ou sable.

Si l'on jette un coup d'œil à l'histoire du cyclisme, les coureurs suivants sont éligibles pour être comptés parmi les plus grands. Nous mentionnons toujours entre parenthèses le nombre de victoires majeures remportées.

Tout d'abord, la période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale :[161]

- Les Belges Van Steenbergen (11), Van Looy (13), Merckx (39), R. De Vlaeminck (13), Tom Boonen (10) et Philippe Gilbert (11),
- Les Italiens Bartali (14), Coppi (20), Gimondi (11), F. Moser (10) et Argentin (10),
- Les Français Bobet (10), Anquetil (19) et Hinault (23),
- L'Irlandais Kelly (12),
- L'Espagnol Valverde (11),
- Le Néerlandais Jan Raas (12),
- Le Suisse Cancellara (14),
- le Slovène Pogačar (15).[162]

[161] En plus des grands noms bien connus, nous élargissons notre liste à tous les coureurs qui ont remporté au moins dix victoires majeures. Le seul que nous n'incluons pas est Herman Vanspringel. Grâce à sept victoires à Bordeaux-Paris, il compte onze victoires majeures, mais au moins celles obtenues à Bordeaux-Paris dans les années 80 ne sont pas considérées par nous comme des "vraies" grandes victoires en raison de la faible qualité du tableau de participants.

[162] Au moment de la publication de cet article, février 2025. Depuis (fin 2025) il a dépassé les vingt victoires et n'est plus précédé que par Merckx et Hinault.

Puis la période d'avant-guerre [163]:

- Les Italiens Girardengo (12) et Binda (14),
- Les Français Lapize (8) et H. Pélissier (10),
- Les Belges Ronsse (8) et Kint (7),
- Le Luxembourgeois Faber (7).

Cela nous donne une liste de 26 coureurs, sept coureurs d'avant-guerre et dix-neuf coureurs d'après-guerre. Les lecteurs attentifs remarqueront que de grands noms tels que Philippe Thijs, Antonin Magne, André Leducq, Learco Guerra, Ferdi Kübler, Hugo Koblet, Fiorenzo Magni, Raymond Poulidor, Walter Godefroot, Freddy Maertens, Joop Zoetemelk, Miguel Indurain, Alberto Contador, Chris Froome et Peter Sagan sont absents. L'explication est simple : pas assez de grandes victoires.

Où se situe Wout van Aert par rapport à tous les grands noms cités ci-dessus ? Un peu décevant, loin derrière eux, avec seulement quatre victoires majeures dont un seul Monument d'un jour (Milano-Sanremo, Amstel Gold Race, Strade Bianche et Gent-Wevelgem).

Cela fait-il de lui l'un des “meilleurs coureurs de tous les temps” ? Non. Fait-il partie des meilleurs de sa génération ? Certes, pour illustrer, il a terminé les saisons 2020, 2021 et 2022 dans le top trois du classement UCI Est-il l'un des meilleurs de ce siècle ? Pas vraiment encore, mais avant la fin de sa carrière, c'est certainement possible sans autres accidents. Est-ce un coureur séduisant qui offre du spectacle ? Absolument, il a déjà livré de beaux duels avec Mathieu van der Poel, on espère en voir de nouveaux et il a offert du spectacle dans le Tour de France.

Nous nous sommes concentrés sur les grandes victoires ici et nous pensons que c'est le meilleur, si ce n'est le seul, critère pour identifier les vrais grands champions. D'autres approches sont également possibles, dans lesquelles les places d'honneur et les victoires d'étape sont également éligibles. Comment Van Aert s'en sortirait-il de cette façon ?

Nous nous basons sur les statistiques de Procyclingstats. Dans leur classement “de tous les temps” à fin 2024 Merckx est bien sûr également en tête (il faudra faire beaucoup d'efforts pour arriver à un classement où ce ne sera pas le cas). Van Aert y occupe actuellement la 64ème place, en tant que 8ème de tous les coureurs encore en activité à la fin de l'année 2024, précédé par Pogačar (17e), Roglič (24ème), Cavendish (26ème), Froome (41e), Kristoff (42ème), Evenepoel (49ème) et Démare (62ème). Cela confirme donc notre conclusion précédente sur sa place dans un classement de tous les temps. Pour information, Mathieu

[163] Pour la période antérieure à la création du championnat du monde, nous ajoutons le Grand Prix Wolber de 1922 à 1926, considéré à cette époque comme le championnat du monde “non officiel” . Il faut aussi compter Paris-Brest-Paris. Néanmoins, il reste difficile de traiter cette période sur un pied d'égalité. Les courses étaient plus longues et très difficiles, les programmes étaient moins internationaux et relativement limités en raison de la difficulté, la Vuelta, la Flèche Wallonne et les championnats du monde n'ont pas été organisés pendant au moins une partie de la période, le Ronde van Vlaanderen signifiait encore rien au niveau international. Par conséquent, nous considérons que pour cette période sept grandes victoires ici suffisent pour appartenir au sommet.

van der Poel n'est entré dans le top cent cette année qu'à la 90ème place, Jonas Vingegaard à la 124ème.

Voyons comment cela peut encore évoluer et lequel des coureurs actuellement en activité a une chance de rejoindre les rangs des meilleurs de tous les temps aux côtés de Pogačar (qui est en passe de rejoindre (ou a depuis déjà dépassé) Coppi, Anquetil, Merckx et Hinault, les champions qui ont dominé leur génération de la tête et des épaules). Nous nous limitons à "notre" approche de "grandes victoires", comme nous l'avons déjà écrit, la meilleure mesure de la valeur à notre avis.

Cela ne donne pas beaucoup de noms. À fin 2024, Roglič a remporté sept victoires majeures, mais il a déjà 35 ans, ce qui semble être une "mission impossible" pour lui, tout comme pour Van Aert, qui en a quatre à l'âge de trente ans. Mathieu van der Poel, 30 ans et déjà neuf grandes victoires[164], et sans nouveaux accidents, Remco Evenepoel, seulement 25 ans et déjà huit grandes victoires[165], ont plus de chances.

Après toutes ces considérations, comment devrions-nous interpréter les déclarations de Merijn Zeeman ? Il ne peut pas vraiment croire que Van Aert fait partie des "meilleurs de tous les temps", il connaît aussi quelque chose au cyclisme. Peut-être est-il allé trop fort sur le champagne lors de ses adieux ? Nous ne le pensons pas et nous y voyons plutôt un enthousiasme quelque peu exagéré lorsque l'on se remémore son passage chez Visma. Il a sans aucun doute été inspiré par ce que Wout a signifié pour l'équipe, pour laquelle il a travaillé sans relâche, et avec des résultats, en particulier les victoires de Vingegaard aue Tour.

L'icône du cyclisme récemment décédé, Rik Van Looy, a également partagé notre opinion sur Wout. Nous citons sa dernière interview à l'occasion de ses 90 ans : "Toutes ces étapes du Tour qu'il a déjà gagnées, ça ne veut rien dire, n'est-ce pas ? Van Aert doit gagner des classiques. Cela dure depuis trop longtemps. L'année prochaine, il aura trente ans. Après Milan-Sanremo, je pensais qu'il était parti. Mais c'était il y a quatre ans maintenant. L'année dernière de nouveau. Pour le dire crûment : il n'a rien gagné, n'est-ce pas.[166]"

Et cela nous amène à un point sensible. Pour nous, Wout van Aert ne sera jamais un "vrai" champion de haut niveau, précisément à cause de cet engagement envers l'équipe. Un "vrai" super champion, un Merckx, un Hinault, ne sera jamais le domestique d'un autre coureur dans un Grand Tour et ne donnera certainement jamais, jamais une grande victoire à un coéquipier. Donner une victoire d'étape à un domestique méritant, bien sûr. Jouer le jeu d'équipe dans un classique ou même dans un tour s'il est lui-même trop ciblé, bien sûr. Serrer les freins et offrir un classique, jamais. Rik Van Looy confirme notre opinion à ce sujet dans l'interview déjà citée : "Comme c'est enfantin. C'est le meilleur coureur de la course, son coéquipier n'a fait que son boulot en aidant son leader, et là il dit : *ici, tu gagnes*. Cela n'a aucun sens." Traduit librement, il n'aurait même pas envisagé de le faire.

---

[164] Onze à fin 2025, il a donc rejoint la liste.

[165] Neuf à fin 2025.

[166] https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20231215_95464385, initialement publié le 15/12/2023, remis en ligne le 18/12/2024.

Posters dans Mémoire du Cyclisme (4)

par Jan De Smet

De février 1972 à septembre 1983, il y avait une annexe dans Miroir du Cyclisme appelée Miroir du Cyclisme encyclopédie – Le cyclisme de A à Z par Robert Descamps[167].

Au dos de ce supplément, il y avait chaque fois une grande photo. De très beaux spécimens en faisaient partie, mais les collectionneurs de cyclisme n'ont pas assez de murs libres pour accrocher ces affiches. C'est pourquoi ils restent généralement pliés quelque part sur une étagère.

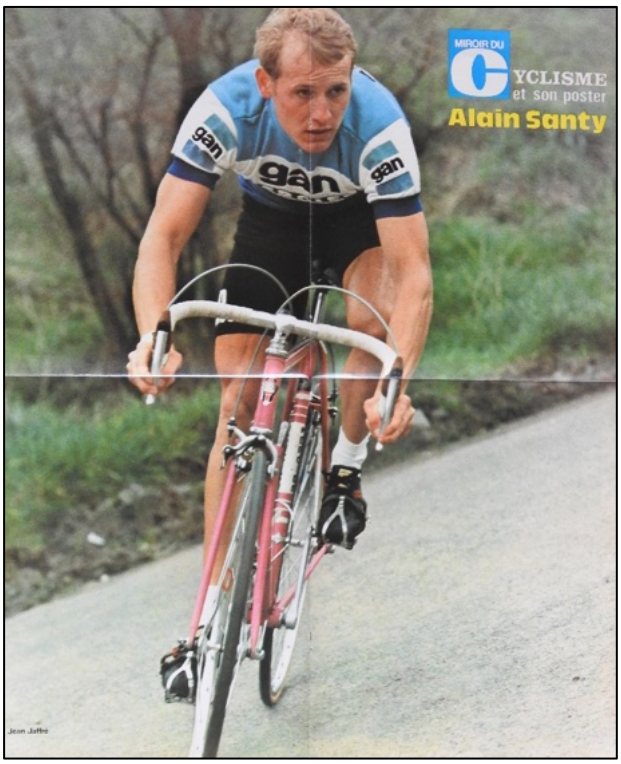
Pour pouvoir en profiter, j'ai chaque fois pris une photo de l'affiche afin qu'elle puisse être publiée ici dans WAAIERS. La photo n'est pas parfaite, il n'est pas facile de photographier perpendiculairement à l'affiche et je n'ai pas le matériel professionnel pour pouvoir réaliser cela.

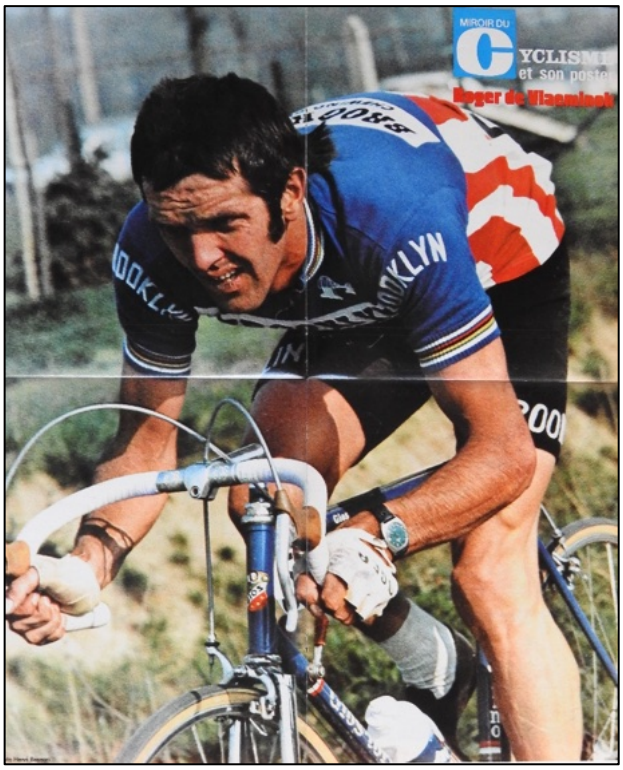
Mais j'espère que la qualité est suffisante pour vous, lecteurs. L'intention est de publier un certain nombre de ces affiches dans chaque numéro à partir de maintenant. Le nombre à chaque fois dépendra un peu du nombre de pages que le numéro de WAAIERS comprend déjà.

Voici une autre charge.

N° 184 (avril 1974) : Alain Santy

N° 185 (mai 1974) : Roger De Vlaeminck





[167] Un aperçu de l'Encyclopédie se trouve dans Coups de Pédales n° 158 p. 30.

N° 186 (juin 1974) : José Manuel Fuente

N° 189 (juillet 1974/B) : Georges Talbourdet

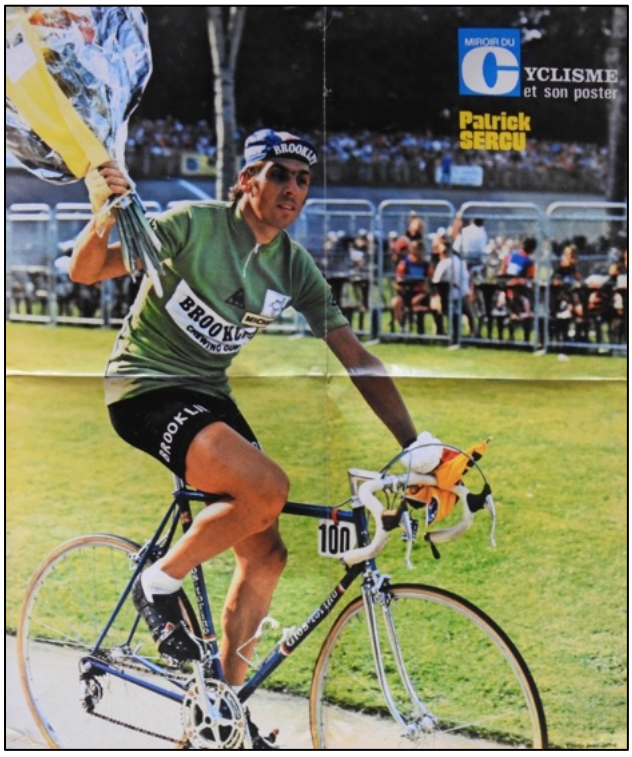




N° 191 (auguste 1974) : Raymond Poulidor

N° 192 (septembre 1974) : Patrick Sercu





Coupe du Monde Intermarques 1963

La troisième édition de la Coupe du Monde Intermarques n'a pas encore été accueillie avec enthousiasme par la presse écrite. Les journalistes avaient visiblement encore le mal du pays pour Desgrange-Colombo.

Est-ce la raison pour laquelle les scores intermédiaires, et Pour le Gazet van Antwerpen même le classement final de la Coupe du monde, ont été lardés de chiffres erronés ? Quoi qu'il en soit, les futurs chercheurs ne devraient pas avoir confiance dans les résultats intermédiaires parus dans les journaux.

Seuls 10 courses étaient éligibles cette année. Avaient disparu du programme : Giro di Campania, Giro dell'Emilia et Bilbao-Bayonne.

Restaient : Milano-Sanremo, Ronde van Vlaanderen, Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles, G.P. Ockers, Liège-Bastogne-Liège, Flèche Wallonne, G.P. Parisien, Paris-Tours en de Giro di Lombardia.

En ce qui concerne les frais de déplacement, il y a eu une nouvelle réglementation : les organisateurs de courses pour la Coupe du Monde devront payer les frais aux cinq équipes les mieux placées. Mais... avec un maximum de deux équipes par pays.

Autre règle importante qui fera de la commotion cette saison : les coureurs de première catégorie ne seront autorisés à participer à aucune autre course la veille d'une course de la Coupe du Monde Intermarques[168]. Les coureurs de la première catégorie devaient donc participer aux courses qui comptaient pour la Coupe du Monde. Ceux de deuxième catégorie pouvaient participer si invités par les organisateurs[169].

[168] Un arrangement similaire existait déjà en Belgique (et peut-être aussi dans les autres grands pays) selon lequel les “meilleurs” coureurs (et cela pouvait aller jusqu'à soixante-dix) étaient soumis à des restrictions similaires pour les classiques belges. Bien sûr, cela ne s'appliquait qu'aux Belges (cela est expliqué en détail dans le livre FAEMA, p. 139, note de bas de page 115, version du 28/10/2024).

[169] Cette règle n'aurait pas pu avoir été formulée avec autant de netteté. Après tout, le G.P. Stan Ockers et les deux classiques ardennaises ont coïncidé avec la Vuelta, à laquelle Anquetil et d'autres ont participé.

Milano-Sanremo 19 mars 1963

Résultat :

1	Joseph Groussard (FRA)	Pelforth-Sauvage	40
2	Rolf Wolfshohl (GER)	Peugeot-BP	35
3	Willy Schroeders (BEL)	G.B.C.	33
4	Willy Bocklant (BEL)	flandria	31
5	Vittorio Adorni (ITA)	Cynar	29
6	Luis Otaño (ESP)	Margnat-Paloma-Dunlop	27
7	Franco Balmamion (ITA)	Carpano	25
8	Jean Graczyk (FRA)	Margnat-Paloma-Dunlop	23
9	Gilbert Desmet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	22
10	Vincent Denson (GBR)	Pelforth-Sauvage	21
11	Idrio Bui (ITA)	Lygie	20
12	Giorgio Zancanaro (ITA)	San Pellegrino	19
13	Battista Babini (ITA)	Salvarani	18
14	Roger Baens (BEL)	G.B.C.	17
15	Giuseppe Fezzardi (ITA)	Cynar	16
16	Graziano Battistini (ITA)	IBAC	15
17	Renzo Accordi (ITA)	Legnano	14
18	Nino Defilippis (ITA)	Carpano	13
19	Tom Simpson (GBR)	Peugeot-BP	12
20	Franco Magnani (ITA)	Salvarani	11
21	Aldo Pifferi (ITA)	Lygie	10
22	Italo Mazzacurati (ITA)	Cynar	9
23	Carlo Chiappano (ITA)	Legnano	8
24	Bas Maliepaard (NED)	St Raphaël	7
25	Robert Cazala (FRA)	Mercier-BP	6
26	Renato Bongioni (ITA)	Molteni	5
27	Jos Wouters (BEL)	Solo-Terrot	4

28	Frans Melckenbeeck (BEL)	Mercier-BP	3
29	Benoni Beheyt (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	2
30	Marino Fontana (ITA)	San Pellegrino	1

Classement intermédiaire:

	Équipe	**# Coureurs**	**1er**	**2ème**	**3ème**	**Points**
1	Pelforth-Sauvage	2	40	21	0	**61**
2	Cynar	3	29	16	9	**54**
3	G.B.C.	2	33	17	0	**50**
4	Margnat-Paloma-Dunlop	2	27	23	0	**50**
5	Peugeot-BP	2	35	12	0	**47**
6	Carpano	2	25	13	0	**38**
7	FAEMA-flandria[170]	1	31	0	0	**31**
8	Lygie	2	20	10	0	**30**
9	Salvarani	2	18	11	0	**29**
10	Wiel's-Groene Leeuw	2	22	2	0	**24**
11	Legnano	2	14	8	0	**22**
12	San Pellegrino	2	19	1	0	**20**
13	IBAC	1	15	0	0	**15**
14	Mercier-BP	2	6	3	0	**9**
15	St Raphaël	1	7	0	0	**7**
16	Molteni	1	5	0	0	**5**
17	Solo-Terrot	1	4	0	0	**4**

Commentaire :

Roger Baens est considéré comme un flandria dans la presse, mais il a en fait participé avec G.B.C., ce qui signifie que G.B.C. obtient 17 points de plus et flandria 17 points de moins.

[170] Bien que FAEMA et flandria ne se soient réunis de nouveau qu'à la fin du mois de mars, l'équipe s'appelle déjà FAEMA-flandria.



WB1 Joseph Groussard, vainqueur de justesse de Milano-Sanremo.

Ronde van Vlaanderen 31 mars 1963

Résultat :

1	Noël Foré (BEL)	FAEMA-flandria	40
2	Frans Melckenbeeck (BEL)	Mercier-BP	35
3	Tom Simpson (GBR)	Peugeot-BP	33
4	Willy Vannitsen (BEL)	Peugeot-BP	31
5	Jos Wouters (BEL)	Solo-Terrot	29
6	Rik Van Looy (BEL)	G.B.C.	27
7	Michel Van Aerde (BEL)	Solo-Terrot	25
8	Emile Daems (BEL)	Peugeot-BP	23
9	Raymond Poulidor (FRA)	Mercier-BP	22
10	Jo de Roo (NED)	St Raphaël	21
11	Rudi Altig (GER)	St Raphaël	20
12	Frans De Mulder (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	19
13	Jan Janssen (NED)	Pelforth-Sauvage	18
14	Benoni Beheyt (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	17
15	Norbert Kerckhove (BEL)	Mann	16
16	André Darrigade (FRA)	Margnat-Paloma-Dunlop	15
17	Robert Vandecaveye (BEL)	FAEMA-flandria	14
18	Joseph Groussard (FRA)	Pelforth-Sauvage	13
19	Gilbert Desmet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	12
20	Jean-Baptiste Claes (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	11
21	Hans Junkermann (GER)	Wiel's-Groene Leeuw	10
22	Roger De Breuker (BEL)	Solo-Terrot	9
23	Theo Nijs (BEL)	Mann	8
24	André Noyelle (BEL)	Mann	7
25	Ludo Janssens (BEL)	G.B.C.	6
26	Roger De Coninck (BEL)	Mann	5
27	François Mahé (FRA)	Pelforth-Sauvage	4
28	Jef Planckaert (BEL)	FAEMA-flandria	3

29	Huub Zilverberg (NED)	G.B.C.	2
30	Ab Geldermans (NED)	St Raphaël	1

Classement intermédiaire:

	Équipe	# Coureurs	1er	2ème	3ème	Points	Score intermédiaire
1	Peugeot-BP	3	33	31	23	87	**134**
2	Pelforth-Sauvage	3	18	13	4	35	**96**
3	FAEMA-flandria	3	40	14	3	57	**88**
4	G.B.C.	3	27	6	2	35	**85**
5	Wiel's-Groene Leeuw	3	19	17	12	48	**72**
6	Solo-Terrot	3	29	25	9	63	**67**
7	Mercier-BP	2	35	22	0	57	**66**
8	Margnat-Paloma-Dunlop	1	15	0	0	15	**65**
9	Cynar						**54**
10	St Raphaël	3	21	20	1	42	**49**
11	Carpano						**38**
12	Mann	3	16	8	7	31	**31**
13	Lygie						**30**
14	Salvarani						**29**
15	Legnano						**22**
16	San Pellegrino						**20**
17	IBAC						**15**
18	Molteni						**5**

Commentaire :

Selon les accords, les coureurs de première catégorie n'étaient pas autorisés à participer aux courses la veille d'une course comptant pour la Coupe du monde et étaient obligés d'y participer. Mais le jour du Ronde van Vlaanderen, Jacques Anquetil a participé à un critérium en Espagne et Jean Stablinski à un critérium à Rennes.

Cela s'inscrivait dans le cadre de la tentative ratée[171] de M. Louis Daugé, président de la fédération française de cyclisme, de devenir président de l'UCI

[171] Le 25 janvier 1963, le président de la F.F.C., Louis Daugé, s'était présenté comme candidat à la présidence de l'UCI contre le président sortant, l'Italien Adriano Rodoni. Les élections ont eu lieu à Paris le 2 mars 1963 lors du Congrès de printemps de l'UCI Rodoni a remporté l'élection par 69 voix contre 27 pour Daugé. Louis Daugé était assez déçu et il s'est donc occupé exclusivement des intérêts français (coureurs) pour conserver son siège de président de la F.F.C.



WB2a Noël Foré, lauréat d
"Vlaanderens Mooiste" .

Paris-Roubaix 7 avril 1963

Résultat :

1	Emile Daems (BEL)	Peugeot-BP	40
2	Rik Van Looy (BEL)	G.B.C.	35
3	Jan Janssen (NED)	Pelforth-Sauvage	33
4	Marcel Janssens (BEL)	Solo-Terrot	31
5	Armand Desmet (BEL)	FAEMA-flandria	29
6	Raymond Poulidor (FRA)	Mercier-BP	27
7	Peter Post (NED)	Mann	25
8	Tom Simpson (GBR)	Peugeot-BP	23
9	Arthur Decabooter (BEL)	Solo-Terrot	22
10	Jef Planckaert (BEL)	FAEMA-flandria	21
11	Rolf Wolfshohl (GER)	Peugeot-BP	20
12	Noël Foré (BEL)	FAEMA-flandria	19
13	Benoni Beheyt (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	18
14	Staf de Smet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	17
15	Michel Van Aerde (BEL)	Solo-Terrot	16
16	Martin Vangeneugden (BEL)	G.B.C.	15
17	Theo Nijs (BEL)	Mann	14
18	André Darrigade (FRA)	Margnat-Paloma-Dunlop	13
19	Frans Aerenhouts (BEL)	G.B.C.	4
	Roger Baens (BEL)	G.B.C.	4
	Vendramino Bariviera (ITA)	Carpano	4
	Frans Brands (BEL)	FAEMA-flandria	4
	Robert Cazala (FRA)	Mercier-BP	4
	Gilbert Desmet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	4
	Henri De Wolf (BEL)	Solo-Terrot	4
	Willy Leenaerts (BEL)	Mann	4
	Alain Le Grevès (FRA)	Mercier-BP	4
	Bas Maliepaard (NED)	St Raphaël	4

	Walter Muylaert (BEL)	Pelforth-Sauvage	4
	Luis Otaño (ESP)	Margnat-Paloma-Dunlop	4
	Frans Schoubben (BEL)	Peugeot-BP	4
	Jean Stablinski (FRA)	St Raphaël	4
	Robert Vandecaveye (BEL)	FAEMA-flandria	4
	Victor Van Schil (BEL)	Mercier-BP	4
	Jos Wouters (BEL)	Solo-Terrot	4
	Pierre Beuffeuil (FRA)	Mercier-BP	4

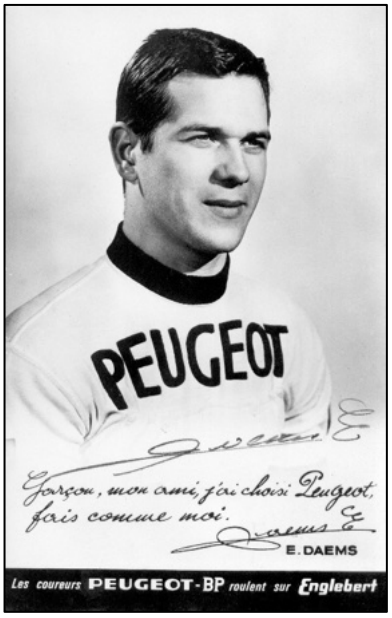
Classement intermédiaire:

	Équipe	# Coureurs	1er	2ème	3ème	Points	Score intermédiaire
1	Peugeot-BP	4	40	23	20	83	**217**
2	FAEMA-flandria	5	29	21	19	69	**157**
3	G.B.C.	4	35	15	4	54	**139**
4	Solo-Terrot	5	31	22	16	69	**136**
5	Pelforth-Sauvage	2	33	4	0	37	**133**
6	Wiel's-Groene Leeuw	3	18	17	4	39	**111**
7	Mercier-BP	5	27	4	4	35	**101**
8	Margnat-Paloma-Dunlop	2	13	4	0	17	**82**
9	Mann	3	25	14	4	43	**74**
10	St Raphaël	2	4	4	0	8	**57**
11	Cynar						**54**
12	Carpano	1	4	0	0	4	**42**
13	Lygie						**30**
14	Salvarani						**29**
15	Legnano						**22**
16	San Pellegrino						**20**
17	IBAC						**15**
18	Molteni						**5**

Commentaire :

- Les coureurs des places 19 à 36 ont été placés ex aequo. Les points des coureur 19 à 30, soit un total de 78 points, ont été répartis entre les 18 coureurs. Cela donne 4,33 points, arrondis à 4 points par coureur.
- À partir du 12 avril, G.B.C. devient G.B.C.-Libertas. Dans cet article, cependant, G.B.C. est conservé. Alors qu'au départ, on s'attendait à des problèmes avec la Coupe du

Monde/A.I.O.C.C. parce que G.B.C. et Libertas avaient participé à un course, cela n'a pas été le cas.



WB3 Miel Daems ajoute Paris-Roubaix à son palmarès.

Paris-Bruxelles 28 avril 1963

Résultat :

1	Jean Stablinski (FRA)	St Raphaël	40
2	Tom Simpson (GBR)	Peugeot-BP	35
3	Peter Post (NED)	Mann	33
4	Jos Wouters (BEL)	Solo-Terrot	31
5	Jo de Roo (NED)	St Raphaël	29
6	Louis Proost (BEL)	Solo-Terrot	27
7	Norbert Kerckhove (BEL)	Mann	25
8	Willy Van den Berghen (BEL)	Mercier-BP	23
9	André Darrigade (FRA)	Margnat-Paloma-Dunlop	22
10	Jef Planckaert (BEL)	FAEMA-flandria	21
11	René Van Meenen (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	20
12	Arthur Decabooter (BEL)	Solo-Terrot	19
13	Gilbert Desmet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	18
14	Pino Cerami (BEL)	Peugeot-BP	17
15	Frans Aerenhouts (BEL)	G.B.C.	16
16	Willy Bocklant (BEL)	FAEMA-flandria	15
17	Frans Brands (BEL)	FAEMA-flandria	14
18	Henri De Wolf (BEL)	Solo-Terrot	13
19	Piet van Est (NED)	Mann	12
20	Alfons Hellemans (BEL)	Mercier-BP	11
21	Jos De Wit (BEL)	Pelforth-Sauvage	10
22	Luis Otaño (ESP)	Margnat-Paloma-Dunlop	9
23	René Thyssen (BEL)	Pelforth-Sauvage	8
24	Ab Geldermans (NED)	St Raphaël	7
25	Alan Ramsbottom (GBR)	Pelforth-Sauvage	6
26	Guillaume Van Tongerloo (BEL)	G.B.C.	5
27	André Noyelle (BEL)	Mann	4
28	Filon Troonbeeckx (BEL)	Mann	3

29	Robert Cazala (FRA)	Mercier-BP	2
30	Mies Stolker (NED)	St Raphaël	1

Classement intermédiaire:

	Équipe	# Coureurs	1er	2ème	3ème	Points	Score intermédiaire
1	Peugeot-BP	2	35	17	0	52	**269**
2	Solo-Terrot	3	31	27	19	77	**213**
3	FAEMA-flandria	3	21	15	14	50	**207**
4	G.B.C.	2	16	5	0	21	**160**
5	Pelforth-Sauvage	3	10	8	6	24	**157**
6	Wiel's-Groene Leeuw	2	20	18	0	38	**149**
7	Mann	5	33	25	12	70	**144**
8	Mercier-BP	3	23	11	2	36	**137**
9	St Raphaël	4	40	29	7	76	**133**
10	Margnat-Paloma-Dunlop	2	22	9	0	31	**113**
11	Cynar						**54**
12	Carpano						**42**
13	Lygie						**30**
14	Salvarani						**29**
15	Legnano						**22**
16	San Pellegrino						**20**
17	IBAC						**15**
18	Molteni						**5**



WB4 Le champion du monde remporte la course entre les deux capitales.

G.P. Stan Ockers 1 mai 1963

Résultat :

1	Willy Bocklant (BEL)	FAEMA-flandria	40
2	Pino Cerami (BEL)	Peugeot-BP	35
3	Jean Gainche (FRA)	Mercier-BP	33
4	Huub Zilverberg (NED)	G.B.C.	31
5	Jean-Claude Annaert (FRA)	St Raphaël	29
6	Jo Velly (FRA)	Margnat-Paloma-Dunlop	27
7	Armand Desmet (BEL)	FAEMA-flandria	25
8	Jo de Haan (NED)	Peugeot-BP	23
9	Henri De Wolf (BEL)	Solo-Terrot	22
10	Frans Schoubben (BEL)	Peugeot-BP	21
11	Raymond Elena (FRA)	Margnat-Paloma-Dunlop	18
	Henry Anglade (FRA)	Pelforth-Sauvage	18
	Angelo Conterno (ITA)	Carpano	18
	Jacques Gestraud[172] (FRA)	Mercier-BP	18
	Georges Vanconingsloo (BEL)	Bertin-Porter 39-Milremo	18
16	Jos Wouters (BEL)	Solo-Terrot	15
17	Louis Proost (BEL)	Solo-Terrot	14
18	Robert Seneca (BEL)	Solo-Terrot	13
19	André Darrigade (FRA)	Margnat-Paloma-Dunlop	12
20	Jos Hoevenaers (BEL)	Peugeot-BP	11
21	Luis Otaño (ESP)	Margnat-Paloma-Dunlop	10
22	Antonio Bailetti (ITA)	Carpano	9
23	Robert Lelangue (BEL)	Solo-Terrot	8
24	Fernand Delort (FRA)	St Raphaël	7
25	Jean-Claude Lefebvre (FRA)	Pelforth-Sauvage	6
26	Edouard Delberghe (FRA)	Pelforth-Sauvage	5
27	Alfons Hellemans (BEL)	Mercier-BP	4

[172] Vélo '64 donne Alain Gestraud.

28	Alban Cauvet (FRA)	St Raphaël	3
29	Ab Geldermans (NED)	St Raphaël	2
30	Michel Van Aerde (BEL)	Solo-Terrot	1

Classement intermédiaire:

	Équipe	# Coureurs	1er	2ème	3ème	Points	Score intermédiaire
1	Peugeot-BP	4	35	23	21	79	**348**
2	FAEMA-flandria	2	40	25	0	65	**272**
3	Solo-Terrot	6	22	15	14	51	**264**
4	Mercier-BP	3	33	18	4	55	**192**
5	G.B.C.	1	31	0	0	31	**191**
6	Pelforth-Sauvage	3	18	6	5	29	**186**
7	St Raphaël	4	29	7	3	39	**172**
8	Margnat-Paloma-Dunlop	4	27	18	12	57	**170**
9	Wiel's-Groene Leeuw					149	**149**
10	Mann					144	**144**
11	Carpano	2	18	9	0	27	**69**
12	Cynar					54	**54**
13	Lygie					30	**30**
14	Salvarani					29	**29**
15	Legnano					22	**22**
16	San Pellegrino					20	**20**
17	Bertin-Porter 39-Milremo	1	18	0	0	18	**18**
18	IBAC					15	**15**
19	Molteni					5	**5**

Commentaire

Les coureurs des places 11 à 15 ont été placés ex aequo. Leur total de points, 90, a été réparti entre les cinq coureurs, soit 18 points par coureur.

Encore une fois, il y a eu une agitation à propos de la non-participation des coureurs de première catégorie. Rudi Altig et Jacques Anquetil ont participé à un critérium à Stuttgart le 1er mai.



WB5 Deuxième succès pour FAEMA-flandria avec Willy Bocklant dans le G.P. Stan Ockers.

Liège-Bastogne-Liège 5 mai 1963

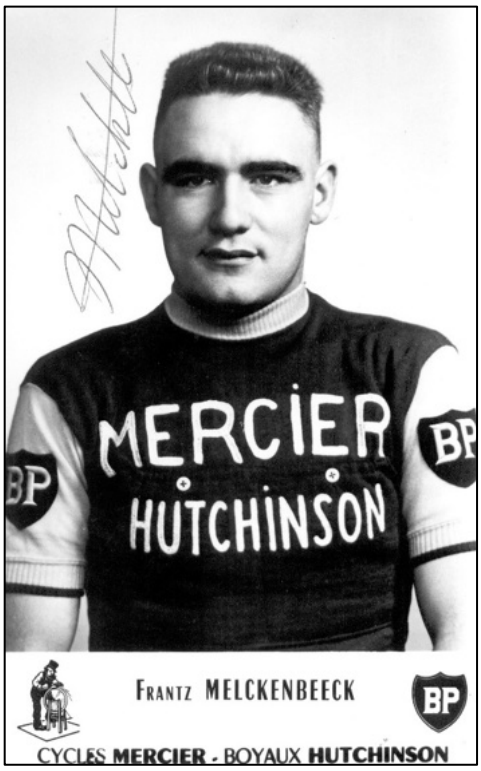
Résultat :

1	Frans Melckenbeeck (BEL)	Mercier-BP	40
2	Pino Cerami (BEL)	Peugeot-BP	35
3	Vittorio Adorni (ITA)	Cynar	33
4	Jo de Roo (NED)	St Raphaël	31
5	Raymond Poulidor (FRA)	Mercier-BP	29
6	Frans Schoubben (BEL)	Peugeot-BP	27
7	Jo de Haan (NED)	Peugeot-BP	25
8	Alan Ramsbottom (GBR)	Pelforth-Sauvage	23
9	Jan Janssen (NED)	Pelforth-Sauvage	22
10	Georges Vanconingsloo (BEL)	Bertin-Porter 39-Milremo	21
11	Manuel Manzano (FRA)	Mercier-BP	20
12	Jean-Claude Annaert (FRA)	St Raphaël	19
13	Alfons Hermans (BEL)	Mann	18
14	Huub Zilverberg (NED)	G.B.C.	17
15	Henri De Wolf (BEL)	Solo-Terrot	16
16	Piet van Est (NED)	Mann	15
17	Gilbert Desmet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	14
18	Armand Desmet (BEL)	FAEMA-flandria	13
19	Jos Hoevenaers (BEL)	Peugeot-BP	12
20	Fernand Delort (FRA)	St Raphaël	11
21	Louis Rostollan (FRA)	St Raphaël	10
22	André Darrigade (FRA)	Margnat-Paloma-Dunlop	9
23	Jean-Claude Lebaube (FRA)	St Raphaël	8
24	Michel Stolker (NED)	St Raphaël	7
25	Bernard Beaufrère (FRA)	Peugeot-BP	6
26	Daniel Doom (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	5
27	Hans Junkermann (GER)	Wiel's-Groene Leeuw	4
28	Edouard Delberghe (FRA)	Pelforth-Sauvage	3

29	André Foucher (FRA)	Pelforth-Sauvage	2
30	Jos Wouters (BEL)	Solo-Terrot	1

Classement intermédiaire:

	Équipe	**# Coureurs**	**1er**	**2ème**	**3ème**	**Points**	**Score intermédiaire**
1	Peugeot-BP	5	35	27	25	87	**435**
2	FAEMA-flandria	1	13	0	0	13	**285**
3	Mercier-BP	3	40	29	20	89	**281**
	Solo-Terrot	2	16	1	0	17	**281**
5	Pelforth-Sauvage	4	23	22	3	48	**234**
6	St Raphaël	6	31	19	11	61	**233**
7	G.B.C.	1	17	0	0	17	**208**
8	Margnat-Paloma-Dunlop	1	9	0	0	9	**179**
9	Mann	2	18	15	0	33	**177**
10	Wiel's-Groene Leeuw	3	14	5	4	23	**172**
11	Cynar	1	33	0	0	33	**87**
12	Carpano						**69**
13	Bertin-Porter 39-Milremo	1	21	0	0	21	**39**
14	Lygie						**30**
15	Salvarani						**29**
16	Legnano						**22**
17	San Pellegrino						**20**
18	IBAC						**15**
19	Molteni						**5**



WB6 Le plus grand succès de la carrière de Frans Melckenbeeck, Liège-Bastogne-Liège.

Flèche Wallonne 6 mai 1963

Résultat :

1	Raymond Poulidor (FRA)	Mercier-BP	40
2	Jan Janssen (NED)	Pelforth-Sauvage	35
3	Peter Post (NED)	Mann	33
4	Georges Vanconingsloo (BEL)	Bertin-Porter 39-Milremo	31
5	Willy Bocklant (BEL)	FAEMA-flandria	29
6	Pino Cerami (BEL)	Peugeot-BP	27
7	Clément Roman (BEL)	FAEMA-flandria	25
8	Armand Desmet (BEL)	FAEMA-flandria	23
9	Willy Van den Berghen (BEL)	Mercier-BP	22
10	Tom Simpson (GBR)	Peugeot-BP	21
11	Alan Ramsbottom (GBR)	Pelforth-Sauvage	20
12	Huub Zilverberg (NED)	G.B.C.	19
13	Louis Proost (BEL)	Solo-Terrot	18
14	Jo de Haan (NED)	Peugeot-BP	17
15	Vittorio Adorni (ITA)	Cynar	16
16	Frans Schoubben (BEL)	Peugeot-BP	15
17	Michel Van Aerde (BEL)	Solo-Terrot	14
18	Jo de Roo (NED)	St Raphaël	13
19	Georges Volckaert (BEL)[173]	Bertin-Porter 39-Milremo	12
20	Diego Ronchini (ITA)	Salvarani	11
21	Robert Lelangue (BEL)	Solo-Terrot	10
22	Manuel Manzano (FRA)	Mercier-BP	9
23	André Bar (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	8
24	Willi Altig (GER)	St Raphaël	7
25	Arthur Decabooter (BEL)	Solo-Terrot	6
26	Jean-Claude Lebaube (FRA)	St Raphaël	5
27	Gilbert De Smet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	4

[173] Georges Volckaert n'a pas été compté avec Bertin dans Vélo 64.

28	Willy Raes (BEL)	Mann	3
29	Louis Rostollan (FRA)	St Raphaël	2
30	Raymond Impanis (BEL)	Peugeot-BP	1

Classement intermédiaire:

	Équipe	# Coureurs	1er	2ème	3ème	Points	Score intermédiaire
1	Peugeot-BP	5	27	21	17	65	**500**
2	FAEMA-flandria	3	29	25	23	77	**362**
3	Mercier-BP	3	40	22	9	71	**352**
4	Solo-Terrot	4	18	14	10	42	**323**
5	Pelforth-Sauvage	2	35	20	0	55	**289**
6	St Raphaël	4	13	7	5	25	**258**
7	G.B.C.	1	19	0	0	19	**227**
8	Mann	2	33	3	0	36	**213**
9	Wiel's-Groene Leeuw	2	8	4	0	12	**184**
10	Margnat-Paloma-Dunlop						**179**
11	Cynar	1	16	0	0	16	**103**
12	Bertin-Porter 39-Milremo	2	31	12	0	43	**82**
13	Carpano						**69**
14	Salvarani	1	11	0	0	11	**40**
15	Lygie						**30**
16	Legnano						**22**
17	San Pellegrino						**20**
18	IBAC						**15**
19	Molteni						**5**

Commentaire :

À partir du 13 juin, l'équipe de San Pellegrino a eu un nouveau sponsor, à savoir Firte[174]. En principe, les points des deux équipes doivent être additionnés.

[174] 'Rik Van Looy – De val van een (Wieler)Keizer - 1963 & 1964 Anni Horribiles' par Jan De Smet et Patrick Feyaerts (2018) p. 66



WB7 La deuxième course ardennaise est également pour Mercier, cette fois-ci avec Raymond Poulidor.

G.P. Parisien 29 septembre 1963

Résultat :

1. Peugeot-BP (Rolf Wolfshohl, Tom Simpson, Claude Valdois, Ferdinand Bracke, François Hamon, Michel Nédélec), de 130 km en 2h53'53" 5/10 (Gem. 44,855 km/h).

2. Margnat-Paloma-Dunlop (André Darrigade, José Luis Bernardo 'Joseph' Novales Perez, Ramón Mendiburu Ibarburu, Luis Otaño Arcelus, Jo Velly, Peter Crinnion) en 2h54'42" 7/10 (Gem. 44,645 km/h).

3. St Raphaël (Bas Maliepaard, Jean-Claude Lebaube, Séamus Elliott, Alban Cauvet, Ab Geldermans, Jo de Roo) en 2h55'00" 9/10 (Gem. 44,568 km/h).

4. Pelforth-Sauvage-Lejeune (Jean-Claude Lefebvre, Henry Anglade, Edouard Delberghe, Carmine Preziosi, Jan Janssen, François Mahé) en 2h55'56" 8/10 (Gem. 44,332 km/h).

5. Mercier-BP (Raymond Poulidor, Vic Van Schil, Hubert Ferrer, André Le Dissez, Frans Melckenbeeck, André Mériaux) en 2h56'42" 5/10 (Gem. 44,141 km/h).

6. KAS (José Antonio Momeñe Campos[175], Carlos Echeverria Zudaire, Francisco Gabicacogeascoa Billa, Antonio Barrutia Iturriagagiotia, Sebastian Elorza Uria, Valentín Urionabarrenechea Laucirica) en 2h57'08" 2/10 (Gem. 44,034 km/h).

7. FAEMA-flandria (Noël Foré, Clément Roman, Jef Planckaert, Walter Boucquet, Willy Bocklant, Georges Vandenberghe) en 2h57'39" 5/10 (Gem. 43,904 km/h).

8. Solo-Terrot (Bernard Van de Kerckhove, Hugo Scrayen, Albert Covens, Roger De Breuker, Michel Van Aerde, Julien Stevens) en 3h02'56" 6/10 (Gem. 42,636 km/h).

9. Mann (Roger De Coninck, Jos Huysmans, Piet van Est, Karel De Laet, Wim van Est, Leon Sebregts) en 3h02'56" 6/10 (Gem. 42,636 km/h).

L'équipe G.B.C.-Libertas composée de Guillaume Van Tongerloo, Martin Vangeneugden, Ludo Janssens, Frans Aerenhouts, Theo Mertens et Dick Groeneweg a été annoncée, mais n'a pas pris le départ.

Classement intermédiaire:

	Équipe	**# Coureurs**	**1er**	**2ème**	**3ème**	**Points**	**Score intermédiaire**
1	Peugeot-BP					85	**585**
2	Mercier-BP					45	**397**
	FAEMA-flandria					35	**397**
4	Solo-Terrot					30	**353**
5	Pelforth-Sauvage					50	**339**

[175] Il s'appellerait en réalité Momeñez Campo. C'est au conditionnel puisque je n'ai pas noté la source de ce fait.

6	St Raphaël					60	**318**
7	Margnat-Paloma-Dunlop					70	**249**
8	Mann					25	**238**
9	G.B.C.						**227**
10	Wiel's-Groene Leeuw						**184**
11	Cynar						**103**
12	Bertin-Porter 39-Milremo						**82**
13	Carpano						**69**
14	KAS					40	**40**
	Salvarani						**40**
16	Lygie						**30**
17	Legnano						**22**
18	San Pellegrino						**20**
19	IBAC						**15**
20	Molteni						**5**

Paris-Tours 6 octobre 1963

Résultat :

1	Jo de Roo (NED)	St Raphaël	40
2	Tom Simpson (GBR)	Peugeot-BP	35
3	Raymond Poulidor (FRA)	Mercier-BP	33
4	Carmin Preziosi (ITA)	Pelforth-Sauvage	31
5	Willy Bocklant (BEL)	FAEMA-flandria	29
6	Rolf Wolfshohl (GER)	Peugeot-BP	27
7	Norbert Kerckhove (BEL)	Mann	25
8	Luis Otaño (ESP)	Margnat-Paloma-Dunlop	23
9	Ferdinand Bracke (BEL)	Peugeot-BP	22
10	Frans Melckenbeeck (BEL)	Mercier-BP	21
11	Emile Daems (BEL)	Peugeot-BP	20
12	Benoni Beheyt (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	19
13	Fernand Delort (FRA)	St Raphaël	18
14	Gilbert Desmet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	17
15	Henri Battais (FRA)	Bertin-Porter 39-Milremo	3
	Daniel Beaumont (FRA)	St Raphaël	3
	Walter Boucquet (BEL)	FAEMA-flandria	3
	Joseph Carrara (FRA)	Pelforth-Sauvage	3
	Robert Cazala (FRA)	Mercier-BP	3
	Pino Cerami (BEL)	Peugeot-BP	3
	Kees de Jongh (NED)	Locomotief	3
	Karel De Laet (BEL)	Mann	3
	Jos De Wit (BEL)	Pelforth-Sauvage	3
	Seamus Elliott (IRL)	St Raphaël	3
	Hubert Ferrer (FRA)	Mercier-BP	3
	Noël Foré (BEL)	FAEMA-flandria	3
	André Foucher (FRA)	Pelforth-Sauvage	3
	Jean Gainche (FRA)	Mercier-BP	3

	Ab Geldermans (NED)	St Raphaël	3
	Dick Groeneweg (NED)	G.B.C.	3
	Georges Groussard (FRA)	Pelforth-Sauvage	3
	Raymond Huguet (FRA)	Bertin-Porter 39-Milremo	3
	Guy Ignolin (FRA)	St Raphaël	3
	Jan Janssen (NED)	Pelforth-Sauvage	3
	Leo Knops (NED)	Teughels	3
	Emile Lambrecht (BEL)	Mann	3
	André Le Dissez (FRA)	Mercier-BP	3
	Alain Le Grèves (FRA)	Mercier-BP	3
	Pierre Le Mellec (FRA)	Peugeot-BP	3
	Camille Le Menn (FRA)	Bertin-Porter 39-Milremo	3
	Jean-Claude Lebaube (FRA)	St Raphaël	3
	Bas Maliepaard (NED)	St Raphaël	3
	Manuel Manzano (FRA)	Mercier-BP	3
	Gianni Marcarini (ITA)	G.B.C.	3
	Jos Mathy (BEL)	Peugeot-BP	3
	Claude Mazeaud (FRA)	Mercier-BP	3
	Walter Muylaert (BEL)	Pelforth-Sauvage	3
	Michel Nédélec (FRA)	Peugeot-BP	3
	Joseph Novales (FRA)	Margnat-Paloma-Dunlop	3
	Fernand Picot (FRA)	Pelforth-Sauvage	3
	Clément Roman (BEL)	FAEMA-flandria	3
	Hugo Scrayen (BEL)	Solo-Terrot	3
	Robert Seneca (BEL)	Solo-Terrot	3
	René Serre (FRA)	Mercier-BP	3
	Jacques Simon (FRA)	St Raphaël	3
	Jean Stablinski (FRA)	St Raphaël	3
	Cees van Amsterdam (NED)	Individuel	3
	Leon Vandaele (BEL)	Mann	3
	Robert Vandecaveye (BEL)	FAEMA-flandria	3

	Martin Van den Bossche (BEL)	Solo-Terrot	3
	Wim van Est (NED)	Mann	3
	Frans Van Immerseel (BEL)	G.B.C.	3
	Victor Van Schil (BEL)	Mercier-BP	3
	Willy Vannitsen (BEL)	Peugeot-BP	3
	Jos Verachtert (BEL)	Mann	3
	Etienne Vercauteren (BEL)	Mann	3
	André Zimmermann (FRA)	St Raphaël	3

Classement intermédiaire:

	Équipe	# Coureurs	1er	2ème	3ème	Points	Score intermédiaire
1	Peugeot-BP	9	35	27	22	84	**669**
2	Mercier-BP	11	33	21	3	57	**454**
3	FAEMA-flandria	5	29	3	3	35	**432**
4	St Raphaël	11	40	18	3	61	**379**
5	Pelforth-Sauvage	8	31	3	3	37	**376**
6	Solo-Terrot	3	3	3	3	9	**362**
7	Margnat-Paloma-Dunlop	2	23	3	0	26	**275**
8	Mann	7	25	3	3	31	**269**
9	G.B.C.	3	3	3	3	9	**236**
10	Wiel's-Groene Leeuw	2	19	17	0	36	**220**
11	Cynar						**103**
12	Bertin-Porter 39-Milremo	3	3	3	3	9	**91**
13	Carpano						**69**
14	KAS						**40**
	Salvarani						**40**
16	Lygie						**30**
17	Legnano						**22**
18	San Pellegrino						**20**
19	IBAC						**15**
20	Molteni						**5**
21	Teughels	1	3	0	0	3	**3**
	Locomotief	8	3	0	0	3	**3**

Commentaire:

Les coureurs des places 15 à 67 ont été placés ex aequo. Leur total de points, 136, a été réparti entre les 53 coureurs, soit 2,57 ou 3 points par coureur.

Margnat doit dans Velo '64 avoir trois points supplémentaires de Novales (Velo '64 donne 23 points à Margnat à la p. 131).

Cees van Amsterdam a roulé en tant que “séparé” et ses points (3) ne peuvent pas être attribués.

Kees de Jongh (qui ne figurait pas sur la liste des participants de Het Belang van Limburg) courait en principe pour Locomotive-Vredestein.



Jo de Roo réitère son doublé de l'année précédente : Paris-Tours et le Giro di Lombardia.

Giro di Lombardia 19 octobre 1963

Résultat :

	Naam	Équipe	Points
1	Jo de Roo (NED)	St Raphaël	40
2	Adriano Durante (ITA)	Legnano	35
3	Michele Dancelli (ITA)	Molteni	33
4	Willy Bocklant (BEL)	FAEMA-flandria	31
5	Italo Zilioli (ITA)	Carpano	29
6	Angelo Conterno (ITA)	Carpano	27
7	Guido De Rosso (ITA)	Molteni	25
8	Aldo Moser (ITA)	Firte	23
9	Luigi Maserati (ITA)	Gazzola	22
10	Tom Simpson (GBR)	Peugeot-BP	21
11	Vittorio Adorni (ITA)	Cynar	20
12	Jef Planckaert (BEL)	FAEMA-flandria	19
13	Raymond Poulidor (FRA)	Mercier-BP	18
14	Renzo Fontona (ITA)	IBAC	17
15	Graziano Battistini (ITA)	IBAC	16
16	Carlo Azzini (ITA)	Carpano	15
17	Joseph Novales (FRA)	Margnat-Paloma-Dunlop	14
18	Imerio Massignan (ITA)	Legnano	13
19	Jean-Claude Lebaube (FRA)	St Raphaël	12
20	André Zimmermann (FRA)	St Raphaël	11
21	Giorgio Zancanaro (ITA)	Firte	10
22	Vito Taccone (ITA)	Lygie	9
23	Felice Adami (ITA)	Legnano	8
24	Albano Negro (ITA)	Ignis	7
25	Roberto Poggiali (ITA)	Lygie	6
26	Antonio Suárez (ESP)	FAEMA-flandria	5
27	Carlo Chiappano (ITA)	Legnano	4

28	Giancarlo Manzoni (ITA)	Firte	3
29	Carmin Preziosi (ITA)	Pelforth-Sauvage	2
30	Renato Pelizzoni (ITA)	Ignis	1

Classement final:

	Équipe	# Coureurs	1er	2ème	3ème	Points	Classement final
1	Peugeot-BP	1	21	0	0	21	**690**
2	FAEMA-flandria	3	31	19	5	55	**487**
3	Mercier-BP	1	18	0	0	18	**472**
4	St Raphaël	3	40	12	11	63	**442**
5	Pelforth-Sauvage	1	2	0	0	2	**378**
6	Solo-Terrot						**362**
7	Margnat-Paloma-Dunlop	1	14	0	0	14	**289**
8	Mann						**269**
9	G.B.C.						**236**
10	Wiel's-Groene Leeuw						**220**
11	Carpano	3	29	27	15	71	**140**
12	Cynar	1	20	0	0	20	**123**
13	Bertin-Porter 39-Milremo						**91**
14	Legnano	4	35	13	8	56	**78**
15	Molteni	2	33	25	0	58	**63**
16	IBA	2	17	16	0	33	**48**
17	Lygie	2	9	6	0	15	**45**
18	KAS						**40**
	Salvarani						**40**
20	Firte	3	23	10	3	36	**36**
21	Gazzola	1	22	0	0	22	**22**
22	San Pellegrino						**20**
23	Ignis	2	7	1	0	8	**8**
24	Locomotief						**3**
25	Teughels						**3**

Dans Velo'64, le classement final est le suivant :

1	Peugeot-BP	**690**
2	FAEMA-flandria	**504**
3	Mercier-BP	**472**
4	St Raphaël	**442**

5	Pelforth-Sauvage	**378**
6	Solo-Terrot	**362**
7	Margnat-Paloma-Dunlop	**286**
8	Mann	**269**
9	Wiel's-Groene Leeuw	**220**
10	G.B.C.	**219**
11	Carpano	**140**
12	Cynar	**123**
13	Bertin-Porter 39-Milremo	**79**
14	Legnano	**78**
15	Molteni	**63**
16	IBAC	**48**
17	Lygie	**45**
18	Salvarani	**40**
19	KAS	**40**
20	Firte	**36**
21	Gazzola	**22**
22	San Pellegrino	**20**
23	Ignis	**8**
24	Teughels	**3**
25	Locomotief	**3**

Les différences sont le résultat de :

- Roger Baens, qui est compté pour flandria à Milano-Sanremo au lieu de G.B.C. En conséquence, flandria devrait obtenir 17 points de moins et G.B.C. 17 points de plus.
- À la Flèche Wallonne, Georges Volckaert n'était pas compté avec Bertin dans Vélo 64. En conséquence, Bertin obtient 12 points de plus.
- A Paris-Tours, Joseph Novales n'a pas été compté dans Vélo '64 pour Margnat. En conséquence, Margnat obtient 3 points de plus.



Une partie de l'équipe Peugeot au départ du critérium de Zingem en 1963. De gauche à droite : Pino Cerami, Jos Hoevenaers, Ferdi Bracke et Tom Simpson.

Coureurs :

Jetons un coup d'œil aux équipes en interne et donc aux coureurs mêmes. Dans la colonne de gauche, vous pouvez trouver les coureurs qui ont terminé dans les trente premiers et les points qu'ils ont gagnés par équipe. La colonne de droite dit la même chose, mais seulement pour les coureurs dont les points comptaient réellement pour la Coupe du Monde (c'est-à-dire les trois premiers par équipe).

Codes d'équipe		
	AFZ : Séparé	**MAN : Mann**
	BER : Bertin-Porter 39-Milremo	**MAR : Margnat-Paloma-Dunlop**
	CAR : Carpano	**MER: Mercier-BP**
	CYN : Cynar	**MTN : Molteni**
	FLA : FAEMA-flandria	**PEL: Pelforth-Sauvage**
	FIR : Firte	**PEU: Peugeot-BP**
	GBC : G.B.C.	**STR : St Raphaël**
	GAZ: Gazzola	**SAL : Salvarani**
	IBA : IBAC	**SPL : San Pellegrino**
	IGN : Ignis	**SOL : Solo-Terrot**
	LEG : Legnano	**TEU : Teughels**
	LOC : Locomotief	**WLS : Wiel's-Groene Leeuw**
	LYG : Lygie	

Classement par équipe des coureurs qui ont marqué des points				**Équipe**	**Classement par équipe des coureurs dont les points ont compté**			
	Naam	# top 30	Punten			**Naam**	**# top 30**	**Punten**
1	Cees van Amsterdam (NED)	1	3	AFZ	1	Cees van Amsterdam (NED)	1	3
1	Georges Vanconingsloo (BEL)	3	70	BER	1	Georges Vanconingsloo (BEL)	3	70
2	Georges Volckaert (BEL)	1	12		2	Georges Volckaert (BEL)	1	12
3	Camille Le Menn (FRA)	1	3		3	Camille Le Menn (FRA)	1	3
4	Henri Battais (FRA)	1	3		4	Henri Battais (FRA)	1	3
5	Raymond Huguet (FRA)	1	3		5	Raymond Huguet (FRA)	1	3
1	Angelo Conterno (ITA)	2	45	CAR	1	Angelo Conterno (ITA)	2	45
2	Italo Zilioli (ITA)	1	29		2	Italo Zilioli (ITA)	1	29
3	Franco Balmamion (ITA)	1	25		3	Franco Balmamion (ITA)	1	25
4	Carlo Azzini (ITA)	1	15		4	Carlo Azzini (ITA)	1	15
5	Nino Defilippis (ITA)	1	13		5	Nino Defilippis (ITA)	1	13
6	Antonio Bailetti (ITA)	1	9		6	Antonio Bailetti (ITA)	1	9
7	Vendramino Bariviera (ITA)	1	4		7	Vendramino Bariviera (ITA)	1	4
1	Vittorio Adorni (ITA)	4	98	CYN	1	Vittorio Adorni (ITA)	4	98
2	Giuseppe Fezzardi (ITA)	1	16		2	Giuseppe Fezzardi (ITA)	1	16
3	Italo Mazzacurati (ITA)	1	9		3	Italo Mazzacurati (ITA)	1	9
1	Willy Bocklant (BEL)	5	144	FLA	1	Willy Bocklant (BEL)	5	144
2	Armand Desmet (BEL)	4	90		2	Armand Desmet (BEL)	4	90
3	Jef Planckaert (BEL)	4	64		3	Jef Planckaert (BEL)	4	64
4	Noël Foré (BEL)	3	62		4	Noël Foré (BEL)	3	62

5	Clément Roman (BEL)	2	28		5	Clément Roman (BEL)	1	25
6	Robert Vandecaveye (BEL)	3	21		6	Frans Brands (BEL)	1	14
7	Frans Brands (BEL)	2	18		7	Robert Vandecaveye (BEL)	1	14
8	Antonio Suárez (ESP)	1	5		8	Antonio Suárez (ESP)	1	5
9	Walter Boucquet (BEL)	1	3		9	Walter Boucquet (BEL)	1	3
1	Aldo Moser (ITA)	1	23	FIR	1	Aldo Moser (ITA)	1	23
2	Giorgio Zancanaro (ITA)	1	10		2	Giorgio Zancanaro (ITA)	1	10
3	Giancarlo Manzoni (ITA)	1	3		3	Giancarlo Manzoni (ITA)	1	3
1	Huub Zilverberg (NED)	4	69	GBC	1	Huub Zilverberg (NED)	4	69
2	Rik Van Looy (BEL)	2	62		2	Rik Van Looy (BEL)	2	62
3	Willy Schroeders (BEL)	1	33		3	Willy Schroeders (BEL)	1	33
4	Roger Baens (BEL)	2	21		4	Roger Baens (BEL)	2	21
5	Frans Aerenhouts (BEL)	2	20		5	Frans Aerenhouts (BEL)	1	16
6	Martin Vangeneugden (BEL)	1	15		6	Martin Vangeneugden (BEL)	1	15
7	Ludo Janssen (BEL)	1	6		7	Ludo Janssen (BEL)	1	6
8	Guillaume Van Tongerloo (BEL)	1	5		8	Guillaume Van Tongerloo (BEL)	1	5
9	Dick Groeneweg (NED)	1	3		9	Dick Groeneweg (NED)	1	3
10	Frans Van Immerseel (BEL)	1	3		10	Frans Van Immerseel (BEL)	1	3
11	Gianni Marcarini (ITA)	1	3		11	Gianni Marcarini (ITA)	1	3
1	Luigi Maserati (ITA)	1	22	GAZ	1	Luigi Maserati (ITA)	1	22
1	Graziano Battistini (ITA)	2	31	IBA	1	Graziano Battistini (ITA)	2	31
2	Renzo Fontona (ITA)	1	17		2	Renzo Fontona (ITA)	1	17
1	Albano Negro (ITA)	1	7	IGN	1	Albano Negro (ITA)	1	7
2	Renato Pelizzoni (ITA)	1	1		2	Renato Pelizzoni (ITA)	1	1
1	Adriano Durante (ITA)	1	35	LEG	1	Adriano Durante (ITA)	1	35
2	Renzo Accordi (ITA)	1	14		2	Renzo Accordi (ITA)	1	14
3	Imerio Massignan (ITA)	1	13		3	Imerio Massignan (ITA)	1	13
4	Carlo Chiappano (ITA)	2	12		4	Carlo Chiappano (ITA)	1	8
5	Felice Adami (ITA)	1	8		5	Felice Adami (ITA)	1	8
1	Kees de Jongh (NED)	1	3	LOC	1	Kees de Jongh (NED)	1	3
1	Idrio Bui (ITA)	1	20	LYG	1	Idrio Bui (ITA)	1	20
2	Aldo Pifferi (ITA)	1	10		2	Aldo Pifferi (ITA)	1	10
3	Vito Taccone (ITA)	1	9		3	Vito Taccone (ITA)	1	9
4	Roberto Poggiali (ITA)	1	6		4	Roberto Poggiali (ITA)	1	6
1	Peter Post (NED)	3	91	Man	1	Peter Post (NED)	3	91
2	Norbert Kerckhove (BEL)	3	66		2	Norbert Kerckhove (BEL)	3	66
3	Piet van Est (NED)	2	27		3	Piet van Est (NED)	2	27
4	Theo Nijs (BEL)	2	22		4	Theo Nijs (BEL)	2	22
5	Alfons Hermans (BEL)	1	18		5	Alfons Hermans (BEL)	1	18
6	André Noyelle (BEL)	2	11		6	André Noyelle (BEL)	1	7

7	Roger De Coninck (BEL)	1	5		7	Willy Leenaerts (BEL)	1	4
8	Willy Leenaerts (BEL)	1	4		8	Emile Lambrecht (BEL)	1	3
9	Emile Lambrecht (BEL)	1	3		9	Karel De Laet (BEL)	1	3
10	Etienne Vercauteren (BEL)	1	3		10	Willy Raes (BEL)	1	3
11	Jos Verachtert (BEL)	1	3					
12	Karel De Laet (BEL)	1	3					
13	Leon Vandaele (BEL)	1	3					
14	Lode Troonbeeckx (BEL)	1	3					
15	Willy Raes (BEL)	1	3					
16	Wim van Est (NED)	1	3					
1	Luis Otaño (ESP)	5	73		1	André Darrigade (FRA)	5	71
2	André Darrigade (FRA)	5	71		2	Luis Otaño (ESP)	4	63
3	Jo Velly (FRA)	1	27		3	Jo Velly (FRA)	1	27
4	Jean Graczyk (FRA)	1	23	MAR	4	Jean Graczyk (FRA)	1	23
5	Raymond Elena (FRA)	1	18		5	Raymond Elena (FRA)	1	18
6	Joseph Novales (FRA)	2	17		6	Joseph Novales (FRA)	2	17
1	Raymond Poulidor (FRA)	6	169		1	Raymond Poulidor (FRA)	6	169
2	Frans Melckenbeeck (BEL)	4	99		2	Frans Melckenbeeck (BEL)	4	99
3	Willy Van den Berghen (BEL)	2	45		3	Willy Van den Berghen (BEL)	2	45
4	Jean Gainche (FRA)	2	36		4	Jean Gainche (FRA)	1	33
5	Manuel Manzano (FRA)	3	32		5	Manuel Manzano (FRA)	2	29
6	Jacques Gestraud (FRA)	1	18		6	Jacques Gestraud (FRA)	1	18
7	Alfons Hellemans (BEL)	2	15		7	Alfons Hellemans (BEL)	2	15
8	Robert Cazala (FRA)	4	15	MER	8	Robert Cazala (FRA)	2	8
9	Alain Le Grevès (FRA)	2	7		9	Pierre Beuffeuil (FRA)	1	4
10	Victor Van Schil (BEL)	2	7		10	Victor Van Schil (BEL)	1	4
11	Pierre Beuffeuil (FRA)	1	4		11	Alain Le Grevès (FRA)	1	3
12	André Le Dissez (FRA)	1	3					
13	Claude Mazeaud (FRA)	1	3					
14	Hubert Ferrer (FRA)	1	3					
15	René Serre (FRA)	1	3					
1	Michele Dancelli (ITA)	1	33		1	Michele Dancelli (ITA)	1	33
2	Guido De Rosso (ITA)	1	25	MTN	2	Guido De Rosso (ITA)	1	25
3	Renato Bongioni (ITA)	1	5		3	Renato Bongioni (ITA)	1	5
1	Jan Janssen (NED)	5	111		1	Jan Janssen (NED)	4	108
2	Alan Ramsbottom (GBR)	3	49		2	Alan Ramsbottom (GBR)	3	49
3	Carmine Preziosi (ITA)	2	33		3	Joseph Groussard (FRA)	1	40
4	Vincent Denson (GBR)	1	21	PEL	4	Carmine Preziosi (ITA)	2	33
5	Henry Anglade (FRA)	1	18		5	Vincent Denson (GBR)	1	21
6	Joseph Groussard (FRA)	1	13		6	Henry Anglade (FRA)	1	18

7	Jos De Wit (BEL)	2	13		7	Joseph Groussard (FRA)	1	13
8	René Thyssen (BEL)	1	8		8	Jos De Wit (BEL)	1	10
9	Edouard Delberghe (FRA)	2	8		9	René Thyssen (BEL)	1	8
10	Walter Muylaert (BEL)	2	7		10	Edouard Delberghe (FRA)	2	8
11	Jean-Claude Lefebvre (FRA)	1	6		11	Jean-Claude Lefebvre (FRA)	1	6
12	André Foucher (FRA)	2	5		12	François Mahé (FRA)	1	4
13	François Mahé (FRA)	1	4		13	Walter Muylaert (BEL)	1	4
14	Fernand Picot (FRA)	1	3		14	Fernand Picot (FRA)	1	3
15	Georges Groussard (FRA)	1	3		15	Georges Groussard (FRA)	1	3
16	Joseph Carrara (FRA)	1	3					
1	Tom Simpson (GBR)	7	180		1	Tom Simpson (GBR)	7	180
2	Pino Cerami (BEL)	5	117		2	Pino Cerami (BEL)	4	114
3	Emile Daems (BEL)	3	83		3	Rolf Wolfshohl (GER)	3	82
4	Rolf Wolfshohl (GER)	3	82		4	Jo de Haan (NED)	3	65
5	Frans Schoubben (BEL)	4	67		5	Emile Daems (BEL)	2	63
6	Jo de Haan (NED)	3	65		6	Frans Schoubben (BEL)	2	48
7	Willy Vannitsen (BEL)	2	34		7	Willy Vannitsen (BEL)	1	31
8	Jos Hoevenaers (BEL)	2	23	PEU	8	Ferdinand Bracke (BEL)	1	22
9	Ferdinand Bracke (BEL)	1	22					
10	Bernard Beaufrère (FRA)	1	6					
11	Jos Mathy (BEL)	1	3					
12	Michel Nédélec (FRA)	1	3					
13	Pierre Le Mellec (FRA)	1	3					
14	Raymond Impanis (BEL)	1	1					
1	Jo de Roo (NED)	6	174		1	Jo de Roo (NED)	6	174
2	Jean-Claude Annaert (FRA)	2	48		2	Jean-Claude Annaert (FRA)	2	48
3	Jean Stablinski (FRA)	3	47		3	Jean Stablinski (FRA)	2	44
4	Fernand Delort (FRA)	3	36		4	Fernand Delort (FRA)	3	36
5	Jean-Claude Lebaube (FRA)	4	28		5	Rudi Altig (GER)	1	20
6	Rudi Altig (GER)	1	20		6	Jean-Claude Lebaube (FRA)	2	17
7	André Zimmermann (FRA)	2	14		7	André Zimmermann (FRA)	1	11
8	Bas Maliepaard (NED)	3	14	STR	8	Bas Maliepaard (NED)	2	11
9	Ab Geldermans (NED)	4	13		9	Ab Geldermans (NED)	2	8
10	Louis Rostollan (FRA)	2	12		10	Willi Altig (GER)	1	7
11	Michel Stolker (NED)	1	7		11	Alban Cauvet (FRA)	1	3
12	Willi Altig (GER)	1	7		12	Daniel Beaumont (FRA)	1	3
13	Alban Cauvet (FRA)	1	3					
14	Daniel Beaumont (FRA)	1	3					
15	Guy Ignolin (FRA)	1	3					

16	Jacques Simon (FRA)	1	3					
17	Seamus Elliott (IRL)	1	3					
18	Mies Stolker (NED)	1	1					
1	Battista Babini (ITA)	1	18		1	Battista Babini (ITA)	1	18
2	Diego Ronchini (ITA)	1	11	SAL	2	Diego Ronchini (ITA)	1	11
3	Franco Magnani (ITA)	1	11		3	Franco Magnani (ITA)	1	11
1	Giorgio Zancanaro (ITA)	1	19		1	Giorgio Zancanaro (ITA)	1	19
2	Marino Fontana (ITA)	1	1	SPL	2	Marino Fontana (ITA)	1	1
1	Jos Wouters (BEL)	6	84		1	Jos Wouters (BEL)	5	80
2	Louis Proost (BEL)	3	59		2	Michel Van Aerde (BEL)	4	56
3	Michel Van Aerde (BEL)	4	56		3	Louis Proost (BEL)	2	45
4	Henri De Wolf (BEL)	4	55		4	Arthur Decabooter (BEL)	2	41
5	Arthur Decabooter (BEL)	3	47		5	Henri De Wolf (BEL)	2	38
6	Marcel Janssens (BEL)	1	31	SOL	6	Marcel Janssens (BEL)	1	31
7	Robert Lelangue (BEL)	2	18		7	Robert Lelangue (BEL)	2	18
8	Robert Seneca (BEL)	2	16		8	Roger De Breuker (BEL)	1	9
9	Roger De Breuker (BEL)	1	9		9	Hugo Scrayen (BEL)	1	3
10	Hugo Scrayen (BEL)	1	3		10	Martin Van den Bossche (BEL)	1	3
11	Martin Van den Bossche (BEL)	1	3		11	Robert Seneca (BEL)	1	3
13	Leo Knops (NED)	1	3	TEU	1	Leo Knops (NED)	1	3
1	Gilbert Desmet (BEL)	6	87		1	Gilbert Desmet (BEL)	6	87
2	Benoni Beheyt (BEL)	4	56		2	Benoni Beheyt (BEL)	4	56
3	René Van Meenen (BEL)	1	20		3	René Van Meenen (BEL)	1	20
4	Frans De Mulder (BEL)	1	19		4	Frans De Mulder (BEL)	1	19
5	Staf De Smet (BEL)	1	17		5	Staf De Smet (BEL)	1	17
6	Hans Junkermann (GER)	2	14	WEL	6	André Bar (BEL)	1	8
7	Jean-Baptiste Claes (BEL)	1	11		7	Daniel Doom (BEL)	1	5
8	André Bar (BEL)	1	8		8	Gilbert De Smet (BEL)	1	4
9	Daniel Doom (BEL)	1	5		9	Hans Junkermann (GER)	1	4
10	Gilbert De Smet (BEL)	1	4					

Les vingt pilotes les plus performants en 1962					Les vingt premiers cavaliers décisifs[176] de 1962				
1	Tom Simpson (GBR)	Peugeot-BP	7	180	1	Tom Simpson (GBR)	Peugeot-BP	7	180
2	Jo de Roo (NED)	St Raphaël	6	174	2	Jo de Roo (NED)	St Raphaël	6	174
3	Raymond Poulidor (FRA)	Mercier-BP	6	169	3	Raymond Poulidor (FRA)	Mercier-BP	6	169
4	Willy Bocklant (BEL)	FAEMA-Flandre	5	144	4	Willy Bocklant (BEL)	FAEMA-Flandre	5	144
5	Pino Cerami (BEL)	Peugeot-BP	5	117	5	Pino Cerami (BEL)	Peugeot-BP	4	114
6	Jan Janssen (NED)	Pelforth-Sauvage	5	111	6	Jan Janssen (NED)	Pelforth-Sauvage	4	108
7	Frans Melckenbeeck (BEL)	Mercier-BP	4	99	7	Frans Melckenbeeck (BEL)	Mercier-BP	4	99
8	Vittorio Adorni (ITA)	Cynar	4	98	8	Vittorio Adorni (ITA)	Cynar	4	98
9	Peter Post (NED)	Mann	3	91	9	Peter Post (NED)	Mann	3	91
10	Armand Desmet (BEL)	FAEMA-Flandre	4	90	10	Armand Desmet (BEL)	FAEMA-Flandre	4	90
11	Gilbert Desmet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	6	87	11	Gilbert Desmet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	6	87
12	Jos Wouters (BEL)	Solo-Terrot	6	84	12	Rolf Wolfshohl (GER)	Peugeot-BP	3	82
13	Emile Daems (BEL)	Peugeot-BP	3	83	13	Jos Wouters (BEL)	Solo-Terrot	5	80
14	Rolf Wolfshohl (GER)	Peugeot-BP	3	82	14	André Darrigade (FRA)	Margnat-Paloma-Dunlop	5	71
15	Luis Otaño (ESP)	Margnat-Paloma-Dunlop	5	73	15	Georges Vanconingsloo (BEL)	Bertin-Porter 39-Milremo	3	70
16	André Darrigade (FRA)	Margnat-Paloma-Dunlop	5	71	16	Huub Zilverberg (NED)	G.B.C.	4	69
17	Georges Vanconingsloo (BEL)	Bertin-Porter 39-Milremo	3	70	17	Norbert Kerckhove (BEL)	Mann	3	66
18	Huub Zilverberg (NED)	G.B.C.	4	69	18	Jo de Haan (NED)	Peugeot-BP	3	65
19	Frans Schoubben (BEL)	Peugeot-BP	4	67	19	Jef Planckaert (BEL)	FAEMA-Flandre	4	64
20	Norbert Kerckhove (BEL)	Mann	3	66	20	Emile Daems (BEL)	Peugeot-BP	2	63
						Luis Otaño (ESP)	Margnat-Paloma-Dunlop	4	63

Les tableaux ci-dessus montrent que Tom Simpson (Peugeot-BP) s'est placé dans le top trente dans 7 des 9 courses[177]. Et qu'il a obtenu le plus grand nombre de points avec 180 points.

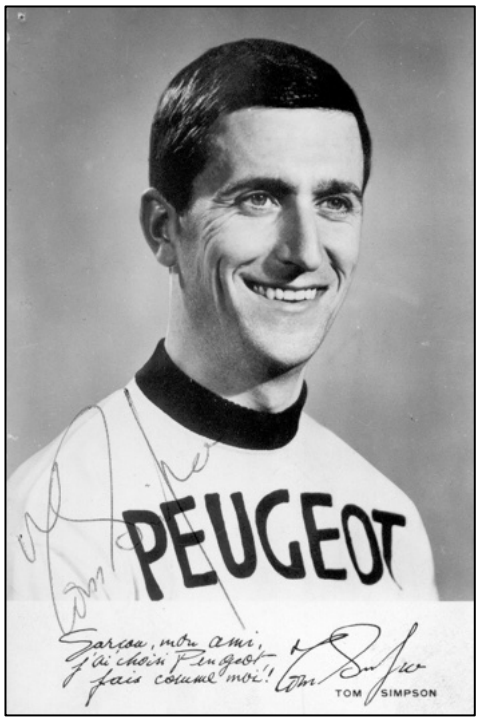
Les 7 places de Tom Simpson dans le top trente comptent toutes pour le total de points de l'équipe[178]. Avec ses 180 points, il représente 26,09 % des points de Peugeot-BP.

St Raphaël a remporté 3 victoires individuelles (2 x De Roo et 1 x Stablinski). FAEMA-flandria a remporté deux victoires individuelles (1 x Foré et 1 x Bocklant) idem pour Mercier-BP (1 x Melckenbeeck et 1 x Poulidor). Pelforth-Sauvage-Lejeune (J. Groussard) et Peugeot-BP (Daems) s'imposent chacun une fois.

[176] Ce qui est décisif ici, c'est les coureurs dont les points ont effectivement compté dans le résultat final.
[177] Si l'on prend en compte le G.P. Parisien où Peugeot-BP s'est imposé avec Rolf Wolfshohl, Tom Simpson, Claude Valdois, Ferdinand Bracke, François Hamon et Michel Nédélec, il a même participé à 8 des 10 courses.
[178] Il a également contribué à assurer les points au G.P. Parisien.

St Raphaël avait 18 coureurs différents dans le top trente des 9 courses[179] , dont 12 avaient une part dans les points pour la Coupe du Monde[180].

Pelforth-Sauvage-Lejeune, par contre, avait 16 coureurs différents dans le top trente des 9 courses, dont 12 avaient une part dans les points pour la Coupe du Monde.



WB11 Tom Simpson, le meilleur coureur individuel.

[179] Bien sûr, les ex aequo de Paris-Roubaix et de Paris-Tours y sont pour quelque chose.

[180] Si l'on inclut le G.P. Parisien, il y a 13 coureurs différents dans les trente premiers, dont 12 ont apporté des points pour la Coupe du Monde puisque Seamus Elliott a participé au contre-la-montre par équipes.

Filiales et constructions ‘spéciales’ partie 1

par Patrick Feyaerts

1. De quoi s'agit-il ?

Tout au long de l'histoire du cyclisme, nous voyons régulièrement apparaître des constructions d'équipes bizarres et pas toujours faciles à comprendre. Certaines d'entre elles ont été admises, d'autres non, des fois seulement au cours de la saison. Un peu plus tard, le règlement a changé afin d'éviter des évolutions indésirables du point de vue de l'UCI ou des organisateurs. Il s'agira dans cet article principalement de filiales, de constructions de sponsors étranges et de changements de règles associés.

Le but de cet article est d'énumérer et d'essayer d'expliquer autant de situations particulières et de changements que possible. Ce ne sera pas complet et il en sera de même pour les explications. C'est pourquoi j'espère des réactions, des corrections et des questions. Qui sait, ils pourraient même conduire à une suite.

2. Agences et équipes ‘louées’

Même avant la Seconde Guerre mondiale, un certain nombre de grandes équipes avaient des succursales. Il s'agissait généralement de marques de vélos existantes qui étaient reprises par un concurrent (plus grand), qui souhaitait continuer à profiter de la reconnaissance du nom et créer une filiale au sein de sa propre équipe.

En 1909, Armor faisait déjà partie du grand Alcyon, en 1922 c'était au tour d'Olympique, en 1923 c'était au tour de Thomann (Nanterre)[181] et en 1924 Labor et La Française s'y ajouteraient

[181] L'histoire des vélos Thomas est complexe. Le site histoire.maillots.free.fr mentionne cette date de 1923 pour la prise de contrôle par Alcyon de Thomann à Nanterre. Wikipédia place la création de 'A. Thomann & Cie' par les frères Alphonse et Jean Thomann en 1908 à Suresnes, situé à quelques kilomètres de Nanterre. La société a été dissoute en 1911 après un conflit entre les deux frères et vendue à Gentil et Cie (le propriétaire d'Alcyon), qui en fit une succursale sous le nom de Thomann et Cie (voir aussi http://babethhistoires.unblog.fr/2012/10/22/1923-alphonse-thomann/ et https://encycloduvelo.fr/thomann-alphonse/). La marque de bicyclettes Thomann (sans initiales) aurait été inclus dans le groupe Alcyon “après 1919”. Les cycles Thomann étaient oranges avec un éléphant comme emblème. Des tentatives d'Alphonse Thomann dans les années 20 pour sortir de nouveau de vélos sous son nom ont été bloqués par Alcyon. Thomann a parrainé une équipe cycliste de 1908 à 1955.
On dit que Jean Thomann a produit des bicyclettes avec un gorille comme emblème sous le nom de Jean Thomann à partir de 1920. Nous n'avons pas pu vérifier s'il existait un lien avec Alcyon ou un autre grand fabricant et si une équipe était sponsorisée.
Selon le site déjà mentionné https://encycloduvelo.fr/thomann-alphonse/, le Bottin du Cycle de 1951 ferait référence à une Société Centrale de Construction Mécanique basée à Vichy, qui groupe les marques Riva Sport et Alphonse Thomann. Selon le site https://encycloduvelo.fr/riva-sport/, Riva Sport serait le fabricant des vélos Thomann. L'existence des bicyclettes Alphonse Thomann est confirmée en tout cas à travers plusieurs affiches publicitaires. Nous avons également trouvé plusieurs listes de participants datant de 1950 dans lesquelles figurent à la fois une équipe Thomann-Dunlop (regroupée avec Alcyon et les autres filiales et avec Louis' Ludovic' Feuillet comme directeur sportif) et une équipe Alphonse Thomann, associé à Riva Sport et avec Avanti Martinetti comme directeur sportif commun. Nous avons également trouvé de la publicité (L'Équipe du 08/03/51) dans laquelle Riva Sport et Alphonse Thomann apparaissent ensemble et est fait référence à S.C.C.M. de Vichy en tant que

également. Dion-Bouton a d'abord appartenu à Alleluia et plus tard, comme J.B. Louvet, à Dilecta, tandis que Fontan, Hurricane, le Rochette, Joulin, Atlantic et Pyrénées Sport ont appartenu à Elvish ou ont été fabriqués par lui. Il en a été de même pour Asteria, Excell, Mondia (Strassbourg[182]) et Paul Maye avec Mervil, L. Caput avec Olympia, Cycles Maurice Richard et Eliana avec Mareze, Marcel Guimbretière avec Origan et Essor avec Helyett et finalement La Perle avec Y. Marie et Oscar Egg comme filiales. Ce ne sera pas sans conséquences, l'organisateur du Tour Henri Desgrange voit avec tristesse la domination des grandes marques et notamment d'Alcyon. Le Tour de France 1929 a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Maurice Dewaele, malade, l'emporte grâce à l'aide (interdite par le règlement) de ses coéquipiers, ce qui suscite l'exclamation de Desgrange “On a fait gagner un cadavre” .[183]

L'édition suivante était avec des équipes nationales et toute intervention des marques était interdite. L'organisation s'est occupée de l'hébergement, des fournitures, des soins, du paiement et du matériel (y compris les vélos[184]) des participants. Le fait qu'il n'y ait eu qu'une seule victoire française au cours des quatorze dernières éditions du Tour de France, et qui remonte à il y a sept ans (Henri Pélissier en 1923), aura bien sûr également joué un rôle majeur dans cette décision. La nouvelle formule assura immédiatement cinq succès français d'affilée, et avec cela le succès du côté de l'opinion publique, surtout en France, était assuré. Les patrons des grandes équipes de marques ne pouvaient que grincer des dents.



F27 Un maillot F. Pélissier des années trente.

Cependant, cela n'a pas changé l'existence et même l'augmentation des filiales. Mercier, qui fabrique des bicyclettes depuis 1919, ajoute une nouvelle dimension et en fait un modèle de revenus. Ils visaient la reconnaissance de nom des grands champions (français) et ont sorti des vélos sous leur nom. Tout a commencé en 1933 avec les bicyclettes F. (Francis) Pélissier, l'année suivante c'était au tour de A. (André) Leducq.

producteur (qui correspond à l'entrée déjà mentionnée dans le Bottin du Cycle). Nous n'avons pas de confirmation s'il y avait un lien avec Alcyon et pourquoi (temporairement ?) la marque Alphonse Thomann était utilisée. Les maillots, comme celui de Thomann, auraient été principalement orange, ce qui donne l'impression que cela concerne au moins une marque apparentée.

[182] Donc pas la marque suisse de vélos du même nom.

[183] Je doute qu'il aurait été tout aussi choqué par un “cadavre” français. Il était particulièrement important que le public français soit fatigué de la série de victoires étrangères successives et que le tirage du journal organisateur diminue. Le succès et la popularité de ceux que l'on surnommait les “Quatre Mousquetaires” (les joueurs de tennis Jean Borotra, Henri Cochet, Jacques Brugnon et René Lacoste) qui avaient en 1927entamé une série de six victoires consécutives en Coupe Davis, ont renforcé le sentiment national. Quoi qu'il en soit, une victoire française au Tour de France est devenue une priorité et le succès du tennis a été une source d'inspiration pour une compétition avec des équipes nationales, comme la Coupe Davis.

[184] Les vélos étaient anonymes et peints en jaune. Je n'ai pas été en mesure de déterminer lequel était le constructeur. Henri Desgrange avait promis de l'annoncer peu de temps avant le départ, si les esprits étaient assez mûrs pour cela. Ce n'est pas le cas. Peut-être les esprits dans ses yeux n'ont-ils jamais suffisamment mûri ?

À partir de 1935, ils mettent également sur pied leur propre équipe Mercier, mais cela ne met pas fin à la commercialisation de nouvelles succursales. En 1936, C. (Charles) Pélissier est ajouté à la gamme, en 1938 R. (Roger) Lapébie et en 1939 A. (Antonin) Magne. La Seconde Guerre mondiale y mit un frein pendant un certain temps, mais dès la libération Mercier continua. La filiale C. Pélissier n'est pas continuée, mais en 1946 c'est au tour des bicyclettes M. (Maurice) Archambaud. En 1948 (René) Le Grevès les rejoint et en 1950 G. (Georges) Speicher.



F2 Un maillot Lapébie. (photo Jan De Smet)

Au début, chaque marque avait ses propres couleurs et elles changeaient d'année en année, mais cela aussi a été standardisé dans les années cinquante. La marque principale Mercier-Hutchinson avait un maillot entièrement violet avec seulement un col et des bords es manches jaunes et des lettres jaunes, toutes les filiales en avaient un qui était principalement violet, mais avec des épaules et des manches de couleurs différentes et avec des bordures violettes (sauf pour Lapébie et Speicher). Chacun avait ses propres couleurs. Jaune pour A. Leducq, orange pour A. Magne, vert pour F. Pélissier, gris pour Archambaud, bleu clair pour Le Grevès, blanc pour Speicher et rouge pour Lapébie.



F1. Les maillots des différentes succursales Mercier, dans l'ordre, de gauche à droite et de haut en bas, Leducq, Magne, Pélissier, Archambaud, Le Grevès, Speicher, Lapébieet le 'véritable' Mercier (remerciements à Mémoire du Cyclisme).



F3. Un maillot L. Bobet, probablement une version à part pour les amateurs. (photo Jan De Smet)

En 1954, Arrow, qui a continué avec ses propres couleurs vertes, a également été ajouté aux filiales et en 1955, une autre succursale a été ajoutée lorsque Mercier a pu attirer le champion du monde et superstar française Louison Bobet. Par respect pour leur nouvelle star et son statut de double vainqueur du Tour de France, les maillots de la nouvelle branche L. Bobet-Hutchinson étaient uniformément jaunes, avec des lettres et des finitions bleues pour les frères Bobet et du violet pour leurs coéquipiers.

Toutes ces branches étaient de facto enregistrées comme une seule équipe et fonctionnaient également comme telles dans les grandes compétitions. Par exemple, le coureur de Mercier Bernard Gauthier a joué un rôle majeur dans les victoires de Bobet au Ronde van Vlaanderen (1955) et à Paris-Roubaix (1956). Dans les petits courses, il y avait plus de rivalité, notamment du côté des violets de Mercier contre les jaunes de Bobet.

Le phénomène des filiales était principalement français et jouait beaucoup moins en Italie. Là-bas, d'anciens champions tels que Girardengo et Guerra sont arrivés sur le marché avec une marque indépendante. Gino Bartali est également venu avec ses propres vélos et son propre équipe après sa deuxième victoire dans le Tour de France, bien que des liens étroits soient restés avec son employeur d'origine, Legnano. Atala et Lygie étaient du même propriétaire, mais à partir de 1958, une seule des deux équipes avait une véritable équipe de route[185]. La seule exception était Touring, une filiale de Bianchi en 1954, mais il s'agissait en fait plutôt d'une faveur de Fausto Coppi à Guillaume Driessens, qui avait perdu son sponsor Garin.

Un phénomène typiquement italien était l'embauche de stars étrangères et parfois même d'équipes entières pour les grands courses italiens. Par exemple, Rik Van Steenbergen était un client régulier de Girardengo en Italie et Bobet a défendu les couleurs de Bottecchia à

[185] C'était généralement (sauf en 1963 et 1964) Atala. Lygie n'avait qu'une mini-équipe dans la période 1958-60, principalement concentrée sur la piste et n'était pas active en 1961-62.

plusieurs reprises. Les règlements n'y voyaient pas (encore) de problèmes à l'époque, l'affiliation multiple était autorisée et les grandes stars avaient souvent leur propre sponsor dans presque tous les pays cyclistes.

Tout le monde était satisfait de la situation. Les coureurs avaient des revenus supplémentaires, les organisateurs pouvaient compléter leur plateau de participants avec de grands noms et suffisamment de participants et les propriétaires des équipes ne se dérangeaient pas non plus que leurs coureurs portent des couleurs différentes dans les courses qui ne les intéressaient pas. Surtout lorsqu'il est devenu de plus en plus difficile pour les marques de vélos de supporter les coûts d'une équipe cycliste en raison de la baisse des ventes, c'était une situation "gagnant-gagnant" pour tout le monde.

Ironie du sort, ce sont justement les problèmes de financement des équipes qui finiront par sonner le glas des multiples affiliations avec l'essor du sponsoring extra-sportif. Le phénomène des filiales ne survivra pas longtemps non plus à cette nouvelle révolution. Au milieu des années cinquante, nous avions encore Mercier et toute sa gamme de "grandes succursales" en France, Alcyon avec La Française, Thomann et Olympique, Dilecta avec J.B. Louvet, Helyett avec Essor et Terrot avec Magnat-Debon.

3. L'arrivée des extra-sportifs

La baisse des ventes de vélos, due à la concurrence de l'automobile et surtout des motos, a mis de plus en plus de marques de vélos en difficulté financière. Il en a résulté une réduction des dépenses publicitaires et le sponsoring cycliste en a été l'une des principales victimes. Pendant longtemps, les équipes ont eu des revenus supplémentaires grâce au soutien des fabricants de pièces (pneus, dérailleurs, selles, freins) tels que Hutchinson, Pirelli, Dunlop, Vredestein, Radium, Ursus, D'Alessandro, Campagnolo, Simplex, Huret, Wolber, mais cela ne suffisait plus.



F4 Le célèbre maillot Nivea. (photo Jan De Smet)

Il a donc fallu trouver des revenus supplémentaires, en plus des prêteurs habituels. Lorsque son sponsor, Ganna, a dissous l'équipe, Fiorenzo Magni a été le premier[186] à chercher une autre solution. Il

[186] Le "premier" est ici à relativiser, dans le sens que cela se limite aux équipes organisées au sein des grands pays cyclistes (France, Italie et avec un peu de bonne volonté la Belgique). Dans les kermesses belges, il y a déjà eu sans trop d'histoires beaucoup de publicité de la part d'un sponsor personnel ou local.
Quoi qu'il en soit, il y avait déjà des sponsors extra-sportifs lors de la Volta a Catalunya 1946, où Eloi Meulenberg et Lucien Vlaemynck roulaient pour une marque de parfumerie et où Vlaemynck caressait l'idée de mettre en

consulte d'abord Fausto Coppi et Gino Bartali. Ils ont immédiatement vu les avantages d'autres financiers supplémentaires et Magni a décidé de ne plus se lier une entreprise de vélos. Après de nombreuses palabres et un premier refus de la fédération italienne, il a reçu le feu vert, le soutien de Coppi et Bartali n'y aura pas été étranger. Il convient de noter qu'il a obtenu cette autorisation, mais que les organisateurs ont été autorisés à décider d'inviter ou non son équipe. Au début, il a été question du dentifrice Chlorodont, mais c'est finalement devenu les produits de beauté Nivea. La création du G.S.[187] Nivea a été annoncée le 23 décembre 1953[188], l'affiliation officielle avec la fédération de cyclisme suivrait environ un mois plus tard. L'équipe roulerait sur des cycles "anonymes", mais un accord avec un constructeur était toujours recherché.

Des controverses et des complications ont immédiatement surgi. Selon le règlement, dans les courses italiennes, seules les voitures suiveuses de la presse, des constructeurs, des officiels et des organisateurs étaient autorisées, donc aucune voiture appartenant à un club et non reconnue par les constructeurs. De plus, il n'est pas surprenant qu'il y ait eu une grande résistance de la part des constructeurs. Cependant, Magni ne voulait pas pousser les choses à l'extrême et a cherché un compromis sous la forme d'une association avec une marque de vélos. On a d'abord parlé de Maino, puis de Fuchs.

Tous les problèmes n'étaient pas encore résolus, mais le 6 février, le conseil d'administration de la fédération italienne rendit un jugement de Salomon. G.S. Nivea-Fuchs fut à l'essai autorisé à participer à toutes les compétitions au cours de la saison 1954, l'affaire sera examinée plus en détail plus tard[189]. Mais une fois que le génie est sorti de la bouteille... On peut se demander si la fédération en était consciente et voulait donc mettre les adversaires devant le fait accompli ou si elle ne s'est pas rendu compte de la portée de sa décision.

D'autres ont rapidement suivi l'exemple de Magni, même avant cette décision. Déjà avant la fin du mois de janvier, la création du G.S. Brooklin[190], affilié à la section toscane de l'Union italienne de cyclisme, a été annoncée[191]. Le club était à la recherche d'un fabricant de vélos

---

place une construction similaire en Belgique également, une idée qui n'a finalement pas abouti (Gazet van Mechelen, 19/02/63, p. 13, Extra-sportieven : begin of einde ?), et dans la Vuelta 1948 (Insecticidas ZZ, Agris Radio), alors qu'à la même époque, il y avait plusieurs petites équipes qui n'avaient pas non plus l'air tout à fait légales.

En Angleterre, il y avait déjà en 1947 l'équipe d'indépendants I.T.P. (International Totalisator Pools, une société de paris sur les matchs de football). I.T.P. était affilié à l'association dissidente B.L.R.C. (British League of Racing Cyclists), l'homologue de l'association "officielle", la N.C.U. (National Cyclists Union).

Mais il s'agissait plutôt de phénomènes périphériques qui sont restés largement sous le radar. L'explication en était probablement que tant que de telles "violations" n'entraient pas dans les eaux commerciales des principaux organisateurs, peu ou pas d'attention leur était accordée. Avec Magni et Nivea, puis Geminiani et St Raphaël, c'était une tout autre histoire, ils étaient des partenaires commerciaux (potentiels) des organisateurs et de la presse et comme un budget (publicitaire) ne peut être dépensé qu'une seule fois, il y a donc une réelle menace.

[187] G.S. est l'abréviation de Gruppo Sportivo.

[188] Gazet van Antwerpen, 24/12/1953, p. 11, Fiorenzo Magni rijdt voor "Sportkring Nivea" .

[189] Gazet van Mechelen, 09/02/1954, p. 9, Wielerklanken.

[190] Je pense que ce sont des imperméables, donc ils auraient pu aussi être considérés comme un producteur de "matériel connexe" .

[191] Gazet van Antwerpen, 28/01/1954, p. 10, Wielerklanken.

pour les équiper, quelques semaines plus tard, il a été confirmé qu'il s'agirait des vélos Bartali[192]. Le suivant était Learco Guerra, qui a annoncé l'association de sa marque de vélos avec les montres Breitling au début du mois de mars[193]. Cependant, cela ne s'est pas passé trop bien, l'équipe s'est vu refuser le départ de Milano-Torino à cause de ce parrainage[194] et a décidé, à contrecœur, de disputer Milano-Sanremo dans leur configuration classique Guerra-Ursus. Curieusement, Magni a pu participer avec Nivea-Fuchs à la Primavera[195]. Breitling s'arrêterait alors, toute la controverse leur avait déjà donné suffisamment de publicité. Pour Guerra, ce serait une autre année d'attente pour FAEMA. Une occasion manquée pour un éventuel partenaire, puisque l'équipe a remporté les deux premières places du Giro avec Clerici et Koblet.

Pourtant, toutes les controverses et les difficultés n'étaient pas terminées. Nivea-Fuchs et Bartali-Brooklin ont peut-être obtenu le droit de courir en Italie, mais la France, dans un front commun de constructeurs et d'organisateurs, a fait obstruction. Les premiers craignaient de perdre leur emprise sur les coureurs, les seconds, en particulier les magazines et les journaux, y voyaient une concurrence pour leurs propres revenus publicitaires et craignaient une perte de revenus. Les réunions de conciliation entre les deux fédérations n'ont rien donné et les équipes italiennes bénéficiant d'un soutien extra-sportif se sont limitées à un programme presque exclusivement national.



F5 Un maillot St Raphaël-Géminiani précoce. (photo Jan De Smet)

Cependant, le vent n'a pas pu être inversé. L'année suivante, il y avait aussi une équipe française et une équipe belge avec un sponsor extra-sportif (le terme courant à l'époque pour une entreprise de soutien qui ne développait pas d'activités liées au cyclisme).

En France, Raphaël Geminiani était déjà sans employeur en 1954 après le retrait de Rochet et avait alors roulé pour sa propre marque de vélos R. Géminiani[196] . En 1955, la situation n'a pas changé et il a donc cherché à se faire

[192] Gazet van Mechelen, 09/02/1954, p. 9, Wielerklanken.

[193] Gazet van Antwerpen, 03/03/1954, p. 9, Wielerklanken.

[194] Gazet van Antwerpen, 17/03/1954, p. 5, Na het geval Guerra-Breitling MILAAN-SANREMO wordt een “Proces der Wielersport”, par Marcel van Bergen.

[195] Pour autant que nous puissions en juger, Bartali roulait pour le moment également sans mention Brooklin.

[196] L'orthographe correcte (italienne) du nom est Geminiani, que Raphaël lui-même a utilisé ces dernières années. À l'époque, cependant, selon la bonne coutume locale, la version francisée (avec accent) était généralement utilisée. C'est pourquoi nous utilisons “Geminiani” pour le coureur et “Géminiani” pour les vélos et l'équipe.

parrainer par les apéritifs St Raphaël, jouant sur son prénom[197]. Au début, il n'y avait de la publicité que sur les survêtements d'entraînement, puis (à partir de Milan-Sanremo 1955) aussi sur les maillots. Officiellement, tout cela était interdit, mais la fédération française de cyclisme a fermé les yeux[198].

Il y avait aussi de la crise en Belgique. Ici, Guillaume Driessens se retrouvait avec des coureurs, mais sans employeur ni argent. Il l'a manœuvré habilement, comme il le fait souvent, et a cherché le soutien de Cyriel Van Hauwaert, éminence grise du cyclisme belge, fabricant de sa propre marque de vélos, sponsor et influent au sein de la fédération de cyclisme. Celui reçoit une offre qu'il est difficile de refuser : gratuitement sa propre équipe cycliste, à condition d'accepter la mention d'un partenaire extra-sportif sur les maillots. Le directeur de vélodrome Oscar Daemers et le manager Fons Versnick ont également été sondés et ont soutenu l'idée. Le sponsor était d'abord censé être Salami Impérial, mais ils ont finalement abandonné[199] et ont été remplacés par Maes Pils. La LVB n'y a vu aucun problème, il n'y a eu que de la résistance dans la presse, mais l'équipe est arrivée. Cependant, les journaux refuseront longtemps de mentionner l'entreprise extra-sportive et feront référence à l'équipe via la marque de vélo ou le directeur sportif.



Chlorodont suit rapidement l'exemple de Nivea. (photo Jan De Smet)

En Italie, en revanche, le portes étaient complètement ouvertes. À Milan-Sanremo, en plus de Nivea-Fuchs, il y avait aussi Leo-Chlorodont (Chlorodont était un dentifrice et appartenait au même groupe que Nivea, Leo était le constructeur). Dans le Giro, deux autres ont été ajoutés, FAEMA qui a soutenu les Suisses de Guerra et Ignis qui a sponsorisé l'équipe espagnole

---

[197] Cette entreprise faisait de la publicité dans le cyclisme depuis un certain temps, à travers des cartes publicitaires. Anecdote sympa, ces cartes n'étaient pas autorisées à être distribuées aux mineurs de moins de vingt ans, ce qui s'appliquerait plus tard également aux cartes publicitaires de leur équipe cycliste.

[198] Cette histoire peut être trouvée en détail dans le livre "La nébuleuse St Raphaël - Géminiani" de Jan De Smet et Patrick Feyaerts, auto-publié et disponible chez Jan De Smet.

[199] Salami Impérial serait de son propre chef présent au cyclo-cross, peut-être en tant que sponsor privé d'entre autres Van Kerrebroeck.

Finalement, c'est surtout la France qui a continué à peiner, sous la pression des grands organisateurs, ceux du Tour de France en tête. En fait, c'est Fausto Coppi qui, indirectement, a causé la percée ici. À la fin de l'année 1955, Jacques Anquetil et André Darrigade sont sans équipe – La Perle a fermé ses comptes – et se voient par l'intermédiaire du Campionissimo offrir un contrat de deux ans avec Bianchi, tandis que l'industriel italien Giovanni Borghi, fondateur de la Società Industria Refrigeranti Ignis, rôde également pour son équipe cycliste Ignis. Immédiatement, il y a eu une grande panique en France à l'idée que leurs meilleurs coureurs partent à l'étranger.

Le président de la fédération, Joinard, intervient et convainc Darrigade de ne pas lier entièrement son destin à une équipe étrangère et d'attendre une offre française qui ne manquera pas de se présenter. Darrigade et Anquetil ne signent donc que pour les courses italiens à Bianchi. C'est alors qu'est apparu Philippe Potin, alors âgé de 27 ans, l'arrière-petit-fils de Félix Potin, le fondateur de la chaîne de magasins d'alimentation du même nom.

À l'origine, il s'intéressait davantage aux sports de glace, bien qu'il soit actionnaire du Vélodrome d'Hiver. C'est plutôt par hasard qu'il avait été, par l'intermédiaire d'un de ses directeurs de succursale qui avait un fils chez A.C.B.B.[200] en contact avec le cyclisme. Il est d'abord devenu bienfaiteur puis président d'honneur du département cyclisme de l'A.C.B.B. Il ne s'y est vraiment intéressé que lorsqu'il a été félicité par ses collègues lors d'un conseil d'administration du palais des sports, car l'un de 'ses' coureurs, Raymond Hoorelbeke, était devenu champion de France amateurs.

Lorsqu'on lui a demandé de faire un sauvetage dans l'affaire Anquetil-Darrigade, il a réagi avec enthousiasme. C'est ainsi que l'équipe Helyett-Hutchinson, soutenue financièrement par le groupe Félix Potin et liée au club A.C.B.B., devient une réalité et recrute dans un premier temps Anquetil et Darrigade. L'équipe avait également une filiale appelée Essor-Leroux-Hutchinson, sponsorisée par la chicorée Leroux (l'un des principaux fournisseurs des grands magasins Potin) et également liée au club cycliste A.C.B.B. J'y reviendrai plus en détail dans un chapitre ultérieur.

Cette formule deviendra d'ailleurs immédiatement la norme pour le mécénat extra-sportif en France. Bien sûr, une marque de vélos pouvait toujours continuer de manière “classique” avec seulement les contributions des fabricants ou des fournisseurs de pièces, mais il y avait maintenant aussi une alternative. La marque pouvait s'associer à un club cycliste et, dans ce cas, était autorisé à avoir un partenaire extra-sportif. En 1956, en France on en restait là. En effet, Mercier a choisi BP comme sponsor et comme cette société produisait également de l'huile de graissage, cela n'était pas considéré comme un soutien extra-sportif.

En Belgique, il suffisait de s'associer à une marque de vélos [201], qui était le représentant officiel de l'équipe auprès de la ligue, dans la continuité de la pratique précédente. En Italie, même cela n'était pas nécessaire, la création d'un Gruppo Sportivo (G.S.) sous le nom de

[200] L'Athletic Club de Boulogne-Billancourt, créé en 1943 à partir de la fusion de plusieurs clubs sportifs, dont l'Association Cycliste de Boulogne-Billancourt.

[201] Mann contournera cela dans les années soixante en lançant des vélos (produits par Libertas) sous leur propre nom et en s'inscrivant en tant que constructeur de l'équipe.

l'équipe (et donc du sponsor principal) était suffisante. Une formule similaire était également prévue en Espagne, ici il s'agissait d'un Gruppo Deportivo (G.D.).

Ce dernier explique la mention de ces abréviations (G.S. ou G.D.) sur les maillots, bien que cela ne soit pas obligatoire, les maillots avec et sans étaient utilisés de manière interchangeable en Italie et en Espagne. En France, le club cycliste était très rarement mentionné sur le maillot. En 1960 et 1961, Pelforth portait le nom du club cycliste local U.S.D.[202] sur les manches, tandis que pour Helyett, les couleurs de A.C.B.B. (gris et orange) ont pendant un certain nombre d'années été incorporées dans les maillots dans une plus ou moins grande mesure.

Quelques cas particuliers se sont produits en Belgique. Par exemple, en 1962, nous avons eu G.S. FAEMA-flandria et en 1963 G.D. FAEMA-flandria. Je n'ai pas été en mesure de savoir si cela signifiait que ces équipes étaient (également) affiliées à la fédération italienne ou espagnole ou que c'était simplement parce que le sponsor extra-sportif (principal) était déjà lié à un club sportif avant la création de l'équipe (fusionnée).



F9 KINT-MERCIER-BP-HUTCHINSON. (photo Jan De Smet)

Encore plus étrange, dans la période 1964-66, Solo-Superia avait l'inscription G.S. (ici probablement pour “Groupe Sportif”) sur le maillot. Selon Rik Van Looy, il s'agissait d'un organisme parapluie. Cela semble logique, mais la question reste de savoir pourquoi cet organisme était nécessaire, puisque l'affiliation à la fédération cycliste devait se faire par l'intermédiaire du constructeur. Peut-être était-ce le résultat du début compliqué de l'équipe, qui n'avait initialement pas de marque de vélo et il y avait peut-être (au moins temporairement) un besoin d'un organisme pour gérer les contrats ?

Il est important dans tout cela que, au moins jusqu'en 1963, chaque fédération de cyclisme décidait de manière autonome de la reconnaissance et de l'affiliation d'une équipe cycliste et que les autres fédérations reconnaissaient cette affiliation. Rik Van Looy a pu en profiter en 1963 lorsque d'autres groupes sportifs ont déposé une plainte en Belgique contre son équipe G.B.C. (comme n'étant pas correctement affiliée) et que la LVB l'a rejetée parce que l'équipe était enregistrée auprès de la fédération italienne conformément aux règlements. Ce n'est qu'en 1964 que des règles internationales ont été ajoutées aux réglementations nationales. Ce point sera également abordé plus loin.

[202] Union Sportive Dunkerquoise.

Une question restait sans réponse : un sponsor extra-sportif pouvait-il soutenir plusieurs équipes, comme le font les marques de pneus et de dérailleurs ? FAEMA en particulier avait de grandes ambitions et espérait aligner trois ou quatre équipes. La décision a été prise rapidement, on en restait à une seule équipe, le cas échéant avec des marques de vélos différentes, et avec un nombre de participants par course selon les règles établies par les organisateurs. Cette restriction ne s'appliquait pas à BP, qui soutenait financièrement Mercier (jusqu'en 1969) et Peugeot (jusqu'en 1975, après quoi Esso jusqu'en 1981, puis Shell, jusqu'en 1986) financièrement.

Tout cela signifiait aussi le début de la fin pour les filiales. Mercier les a tous éliminés, sauf Arrow[203] et, bien sûr, L. Bobet[204]. Curieusement, en 1957, une nouvelle filiale, Ravat, a été ajoutée temporairement (pour deux ans). Cette équipe a également été autorisée à garder ses propres couleurs, cette fois-ci rouge avec une ceinture blanche. Pour Alcyon, qui a continué sans partenaire, il s'agissait principalement d'essayer de survivre quelques années de plus. Essor, une filiale d'Helyett, n'aurait pas non plus une longue durée de vie. Au milieu de l'année 1958, après la vente des grands magasins Potin, Leroux devient l'associé de Helyett et à partir de 1959, il ne reste plus qu'une seule équipe, Helyett-Leroux-Hutchinson.



F6 Helyett-Leroux-Hutchinson. (photo Jan De Smet)

Une fois que les règles ont été plus ou moins claires, les choses ont évolué rapidement, notamment en Italie, et FAEMA, Carpano, Ignis, ICEP, Vitabril, Superga et BIF ont rejoint Nivea et Chlorodont. En Belgique, ce n'est qu'en 1957 qu'on retrouve un nouveau sponsor extra-sportif, le magasin de vêtements Marvan, qui va soutenir les vélos Elvé. L'année suivante, les bières Leopold (en collaboration avec Groene Leeuw) et

[203] Arrow sera encore une filiale en 1956 et 1957 et en 1958 et 1959, elle sera un mécène privé d'André Rufffet, Jo Le Cadet et Raymond Souron, entre autres.

[204] En 1961, Mercier avait encore une sorte de succursale en Belgique, Kint-Mercier-BP-Hutchinson, avec principalement des indépendants et des coureurs moins connus. Le maillot était un Mercier classique avec KINT ajouté en haut. Auparavant, Marcel Kint avait déjà été sponsor privé de plusieurs coureurs, puis il deviendra constructeur de l'équipe d'indépendants Reno et de l'équipe professionnelle Goldor en 1965.

les poudres Dr. Mann[205] (en collaboration avec Libertas) ont été ajoutées. La même année, il y avait aussi un nouveau partenaire extra-sportif en France, les vins (de table) Margnat, qui étaient associés aux vélos Coupry.

C'était aussi tout un ajustement pour la presse. Après tout, les sponsors extra-sportifs ont d'abord été considérés comme des “renégats”, car ils avaient exploité un autre support publicitaire. Cependant, les plis ont été rapidement aplanis et tant en France qu'en Italie, les noms complets des équipes ont été mentionnés sans aucun problème. Le fait que les équipes aient également publié de la publicité payante dans la presse sportive a dû aider.

En Belgique, et aussi aux Pays-Bas, c'était plus difficile. Pendant des années, le nom du directeur sportif a été mentionné pour identifier les équipes, notamment dans les listes de participants. Cependant, des photos ont également été publiées dans lesquelles la publicité sur le maillot du coureur était facilement reconnaissable. La prudence des médias audiovisuels est compréhensible, car la publicité à la radio et à la télévision était interdite en Belgique à l'époque. Bien que cela ne les ait pas empêchés de montrer des images filmées, en direct ou non, des courses les plus importants, où la publicité était tout aussi visible que sur les photos. Mais les noms des sponsors ne pouvaient pas être mentionnés pendant longtemps.

4. Coppi

En 1956, Fausto Coppi lance sa propre marque de vélos, fabriquée par Bianchi. Immédiatement, une équipe cycliste a été fondée, avec les apéritifs Carpano comme soutien extra-sportif. Il n'y avait pas de grandes ambitions pour une première saison, l'équipe est également arrivée un peu tard pour viser de grands noms et Coppi lui-même resterait avec Bianchi.

C'est pourquoi une approche originale a été choisie. Au début du mois de février, un concours a été organisé dans la presse sportive au cours duquel les amateurs de cyclisme devaient indiquer quels étaient les sept cyclistes professionnels ou indépendants italiens sans contrat, les sept étrangers sans engagement et les jeunes amateurs qui, selon eux, méritaient une chance à Carpano-Coppi. Je n'ai pas été en mesure de trouver le résultat éventuel de cette enquête, mais je soupçonne qu'il n'en est pas résulté grand-chose, car l'équipe était initialement composée de 12 Italiens (dont seulement deux néo-pros) et de cinq étrangers qui avaient également un sponsor national. En fin de compte, ce sont précisément ces étrangers qui seront les plus grands noms, avec Ferdi Kübler (qui remportera sa dernière victoire importante, Milano-Torino, pour Carpano-Coppi en 1956) comme chef de file, ainsi que son poulain Rolf Graf et le Français Jacques Dupont.

Du moins, c'est ce à quoi cela ressemblait au début. Parce qu'en avril, grande sensation. Fausto Coppi, qui avait des problèmes de santé et des retards d'entraînement depuis le début de la saison, a été diagnostiqué avec la typhoïde. Peu de temps après, la Vuelta a été retirée de son programme et un peu plus tard aussi le Giro (il finira par prendre le départ là-bas

[205] Dr Mann avait également fait de la publicité indirectement dans le domaine du cyclisme, avec une carte publicitaire de Stan Ockers.



F11 Le concours Carpano dans Lo Sport Illustrato.x

après tout). Le Campionissimo s'est rendu compte que sa saison était lourdement hypothéquée et a offert à Bianchi la possibilité de résilier son contrat. Peu de gratitude ou de sentiment de la part de son employeur de longue date, l'offre a été acceptée avec gratitude. Coppi roulerait ensuite pour son propre Carpano-Coppi pour le reste de la saison, à commencer par le Giro.

Mais peut-être, ou plutôt probablement, ce licenciement était-il une bénédiction déguisée, comme cela deviendra évident en 1958. Après deux (ou plutôt une saison et demie) avec Carpano-Coppi, Coppi retourne à Bianchi en 1958. En outre, il était également constructeur d'une nouvelle équipe, Coppi-Ghigi[206], avec Willy Vannitsen à sa tête.

Au début, tout s'est bien passé. Coppi se considérait principalement comme un mentor et même une aide pour les jeunes espoirs et Vannitsen a assuré les succès, avec deux victoires d'étape à Paris-Nice (où Ghigi-Coppi a formé une équipe mixte avec Bianchi[207]) et la victoire au Giro della Toscana. Cependant, Coppi et Vannitsen avaient abandonné ensemble lors de la 6ème étape de Paris-Nice et le Giro della Toscana était déjà disputé le lendemain, en même temps que la dernière étape de la Course au Soleil.

Surtout en France, cela n'a pas été apprécié et les deux coureurs ont été suspendus, de sorte que Vannitsen, en pleine forme, a perdu ses chances de victoire à Milan-Sanremo. Cela ne s'arrêterait pas là. Des questions ont également été posées sur la double casquette de Fausto Coppi, coureur chez Bianchi et constructeur de Ghigi-Coppi, d'autant plus que le

[206] Pâtes alimentaires.

[207] Il s'agissait en effet d'une équipe à part, Ghigi-Coppi n'était pas une filiale de Bianchi, même si Bianchi fabriquait les vélos. À Paris-Nice, il s'agissait en effet d'une équipe mixte et non d'une filiale.

Campionissimo célébrait les victoires de Willy Vannitsen de manière trop ostentatoire et semblait parfois se soucier plus de Vannitsen que de ses “vrais” coéquipiers.

Le fait que la coopération entre les deux équipes lors de Paris-Nice soit clairement allée au-delà de ce qui était habituel dans une équipe mixte n'aura pas aidé non plus. Cela est même allé si loin que Willy Vannitsen a disputé une étape avec un maillot Bianchi-Pirelli à manches longues, sous son maillot Coppi-Ghigi à manches courtes et avec un cuissard Bianchi, ou a porté une casquette Bianchi après l'arrivée. Encore plus révélateur, il y a même une photo de journal avec Vannitsen entièrement en équipement Bianchi-Pirelli[208]. Et les félicitations enthousiastes du Campionissimo après le Giro della Toscana n'ont pas fait de bien à la crédibilité de “deux équipes distinctes” et étaient certainement de trop en France.



F7a. Carpano-Coppi. (photo Jan De Smet)



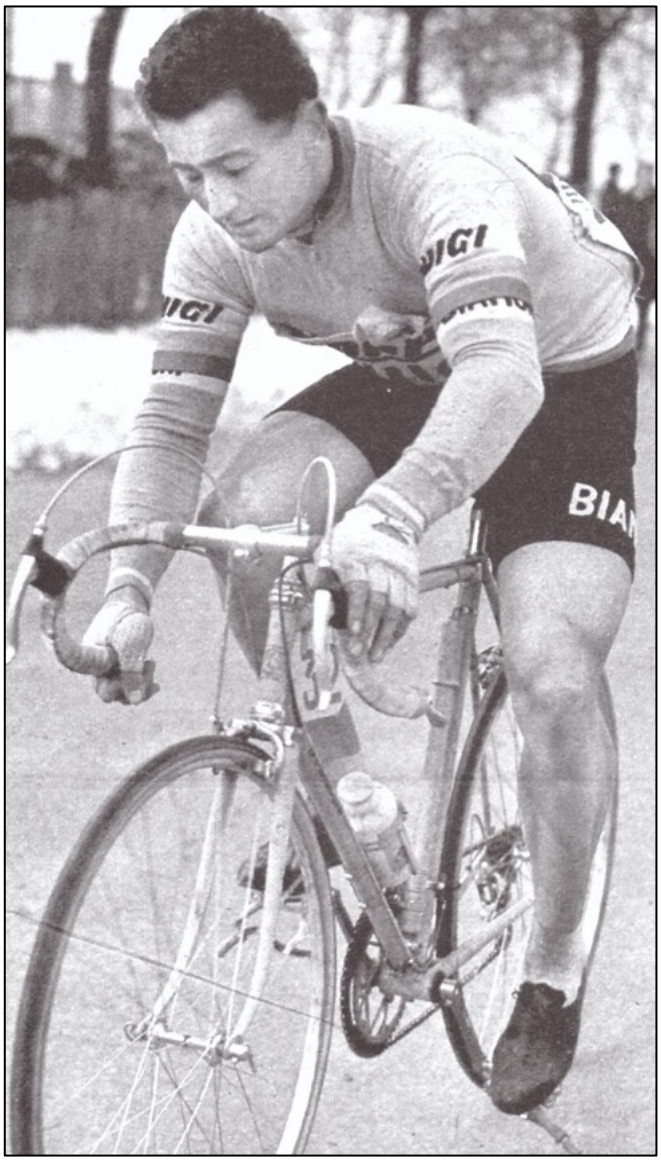
F8. Coppi-Ghigi. (photo Jan De Smet)

Avant même le Giro, Coppi a dû prendre du recul et Fuchs, l'ancien constructeur de Fiorenzo Magni, a pris sa place comme constructeur. On peut donc se demander si nous n'aurions pas eu le même déroulement si Fausto avait couru pour Bianchi et non pour Carpano-Coppi en 1956.

En 1959, Coppi était le constructeur de Tricofilina-Coppi[209]. Lui-même n'a pas obtenu de résultats significatifs, mais son leader Federico Bahamontes a remporté le Tour de France. Le rôle de Coppi dans cette affaire n'est pas resté incontesté. Des rumeurs circulent selon lesquelles il aurait plaidé auprès d'Anquetil et de Rivière pour son coureur et leur aurait fait remarquer

[208] Je n'ai pas été en mesure de savoir à l'occasion de quel course ou dans quel journal il a été imprimé.
[209] Brillantine.

que la victoire du Castillan serait moins menaçante pour leur réputation et surtout pour les primes de départ que celle du “régional” Henry Anglade.





F32&34 Pour illustrer le lien étroit entre les deux équipes : Vannitsen à Paris-Nice avec un maillot Bianchi-Pirelli sous son maillot officiel Coppi-Ghimi et avec un cuissard Bianchi. (Photo Le Grupetto/Miroir des Sports) et à droite Vannitsen en début de saison, entièrement en tenue Bianchi-Pirelli. (Source de la photo inconnue)

En 1960, Fausto Coppi allait devenir le capitaine de route de son ancien rival Gino Bartali au San Pellegrino et préparera ainsi la grande promesse Romeo Venturelli pour devenir son successeur. De plus, il était également en train de monter sa propre équipe dont il deviendra constructeur. S'il s'en serait tiré cette fois-ci, nous ne le saurons jamais. Le Campionissimo a fait un voyage fatal en Afrique, où il a contracté la malaria qui lui serait fatale et il n'a pas été question d'une équipe sur des vélos Coppi pendant des années[210].

[210] Tant que son fils et héritier était mineur et donc “déclaré incapable”, la marque de vélos était placée sous une sorte de tutelle.



F35. Les deux frères d'armes après le Giro della Toscana, jeter de l'huile sur le feu, c'est comme ça qu'on l'appelle. (Photo : Lo Sport Illustrato)

à suivre

Un championnat belge sans discussions... Ce n'est pas possible, n'est-ce pas ?

par Marcel Baetens

Tout le monde se souvient très bien des nombreuses discussions qui ont suivi un certain nombre de championnats du monde de cyclisme. Il suffit de penser à Zurich 1946, Renaix 1963 et 1988, Imola 1968, Zolder 1969 etc...

Mais aussi la bataille pour le drapeau tricolore national chez les pros ne s'est pas toujours déroulée sans controverse ou... sans bruit.

Fidèles à la période décrite par WAAIERS, nous nous limitons aux années 1945-1979.

PARTIE 1 : 1945 - 1951

1945 Et puis Rik ferma la porte

72[211] des 88 coureurs inscrits ont pris le départ du premier championnat national d'après-guerre, organisé le 17 juin, à peine quelques semaines après la fin de la Seconde Guerre mondiale, 264 km ont dû être parcourus avec départ au Gentse Steenweg à Bruxelles, en passant par un parcours qui passait par Alost, Gand, Audenarde, Renaix, Nederbrakel, Grammont, Enghien, Halle, Nivelles, Gembloux, Wavre et Overijse et avec arrivée à l'Allée Verte à Bruxelles.

Au programme, les ascensions du Kwaremont, du Kruisberg et de l'Edelare.

Une première tentative d'échappée a été faite par René Adriaenssens et Albert Dubuisson qui ont pris une avance allant jusqu'à 3 minutes mais ont été repris de nouveau. Sur le Kwaremont, Roger Desmet, Victor Jonckheere, René Adriaenssens, Félicien Vandendriessche et Michel Van Elsué avaient une légère avance.

Sur le Kruisberg, ils conservaient leur avance, tandis que Sylvain Grijsolle revenait seul après un bel effort. À Geraardsbergen, tout s'est de nouveau mis ensemble. Au km 143, avant Enghien, Prosper Depredomme, Petrus Vanderrusten et Rik Renders s'échappent et Odiel Van den Meerschaut les rejoint seuls. Peu de temps après, Marcel Kint a tenté d'y aller seul jusqu'à ce qu'il ait Roger Gyselinck dans sa roue.

Au km 207, Grijsolle, Dolf Verschueren, Desmet, Frans De Coster et Van den Meerschaut (encore lui) se détachent et prennent rapidement une minute d'avance sur le peloton.

Le peloton a vu le danger et l'avance s'est réduite petit à petit pour qu'à Overijse, tout puisse être refait.

Finalement, 17 coureurs se sont présentés pour le sprint. Briek Schotte a tenté d'attaquer dans le dernier kilomètre, mais a été pris à 500 m de la ligne. Puis le rapide Berten Sercu est parti, mais Rik Van Steenbergen a réagi immédiatement. À cause de cette réaction, il a pris la tête beaucoup trop tôt. Pendant un moment, il sembla hésiter, puis il mit les gaz à fond.

Van Steenbergen était toujours en tête à 100 mètres de la ligne d'arrivée ; À 20 mètres de la fin, le Witte Van den Meerschaut voulait passer, mais Rik a dévié, volontairement ou involontairement, vers la gauche. De Witte a dû freiner et a levé la main en signe de protestation.

---

[211] Dans leur très beau livre "Le maillot tricolore - 125 ans de championnats belges", paru aux éditions Lannoo et Pinguin Productions en 2008, Jozef Hamels et Herman Laitem le maintiennent à 70 partants. Mes autres sources donnent 72 départs à chaque fois.

Il y a eu beaucoup de bruit après l'arrivée, avec même des affrontements entre les supporters de Van Steenbergen et Van den Meerschaut.

Après l'arrivée, De Witte a raconté son histoire comme suit :

> *"À une centaine de mètres de l'arrivée, Rik était en lutte avec Bogaerts et Sercu ; J'étais à peu près en cinquième position. Soudain, il me sembla que j'avais des ailes, et comme un coup de vent, je volai à la tête. Cependant, quand je suis arrivé à la hauteur de Rik, il a dévié de sa ligne et m'a presque renversé. Il ne peut être question d'action involontaire, comme il m'a vu venir. Sans cet incident, j'aurais certainement gagné avec deux longueurs.* (Het Handelsblad du 19/06/1945)

Pour sa part, Rik a répondu brièvement et énergiquement au journaliste de Het Laatste Nieuws à la question :

> *"Qu'est-ce qui ne va pas avec Van den Meerschaut dans le sprint ? Je n'en sais rien ! En tout cas, je ne l'ai pas vu au sprint.* (HLN du 19/06/1945)

Dans une interview avec Achiel Van den Broeck, des années plus tard, cependant, Rik a semblé beaucoup plus nuancé :

> *"J'aurais pu me maintenir dans le groupe principal, mais à quelques km de la ligne d'arrivée, Schotte a attaqué. Quand il a été repris à 500 m de l'arrivée, Sercu s'est envolé, mais j'étais avec lui. Je l'ai dépassé, mais c'était quand même à 400 m. J'ai pris le risque, mais j'ai dû me battre désespérément. J'ai failli chanceler de gauche à droite à cause de l'effort, mais j'ai quand même réussi à garder Odiel Vandenmeersschaut [sic] à une demi-longueur derrière moi. Une réclamation a suivi, parce que je n'aurais pas gardé ma ligne droite, mais avant la table verte, la plainte a été rejetée et j'ai gardé mon maillot.* (De miljoenenfiets van Rik Van Steenbergen, p.266)[212]

Quoi qu'il en soit, le 'Witte' a déposé une plainte officielle, plainte qui a été rejetée quelques semaines plus tard par le LVB, de sorte que le 'grand Rik' s'est succédé en tant que champion (parce qu'en 1944, ils n'avaient pas réussi à organiser un championnat).

Le résultat

1. Rik VAN STEENBERGEN en 7h15'00"
2. Odiel Van den Meerschaut
3. Jean Bogaerts
4. Robert Van Eenaeme
5. Albert Sercu
6. Albéric Schotte
7. Rik Renders
   René 'Flander' Janssens
   Marcel Kint
   Frans De Coster
   Sylvain Grijsolle
   Edgar De Caluwe
   Marcel Boumon
14. Lucien Vlaemynck
15. Norbert Callens
16. Michel Remue
17. Roger Gyselinck, tous le même temps
18. Jozef Somers à 20 secondes
19. Désiré Marien à 1 minute
    Adolf Verschueren
    Eugène Jacobs
22. Zenon Crahay
23. Roger Desmet
24. Isidore Van Schel
25. Félicien Vandendriessche
    Alphonse Boeckaerts[213]

[212] VAN DEN BROECK (A.), "De miljoenenfiets van Rik Van Steenbergen", éd. de Brauwere, Wilrijk, 1966.

[213] Résultat selon Mémoire du Cyclisme, basé sur Les Sports. Hamels et Laitem (op.cit.) ne mentionnent que les 24 premiers, tout comme les journaux Het Volk, De Gentenaar et Gazet van Antwerpen.

HET WEGKAMPIOENSCHAP VAN BELGIË

VAN STEENBERGEN
blijft nationaal wegkampioen

De «Witte» had meer recht op die trui

Le Dagblad Het Volk avait également clirement des doutes sur la victoire de Van Steenbergen.
© (Het Volk du 18 juin 1945)



Le sprint au Groendreef.

1947 Un embouteillage falsifie le résultat

Ce championnat a également eu son départ (officieusement à la Chaussée de Mons, officiellement à la 'Wheel' à Anderlecht) et son arrivée (Bois de la Cambre) à Bruxelles. Il y avait 273 km à parcourir, cette fois-ci dans la partie wallonne du pays en passant par Halle, Mons, Chimay, Dinant, Namur, Gembloux, Wavre avec un autre tour local dans le Bois de la Cambre.

Une première attaque sérieuse est lancée par Prosper Depredomme, Albert Anciaux, René Beyens et Jacques Geus après 65 km. Peu de temps après, Georges Claes et André Rosseel ont contre-attaqué et au km 150, nous avions six leaders. Entre Dinant et Namur il y a eu une brève réaction de la part du champion en titre Émile Masson, de Dis Keteleer et du “bon vieux” Sylvère Maes. Pendant longtemps, ils sont restés entre les leaders et le peloton, dans lequel Rik Van Steenbergen cherchait des alliés pour déclencher la réaction.

Le peloton a rattrapé les trois poursuivants et au km 210 n'était plus qu'à une minute et demie des quatre leaders. À 55 km de la fin, tout s'est remis en place. C'était une finale très fascinante et... déroutante. Après de nombreuses tentatives d'échappée, Dolf Verschueren s'est élancé sur un tronçon de route en pente à Gembloux. Il a été dépassé par André Pieters et Gustaaf Van Overloop et les trois ont travaillé ensemble de manière exemplaire, tandis que Van Steenbergen tentait frénétiquement d'organiser la chasse. Parmi les leaders, Verschueren a payé le prix des efforts consentis et a été lâché.

Entre-temps, Van Steenbergen a remué ciel et terre pour provoquer un regroupement. Au km 260, la situation était la suivante : Pieters et Van Overloop en tête, suivis d'un peloton “déchaîné” à 40 secondes. Lorsque Van Overloop a vu le peloton s'approcher, il s'est arrêté.[214]

A 6 km de l'arrivée, Dré Pieters a également dû céder à la supériorité numérique et tout a pu être refait. Depredomme a senti que son heure était venue et a lancé une attaque tout ou rien. À l'entrée du Bois de la Cambre, il devance de 300 m les six Masson, Geus, Maurits Meersman, Arthur Mommerency, Georges Desplenter et Petrus Van Verre. Schotte, avec tout le peloton dans sa roue, a suivi à peine à 10 secondes.

Mais ensuite, la circulation s'est bloquée au niveau d'une file de voitures qui roulaient devant le leader. Depredomme s'est frotté contre l'une des voitures et a même dû mettre le pied à terre. Cet incident a probablement coûté la victoire à Pros. Dans l'avant-dernier virage, il a été rattrapé par les six poursuivants et Masson a facilement remporté le sprint et s'est ainsi succédé en tant que champion de Belgique.

Après l'arrivée, le malheureux Depredomme était inconsolable lorsque le journaliste de Het Nieuwsblad lui demandait sa réaction :

"*Et ce championnat. C'était le mien ! J'aurais dû le gagner.*

- Et pourquoi n'est-ce pas le vôtre ? J'avais commencé les derniers 1000 m. Encore 100 m d’avance. Tout d'un coup, je suis tombé sur un policier et toute une série de voitures bloquées. Je ne pouvais

[214] D'après Hamels et Laitem (op.cit.) après une crevaison, et non d'après ce qu'a rapporté Het Nieuwsblad.

pas continuer. J'ai perdu 75 mètres de mon avance. J'ai sprinté, mais avant de repartir, j'ai eu les 6 coureurs qui suivaient sur le dos !

Et puis? Puis je me redressai pour crier ma rage et mon chagrin ! C'est cruel, c'est cruel"

Source : Het Nieuwsblad du 23 juin 1947

Le résultat

1. Émile MASSON junior en 7u30'10"
2. Jacques Geus
3. Maurits Meersman
4. Pierre de loin
5. Arthur Mommerency
6. Georges Desplenter
7. Prosper Depredomme à 5"
8. Georges Claes op 10"
9. Maurice Desimpelaere
10. Valère Ollivier
11. Lode Poels
12. Désiré Stadsbader
13. Boucle supérieure de Gustaaf Van
    Émile Goutier
    Roger Gyselinck (Wetteren)
    René 'Flander' Janssens
    Rik Van Steenbergen
    Florent Mathieu
    Lucien Mathys
    André Pieters
    Kamiel Beeckman
    Frans Leenen
    Sylvère Maes
    Marcel Ryckaert
    Lode Michiels
    Michel Remue
27. Frans Knaepkens
28. Maurice Van Herzele
29. Albéric Schotte
30. Désiré Keteleer
31. Omer Mommerency
32. André Rosseel
33. Joseph Van der Helst
34. Charles Terryn à 4'55"
35. Martin Van den Broeck (Lebbeke)
36. Frans Ryckers à 5'50"
37. Julien Van Dycke
38. Louis Brusselmans
39. Julien Janssens
40. Maurice André Deschacht
41. Gustave Dillis
42. Emmanuel Thoma à 6'20"
43. René Beyens
44. Maurice De Wannemaeke

(Source : HLN du 23 juin 1947)[215]

[215] Hamels et Laitem donnent une 13ème place séparément à Van Overloop et un ex aequo à partir de Goutier et ils placent également les coureurs de Knaepkens à Vanderhelst en 14ème ex aequo.



De spannende eindspurt in Terkamerenbosch: Masson zegeviert vóór Geus (2de van rechts), Meersman en Van Verre (uiterst rechts)

© Het Laatste Nieuws du 23 juin 1947



«Lachende»
Pros Depredomme weende als een kind...

Hij verloor het Kampioenschap in de laatste 200 meter

Prosper Depredomme kan zijn verdriet geen meester, na zijn ongelukkige nederlaag in een koers waarvan hij een der grootste bezielers en uitblinkers was.

© Het Nieuwsblad du 23 juin 1947

1951 Celui qui ne pouvait pas perdre a dû laisser passer six devant lui

C'est sous une chaleur plombée que la LVB le 17 juin 1951 à Quaregnon (dans le Borinage) envoya un peloton de 73 coureurs sur la route pour une distance record de 298 km.

Dans l'édition du samedi, la Gazet van Antwerpen a titré sur les attentes de chacun. Il n'y avait qu'un seul favori.



© GVA du 16 juin 1951

Nous pouvons être brefs sur le déroulement du championnat. La chaleur torride a enlevé tout sens de l'initiative aux coureurs et il ne s'est pas passé grand-chose ou presque jusqu'aux tours locaux, d'autant plus que les 'Mercier' n'avaient qu'une seule tâche : amener le grand Rik à l'arrivée dans un siège afin qu'il puisse terminer au sprint et remporter son troisième titre national.

Rik était tellement sûr de la victoire qu'il a annulé deux fois une échappée dans les tours locaux.

De plus, avec Marcel Kint, il avait le coéquipier rêvé préparer le sprint. Tout le monde était convaincu que le bouquet était prêt pour le flyer d'Arendonk. Après tout, il était le roi non couronné du sprint de Belgique et... peut-être du monde.

Kint a fait ce qu'on attendait de lui. Dans la dernière montée, il s'est placé en tête et a attendu que son leader le dépasse. Mais... Lode Anthonis s'était habilement glissé entre Marcel et Rik et fonça comme une flèche vers la ligne d'arrivée et le maillot tricolore. Un Van Steenbergen déconcerté n'a même plus insisté et a terminé sans gloire septième.

À l'arrivée, c'était la confusion partout. Comment cela pourrait-il être ? Rik avait-il mal évalué la difficulté de la dernière section en pente, ne s'était-il pas montré assez attentif ? Qui le dirait ?

Sage de langage, comme il l'était toujours (dans le peloton, on l'appelait “l'avocat”), “le Gruune de Tremelo” a raconté son histoire au journaliste du Gazet van Antwerpen.

Je suis épuisé, mais je suis champion !

Tout est allé si vite. J'ai vu Kint se préparer à lancer le sprint pour le Rik et j'ai saisi cette seule occasion pour me mettre entre les deux et prendre la bonne roue qui signifiait la victoire et le titre pour moi. Sans cette roue, je n'aurais jamais pensé à gagner et maintenant cela a été ma chance.

Source : GVA du 18 juin 1951

Mais la défaite de Van Steenbergen était si inattendue que Marcel Van Bergen y a consacré un article entier dans la même Gazet van Antwerpen et qu'il s'est même contredit dans son analyse :

Rik, le grand battu

Rik Van Steenbergen, grand favori, a subi l'une des plus grosses défaites de sa carrière dans ce championnat et plus particulièrement dans ce surprenant et impressionnant sprint final.

Il ne faut pas cacher le fait que Rik a subi une défaite encore plus douloureuse car il est sorti du Tour d'Italie préparé et rodé comme personne d'autre et a pu compter sur l'aide d'un groupe d'amis et de coéquipiers qui n'étaient certainement pas réticents à faire appel à leurs services dans le travail de préparation pour remporter le titre.

Et pourtant, Rik a succombé...

Aussi un résultat et une surprise qui nous fait taire et pour lequel il n'y a presque aucune explication à trouver...

Parce que Rik a bien donné l'impression d'un coureur déçu à l'arrivée ; et c'était normal, d'ailleurs, mais pas de quelqu'un qui était complètement épuisé. Rik n'a même pas voulu mettre son tube avant dégonflé dans le dernier tour comme une preuve extrême de sa défaite et a seulement ajouté qu'il n'avait plus toujours la chance à ses trousses dans son propre pays et qu'il s'est peut-être trop appuyé sur un sprint final qui, avec la montée traîtresse comme point d'attaque, lui a donné trop de confiance. d'où il en est résulté que d'autres ont attaqué et avec une telle force qu'il n'avait même pas la force de faire une réplique suffisante et a été un homme battu bien avant la ligne d'arrivée. Cependant, Rik a laissé une grande impression dans la course et lorsqu'il a pris la tête à la fin du deuxième grand tour à l'entrée de Bergen, avec une telle puissance que le groupe est très vite devenu une longue chaîne, tout le monde était convaincu qu'il serait difficile de le retenir.

Lorsqu'une attaque après l'autre éclatait dans les petits tours, mais qu'elles étaient toujours rétablies en faveur de Rik, ils commençaient à croire encore plus en sa victoire finale.

Et en effet, la grande majorité des personnes présentes à la ligne d'arrivée ont été stupéfaites lorsqu'elles ont vu Rik monter la colline en position perdue.

Nous avons l'impression que Rik a sous-estimé la puissance d'attaque et surtout la puissance de frappe décisive de ses adversaires ou l'a regardée aveuglément, mais nous n'avons pas non plus pu nous débarrasser de l'impression que Rik était loin d'être frais à son arrivée. Même les étapes les plus difficiles du Tour d'Italie l'ont amené plus frais à la ligne d'arrivée...

Le changement climatique soudain n'a-t-il pas fait du bien à Rik ou cette fatalité sans précédent s'est-elle produite de nouveau qui veut que le sport continue d'évoluer dans le domaine de l'incertitude ? Qui sait...

Source : GVA du 18 juin 1951

Van Steenbergen lui-même a été bref et concis sur sa défaite dans une interview avec Achiel Van den Broeck lorsqu'il parle des quelques défaites remarquables qu'il a subies au sprint au cours de sa longue carrière. Il a déclaré que Kint l'avait parfaitement “piloté” jusqu'à la ligne d'arrivée à Quaregnon, mais qu'il lui manquait les réserves nécessaires pour résister à l'attaque ultime de Lode Anthonis.

Le résultat

1. Lode Anthonis en 8 u 16' 14"
2. Ward Peeters à une longueur
3. Emmanuel Thoma
4. Arthur Mommerency
5. Roger Decock
6. André Declerck
7. Rik Van Steenbergen
8. Nest Sterckx
9. Louis Brusselmans
10. Jos de Feyter
11. Albert Ramon
12. Marcel Kint
13. Gérard Buyl
14. Karel De Baere
15. Eugeen Vanroosbroeck
16. Georges Vanbrabant
17. Leopold De Graveleyn
18. Lucien Mathys
19. Marcel Hendrikx
20. Ward Van Dijck
21. Raymond Impanis
22. Stan Ockers
23. Gilbert Caupain
24. Hector Smet
25. Florent Rondelé
26. Jan Storms
27. Maurice Blomme à 1'20"
28. Jos Verhaert
29. Kwik Van Kerckhove à 1'41"
30. Marcel Driesen
31. Hilaire Couvreur
32. Valère Ollivier
33. Henri Serin à 2’06”



Lode Anthonis dans son maillot tricolore.



À ce moment-là, il n'y avait pas de problème pour Van Steenbergen
©Humoradio datée du 24 juin 1951



Pas de poids face à Anthonis dans le sprint. © Zondagsvriend du 21 juin 1951



Le nouveau champion avec ses partisans © Ami du dimanche daté du 21 juin 1951



Un Anthonis fier montre son maillot au critérium d'Alost en 1951. © Coll. Stadsarchief Aalst, prêt de J. Louies, photo H. Louies

Une réaction de Jan Soens à propos du maillot jaune et vert du Tour de France.

Dans un précédent numéro de WAAIERS, on pouvait lire que l'équipe Mann-Grundig n'a pas pris le départ du Tour avec les maillots jaunes classiques (question de Hans Vandeput en p. 189 dans le numéro 4-3). En raison de la concurrence avec le maillot jaune, les coureurs de Mann ont dû porter un maillot rouge avec une bande blanche (1966), un maillot bleu ciel avec une bande jaune clair (1969) ou un maillot rose avec des rayures noires (1970).

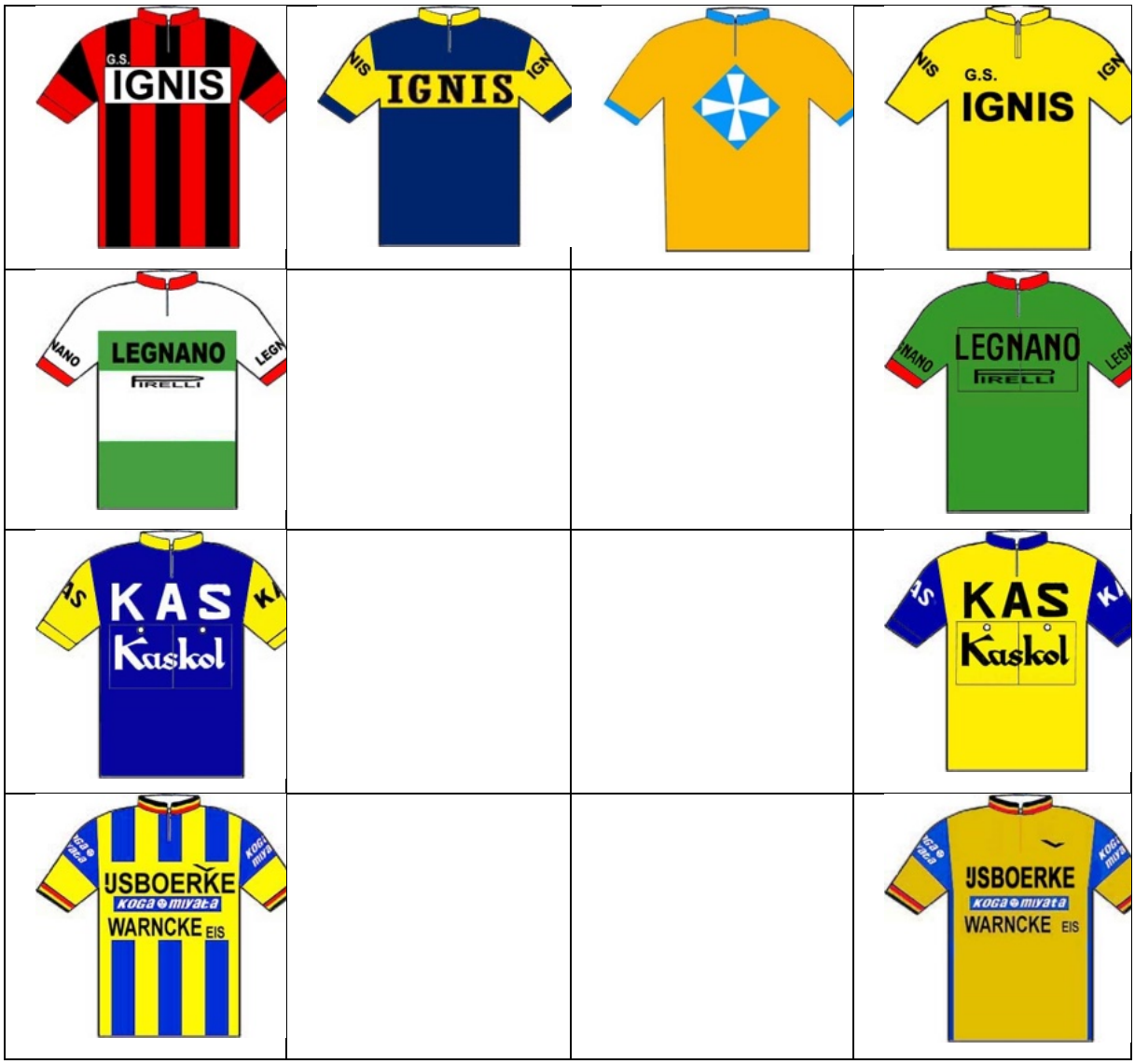
Ce n'était pas la première exception à la règle générale selon laquelle il n'y avait qu'un seul maillot jaune, à savoir celui de leader du Tour. Par le passé, ce fut aussi le cas de l'équipe italienne Ignis en 1962, lors du premier Tour d'après-guerre avec des marques. Les coureurs d'Ignis (dont Ercole Baldini, Rino Benedetti, Arnaldo Pambianco, Gastone Nencini) ont roulé avec un maillot rouge et noir à rayures verticales, tel qu'il avait également été utilisé l'année précédente par la marque Fides. Initialement, ils roulaient avec un maillot jaune avec une croix de mousquetaire blanche sur fond bleu cette année-là, mais cette année-là, au Tour de France, c'était déjà le maillot jaune classique avec des lettres noires. Mais ils n'étaient pas les seuls dans l'histoire du Tour, nous nous référons à

- KAS qui était présent dans le Tour pratiquement chaque année avec un maillot bleu foncé avec des manches jaunes, par opposition au maillot régulier qui était jaune avec des manches bleu foncé.
- Ignis qui, en plus de 1962, a également participé en 1965 (y compris Adriano Durante) dans une équipe mixte avec un maillot bleu à bande jaune, en fait le maillot Philco de 1962.
- Et IJsboerke en 1980 (Ludo Peeters, Rudi Pevenage, entre autres) qui a échangé le maillot jaune classique contre un maillot bleu-jaune à rayures verticales.

Nous nous limitons ici à la période 1946 - 1979 qui porte l'intérêt de ce magazine. Plus tard, ONCE en particulier était également présent et récemment Visma - Lease a bike.

Autre petit détail dans ce contexte, Legnano (Graziano Battistini, Imerio Massignan, entre autres) a participé au Tour 1962 avec un maillot à rayures horizontales blanc-vert. Était-ce aussi parce que le vert olive de l'équipe frottait trop près du maillot vert ?





Quelques questions et commentaires de Rudy Romeyns concernant les cartes publicitaires de 1969 qui sont apparues dans WAAIERS 4-3 :

- Peugeot : Jean-Pierre Parenteau était amateur en 1969. Il a signé son contrat professionnel pour 1970 le 1er septembre. Il n'est pas tout à fait clair s'il a couru en tant qu'amateur ou professionnel pour le reste de l'année 1969.
- BIC : Patrick Plent n'était qu'amateur hors catégorie chez BIC
- Molteni : Mario Giaccone n'a jamais été un pro
- Mercier : Daniel Ducreux n'était qu'amateur chez BIC

Deux autres questions de Rudy Romeyns :

Chez Lamot - Libertas : Ryan 'Bob' Robert. Je l'ai aussi en tant qu'individuel, avant ou après Lamot ?

Réponse de la rédaction :

Il était très difficile de savoir ce qui était arrivé aux coureurs après que Lamot ait tout arrêté. Comme Ryan a été parrainé à partir de l'hiver 1964, je soupçonne qu'il est devenu individuel à la fin de 1965.

Notaerts Gilbert, en 65 et 66 il était indépendant, avec quelles équipes ?

Réponse de la rédaction : C'est quelque chose que nous ne savons pas non plus. D'où l'appel à passer leur équipe ou leur club aux indépendants de 1965.

Une réaction de Jos van Nierop sur la série qui a été discutée dans WAAIERS 4-3 :

Voici un aperçu des feuilles de cyclisme Monty que j'ai en ma possession. Il y en a d'autres, mais je ne sais pas exactement lesquels. C'est toujours une surprise quand je trouve une nouvelle feuille. Les ajouts sont les bienvenus (informations sur ce qui existe et bien sûr je suis heureux de reprendre les feuilles manquantes),

Cordialement, Jos, josvannierop@hetnet.nl

Monty, noir et blanc, taille 92 x 130 mm (identique à l'édition de football comparable).

J'ai les images suivants :

Photos portrait :

Jean Adriaenssens (Belgie)
Pierre Barbotin
Louis Caput (Île-de-France)
Hilaire Couvreur (Belgie)
Emile Croci-Torti (Zwits.)
Alfred De Bruyne (Belgie)
Adolphe Deledda (Fr.)
Nol Ehlen
B. Gauthier
Jan Hijzelendoorn (Ned.)
Ferdi Kubler (Zwits.)
Lahaye
Nello Lauredi
Lazarides
Thijs Roks
P. Schaer (Zwits) Tour 1953
Harrie Schoenmakers (blerick)
Schulte-Peters
Van Cauter (Belgie)
Emile v. Cauter (wk 1954) finish
Mart v.d. Borgh (3e wk 1954)
Piet V.d. Brekel (Ned.)
Flor v.d. Weijden
Martin van Geneugden (Belgie)
Gerrit Voorting
Wagtmans

Photos paysage :

Drielandentrofee Hein van Breenen
Harry Ehlen
Pauw (Utrecht)
Krijn Post, winnaar 1e ronde van Brabant
Winnaar 1e etappe Olympia tournooi
Wim van Est

Photos paysage avec 2 petites photos :

Piet Haan - Hein Gelissen
P. Hinse - D. de Groot

Impanis (B.) - Geminiani
Nolten - G.Peters
Nolten - W. Wagtmans
H. van Breenen - Stevens
Wim van Est - G. Keulers
Wim van Est - H. van Breenen
(zonder onderschrift) - G. Schulte
(zonder onderschrift) - J. Jansen

Il y avait un défaut dans la question sur le maillot Mann-Grundig. La note de bas de page est apparue deux fois.

Avec les cartes de pub de Martin Vandenbossche : les années devraient être inversées pour les Roméo-Smith : 1967 = 1966 et 1966 = 1967.

Il faut ajouter à la composition des équipes de l'année 1965 les éléments suivants :

LESIRE Jean : indépendant chez Solo-Superia

Nous avons reçu deux réactions de Rudy Romeyns concernant les cartes publicitaires de 1969 dans WAAIERS 4-3.

1) Comment avez-vous obtenu l'information selon laquelle J.M. Fuente aurait couru pour Pepsi en 1969 ? Si c'est vrai, était-ce la contrepartie de l'amateur hors catégorie en France et des indépendants en Belgique et donc comme en Espagne en tant qu'Aficionades ?

Réponse de la rédaction :

- *Nous avons écrit que nous avions des doutes à ce sujet. José Manuel FUENTE (je ne sais pas s'il a réellement roulé pour Pepsi en 1969). La source de ce fait semble être le livre de Dauchy (Groupes Sportifs Espagnols).*

2) Même question pour Luis Balagué avec Werner, je vois partout qu'il a roulé à la fois pour BIC et pour Werner en 1969. Mais rien de quand à quand avec l'un ou l'autre. En cherchant sur Internet, j'ai trouvé un site 'Asociation Iberica de Historiades y Escritores de Ciclismo (AIHEC)'. C'est très détaillé en termes de carrière de Balagué (équipes et résultats) mais il mentionne seulement qu'il a couru pour BIC en 1969, aussi les courses et ses résultats sont inclus avec des photos mais uniquement en maillot BIC.

Réponse de la rédaction:

- *Comme Rudy l'a écrit lui-même, nous avons également trouvé BIC et Werner partout. Comme nous n'avons pas encore été en mesure d'obtenir une image détaillée de l'année 1969, nous n'avons pas de réponse.*

Remarque importante : Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite et/ou publiée de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite préalable des auteurs. ©2025

Remarque importante : Si une ou plusieurs photos sont protégées par le droit d'auteur et que le placement n'est pas apprécié, vous êtes prié de le faire savoir via redactie@waaierstijdschrift.be afin que la photo en question puisse être retirée de ce magazine. Dans de nombreux cas, il n'est pas possible de déterminer à qui appartiennent les droits d'auteur et si cette personne ou institution accepte d'être publiée dans ce magazine. Les créateurs de ce magazine insistent sur le fait que ce magazine gratuit n'est pas destiné à des fins commerciales et qu'une source peut être incluse si vous le souhaitez.